



**Les trappeurs de l'île Banks:  
L'économie et l'écologie d'une  
communauté esquimaude**

**Volume II — Économie et écologie**

**par Peter J. Usher**

**NSRN 71-2**

**NSRG**

E99  
.E7  
C35814  
NSRG-71-2  
V.2  
c.1

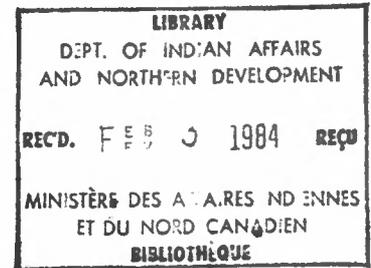
BUREAU DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES SUR LE NORD: MINISTÈRE DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

BR 5 N 7 1 . 2 Les trappeurs de l'île Banks - Deuxième volume: Economie et Ecologie Par Peter J. Usher

A-5200

**LES TRAPPEURS DE L'ÎLE BANKS:  
L'ÉCONOMIE ET L'ÉCOLOGIE D'UNE COMMUNAUTÉ ESQUIMAUDE  
VOLUME II – ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE**

par  
**PETER J. USHER**



Les opinions exprimées dans ce rapport ne sont cependant que celles de l'auteur et elles ne correspondent pas nécessairement à celles du Ministère.

Pour obtenir ce rapport, on est prié de s'adresser au directeur du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa.

Publié avec l'autorisation de  
l'hon. Jean Chrétien, C.P. député,  
ministre des Affaires indiennes et du Nord

Bureau de recherches  
scientifiques sur le Nord  
Ministère des Affaires indiennes  
et du Nord canadien,  
Ottawa. Février 1973

Cette publication a été traduite par le service de traduction du Secrétariat d'État. Ni l'auteur ni le Bureau de recherches scientifiques sur le Nord ne sont responsables des erreurs, des ambiguïtés ou des différences entre cette version française et le texte original.

Information Canada  
Ottawa, 1974

N° de catalogue R72-6373/2F  
Publication AINC N° QS-2004-020-FF-A1  
Campbell Printing

## SOMMAIRE

Le piégeage des animaux à fourrure qui fut, pendant des générations, la principale source de revenu des autochtones du Nord canadien, a diminué sensiblement ces dernières années. Seule fait exception à cette règle la communauté de Sachs Harbour, dans l'île Banks (T. du N.-O.), où quinze à vingt trappeurs recueillent chaque année plusieurs milliers de peaux de renard arctique.

La présente étude porte sur trois sujets: l'écologie culturelle de la colonisation de l'île Banks en tant que territoire de piégeage reculé, la géographie économique du piégeage et de la chasse à cet endroit et la situation actuelle et les perspectives d'avenir de la communauté de Sachs Harbour. Il s'agit d'étudier les facteurs écologiques, économiques et sociaux à la base du piégeage, de comprendre comment cette activité est devenue un moyen d'adaptation à des circonstances historiques données et de l'analyser en tant que mode viable d'exploitation des ressources.

### Volume II

Ce volume traite de l'écologie du renard arctique dans l'île Banks, puis des moyens de mesurer l'exploitation territoriale par le piégeage. On examine ensuite la relation entre les moyens mis en oeuvre aux fins du piégeage et le succès remporté; le nombre de contrôles des pièges effectués est le facteur de rendement le plus fortement en corrélation avec le nombre des prises; vient au deuxième rang, le nombre des pièges dressés. D'après les données, on a essayé d'établir des équations de prédiction de la productivité du piégeage en fonction de l'abondance en renards à l'intérieur du cycle de la population et pour l'ensemble du cycle.

Des analyses quantitatives de la chasse au phoque, au caribou, à l'ours blanc ainsi que d'autres formes de chasse font ressortir la façon dont ces activités sont intégrées à l'utilisation des ressources dans leur ensemble, et permettent des comparaisons avec d'autres régions de l'Arctique.

On expose aussi dans le présent volume les méthodes servant à calculer les prix de revient des pelleteries et des aliments d'origine animale (et par conséquent la rentabilité du piégeage et de la chasse), de même que le revenu en nature. Parmi les sujets traités, il faut mentionner la commercialisation, le crédit et l'épargne.

## PREFACE

Ce rapport est le deuxième d'une série de trois volumes portant sur les trappeurs de l'Île Banks, T.N.-O. Chaque volume peut être considéré entité séparée en lui-même mais fait partie d'une étude globale. On trouvera au premier volume une introduction générale à l'étude et au troisième volume une conclusion générale. Les lecteurs intéressés à un aspect particulier de cette recherche, pourront lire l'un des trois volumes si désiré, chaque volume étant en fait une monographie.

Peter J. Usher  
Ottawa, février 1973

## TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

### Volume I – HISTORIQUE

Introduction

Chapitre premier – Evaluation économique et sociale du piégeage dans le monde moderne

Chapitre deux – La pelleterie dans l'ouest de l'Arctique: événements antérieurs à la colonisation de l'île Banks

Chapitre trois – Colonisation de l'île Banks: 1928-1967

### Volume II – ÉCOLOGIE ET ÉCONOMIE

Chapitre premier – Le piégeage du renard

Chapitre deux – La chasse et le cycle annuel d'activité

Chapitre trois – Mises de fonds, revenus et dépenses

### Volume III – LA COMMUNAUTÉ

Chapitre premier – Sachs Harbour

Chapitre deux – Pétrole et piégeage – rôle de l'État

Chapitre trois – Conclusions

## VOLUME II

### TABLE DES MATIÈRES

#### CHAPITRE PREMIER – LE PIÉGEAGE DU RENARD

|  |    |
|--|----|
| Le renard arctique de l'île Banks                        | 1  |
| Observations des trappeurs de l'île Banks                | 11 |
| Observations biologiques dans d'autres régions arctiques | 13 |
| Hypothèses relatives à l'île Banks                       | 15 |
| La saison de piégeage dans l'île Banks                   | 24 |
| Qualités du trappeur et choix des routes                 | 28 |
| Facteurs de rendement                                    | 36 |
| Facteurs de perte  | 51 |
| Cadence d'activité et habileté                           | 52 |

#### CHAPITRE II – LA CHASSE ET LE CYCLE ANNUEL D'ACTIVITÉS

|  |    |
|--|----|
| Phoque   | 55 |
| Caribou  | 72 |
| Ours blanc   | 79 |
| Rapport entre les moyens mis en oeuvre pour chasser l'ours et le succès<br>du piégeage du renard | 85 |
| Oiseaux  | 86 |
| Poisson  | 87 |
| Lièvre arctique  | 88 |
| Boeuf musqué   | 88 |
| Mammifères marins  | 89 |
| Autres animaux   | 90 |
| Production alimentaire régionale   | 90 |
| Le cycle annuel – le facteur temps et la productivité  | 95 |

#### CHAPITRE III – MISES DE FONDS, REVENUS ET DÉPENSES

|   |     |
|---|-----|
| Biens de production et frais d'exploitation | 101 |
| Coûts de production                         | 103 |
| Sources de revenu                           | 107 |
| Revenus tirés des fourrures                 | 108 |
| La préparation des pelleteries              | 114 |
| La commercialisation des pelleteries        | 116 |
| Revenu en nature                            | 120 |
| Rentabilité du piégeage et de la chasse     | 123 |
| Revenu total brut et revenu total net       | 125 |
| Dépenses personnelles                       | 127 |
| L'économie: épargne et crédit               | 130 |

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| ANNEXE A – STATISTIQUES DU PIÉGEAGE | 135 |
|-------------------------------------|-----|

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| ANNEXE B – STATISTIQUES DE LA CHASSE | 143 |
|--------------------------------------|-----|

|   |     |
|---|-----|
| ANNEXE C – SOURCES DE RENSEIGNEMENTS ET MÉTHODES DE<br>CALCUL DES FACTEURS DE RENDEMENT ET DE LA<br>PRODUCTIVITÉ DE LA CHASSE AU PHOQUE | 147 |
| ANNEXE D – COMPOSANTES DU POIDS DE CERTAINES ESPÈCES ET<br>LEUR UTILISATION—ÎLE BANKS, (T.N.-O.)  | 153 |
| ANNEXE E – PRIX DE REVIENT DES PRODUITS INDIGÈNES   | 159 |
| ANNEXE F – ALIMENTS IMPORTÉS  | 167 |
| BIBLIOGRAPHIE   | 171 |

## LISTE DES TABLEAUX

| Tableau  | Page |
|--|------|
| 1.1 Production de renards par cycles, île Banks, 1929-1966   | 21   |
| 1.2 Répartition des jours-hommes pendant la saison de piégeage, 1966-67, île Banks   | 27   |
| 1.3 Facteurs de rendement relatifs au piégeage dans l'île Banks, 1964-1967   | 39   |
| 1.4 Coefficients de corrélation entre certains facteurs de rendement et le succès du piégeage  | 42   |
| 1.5 Variation des facteurs de rendement au cours de la campagne de piégeage, par périodes de deux mois, île Banks, 1966-67, en pourcentage       | 47   |
| 1.6 Superficie et rendement du piégeage, par périodes de deux mois, île Banks, 1964-67   | 48   |
| 2.1 Capture annuelle de phoques, île Banks, 1955-1967  | 61   |
| 2.2 Productivité comparative de la chasse au phoque en bordure de banquises en hiver, en été et au printemps, en coefficients par phoque capturé | 67   |
| 2.3 Capture théorique par chasseur et par jour, Sachs Harbour et autres endroits de l'Arctique oriental  | 69   |
| 2.4 Temps nécessaire pour capturer 80 phoques chaque année à Sachs Harbour, T.N.-O.  | 70   |
| 2.5 Capture annuelle de caribous, île Banks, 1951-1967   | 76   |
| 2.6 Chasse au caribou en octobre, île Banks, 1964-1966   | 78   |
| 2.7 Capture annuelle d'ours blancs, île Banks, 1951-1967   | 80   |
| 2.8 Production et utilisation annuelles de viande et de poisson par un trappeur "type" de l'île Banks  | 91   |
| 3.1 Investissement en biens de production, amortissement et frais d'exploitation, par chasseur, île Banks  | 102  |
| 3.2 Coûts de production des viandes, poissons et fourrures du pays, île Banks  | 104  |
| 3.3 Sources de revenu de la communauté de Sachs Harbour, 1963-1967   | 106  |

|      |   |     |
|------|---|-----|
| 3.4  | Pourcentage des revenus tirés des fourrures et paiements de transfert, par rapport au revenu global en espèces dans certaines localités ou régions du Nord canadien | 108 |
| 3.5  | Revenus tirés des peaux et fourrures, par animal, île Banks, 1963-1967  | 109 |
| 3.6  | Répartition des revenus tirés des fourrures, Sachs Harbour, 1964-1967   | 114 |
| 3.7  | Destination des fourrures prises dans l'île Banks, 1964-1967  | 116 |
| 3.8  | Coût des pelleteries, f. à b., à certains endroits  | 117 |
| 3.9  | Valeur des produits indigènes, par livre  | 122 |
| 3.10 | Bénéfices bruts tirés des produits indigènes, île Banks   | 123 |
| 3.11 | Dépenses familiales, annuelles et cycliques, Sachs Harbour  | 127 |
| A.1  | Préparatifs pour les campagnes de piégeage, 1966  | 137 |
| A.2  | Piégeage à l'île Banks, 1964-1967, par individu   | 138 |
| A.3  | Piégeage à l'île Banks, moyenne de trois ans, par individu  | 139 |
| A.4  | Equations de régression pour le piégeage à l'île Banks, 1964-1967   | 140 |
| A.5  | Répartition bimestrielle des facteurs de rendement au cours de la saison de piégeage, dans l'île Banks, 1964-1967   | 141 |
| B.1  | Production et emploi types des aliments d'origine animale par mois et par trappeur type de l'île Banks  | 145 |
| B.2  | Travail en jours-hommes de dix-huit trappeurs à temps plein, à l'île Banks, 1 <sup>er</sup> juillet 1966 – 30 juin 1967   | 146 |
| C.1  | Facteurs de rendement et productivité de la chasse au phoque  | 150 |
| E.1  | Nombres approximatifs des voyages annuels par attelage de chiens  | 162 |
| E.2  | Coûts primaires des voyages, par attelage de neuf chiens, par an  | 162 |
| E.3  | Coûts primaires des facteurs de rendement, par produit et par année   | 163 |
| E.4  | Coût annuel de la production alimentaire, selon le poids  | 164 |

|     |  |     |
|-----|--|-----|
| E.5 | Total des coûts de voyage avec un attelage de chiens, par attelage (de neuf chiens) et par année | 165 |
| E.6 | Prix de revient des viandes de phoque, de caribou et d'ours (rectifiés)                          | 165 |
| E.7 | Prix de revient par peau vendable  | 166 |
| F.1 | Poids d'aliments importés en un an par une famille type de cinq personnes                        | 169 |

## LISTE DES FIGURES

| Figure |   | Page |
|--------|---|------|
| 1.1    | Production de renard arctique dans l'île Banks  | 2    |
| 1.2    | Maximums et minimums des populations de renard arctique, Arctique occidental, 1929-1968                                   | 4    |
| 1.3    | Répartition, en pourcentage, de la capture annuelle de renard, par mois, île Banks, 1964-1968                             | 5    |
| 1.4    | Physiographie de l'île Banks  | 7    |
| 1.5    | Densité des pièges, île Banks, avril 1967   | 22   |
| 1.6    | Préparation des lignes de piégeage avant la saison  | 23   |
| 1.7    | Régression de la prise totale de renards par rapport au nombre maximal des pièges tendus, île Banks, 1964-1967            | 43   |
| 1.8    | Régression de la prise totale de renards par rapport au nombre d'inspections des pièges, île Banks, 1964-1967             | 43   |
| 1.9    | Régression des prises totales de renards par rapport au nombre d'inspections des pièges, île Banks, moyenne sur trois ans | 44   |
| 1.10   | Régression de la prise totale de renards par rapport au nombre maximal de pièges tendus, île Banks, moyenne sur trois ans | 44   |
| 1.11   | Lignes et aires de piégeage, île Banks, 1 <sup>er</sup> nov.-31 déc. 1966   | 48   |
| 1.12   | Lignes et aires de piégeage, île Banks, 1 <sup>er</sup> janv.-28 fév. 1967  | 48   |
| 1.13   | Lignes et aires de piégeage, île Banks, 1 <sup>er</sup> mars-15 avril 1967  | 48   |
| 2.1    | Répartition en pourcentage de la capture annuelle de phoques, selon le mois, île Banks, 1964-1967                         | 62   |
| 2.2    | Nombre de jours où l'on doit donner aux chiens de la nourriture cuite par rapport au nombre total de phoques capturés     | 63   |
| 2.3    | Production et consommation de phoques par mois (capture annuelle de 80 phoques)   | 63   |
| 2.4    | Chasse au phoque, île Banks, 1964-1967  | 71   |
| 2.5    | Captures de caribous, île Banks, du 1 <sup>er</sup> juillet 1966 au 30 juin 1967  | 74   |

|      |   |     |
|------|---|-----|
| 2.6  | Répartition de la capture annuelle de caribous, par mois, île Banks, 1964-1967                            | 75  |
| 2.7  | Nombre d'ours tués, île Banks, 1 <sup>er</sup> juillet 1964 – 30 juin 1967                                | 82  |
| 2.8  | Répartition de la capture annuelle d'ours blanc, selon le mois île Banks, 1964-1967                       | 83  |
| 2.9  | Tableau comparatif des captures de renards arctiques et d'ours blancs, par trappeur, île Banks, 1951-1967 | 84  |
| 2.10 | Production d'aliments destinés aux chiens par un trappeur "type" de l'île Banks, par source et par mois   | 92  |
| 2.11 | Production d'aliments destinés à l'homme par un trappeur "type" de l'île Banks, par source et par mois    | 93  |
| 2.12 | Production et utilisation de la viande d'origine animale par mois, par un trappeur "type" de l'île Banks  | 94  |
| 2.13 | Pourcentage du temps requis, par mois, Sachs Harbour, 1 <sup>er</sup> juillet 1966 au 30 juin 1967        | 96  |
| 2.14 | Répartition des jours-hommes, île Banks, 1 <sup>er</sup> juillet 1966 au 30 juin 1967                     | 97  |
| 2.15 | Répartition moyenne des captures, selon le mois, renard, caribou et ours, île Banks, 1964-1968            | 98  |
| 3.1  | Variation du coût par fourrure suivant le nombre de renards capturés                                      | 105 |
| 3.2  | Revenus tirés du renard blanc, île Banks, 1928-1967   | 110 |
| 3.3  | Production et vente mensuelles de fourrures, île Banks, 1966-1967   | 119 |

## LISTE DES PLANCHES

| Planche  | Page |
|--|------|
| 1.1 Installation des pièges                                  | 31   |
| 1.2 Installation des pièges                                  | 31   |
| 1.3 Creusement du trou pour la chaîne d'un piège             | 32   |
| 1.4 Installation de la chaîne de piège                       | 32   |
| 1.5 Mise en terre de la chaîne d'un piège                    | 32   |
| 1.6 Pose d'un piège  | 33   |
| 1.7 Du papier est collé sur les mâchoires du piège           | 33   |
| 1.8 De la neige poudreuse est répandue sur le piège          | 33   |
| 1.9 L'appât est découpé en menus morceaux au-dessus du piège | 33   |
| 1.10 Piège à renard  | 34   |
| 1.11 Piège à renard  | 34   |
| 1.12 Renard pris au piège                                    | 35   |
| 1.13 Renard retiré d'un piège                                | 35   |
| 3.1 Décongélation des renards à l'intérieur                  | 111  |
| 3.2 Ecorchement d'un renard                                  | 111  |
| 3.3 Ecorchement d'un renard                                  | 111  |
| 3.4 Etirage des peaux de renards                             | 112  |
| 3.5 Enfarinage des peaux de renard                           | 112  |
| 3.6 Aération des peaux de renard                             | 112  |
| 3.7 Mise en balles des fourrures                             | 113  |
| 3.8 Expédition des fourrures par avion                       | 113  |

## CHAPITRE PREMIER

### LE PIÉGEAGE DU RENARD

#### Le renard arctique de l'île Banks

Le renard arctique (*Alopex lagopus*) est le principal animal à fourrure de l'île Banks. Comme dans la plupart des autres régions circumpolaires, la "phase" blanche domine<sup>1</sup> ; la "phase" bleue ne constitue en effet que moins d'un pour cent des prises dans l'île Banks. Les renards roux (*Vulpes vulpes*) qui sont rares dans l'archipel arctique canadien ne sont capturés que très rarement. Par contre, on trouve parfois dans les pièges des hermines (*Mustela erminea*) qui sont très répandues dans l'île Banks. Etant donné que ces diverses espèces ne constituent guère qu'un millième des prises, le présent ouvrage se borne à l'étude du renard arctique.

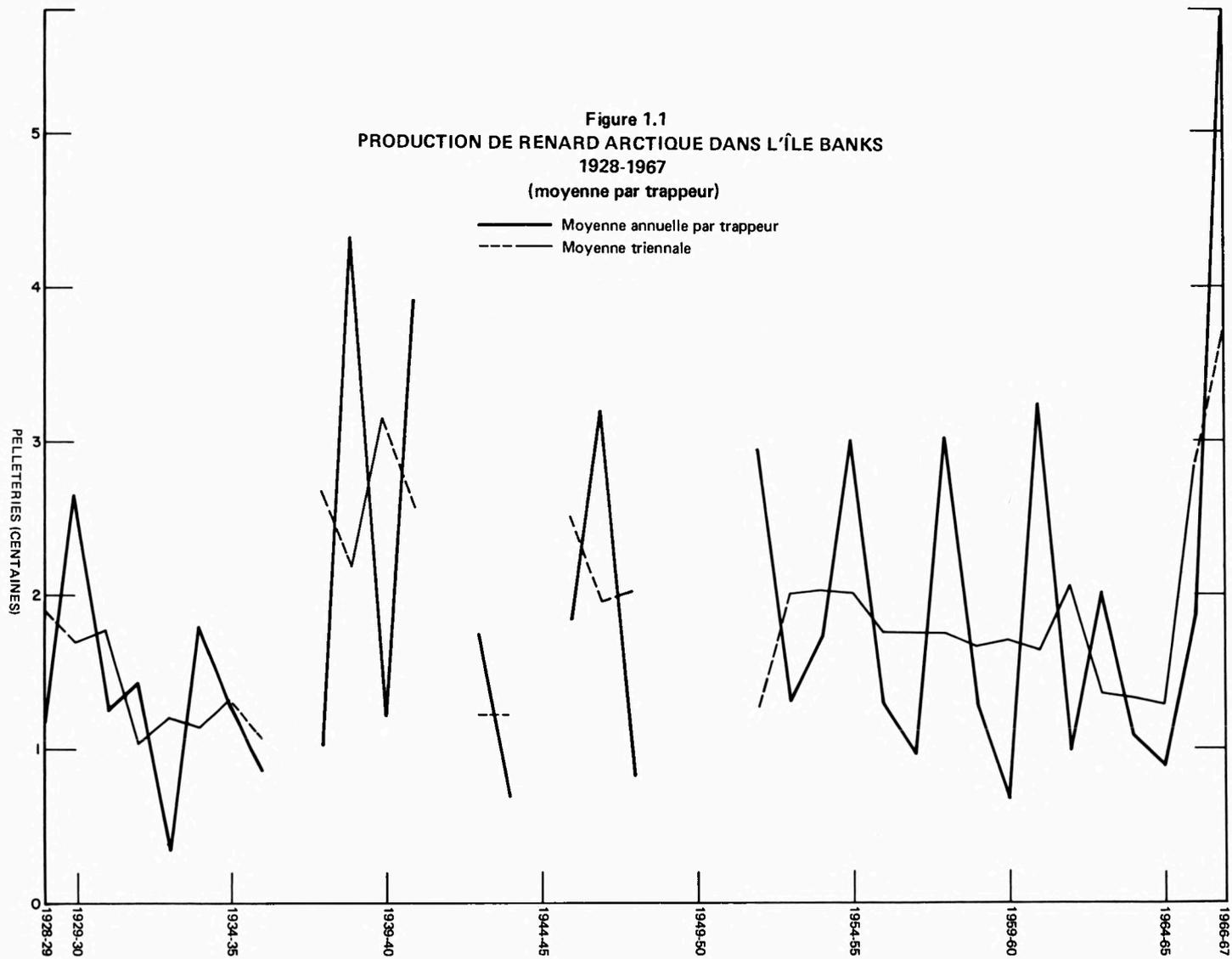
Nos connaissances sur la biologie et le comportement du renard arctique de l'île Banks sont assez limitées. McEwen est l'auteur de la seule étude qui ait été faite, en 1955, sur les renards de l'île. On a beaucoup observé les renards arctiques dans d'autres régions, particulièrement en Union Soviétique, mais nul n'est en mesure d'affirmer que les études faites dans les autres régions s'appliquent exactement à l'île Banks. Pratiquement toutes les études canadiennes sur la biologie du renard arctique, ont été faites par A.H. Macpherson, quoique d'autres personnes, notamment Butler, Dymond et Chitty, aient analysé la variation du nombre des renards, en se fondant principalement sur les statistiques relatives aux fourrures. La plupart des études traitent de la tanière, des habitudes alimentaires et des moeurs reproductrices de cette espèce, ainsi que de son abondance cyclique. Le renard arctique est cependant un animal nomade, et l'on ne sait pratiquement rien de l'amplitude, du moment et de la cause de ses déplacements.

Au départ, on sait que l'île Banks peut fournir une abondance de peaux de renards et que les prises varient considérablement d'une année à l'autre. On a capturé, au cours des meilleures campagnes de piégeage, de 7,000 à plus de 11,000 renards, y compris ceux qui ont été ultérieurement perdus ou détruits dans les trappes. De telles campagnes soutiennent aisément la comparaison avec les autres régions de l'Arctique et elles sont même remarquables, compte tenu du nombre restreint des trappeurs. Il est vrai que ces trappeurs consacrent une énergie peu commune à cette activité. Chaque année, des milliers de pièges sont tendus le long de lignes de centaines de milles de longueur, sur une superficie couvrant jusqu'à 10,000 milles carrés. Malgré la quasi-uniformité de l'effort fourni chaque année, les prises totales peuvent varier dans la proportion d'un à dix, de même que le nombre de prises par trappeur (figure 1.1). On a apparemment observé neuf maximums dans

---

<sup>1</sup>C'est de là que vient la désignation populaire de "renard blanc" que l'on utilise localement et dans le commerce des fourrures. Ce nom sera utilisé dans tout le reste de l'étude et il englobe tant la "phase" blanche que la bleue. On se servira cependant de l'expression "renard arctique" dans le présent chapitre en raison de son caractère principalement scientifique.

Figure 1.1  
 PRODUCTION DE RENARD ARCTIQUE DANS L'ÎLE BANKS  
 1928-1967  
 (moyenne par trappeur)



l'île Banks de 1929 à 1966, avec un intervalle moyen de 4.1 ans, les extrêmes étant de deux et six ans<sup>1</sup>.

De telles fluctuations ne sont pas propres à l'île Banks; elles ont en effet été observées parmi la plupart des populations de renards arctiques. On les désigne ordinairement sous le nom de cycles, bien qu'une périodicité constante et définie ne ressorte que rarement des données relatives aux captures.

De tels maximums se produisent quelquefois simultanément, ou presque, dans de vastes régions (voir Chitty, 1950). La figure 1.2, par exemple, laisse voir une relation étroite entre les maximums et les minimums des populations de renards dans l'île Banks, et ces mêmes valeurs dans l'ouest de l'île Victoria. Il semble que les facteurs déterminants des populations de renards, notamment l'abondance des lemmings, se produisent presque simultanément dans toute cette vaste région. La relation entre les populations de ces deux espèces est compliquée, et l'on ne dispose malheureusement que de très peu de renseignements à ce sujet, particulièrement dans le cas de l'île Banks.

Il est également évident que l'abondance des renards, ou du moins l'abondance des prises, fluctue au cours de la saison de piégeage et que ces fluctuations peuvent être fonction de l'abondance globale des renards au cours de la saison en question. On a recueilli des données quant à la répartition mensuelle des prises pour les années 1964 à 1968 (figure 1.3). Chaque année, exception faite de la saison 1964-65 qui fut extrêmement pauvre, environ vingt pour cent des renards étaient capturés au cours de la première expédition<sup>2</sup>. Ce chiffre est particulièrement élevé si l'on considère que les hommes tendent leurs pièges chemin faisant et qu'ils ne les inspectent qu'une seule fois sur le chemin du retour, quelques jours seulement après les avoir posés. Au cours des deux années moyennes ou légèrement inférieures à la moyenne, 1965-66 et 1967-68, on a observé un déclin en décembre, bien qu'au cours de l'année 1966-67, qui fut bonne, les prises aient été plus élevées au cours de ce mois et aient décliné par la suite<sup>3</sup>. Les prises ont augmenté légèrement en janvier 1965 et 1966, mais elles

---

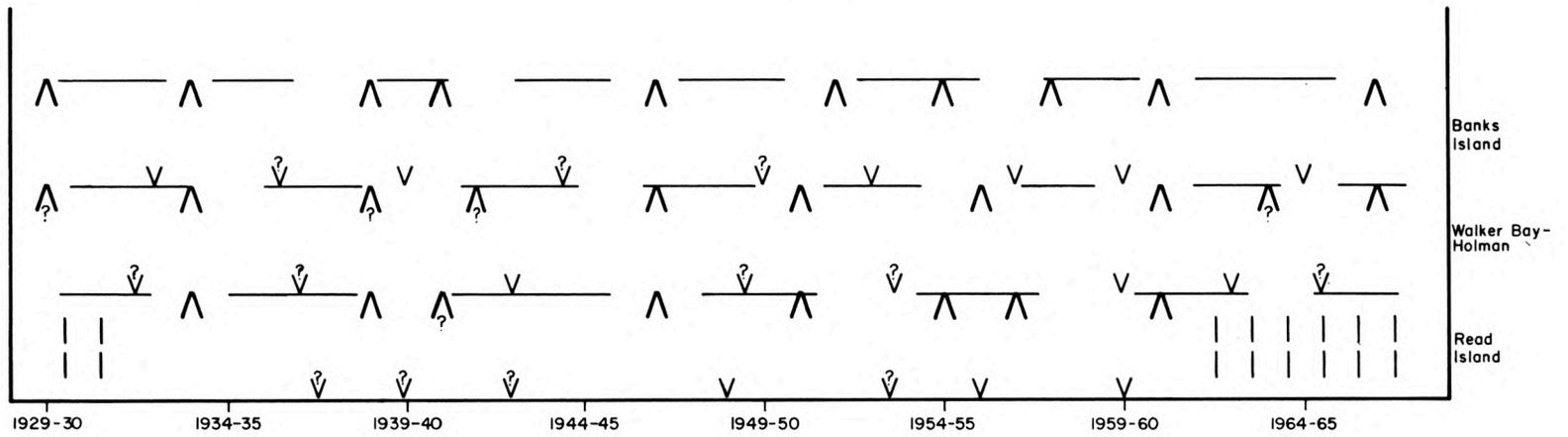
<sup>1</sup> Le choix des sommets est quelque peu arbitraire. Le nombre des trappeurs variant considérablement dans l'île Banks d'année en année, on se sert des prises par trappeur plutôt que des prises totales pour mesurer l'abondance relative. Aux termes stricts de la définition d'un sommet (une année au cours de laquelle les prises ont été plus abondantes que l'année précédente et l'année suivante), on a relevé douze sommets depuis 1928. Cependant, tous ces sommets ne sont pas significatifs, puisque les moyens mis en oeuvre par les trappeurs et la proportion des prises varient d'une année à l'autre pour diverses raisons. Je ne me suis servi que des saisons où, de l'avis unanime des trappeurs de l'île, le renard avait particulièrement abondé: 1929-30, 1933-34, 1938-39, 1940-41, 1946-47, 1951-52, 1954-55, 1957-58, 1960-61 et 1966-67. Cette façon de choisir les maximums est conforme à la méthode de Butler (1953:245).

<sup>2</sup> La médiocrité de novembre 1964 peut être due au départ tardif de bon nombre de trappeurs; la plupart étaient en effet demeurés au sein de la communauté pour prendre part aux opérations constituant un pont aérien avec le continent, les approvisionnements annuels de l'île n'ayant pu être livrés par voie de mer, en raison de la persistance de la glace durant l'été.

<sup>3</sup> McEwen (1952) expose une configuration analogue pour l'année 1951-52, qui fut également bonne, dans l'île Banks.

Figure 1.2  
 MAXIMUMS ET MINIMUMS DES POPULATIONS DE RENARDS ARCTIQUES  
 ARCTIQUE OCCIDENTALE, 1929-1968

^ Maximums  
 v Minimums  
 || Aucune donnée (poste fermé)

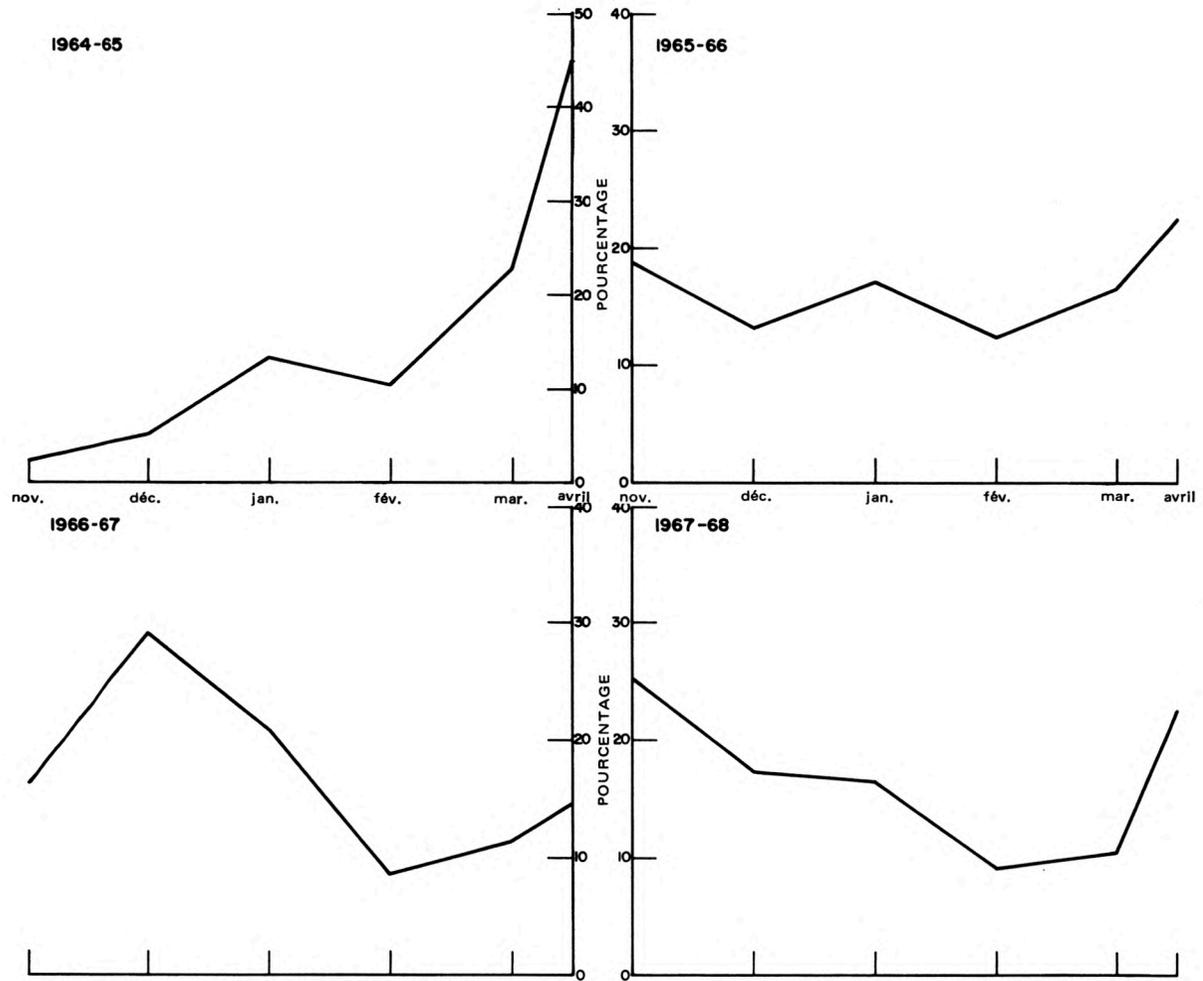


Un point d'interrogation indique l'incertitude quant à l'année ou à l'existence d'un maximum ou d'un minimum véritable. Un symbole placé entre deux années signifie que l'événement a pu se produire au cours de l'une ou l'autre de ces années.

La production de l'intérieur, à l'ouest de Coppermine, a été très faible pendant cette période et elle est souvent confondue avec les fourrures de Banks mises en vente à ces endroits. Il est donc difficile de déterminer les cycles à l'intérieur des terres, bien que les données indiquent une relation étroite entre ces lieux et l'archipel.

Figure 1.3

RÉPARTITION, EN POURCENTAGE, DE LA CAPTURE ANNUELLE DE RENARD, PAR MOIS  
ÎLE BANKS, 1964-68



ont été faibles en février de chaque année pour augmenter en mars, particulièrement au cours des deux dernières semaines de la saison<sup>1</sup>.

La relation inversement proportionnelle entre l'abondance des renards et le pourcentage des bêtes capturées au printemps présente un intérêt particulier. Au cours de l'année très médiocre 1964-65, et dans une moins large mesure, de la campagne à peine plus fructueuse de 1967-68, presque toutes les peaux furent recueillies au printemps;<sup>2</sup> par ailleurs, les prises printanières de 1967, importantes en nombre, ne représentaient pas une proportion importante des captures totales de la saison.

### *Habitat*

L'île Banks constitue un excellent habitat pour les renards arctiques; ceux-ci y trouvent en effet des terrains propices à l'aménagement de leur tanière, une nourriture abondante et variée et peu de rivaux et de prédateurs.

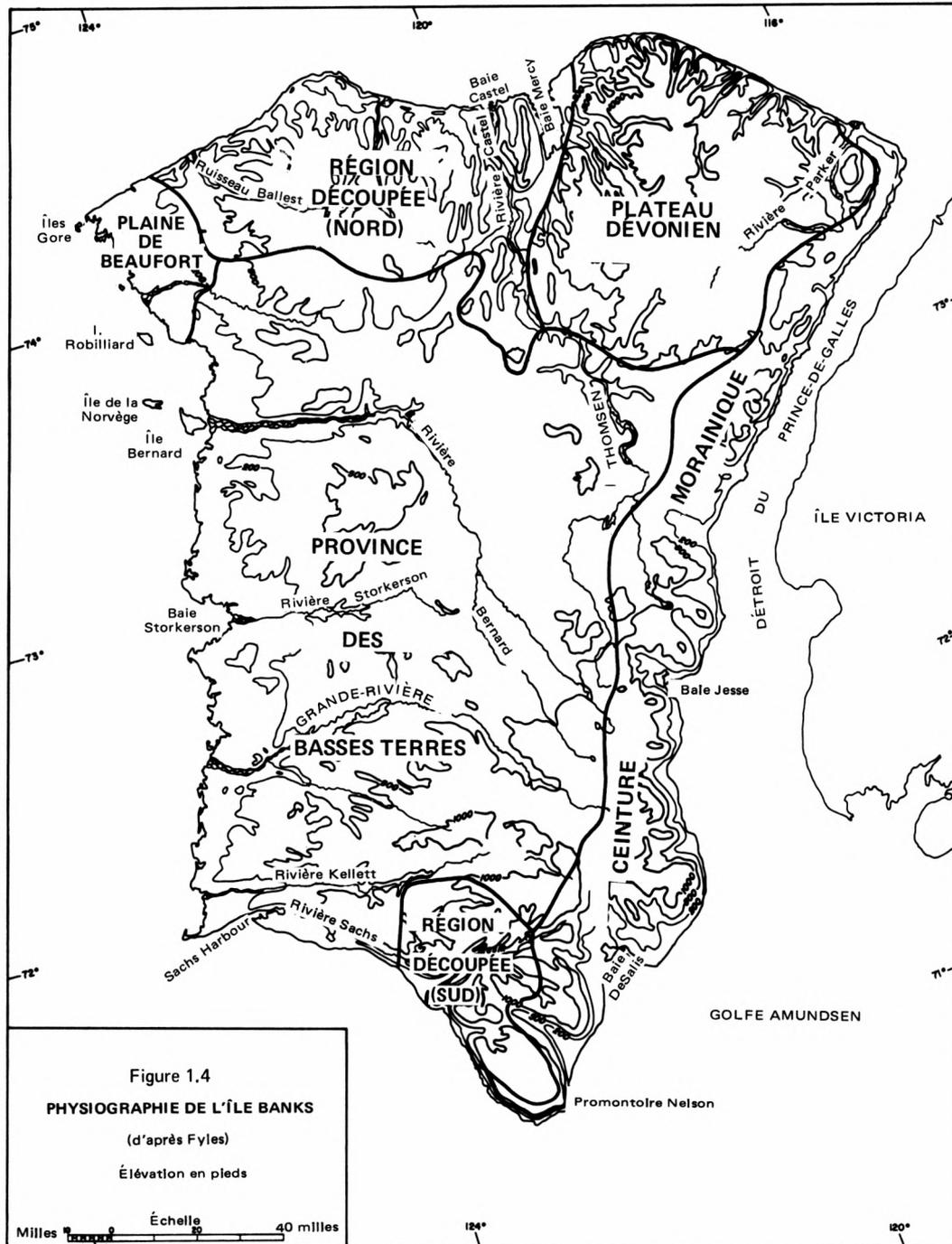
Des observations faites par des biologistes canadiens et soviétiques (voir Macpherson, 1969; Danilov, 1961; Dementyeff, 1958; Sdobnikov, 1968; et Tchirkova, 1958a) révèlent que les renards arctiques aménagent leur tanière dans des régions sablonneuses, bien drainées et couvertes de végétation, spécialement dans les berges des cours d'eau et les flancs de vallées, de préférence face au sud et à proximité d'un point d'eau convenable. Des sols instables caractérisés par du classement et de la solifluxion conviennent fort mal aux terriers de renards, tandis que des terrains en bosses et creux, couverts de dryades ou de lichens, ou encore les buttes, herbeuses, sont souvent des sites de choix. De telles conditions se rencontrent presque partout dans les terres basses de l'ouest et du centre de l'île Banks, et il est possible que cette région abrite l'une des populations de renards arctiques les plus denses de l'arctique nord-américain.

Fyles a divisé l'île Banks en cinq régions physiographiques (voir figure 1.4), la plus importante étant une plaine basse légèrement ondulée, avec des vallées peu profondes, des terrasses et des replats alluviaux (1962:12). Cette partie, environ soixante pour cent de la superficie totale de l'île, est faite de graviers et de sables qui, en règle générale, ne semblent pas avoir subi la glaciation du Wisconsin. Le terrain de couverture a souvent des dizaines de pieds d'épaisseur et, à l'intérieur des terres, il est parcouru par les multiples ramifications de petits cours d'eau. La courbe de niveau de 200 pieds se trouve à 10 ou 15 milles de la côte, et ce n'est que dans la partie sud de cette région que s'étendent de vastes surfaces au-dessus de 500 pieds. Les principaux points de repère de ce paysage, somme toute assez morne, sont les vallées des quatre principales rivières qui drainent la région. Exception faite de l'une

---

<sup>1</sup>Des analyses préliminaires de la production en 1968-69 et 1969-70 font ressortir des tendances à peu près semblables. La première était inférieure à la moyenne, tandis que la seconde se rapprochait de la moyenne, en termes de prises par trappeur. La répartition des prises a été à peu près identique au cours de ces deux campagnes; le pourcentage des prises a été d'un peu moins de vingt pour cent en novembre, pour s'abaisser à dix pour cent en février et remonter au printemps, l'augmentation d'avril par rapport à mars étant légèrement plus élevée en 1970 qu'en 1969. Au cours de ces deux années, au moins vingt-cinq pour cent des prises ont eu lieu en avril.

<sup>2</sup>Une telle répartition a également été observée par Mcpherson (1960:13) dans l'île Banks, pour l'année très médiocre 1958-59.



d'entre elles, toutes ont leur source dans les collines morainiques de la côte est et coulent en direction nord ou nord-ouest, puis ouest, à travers les terres basses, jusqu'à la mer de Beaufort. Dans les derniers trente à cinquante milles, les vallées sont plates et évasées et le lit des rivières devient réticulé. (La rivière Masik présente des caractéristiques similaires bien qu'elle soit assez petite et draine de hautes terres découpées.) A bonne distance des canaux réticulés, les plaines sont couvertes d'herbe et, près des embouchures, elles contiennent des myriades de petits étangs marécageux. En s'éloignant des vallées le sol commence à devenir onduleux et les interfluves se caractérisent souvent par des surfaces pierreuses et unies, couvertes d'un minimum de végétation. De petites bosses de cinq à dix pieds de diamètre sont une caractéristique commune à bon nombre de surfaces plates ou légèrement en pente, exception faite des plaines couvertes de carex. Des régions tourbeuses et des formations terrestres polygonales se trouvent dans certaines vallées de grandes rivières, mais leur étendue est tout de même assez restreinte. Bien que l'on puisse observer des exemples étonnants de types de terrains des plus divers dans l'île, ces formations ne sont pas très répandues et, somme toute, la surface est relativement stable.

Les terres basses constituent donc un habitat de choix tant pour les renards que pour leur proie principale, les lemmings. De telles conditions se présentent de façon sporadique dans d'autres régions physiographiques, notamment dans la vallée de la Masik et probablement dans la région de la baie Mercy et dans celle du cours inférieur de la rivière Thomsen, lesquelles font partie des régions au relief plus élevé et plus découpé du nord et du sud. En règle générale, ces diverses grandes régions ne semblent pas constituer des habitats propices à l'aménagement de tanières et elles ne sont pas aussi productives.

Les trappeurs eux-mêmes ont très vite constaté que dans les terres basses il y avait plus de renards et qu'il était plus facile d'y circuler. Pratiquement quatre-vingt-dix pour cent de la zone habituelle de piégeage (1961-67) et presque toute la zone de piégeage intensif se trouvent dans cette province géographique. On se rappellera (volume I chapitre trois) que les campements sur la côte est qui étaient immédiatement bordés par la ceinture morainique n'assuraient pas de quoi vivre; en fait, les quelques trappeurs qui vivaient assez bien à ces endroits, tendaient généralement leurs pièges jusque dans la région des terres basses.

On ne connaît pas la densité des tanières dans l'île Banks<sup>1</sup>. Les insulaires de Banks ne piègent pas le renard au terrier même, la coutume voulant plutôt qu'ils tendent leurs pièges à intervalles réguliers en suivant une ligne. Les tanières de renards sont sans doute plus répandues sur les versants ondulés et herbeux des vallées ou à proximité des rives basses sablonneuses. Etant donné que les trappeurs ont tendance à suivre le fonds des vallées ou les plages côtières, il n'est pas étonnant que les plus expérimentés ne connaissent guère qu'une vingtaine de tanières le long de lignes de piégeage s'étendant sur plus de 100 milles. Nul n'est donc en mesure d'estimer la densité des tanières d'après les observations.

---

<sup>1</sup> A la suite d'une observation isolée, Maher (1964) a fait état de trois tanières dans une superficie de dix milles carrés, sur la rive nord de la rivière Bernard, dans la province physiographique des terres basses.

Dans son étude sur les renards de l'île Banks, McEwen a constaté que les principales ressources alimentaires de ces animaux étaient les lemmings, le renard arctique, le caribou et les lagopèdes, dans cet ordre (1955:28). Deux variétés de lemmings vivent sur l'île: le lemming variable (*Dicrostonyx groenlandicus*) et le lemming brun (*Lemmus trimucronatus*). Ces animaux n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique dans l'île, bien qu'ils y constituent en quelque sorte la base de l'économie<sup>2</sup>. On a observé des cycles synchrones chez les deux espèces de l'île Banks, mais il n'en est pas toujours ainsi (McEwen, 1955:51 et Manning et Macpherson, 1958:25).

L'importance du renard arctique dans le régime alimentaire peut être à la fois saisonnière et cyclique. Les trappeurs rapportent qu'au cours des années d'abondance du renard, il n'est pas rare que des renards dévorent leurs propres congénères pris au piège, et les proportions de peaux endommagées et de carcasses à demi dévorées s'élèvent alors considérablement. Ce sont là les conditions qu'a observées McEwen à l'époque où il fit son étude.

En été, l'île abrite une importante population d'oiseaux, notamment des grues, des canards et des oies, tandis que les lagopèdes, y résident en permanence. Au printemps, on voit souvent les renards rôder en quête d'une proie autour des lieux de nidification des oies blanches, le long de la rivière Egg; les oeufs et les oiseaux constituent sans doute un important complément saisonnier à leur régime alimentaire. La tendance qu'ont les renards arctiques à se nourrir de carcasses de phoque abandonnées par les ours a été signalée à maintes reprises dans l'Arctique, et les trappeurs de l'île Banks n'ont pas manqué de remarquer cette habitude. Ainsi, en hiver, la présence fréquente de canaux ouverts sur les côtes ouest et sud-ouest et une importante population locale d'ours blancs assurent sans doute une autre source de nourriture pour les renards.

Le lièvre arctique (*Lepus arcticus*) qui abonde dans certaines parties de l'île, constitue assurément une autre ressource alimentaire. Il semble donc que les renards de l'île Banks dépendent considérablement, mais non pas entièrement, des lemmings. L'existence d'autres sources alimentaires, particulièrement à certains temps critiques de l'année, peut servir à hausser le taux de survie au-delà du niveau qu'une population cyclique, même abondante, de lemmings pourrait soutenir.

En se nourrissant de ces ressources alimentaires, les renards connaissent peu de concurrence et ils sont relativement à l'abri des attaques de prédateurs. On ne trouve que huit autres mammifères terrestres indigènes dans l'île. Trois d'entre eux (les deux espèces de lemmings et le lièvre) sont plutôt des proies, et deux sont des ongulés dont l'existence a peu de répercussions directes sur la survie du renard arctique. L'hermine se nourrit également de lemmings, mais elle est loin d'être aussi répandue que le renard arctique et, bien plus, elle est même la proie de ce dernier dans certains cas. Les deux autres espèces sont le loup (*Canis lupus*) et l'ours blanc (*Thalarctos maritimus*). Les loups prolifèrent à intervalles réguliers dans l'île, mais ils menacent peut-être davantage le trappeur que le renard. Ils peuvent causer des ravages considérables en endommageant les renards pris au piège et, bien qu'ils s'attaquent certainement aux renards en liberté, jeunes et adultes, il ne semble pas

---

<sup>2</sup>W.J. Maher a étudié brièvement les prédateurs des lemmings dans la région de la rivière Bernard (1964, 1967).

qu'ils les aient jamais décimés considérablement. Les loups ont la réputation de manger les lemmings et sont par le fait même des concurrents des renards arctiques; par contre, les restes des ongulés qu'ils ont tués constituent une source supplémentaire de nourriture pour les renards. De toute façon, les loups ont été rares dans l'île (du moins dans le sud-ouest) au cours de la dernière décennie<sup>1</sup>.

Les ours blancs (qui seraient peut-être plus justement classés parmi les mammifères marins, bien qu'ils s'aventurent quelquefois à l'intérieur des terres) jouent un rôle similaire à celui des loups dans l'écologie des renards. Il leur arrive parfois de s'attaquer aux renards, mais le supplément de nourriture qu'ils assurent sous forme de restes de phoques peut fort bien compenser les pertes qu'ils infligent. On a signalé, dans l'île Banks, la présence d'ours bruns, de carcajous et de renards roux, trois prédateurs pouvant être d'importants rivaux, mais il s'agit d'animaux égarés et non pas indigènes, n'ayant par conséquent aucune répercussion sur la population de renards arctiques.

Plusieurs espèces de labbes, la buse pattue, le gerfaut, le harfang des neiges qui vivent dans l'île en été s'attaquent aux lemmings, et certains exercent aussi leurs ravages parmi les renardeaux. Les épizooties sont peut-être plus importantes que tous les facteurs précédemment mentionnés puisqu'elles se déclarent souvent au cours des années d'abondance du renard.

On ignore quelle proportion de la population totale se trouve ainsi touchée, mais elle peut être assez élevée. Les parasites peuvent être une autre cause de mortalité chez les renards.

Bien que l'on n'ait jamais dénombré formellement la population des renards arctiques dans l'île Banks, le rendement du piégeage et la nature de l'habitat laissent à penser que cette population est en fait abondante.

Pour pousser plus avant l'analyse, il faut nécessairement prendre en considération les conclusions des scientifiques dans d'autres régions, ainsi que les observations des trappeurs de l'île Banks eux-mêmes. Une partie de l'exposé qui suit repose par conséquent sur des bases hypothétiques. Bien que les trappeurs soient des observateurs avertis, bon nombre d'entre eux ont élaboré leurs propres théories quant à l'abondance et aux déplacements des renards; il faut donc bien distinguer entre observations et hypothèses lorsqu'on se sert de telles données.

Certaines questions fondamentales doivent être étudiées pour comprendre la géographie économique de l'île Banks. Pouvons-nous mesurer l'abondance et les prises de renards dans l'île Banks, et comment ces données varient-elles en fonction du temps et du lieu? D'où viennent les renards capturés dans l'île? S'agit-il d'hôtes permanents ou d'animaux migrants, ou peut-on parler réellement d'une population distincte de l'île Banks? Les aires de piégeage peuvent-elles être délimitées, et leur productivité mesurée, puisque les pièges sont disposés en lignes plutôt qu'en réseaux, spécialement si les renards sont répartis sur un vaste territoire plutôt que restreints à des aires relativement limitées?

---

<sup>1</sup>Ce sont là les résultats d'une campagne fructueuse de destruction par empoisonnement, entreprise de 1955 à 1959, pour freiner les destructions massives de renards pris au piège (McEwen, 1955 et Usher, 1966).

## Observations des trappeurs de l'île Banks

Une chose est certaine au dire des trappeurs de l'île Banks: c'est que les renards parcourent de grandes distances ou migrent sur de grandes distances. On n'a jamais procédé à un marquage massif de renards arctiques dans l'Arctique canadien, à plus forte raison dans l'île Banks, et on manque encore une fois de données pertinentes sur cette question de la plus grande importance. McEwen n'a pas réussi à justifier les observations des trappeurs sur les déplacements des renards, mais il n'en a pas rejeté la possibilité (1955:27). Les théories des trappeurs sur les déplacements et les migrations sont déduites d'observations accessoires. Bon nombre de pistes dans un sens donné ou une capture soudaine (spécialement sur le chemin du retour) dans des lignes de piégeage supposément improductives constituent des indices de déplacements significatifs, mais l'on ne sait tout simplement pas quelles distances parcourent ces animaux, ni s'ils maintiennent leur direction apparente sur de longues distances. Les renards capturés à l'intérieur des terres, la gueule cerclée de graisse de phoque, venaient sans doute de la limite des glaces flottantes; quant à savoir dans quelle direction ils avaient voyagé et à quel moment, ces questions restent sans réponse. D'après bon nombre d'observations analogues, on peut croire que leurs déplacements suivent certaines règles déterminées. Il serait peu sage de rejeter sans plus de façon les conclusions des trappeurs tant que l'on ne pourra disposer de renseignements plus complets (en d'autres termes, tant que l'on n'aura pas les résultats d'un programme de marquage massif).

Les insulaires de Banks sont d'avis qu'il y a des déplacements saisonniers des renards: après l'embâcle, certains renards quittent la terre pour gagner les glaces flottantes où ils passent la plus grande partie de l'hiver. Vers la fin de l'hiver, ces renards reviennent sur la terre pour se reproduire. Les déplacements semblent plus fréquents avant Noël, lorsque, au dire des trappeurs, les renards (surtout ceux du centre-sud de l'île) se déplacent en direction nord et ouest, ainsi qu'au cours du dernier mois de la saison de trappe, lorsque les renards commencent à regagner la terre. On a capturé des renards tachés de graisse à plus de 60 milles de la côte la plus rapprochée, principalement au printemps.

On croit que l'ampleur et l'importance de ces déplacements sont fonction du cycle de la population. Selon les trappeurs, la répartition des prises pour les années 1964 à 1968 sont assez typiques et doivent s'expliquer par des mouvements cycliques.

Au cours des années où les prises sont très médiocres, les trappeurs dépendent des déplacements printaniers massifs qui sont alors interprétés comme le commencement d'un renversement du cycle. Au cours des années moyennes, on prévoit que les prises seront quelque peu plus importantes au début et à la fin de la saison, une période creuse survenant après Noël, durant les mois les plus froids de l'année. Au cours des années d'abondance, la profusion des prises avant Noël s'explique par la présence d'un nombre considérable de jeunes renards, et l'on constate alors réellement un nombre supérieur à la moyenne de renards au dos bleuté qui ne sont pas encore parvenus à maturité<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le pelage des petits devient fourni et abondant plus tard que celui des adultes, et au commencement de la campagne de piégeage le sous-poil du dos des renardeaux présente encore quelquefois une coloration bleuâtre.

On prévoit une baisse appréciable du nombre des renards après Noël. Les trappeurs croient que, l'année suivante, bon nombre des renards de la saison précédente se trouvent encore dans l'île à l'automne, mais qu'ils partent avec la venue de l'hiver, d'où des prises abondantes au cours de la première expédition, mais moins importantes par la suite. Nombre de trappeurs ont prédit une telle répartition pour le printemps 1967, et les tableaux préliminaires sur la production de 1967-68 ont en effet confirmé ces prévisions.

Bien plus, les trappeurs sont d'avis qu'il se produit parfois des déplacements d'une grande amplitude et sur de grandes distances et que de tels déplacements coïncident avec les maximums de population. Tous les maximums ne sont pas dus à des vagues de migrations, puisqu'au cours de certains hivers, on n'observe pratiquement aucun déplacement, sans doute en raison de l'abondance constante des lemmings.

Dans de tels cas, même les migrations saisonnières normales n'ont pas lieu. Le trappeur peut déplacer ses lignes de piégeage de quelques milles et s'assurer ainsi de nouvelles prises; en fait, c'est la seule façon d'obtenir de bons résultats puisque, après que la ligne de piégeage initial a été exploitée, on ne peut compter sur des déplacements en fin de saison. Selon les renseignements obtenus, telles étaient les conditions générales au cours de l'année d'abondance 1938-39. Au cours d'autres années d'abondance, notamment en 1966-67, l'exode normal de novembre-décembre semble se produire, permettant ainsi de belles prises au cours de ces mois. On a cependant observé, au cours d'autres années, de fortes prises dues à des migrations aux proportions étonnantes. On attribue ces prises élevées aux baisses soudaines des populations de lemmings qui surviennent en même temps sur d'assez vastes étendues, bien que de telles diminutions ne semblent pas constituer une condition essentielle. On prétend alors que les renards viennent de l'île Victoria ou même de plus loin.<sup>1</sup>

En conclusion, nous pouvons affirmer que, de toute évidence, les renards de l'île Banks se déplacent, et ce, d'après quelque mode saisonnier ou cyclique, mais

---

<sup>1</sup> Les trappeurs de l'île Banks, de même que ceux du continent, ont élaboré leurs propres théories pour expliquer les déplacements massifs des renards par rapport au cycle. Deux éléments sont particulièrement communs. Le premier est que l'abondance cyclique des renards s'explique d'abord par des migrations plutôt que par des variations de la diminution ou de l'accroissement naturels. Au cours d'une année d'abondance, des renards d'autres régions immigreront dans l'île, tandis que les années médiocres sont dues à l'émigration et non pas à des famines générales, les renards s'orientant selon les sources d'alimentation (qui migrent également). Certains croient à l'existence de circuits de migrations qui traverseraient l'Arctique canadien, de l'archipel arctique à l'île Banks par exemple, puis jusqu'au continent en passant par le Keewatin, et en direction nord encore une fois, pour retourner dans l'archipel. D'autres croient que les migrations sont circumpolaires, les renards se rendant en Alaska et en U.R.S.S. Certains trappeurs blancs partagent cette opinion, laquelle est compatible avec la notion de "biens limités" dans la culture locale (voir volume III, premier chapitre). On se rappellera (premier volume) les conflits qui se sont élevés dans le passé au sujet des présumés interruptions des routes de migrations entre l'île Banks, l'île Victoria et la côte du continent. La croyance en de telles migrations est encore fortement enracinée chez tous. L'autre croyance consiste dans la possibilité de distinguer entre les renards migrants et ceux qui sont sédentaires. Tous les trappeurs soutiennent qu'une telle distinction est facile à faire. Les migrants sont gras, tandis que les autres, appelés quelquefois "renards de ruisseau" (pour des raisons incertaines) sont très maigres. Paradoxalement, les migrants sont plus aisément pris au piège, tandis que les autres semblent dédaigner l'appât. Les renards migrants ont également une plus belle fourrure. On suppose que tout renard gras pris au piège a dû parcourir de longues distances. On dit également que les renards gras meurent plus rapidement dans les pièges; si l'on considère que certains renards peuvent vivre plus d'un mois dans un piège, tout renard gras qui subirait un tel sort perdrait certainement ses réserves adipeuses, d'où l'impossibilité, si ce n'est l'inutilité, de vérifier une telle hypothèse.

nous ne disposons d'aucune donnée certaine quant au nombre des bêtes, à la distance parcourue et à l'orientation des migrations.

### **Observations biologiques dans d'autres régions arctiques**

Puisque les observations dans l'île Banks sont tellement limitées, il est nécessaire de considérer ce que d'autres observateurs ont relevé à propos d'autres populations de renards arctiques. Les conclusions de ces chercheurs ne s'appliquent pas nécessairement aux renards de l'île Banks, mais elles peuvent servir à expliquer partiellement les phénomènes qui y sont observés.

#### *Cycle biologique*

Le cycle biologique et la variation du chiffre de la population des renards arctiques semblent comprendre un taux de mortalité extrêmement élevé parmi les jeunes, sauf les années les plus favorables. Dans l'île Banks, les renards commencent à s'accoupler dès la mi-février, au dire des trappeurs, et ils commencent à ouvrir et nettoyer leurs tanières vers la fin mars. Les accouplements ont sans doute lieu au commencement d'avril, et après une période de gestation d'environ 53 jours (McEwen, 1955:25), les petits voient le jour à la fin de mai ou au début de juin. Ces dates peuvent naturellement varier d'une année à l'autre. Dans le district de Keewatin, Macpherson a observé des portées moyennes de 10.6 petits au moment de la nidation, avec peu de changements d'une année à l'autre; le nombre des petits sevrés varie cependant de 4.6 à 9.7, la moyenne étant de 6.7 (1969:33-34). Une autre vague de mortalité se produit à la fin de l'été et au cours de l'automne, et la table de survie établie par Macpherson (ibid.:41) révèle qu'en moyenne moins de quatre des 10.6 petits de la portée initiale sont encore vivants au commencement de la campagne de piégeage. Les animaux parviennent à maturité au cours de leur première année, et environ un tiers des femelles se reproduisent au cours de leur première ou de leur deuxième année, tandis que la troisième année quatre-vingt-cinq pour cent ont mis bas (ibid.:32). A peine plus de cinq pour cent de la cohorte parvient à l'âge de quatre ans, bien que Smirnov (1968:82), qui a élaboré une méthode pour déterminer l'âge des renards d'après les dépôts de ciment sur les dents, ait observé des bêtes de neuf ans. Il semble que les petits survivent en très grand nombre au cours des années d'abondance des lemmings, ce qui donne lieu à des prises très importantes coïncidant avec le sommet du cycle.

#### *Répartition par âge des renards vivants et des renards capturés*

Des analyses des prises par cohorte dans la péninsule Iamal (Smirnov, 1968:89), l'île Cornwallis (Macpherson, 1969:26) et le district de Keewatin (ibid.:28) indiquent que les jeunes constituent environ quatre-vingt-dix pour cent des prises au cours des années d'abondance. La proportion des jeunes qui survivent à la campagne de piégeage, mais sont capturés au cours de la première année, peut fort bien s'élever à quatre-vingt-dix pour cent, mais elle peut également être moindre. Macpherson a émis l'hypothèse suivante pour expliquer la prédominance de jeunes parmi les prises faites pendant les années d'abondance:

“Au cours des années de très grande abondance, les adultes sont relativement rares et demeurent sur leurs territoires de reproduction. D'autre part, les jeunes

sont nombreux, et peu d'entre eux ont réussi à s'établir sur un territoire. En outre, les jeunes sont parfois pourchassés hors des territoires des animaux adultes et ils sont alors obligés de se déplacer continuellement. Les adultes capturés sont ceux qui sont établis sur le territoire où les trappeurs ont par chance tendu des pièges mais, le plus souvent, ce sont les jeunes errants et pourchassés qui sont pris. La représentation statistique des jeunes est donc excessive dans les prises de telles années." (1969:39).

### *Tanières*

Dans certaines régions du Nord soviétique, on a signalé des densités de tanières allant d'une par mille carré à une par trois milles carrés (notamment Danilov, 1961; Dementyeff, 1958; Shibanoff, 1958), bien que Boitsov (1937) soit d'avis que la densité est quelque peu inférieure à ces chiffres dans la toundra soviétique. Après avoir fait des observations sur près de 2,000 milles carrés dans le centre du district de Keewatin, Macpherson (1969:15) a établi la densité des tanières à une par 14 milles carrés. Les fourrures en provenance de cette région n'indiquent pas que celle-ci soit économiquement moins productive que les autres parties de l'Arctique. Les documents soviétiques ne comprennent pratiquement jamais de carte ou d'exposé détaillé sur la méthodologie et les circonstances entourant les relevés de tanières, et par conséquent nul n'est en mesure d'évaluer la disparité entre les densités relevées dans les deux pays. Cependant les tanières ne sont jamais toutes occupées simultanément. Des taux d'occupation des tanières atteignant jusqu'à soixante-trois pour cent (Macpherson, 1969:11) et soixante-quatorze pour cent (Shibanoff, 1958) ont été notés. Macpherson a observé les taux les plus élevés au cours du printemps suivant une année de récolte très abondante. Toutefois quand les lemmings sont rares, une proportion importante des tanières est abandonnée.

### *Déplacements*

Il semble exister plusieurs types de déplacements chez les populations de renards arctiques: déplacements locaux, migrations, dispersions et déplacements sporadiques. McEwen les a désignés par les noms de mouvements locaux, saisonniers, migratoires et sporadiques (1951).

De toute évidence, les renards arctiques sont dotés d'un instinct territorial (Macpherson, 1969:16), et les déplacements locaux peuvent par conséquent se définir comme des mouvements qui surviennent à l'intérieur de territoires particuliers. L'étendue de ces territoires varie d'une année à l'autre, selon l'abondance de la nourriture et la nécessité de rechercher cette nourriture sur une plus ou moins grande distance. La densité des tanières occupées constitue un indice de l'importance des territoires mais, étant donné que Macpherson a conclu que l'occupation des tanières "... n'est limitée ni par l'habitat, ni par le comportement territorial" (1969:16), de telles données correspondent à une estimation maximale.

Les mouvements migratoires sont assurément évidents, du moins parmi certaines populations de renards. Il s'agit de déplacements saisonniers assez réguliers entre une région et une autre et vice versa. Les biologistes soviétiques croient depuis longtemps que des migrations saisonnières se produisent parmi leurs populations de renards arctiques (notamment Lavrov, 1932 et Shibanoff, 1958). De nos jours, on pense généralement que les animaux gagnent les glaces flottantes au début de l'hiver

et reviennent sur la terre au printemps. La meilleure documentation sur les migrations saisonnières est peut-être celle qui traite des régions de Iamal et des Nenets (Shilyaeva, 1968).

Les dispersions désignent les déplacements massifs occasionnels sur de longues distances qui n'impliquent pas nécessairement un retour; ils sont liés aux maximums de population. Ce sont les moins connus de tous les déplacements des renards, et la documentation à leur sujet est souvent douteuse. Les déplacements sporadiques correspondent aux incursions extra-territoriales, lesquelles sont d'ordinaire liées aussi aux maximums de population et peuvent donc être comprises dans l'exposé sur les dispersions. Il est certain que les renards parcourent à l'occasion de très longues distances, et leurs parcours ne se limitent pas alors aux zones terrestres. On a vu, par exemple, des renards sur la glace, au printemps, jusqu'à 200 milles au nord-ouest des îles Reine-Elisabeth (communication personnelle, E.F. Roots, le 29 août 1968) et on a observé leurs traces depuis l'île Ellesmere jusqu'au Pôle Nord (communication personnelle, C. Jonkel<sup>1</sup>). Bien que l'on ne dispose d'aucune donnée à l'appui de la théorie des migrations circumpolaires que soutiennent certains trappeurs, il semble probable que, dans certaines conditions, des renards se déplacent en grand nombre sur une distance considérable. Ce n'est peut-être pas le fait du hasard que de tels déplacements coïncident avec les maximums de population. Les renards peuvent parcourir de 200 à 300 milles ou même plus, dans un court laps de temps, et c'est au cours de telles expéditions que certains s'aventurent bien au-delà de leur aire de répartition habituelle. Bon nombre de biologistes soviétiques acceptent une telle conception, mais les biologistes canadiens ont exprimé des réserves à cet égard. Maksimov (1945) par exemple rapporte que des renards se déplacent dans toutes les directions à partir d'un point central, à la manière d'un tremblement de terre qui se transmet à partir d'un épicentre, bien que la nature des terrains et le commencement de l'embâcle puissent canaliser ces migrations. Braestrup (1941) a également recueilli des preuves des invasions périodiques du Groënland par des renards venant de l'est de l'Arctique canadien, sans doute par suite d'une pénurie soudaine de lemmings. On ne dispose pas de preuves suffisantes à l'appui de tels faits dans notre pays, les données n'étant que fragmentaires. Shilyaeva (1968) est d'avis que même une population bien nourrie et disposant de ressources suffisantes de nourriture peut s'engager dans un tel courant de migrations.

### **Hypothèses relatives à l'île Banks**

#### *Etendue des territoires*

Pour établir de façon approximative l'étendue des territoires du renard arctique dans l'île Banks, il faut d'abord déterminer le nombre de couples reproducteurs. Étant donné que l'on ne dispose d'aucun renseignement précis sur cette question, on doit procéder à des déductions subtiles, en se servant des nombres connus de prises dans l'île, ainsi que des données relatives à la reproduction en d'autres endroits.

Les campagnes de piégeage les plus fructueuses dans l'île ont fourni de 7,000 à plus de 11,000 renards, y compris les bêtes perdues ou dévorées dans les pièges. De telles prises peuvent provenir de deux sources, distinctes ou combinées. Soit que les

---

<sup>1</sup>D'après une lettre qui lui fut adressée par A.C. Aufderheide de l'expédition polaire Plaisted, le 10 juillet 1968.

renards habitent l'aire de piégeage, soit que leurs migrations les aient conduits dans cette région à partir de quelque autre point. Supposons qu'aucun renard ne s'aventure au-delà de son territoire propre, de sorte que les prises doivent être constituées entièrement de renards locaux, sans l'apport d'aucune migration (la validité d'une telle hypothèse est expliquée ultérieurement). Il faudrait alors que dans une aire de piégeage de 10,000 milles carrés environ, il y ait une population de base suffisante pour assurer des prises accidentelles de 10,000 renards ou plus.

D'après les conclusions précédemment énoncées au sujet de la répartition par âge des renards vivants et des renards capturés, il faudrait une génération printanière de plus de 10,000 bêtes qui vivraient plus de six mois. Si quinze pour cent des bêtes d'une telle cohorte perdent la vie en août, septembre et octobre (de toute apparence, une évaluation prudente), il faut 12,000 petits sevrés, et si la mortalité entre la nidation et le sevrage est faible, 13,000 renardeaux au total doivent voir le jour. Pour assurer une telle progéniture, il faudrait environ 1,250 couples reproducteurs.

Compte tenu de ces données, les territoires de reproduction s'étendraient sur environ huit milles carrés, pendant les années d'abondance cyclique. Les populations reproductrices ne variant généralement pas d'un facteur supérieur à trois (Macpherson, 1969:38-39), on peut conclure que les territoires mesurent rarement plus de 25 milles carrés au printemps.

### *Déplacements*

Si les dimensions territoriales précédemment énoncées sont à peu près justes, les mouvements locaux n'excéderaient pas un rayon de trois milles de la tanière, et parfois moins, pendant les années d'abondance (en supposant que le territoire est plus ou moins circulaire ou hexagonal).

Les observations soviétiques sur les déplacements des renards sont certainement conformes à celles des trappeurs de l'île Banks et elles laissent à penser qu'il existe réellement une configuration saisonnière des migrations en cet endroit. Les observations des trappeurs, de même que la répartition mensuelle des prises, peuvent s'expliquer par la présence, dans l'île Banks<sup>1</sup>, d'une population permanente dont certaines classes d'âge, les adultes en particulier, vont et viennent de façon saisonnière à partir de leurs lieux de reproduction. Des prises peu abondantes vers le milieu de l'hiver peuvent être dues à l'absence d'une partie de la population, tandis que le "déplacement" printanier est la conséquence du retour à l'intérieur des terres pour la reproduction<sup>2</sup>. Au cours d'une année très médiocre, 1964-65 par exemple, et de l'année très moyenne 1967-68, le retour des adultes reproducteurs explique une

---

<sup>1</sup>En l'absence de toute preuve du contraire, nous supposons qu'il existe une population distincte de renards dans l'île Banks et que la plupart des renards regagnent les mêmes aires de reproduction chaque année. On ne peut toutefois écarter la possibilité qu'il se produise, du moins à l'occasion, une interaction et un mélange des populations de renards. Il se peut, par exemple, que certains renards de l'île Banks ne reviennent pas dans l'île après avoir hiverné sur les glaces flottantes, mais se rendent plutôt dans les îles Victoria ou Melville, ou vice versa.

<sup>2</sup>Une autre explication serait naturellement que l'activité des renards, et par conséquent la proportion des captures, augmente pendant les mois les plus chauds. McEwen a fait état d'une tendance à la hausse de l'activité des renards, tendance qui serait directement proportionnelle à la température et à la lumière (1955:26). Cette dernière hypothèse n'élimine pas pour autant celle des migrations saisonnières, les deux étant plausibles.

forte proportion des prises, compte tenu de l'absence relative de renardeaux. Les configurations de la figure 1.3 sont également compatibles avec un déplacement hivernal hâtif vers la côte, mais la concordance n'est pas aussi marquée qu'au printemps. Les variations automnales semblent être davantage fonction du cycle biologique des renards. Au cours des années moyennes (1965-66 et 1967-68), le déclin de décembre peut s'expliquer par une baisse de l'activité chez les renards ou par le départ de ceux-ci pour la côte, ou encore par les deux à la fois. Au cours de l'année d'abondance 1966-67, la hausse frappante de décembre a sans doute été causée par l'abondance des renardeaux qui, ne disposant pas de leur propre territoire, se déplacent davantage, mais sans orientation précise. On ne sait cependant pas exactement quand se produisent les déplacements des adultes; certains trappeurs sont d'avis qu'ils sont les premiers à partir, suivis éventuellement des jeunes. Si tel est le cas, le commencement de la saison serait improductif au cours des années médiocres lorsque les renardeaux se font très rares, mais le fait qu'une partie au moins de la population demeure à l'intérieur des terres durant tout l'hiver ne se trouverait pas expliqué. L'hypothèse des mouvements saisonniers n'explique pas l'essor qui a caractérisé les prises de janvier 1965 et 1966, et les prises occasionnelles de renards tachés de graisse de phoque dès janvier indiqueraient en outre que notre hypothèse demeure incomplète.

S'il est vrai que des déplacements saisonniers par voie de terre se produisent dans l'île Banks, les distances parcourues seraient sans doute au plus de 60 à 80 milles, bien que les mouvements des renards sur les glaces flottantes au-delà de la côte augmentent probablement ces distances de façon appréciable.

Enfin des dispersions massives peuvent quelquefois se produire dans la région. On ne peut pas nier que les renards peuvent parcourir plusieurs centaines de milles, lorsque la population parvient à son maximum, et que des groupes disséminés, venant du centre ou du nord-ouest de l'île Victoria peuvent traverser l'île Banks, d'autres animaux venant grossir la horde au passage, avant de se diriger vers la mer de Beaufort. De toute façon, il est suffisant de noter la possibilité de tels mouvements, ceux-ci n'influant pas réellement sur les conclusions du présent exposé.

Il faut donc conclure que nos connaissances des déplacements du renard sont extrêmement limitées, et il faudrait un vaste programme de marquage à long terme pour corriger une telle situation. D'après les données actuelles, nous pouvons néanmoins supposer raisonnablement que les déplacements en question se répartissent en trois catégories. Les déplacements intra-territoriaux, qui se limitent à quelques milles, suivant l'année; leur rayon moyen serait de près de trois milles. Les migrations saisonnières par voie de terre se font sans doute sur une distance de 60 à 80 milles; il se peut que les mouvements sur les glaces flottantes viennent accroître ce territoire. Des dispersions occasionnelles, coïncidant avec les maximums cycliques de population, peuvent comporter des déplacements de 200 à 300 milles et même parfois plus.

#### *Aires de piégeage*

Si les renards se déplaçaient uniquement à l'intérieur de leur propre territoire, la question de la délimitation et de la mesure des aires de piégeage serait relativement simple. En règle générale, on supposerait qu'un piège exploite une superficie de trois milles de rayon, puisqu'une telle étendue correspond à peu près au rayon moyen des

territoires des renards de l'île Banks. Une ligne de piégeage exploite ainsi une bande de terrain de six milles de largeur. La limite de l'aire d'exploitation d'un réseau de piégeage se situerait à trois milles à l'extérieur du périmètre du réseau, sauf que toutes les zones intérieures, éloignées de plus de trois milles d'un piège dans n'importe quelle direction, seraient alors inexploitées.

Le problème des intervalles inutilisés n'existe plus s'il se produit des déplacements saisonniers dans ce modèle d'exploitation, puisque les animaux de ces aires se déplacent alors à un moment donné dans le réseau de piégeage. Quant aux limites extérieures, si les renards habitant d'ordinaire une région se rendent jusqu'à la mer et en reviennent, les limites de base n'en demeurent pas moins de trois milles autour d'un réseau, à moins que des renards vivant habituellement hors de ces limites ne doivent traverser régulièrement la région au cours de leurs migrations. La chose est possible puisque les récits des trappeurs (et de bon nombre de biologistes soviétiques) indiquent que les renards ont tendance à descendre les vallées des cours d'eau et à longer les côtes au cours de leurs déplacements. Ce n'est pas pure coïncidence si les trappeurs ont tendance à préférer ces régions; par exemple tandis qu'une proportion d'à peine vingt pour cent de la province physiographique des basses terres se trouve à moins de 200 pieds d'altitude, près de trente pour cent de la zone de piégeage intensif et près de quarante pour cent de l'étendue totale des lignes de piégeage sont dans cette zone. Soixante pour cent au moins des lignes de piégeage se trouvent le long de la côte ou dans les vallées principales. On se rappellera que les versants des vallées offrent des habitats de choix aux renards en plus de constituer des voies naturelles tant pour les renards que pour les trappeurs. Si la notion de migration le long des vallées est le moins fondée, il faudrait conclure que les populations habituelles de bassins hydrographiques entiers auraient tendance à s'infiltrer dans les embouchures des principales rivières. Dans l'île Banks toutefois, les lignes de partage entre la plupart des bassins hydrographiques ne constituent pas des traits saillants du paysage. S'il existe quelques caractères topographiques liés aux migrations des renards dans l'île, ce ne peut être que les hauts plateaux du nord et du sud et la ceinture morainique à l'est. Il serait donc plus approprié de concevoir une population de renards vivant dans une aire délimitée par ces caractères (correspondant globalement à la région des terres basses), aire à l'intérieur de laquelle les migrations saisonnières se font essentiellement de l'est à l'ouest jusqu'à la mer de Beaufort et vice versa. On tend déjà des pièges sur presque toute l'étendue de cette région, et ce n'est que dans la zone du bassin hydrographique Bernard-Thomsen et sur le versant nord de la vallée du cours inférieur de la rivière Bernard que nous pouvons nous attendre à ce que le réseau actuel de piégeage attire des renards vivant hors du périmètre fixé.

Quant à affirmer que les intervalles inutilisés puissent être exploités en raison des déplacements saisonniers, c'est là un jugement subjectif, puisque l'on ne dispose d'aucune donnée certaine, et l'hypothèse est assurément mal fondée. Il faut tenir compte de la densité générale et de la configuration des lignes de piégeage dans la zone avoisinante et de l'orientation probable des déplacements des renards. On ne peut pas considérer comme exploitées efficacement des zones de plusieurs centaines ou même plusieurs milliers de milles carrés qui ne sont délimitées que par une seule ligne de piégeage.

Quelles sont les répercussions d'une dispersion massive dans un tel contexte? Il n'y a pas de doute que les prises sont considérablement augmentées certaines années par l'immigration ou le passage de renards et par les allées et venues des renardeaux dépourvus de territoire. L'hypothèse la plus modérée veut qu'à la longue de tels déplacements s'équilibrent. De telles migrations peuvent paraître avantageuses pour le trappeur, puisque celui-ci peut tirer profit d'une population de passage, outre celle qui vit habituellement à l'intérieur de sa propre zone. Il faut cependant supposer que certains des renards vivant sur son propre territoire émigreront éventuellement, réduisant ainsi ses possibilités de les capturer et assurant à une autre zone une population de passage. Si les hordes migratrices venant du nord de l'île Banks et de l'île Victoria et passant par le sud de l'île Banks peuvent expliquer les prises particulièrement abondantes dans cette dernière région, comment pourrait-on expliquer que le même phénomène se produise en même temps à Sachs Harbour, Holman et Read Island? Il ressort que les renards abondent parfois dans tout l'ouest de l'archipel, tant dans les zones de piégeage que dans les zones inexploitées (on peut écarter sans risque la possibilité suivant laquelle tous les renards de cette vaste région graviteraient exclusivement dans les zones relativement restreintes qui servent au piégeage).

Ainsi, bien qu'il soit vrai que bon nombre des renards capturés dans le sud de l'île Banks puissent venir d'ailleurs, il serait difficile de soutenir que les prises ont été uniformément doublées ou triplées par l'immigration. Est-il possible que les zones non exploitées de l'ouest de l'archipel servent de refuges qui assurent des surplus de population aux zones de piégeage? C'est du moins ce que croient les insulaires de Banks, et ils ont tenté de conserver, sans les bouleverser, les portions nord et est de l'île comme des terrains de reproduction devant approvisionner les zones de piégeage. Si tel était le cas, il faudrait démontrer que l'épuisement d'une population de renards par le piégeage est significativement plus importante que la mortalité naturelle (et/ou l'exode) qui se produirait parmi une population inexploitée. Advenant le contraire, il n'y aurait pas de surplus. S'il y a un excédent de population, ces bêtes doivent alors émigrer dans une zone de piégeage. Nous ne pouvons établir de telles prévisions sur une base saisonnière; dans le cas des dispersions, si les migrations se faisaient au hasard, seule une faible proportion pénétrerait à l'intérieur de la zone de piégeage.

Nous devons donc conclure qu'à longue échéance les prises dans une zone de plusieurs milliers de milles carrés reflètent la capacité normale et la productivité de cette région. Il s'ensuit que, à l'exception des dispersions massives occasionnelles, on peut logiquement considérer les zones de piégeage par rapport à la répartition des pièges et au réseau des lignes de piégeage. La limite de trois milles à l'extérieur du réseau tient compte de l'ampleur moyenne des déplacements locaux et de la plupart des mouvements saisonniers, dans l'hypothèse où, en règle générale, les renards qui traversent une telle limite viennent d'une zone de piégeage ou s'y dirigent et ne font pas que la traverser.

Nous avons alors une zone d'exploitation qui, en raison de sa définition, peut être tracée sur la carte tout aussi facilement qu'un réseau de piégeage. Cette zone englobe, pratiquement pour chaque année, les territoires de la plupart des renards pris dans les pièges placés dans ces limites. Il y a aussi bien entendu le problème que pose l'intensité de l'exploitation à l'intérieur de cette zone. Un piège qui demeure

tendu toute la durée de la saison, spécialement s'il est visité et dégagé régulièrement, doit produire plus qu'un piège tendu uniquement pendant les deux derniers mois; il va sans dire qu'un piège tendu en permanence permet une exploitation beaucoup plus efficace. De même, les prises que produit un piège tendu dans une zone à forte densité de renards ou le long d'une route de migration seront plus nombreuses que celles d'un piège placé dans une zone à population éparse ou dans une zone qui s'est dépeuplée au début de la campagne. Ni la répartition des renards, ni celle des pièges ne sont uniformes dans une zone de piégeage, bien que les trappeurs semblent avoir appris par expérience à faire coïncider la mise en place de leurs pièges avec les périodes de forte concentration d'animaux. Nous pouvons mesurer l'intensité de l'activité des trappeurs et en faire le graphique (voir notamment la distinction faite entre l'exploitation modérée et l'exploitation intensive au troisième chapitre du volume I); nous ne pouvons que spéculer sur les variations de la répartition des renards à l'intérieur de la zone. En termes généraux, il est néanmoins possible de délimiter la région, de la mesurer, et de calculer le nombre de peaux obtenues par unité de terrain.

#### *Abondance et maintien d'une production acceptable*

Il est impossible de déterminer l'abondance absolue ou la production acceptable de renards dans l'île Banks, en raison du manque d'observations. On peut déduire des rendements du piégeage que la région n'a pas été dépeuplée puisque les prises continuent d'être abondantes. Le tableau 1.1 révèle que, pendant une période de 40 ans, on a constamment obtenu de bonnes prises lorsque les populations parvenaient à leur maximum; en fait, les prises de l'année 1966-67 ont été sans précédent. Les prises annuelles moyennes ont peu varié d'un cycle à l'autre (à l'exception de deux cycles inhabituels entre 1940 et 1951 au cours desquels il n'y a pas eu de piégeage au moment où les populations étaient à leur niveau le plus bas). Encore une fois, à l'exception de ces cycles et de celui de 1933-38 au cours duquel l'activité des trappeurs a été particulièrement réduite pendant l'année d'abondance pour des raisons extérieures, on a observé peu de variations dans les prises annuelles moyennes par trappeur, selon le cycle. On avait avancé au troisième chapitre du volume I que les trappeurs, à certains moments, ne disposaient pas leurs lignes au mieux et réduisaient ainsi leurs chances de succès, mais une telle façon de procéder n'a pas nécessairement donné lieu à une surexploitation des ressources. Il y a naturellement des facteurs différentiels qui jouent à l'intérieur de la zone de piégeage. La plupart des trappeurs sont d'avis qu'ils obtiennent de meilleurs résultats vers l'extrémité de leurs lignes plutôt qu'immédiatement derrière Sachs Harbour où les réseaux de piégeage sont très rapprochés. Il peut y avoir surexploitation dans cette région. Par ailleurs, on a constaté une variation réelle dans l'intensité du piégeage à mesure que la saison avance: au début, l'activité s'exerce d'abord à proximité du campement, puis les lignes sont ensuite prolongées au cours de voyages subséquents. Il n'est pas étonnant que les zones où des pièges sont tendus dès le commencement de la campagne fournissent éventuellement de moins en moins de renards, tandis que les lignes nouvellement prolongées exploitent des ressources jusqu'alors intactes. Au cours des années d'abondance, il y a toujours des renards dans les environs du campement, si l'on en juge par les prises en provenance des lignes courtes, soit celles qui peuvent être visitées en une journée. Non seulement les trappeurs prolongent leurs lignes à mesure que la saison avance, mais bon nombre

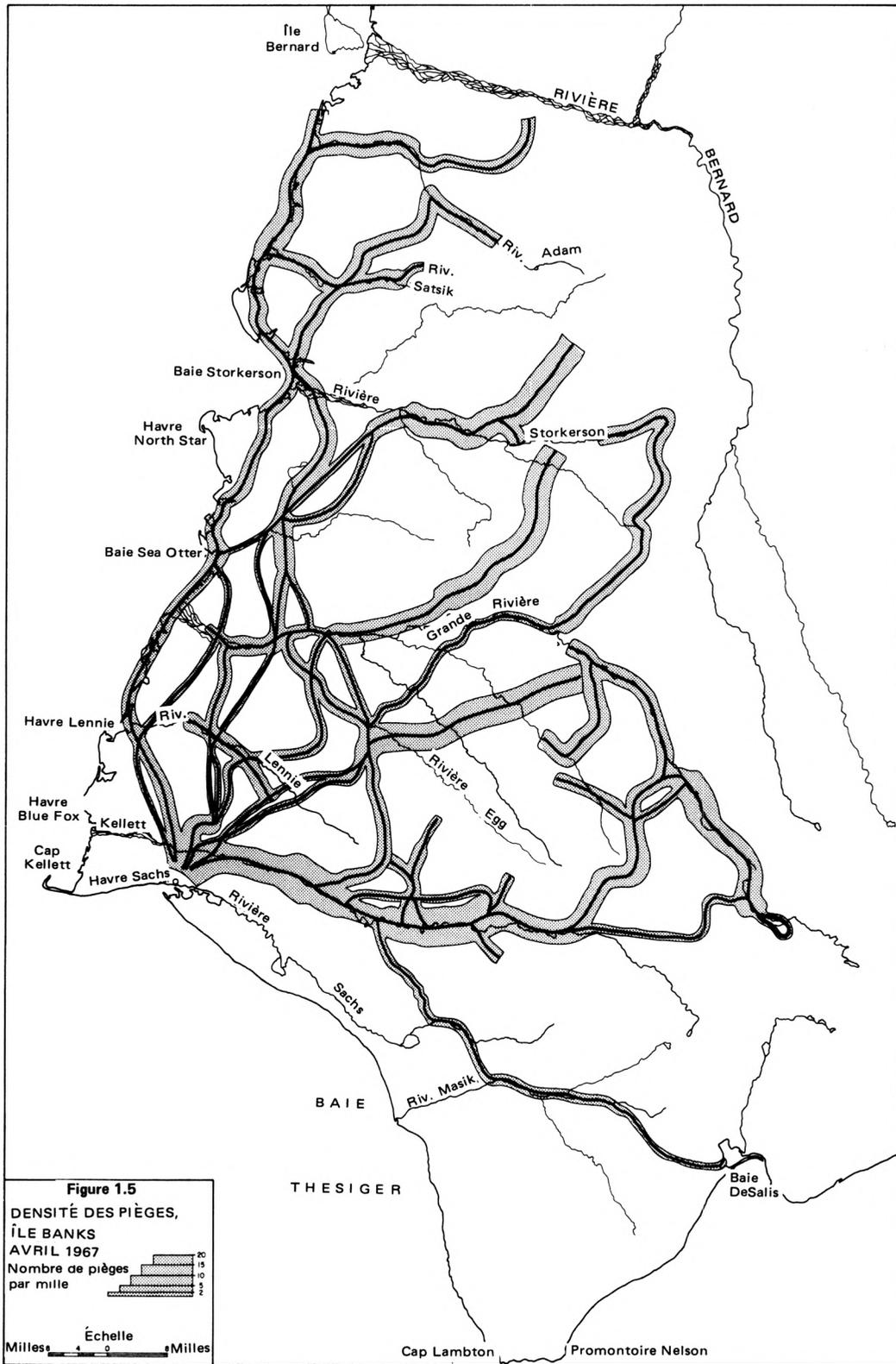
TABLEAU 1.1

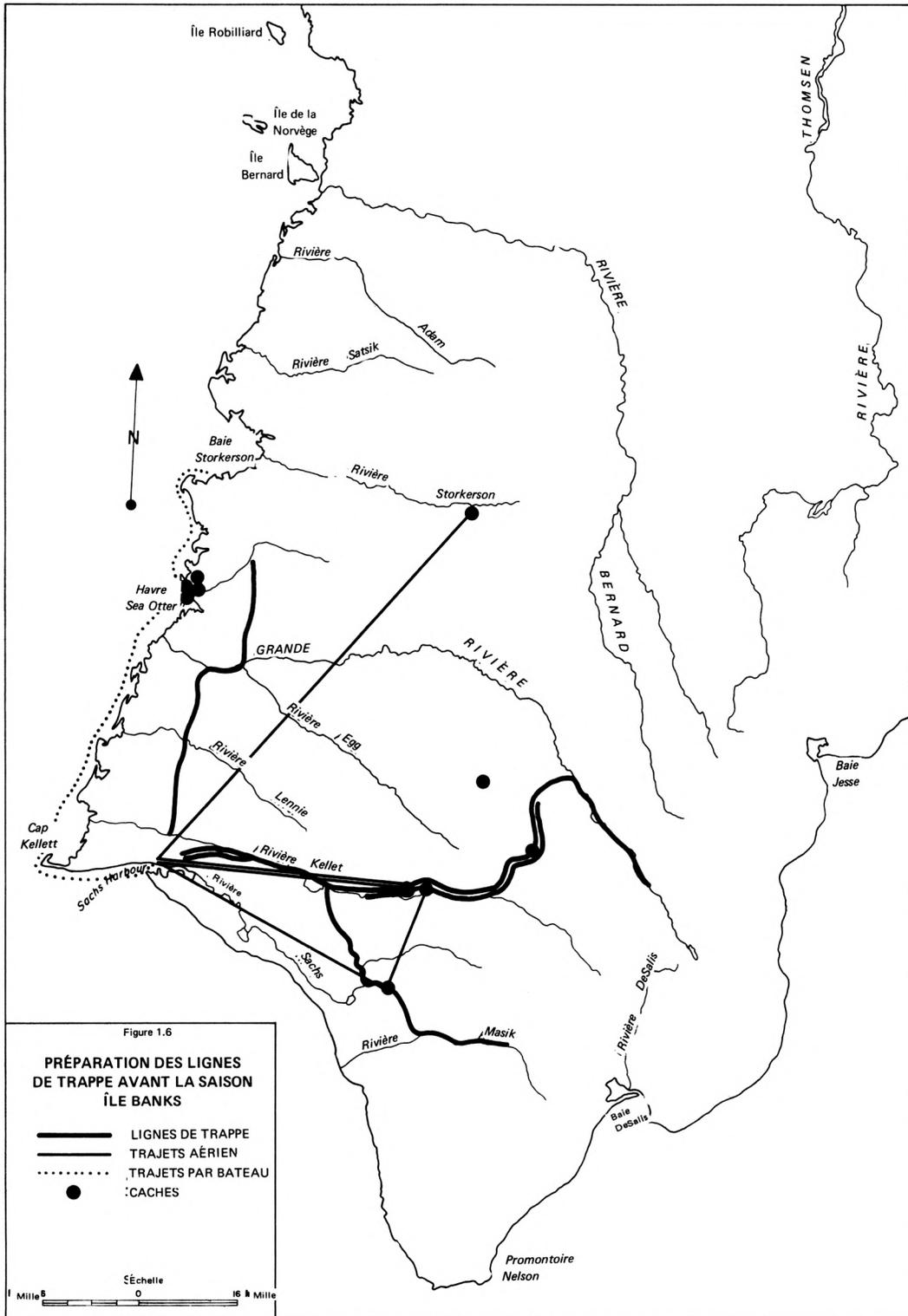
Production de renards par cycle, île Banks, 1929-1966

| Numéro<br>du cycle | Années  | Durée en<br>années | Nombre<br>d'années<br>avec<br>piégeage | Nombre<br>total de<br>trappeurs | Total de<br>renards<br>capturés | Nombre moyen<br>de renards<br>par année de<br>piégeage | Prises<br>annuelles<br>moyennes par<br>trappeur <sup>2</sup> | Ecart des<br>prises annuelles<br>moyennes par<br>trappeur |
|--------------------|---------|--------------------|--|---------------------------------|---------------------------------|--|--|---|
| 1                  | 1929-33 | 4                  | 4                                      | 55                              | 7,672                           | 1,816  | 143  | 38,265  |
| 2                  | 1933-38 | 5                  | 4                                      | 51                              | 5,677                           | 1,419  | 124  | 86,180  |
| 3                  | 1958-40 | 2                  | 2                                      | 27                              | 7,967                           | 3,984  | 278  | 122,433   |
| 4                  | 1940-46 | 6                  | 4                                      | 86                              | 15,457                          | 3,864  | 205  | 69,391  |
| 5                  | 1946-51 | 5                  | 2                                      | 42                              | 7,034                           | 3,517  | 202  | 83,320  |
| 6                  | 1951-54 | 3                  | 3                                      | 28                              | 5,580                           | 1,860  | 200  | 133,294   |
| 7                  | 1954-57 | 3                  | 3                                      | 32                              | 7,421                           | 2,474  | 176  | 98,300  |
| 8                  | 1957-60 | 3                  | 3                                      | 39                              | 5,689                           | 1,896  | 167  | 68,305  |
| 9                  | 1960-66 | 6                  | 6                                      | 105                             | 17,378                          | 2,896  | 168  | 91,322  |
| Total              | 1929-66 | 37                 | 31                                     | 465                             | 79,465                          | 2,563  | 177  | 38,433  |

<sup>2</sup>D'après la moyenne des moyennes annuelles.

Source: tableau a.5, volume I.





d'entre eux prennent aussi les pièges du début de la ligne pour les mettre à la fin. C'est ainsi que, vers la fin de la saison, la densité des pièges le long de la plupart des lignes est beaucoup plus importante aux extrémités qu'à l'intérieur du réseau compact avoisinant le village. La figure 1.5 qui indique la densité des pièges en avril 1967 démontre bien cette affirmation et elle peut servir d'exemple typique d'une répartition des pièges en fin de saison. (La largeur variable des sentiers correspond à la densité relative et n'implique aucune délimitation des zones exploitées et inexploitées.)

### La saison de piégeage dans l'île Banks

Rares sont les jours de l'année que les insulaires de Banks ne consacrent pas à des occupations rattachées directement ou indirectement au piégeage du renard arctique. Bon nombre d'activités auxiliaires sont reliées au mode de vie des trappeurs mais, dans la présente section, nous ne traiterons que de la campagne de piégeage même et de la préparation immédiate des lignes de piégeage.

Les préparatifs commencent parfois plusieurs mois avant la campagne proprement dite: un avion léger atterrit rarement à Sachs Harbour en été sans que quelqu'un ne le nolise pour déposer de la farine de maïs et du pétrole en des points stratégiques le long de sa ligne. Le trappeur profite de telles expéditions pour étudier le terrain du haut des airs et peut-être pour évaluer une nouvelle route qu'il a en tête pour l'hiver. Les trappeurs dont les lignes ne traversent aucun lac suffisamment étendu pour permettre l'amerrissage peuvent assurer l'approvisionnement à leurs lignes d'autres façons. Certains partent en canot en direction du nord vers la fin de l'été, à destination de points où leurs lignes rejoignent la côte. D'autres peuvent attendre jusqu'en octobre pour se rendre à l'intérieur des terres au moyen d'un attelage de chiens, et préparer des caches tout en chassant le caribou.

La figure 1.6 et le tableau A.1 indiquent le niveau de l'activité préalable à la campagne de piégeage en 1966. La préparation estivale a été généralement représentative des années antérieures; par contre, il s'est fait moins de préparatifs que d'habitude à l'automne (la préparation des lignes en particulier<sup>1</sup>) principalement parce que la venue tardive des neiges cette année-là avait empêché les voyages en traîneau. En 1965, neuf trappeurs sur seize ont préparé leurs lignes avant la campagne, contre six sur dix-sept en 1964. Dans la plupart des cas, il s'agissait des mêmes personnes, d'ordinaire des trappeurs des plus jeunes et dynamiques. Certains, parmi les plus âgés, réprouvent une telle façon de procéder<sup>2</sup>; et sont d'avis que tous les trappeurs devraient commencer en même temps "pour que chacun ait des chances égales". Ils semblent croire qu'il y a un nombre fixe de renards à capturer: plus une personne en prend, moins il en reste pour les autres. Les jeunes trappeurs sont enclins à rétorquer que tous peuvent préparer leurs lignes en octobre s'ils le veulent et ils ne voient pas pourquoi ils ne pourraient pas faire preuve d'initiative et profiter ainsi d'un supplément de bénéfices.

<sup>1</sup> La préparation des lignes consiste à placer les pièges sans les ouvrir avant que la saison commence. On choisit les emplacements et on fixe les chaînes des pièges de façon à n'avoir qu'à ouvrir les pièges et à mettre les appâts lors de la première expédition de la saison.

<sup>2</sup> La préparation des lignes ne s'est pas faite avant 1960, puisqu'à l'époque des schooners, l'automne était une période trop occupée pour que l'on puisse se livrer à une telle occupation.

Il n'a pas de doute que les préparatifs avant le début de la campagne allègent la tâche ultérieure et augmentent le rendement du piégeage. Les frais de carburant ou de location d'un avion en vue de l'aménagement des caches ont toujours été inférieurs à \$50, et bien qu'il soit difficile d'évaluer les bénéfices en argent, il est assurément avantageux de disposer de plusieurs centaines de livres (peut-être une demi-charge de traîneau) d'approvisionnements déjà en place en différents endroits, le long d'une ligne.

Si le fait de pouvoir prolonger les expéditions et de tendre plus de pièges ne rapportait que deux ou trois renards de plus, l'effort en voudrait encore la peine. Ceux qui avaient accumulé de la viande de phoque au havre Sea Otter (le seul endroit où il y a une glacière et où l'on peut par conséquent conserver de la viande) disposaient d'un atout supplémentaire, pratiquement toute la nourriture des chiens pour l'hiver se trouvant déjà sur place. Il est étonnant qu'une telle façon de procéder ne soit pas plus répandue dans le Nord puisqu'elle ne nécessite que des investissements minimes et accroît sensiblement la production.

Il est également avantageux de préparer les lignes de pièges en octobre, bien que certains hésitent à choisir un parcours déterminé si tôt. Au commencement de la saison le trappeur doit transporter ses pièges, en choisir les emplacements, édifier des amoncellements de terre et de neige, fixer les chaînes des pièges dans ces monticules et finalement, le temps venu, tendre les pièges et mettre les appâts. Ces travaux nécessitent beaucoup de temps; le trappeur passe sans doute autant de temps, sinon plus, sur les emplacements des pièges qu'à se déplacer entre les pièges. Si, au commencement de la saison, il ne reste plus qu'à ouvrir les pièges et placer les appâts, il est évident qu'on peut tendre en fait beaucoup plus de pièges au cours de la première expédition en novembre.

En vertu des règlements des T. N.-O., l'ouverture de la campagne de piégeage a lieu le 1<sup>er</sup> novembre, bien que les associations locales de trappeurs puissent demander des modifications selon les circonstances. Les avis sont très partagés parmi les trappeurs de l'île Banks quant au choix de cette date; certains pensent que c'est trop tôt, ce qui entraîne la capture d'une forte proportion de renards en période de mue, tandis que d'autres estiment qu'à cette époque critique de l'année il faut capturer les renards avant les migrations vers d'autres territoires. Cette dernière opinion a cours principalement parmi les trappeurs de l'intérieur des terres. En 1965, l'ouverture de la campagne a été retardée de dix jours, au grand regret de certains trappeurs. Par contre, en 1966, l'ouverture s'est faite le 1<sup>er</sup>, bien que l'automne ait été tardif et qu'il se soit agi de toute évidence d'une année d'abondance cyclique où les renardeaux, qui muent plus tard que les adultes, étaient nombreux.

Indépendamment de la date d'ouverture, les trappeurs veulent toujours partir le plus tôt possible. C'est la question qui alimente toutes les conversations vers la fin octobre; on fait des plans, et chacun s'affaire à vérifier son matériel. La concurrence est spécialement serrée lorsque plusieurs trappeurs suivent le même parcours général, chacun voulant être le premier à ouvrir ses pièges. Certains partent aux premières lueurs de l'aube, d'autres sont inévitablement retardés et ne peuvent partir que le lendemain. En 1966, huit trappeurs sur quinze ont réussi à partir le premier jour, six le jour suivant, et le dernier homme s'est mis en route le 3 novembre.

Les trappeurs effectuent normalement cinq ou six voyages au cours de l'hiver, d'une durée d'une quinzaine de jours chacun. La première tournée de la saison est extrêmement importante, non seulement parce que le rendement par piège visité est généralement plus grand à ce moment de l'année (sauf pendant les années très médiocres), mais également parce que l'étendue du territoire parcouru déterminera en quelque sorte le parcours du reste de l'hiver. En moyenne, de 65 à 75% des pièges sont tendus au cours de la première expédition en novembre, ce qui représente à peu près 55 à 75% de la longueur définitive de la ligne de piégeage. Lourdemment chargé, un homme peut espérer parcourir une distance moyenne d'environ quatre milles par heure lorsqu'il voyage avec des chiens, et qu'il édifie des monticules, fixe et tend ses pièges, il peut passer de cinq à sept minutes à chaque piège (les trappeurs les plus rapides peuvent cependant s'en tirer en deux minutes et demie ou trois minutes). Il faut également s'occuper des provisions; chemin faisant, il faut ramasser des pièges et laisser de la farine de maïs et du carburant dans des caches. Ces caches disséminées ici et là le long d'une ligne peuvent parfois se trouver de sept à vingt milles les unes des autres. La durée du jour n'étant guère que de sept heures à cette période de l'année, les choses ne progressent que lentement.

En 1966, la durée moyenne de la première expédition fut de vingt jours, dont treize furent consacrés à tendre les pièges à l'aller, à un rythme de 7.4 milles et 31 pièges par jour. Le voyage de retour, qui comporte la visite des pièges, se fait plus rapidement, bien qu'au cours d'une année d'abondance, lorsqu'il faut relever un bon nombre de pièges et les tendre à nouveau, l'allure demeure assez lente. Lors du premier voyage, la vitesse moyenne est d'environ dix à onze milles par jour, avec de légères variations d'une année à l'autre. Au cours du deuxième voyage, bien que le jour soit encore moins long, presque tout le temps est consacré à voyager et visiter les pièges, ce qui fait que le trappeur couvre davantage de territoire. À partir de ce moment, la durée du jour s'accroît, et la production par piège a tendance à diminuer (sauf au cours des années médiocres), ce qui nécessite moins de travail; la distance parcourue quotidiennement passe à plus de vingt milles vers la fin de la saison.

Lors du deuxième voyage, seules de légères extensions des pistes sont possibles, le temps réel de déplacement étant tellement réduit. Les extensions importantes se font en janvier et février (certains trappeurs ne font qu'un seul voyage au cours de ces deux mois); vers la fin de cette période, les pièges sont tendus sur au moins quatre-vingt-dix pour cent de la longueur définitive de la ligne. De telles extensions sont faites en partie parce que les ressources de l'arrière-pays immédiat commencent à s'épuiser et également parce que l'on croit que les prises ultérieures sont constituées principalement de renards migrants; plus la ligne est longue, plus il y a de chances qu'elle coupe le parcours de migrations. Les trappeurs préfèrent donc tendre un grand nombre de pièges sur de longues distances; quitte à les visiter moins souvent. Au cours de l'expédition de mars, la pratique courante est de vérifier toute la longueur de la ligne qui, à cette époque, mesure en moyenne 130 milles de longueur et comporte quelque 470 pièges.

La dernière expédition a lieu au début d'avril, et les pièges doivent être fermés avant le retour. La saison prend normalement fin le 15, bien que cette date varie quelquefois en raison du congé de Pâques, et si la saison a été peu fructueuse, elle est prolongée d'une semaine. Certains retirent leurs pièges au retour, d'autres à l'aller, de façon à pouvoir prendre des raccourcis sur le chemin du retour. La plupart retirent

leurs pièges et les dissimulent en tas de 50 le long du parcours, bien que certains pièges soient simplement refermés et laissés sur place.

Au cours d'une année de très grande abondance, il n'est pas toujours possible de rapporter toutes les prises en un seul voyage, et les renards gelés doivent être dissimulés le long de la piste. Dans de tels cas, il se peut que les trappeurs retournent à l'intérieur du pays après la fin de la saison pour ramasser ces renards. En règle générale, toutes les activités reliées au piégeage (à l'exception de la préparation des peaux) prennent toutefois fin brusquement le 15 avril.

Au cours de la saison 1966-67, quarante-trois pour cent du nombre total de jours-hommes ont été consacrés au piégeage le long des principales lignes, et un pourcentage additionnel de six pour cent à d'autres formes de chasse et de piégeage (voir le tableau 1.2). Plusieurs avaient aménagé, à proximité du village, de courtes lignes qu'ils pouvaient visiter en une journée entre leurs expéditions le long de la ligne principale. La très faible proportion de temps consacré à la chasse au phoque et au caribou révèle à quel point les trappeurs étaient bien préparés pour la saison de trappe. S'ils se livraient à la chasse, c'était parce que les conditions étaient favorables plutôt qu'en prévision d'une pénurie de nourriture. On capture souvent des caribous le long des sentiers de piégeage lorsque l'occasion se présente, spécialement en novembre, mais c'est alors une activité accessoire qui n'entre pas dans le compte du temps consacré strictement à la chasse au caribou.

**TABLEAU 1.2**

Répartition des jours-hommes pendant la saison de piégeage 1966-67, Ile Banks

| Secteur d'activité                                 | Période de temps |                 |                 | Saison entière   |
|--|------------------|-----------------|-----------------|------------------|
|  | Nov.-déc.        | Janv.-fév.      | Mars-avr.       |                  |
| Total des jours-hommes disponibles                 | 915              | 885             | 690             | 2,490            |
| Piégeage (ligne principale seulement)              | 541              | 287             | 308             | 1,136            |
| Piégeage (lignes d'un jour et courtes expéditions) | 19               | 30              | 17              | 66               |
| Chasse au phoque                                   | 4                | 10              | 8               | 22               |
| Chasse au caribou                                  | 2                | 2               | 0               | 4                |
| Total des jours de chasse et de piégeage           | 556              | 329             | 333             | 1,228            |
| Visites à d'autres communautés <sup>a</sup>        | 32               | 68 <sup>b</sup> | 10 <sup>b</sup> | 110 <sup>b</sup> |

<sup>a</sup>c'est-à-dire voyages à Inuvik, Tuktoyaktuk ou Holman à des fins d'affaires ou pour des vacances.

<sup>b</sup>ne comprend pas le temps qu'un homme a passé à l'hôpital à Inuvik par suite d'une blessure.

Source: études sur place.

Les visites sur le continent ou l'île Victoria correspondaient à plus de quatre pour cent des jours-hommes consacrés au piégeage, une proportion particulièrement élevée. Le reste du temps, soit quarante-six pour cent de celui-ci, les trappeurs le passaient au campement. Une partie importante de ce temps était consacrée à des occupations directement reliées au piégeage et consistait notamment à fabriquer ou à réparer le matériel de transport ou de piégeage, à écharner, étirer et enfrainer les peaux de renards pour la vente. Bon nombre d'autres tâches, par exemple le transport de la glace et du combustible en vue de l'usage domestique, nécessitent passablement de temps pendant le séjour au campement<sup>1</sup>. Le reste du temps est consacré aux loisirs. Les hommes et les chiens doivent se reposer physiquement des rigueurs de la piste, mais peut-être le besoin des familles de passer quelque temps ensemble est-il encore plus important. Une triste atmosphère d'abandon et de solitude règne dans le village lorsque les hommes sont absents, spécialement durant les "jours sombres", lorsque les visites entre voisins sont réduites au minimum. La période de Noël et du Nouvel An constituent donc une heureuse relâche, et les hommes tentent tous de rentrer à cette époque. Un peu plus avant dans la saison, les expéditions de piégeage commencent à s'échelonner, et on trouve toujours des hommes au village (sauf au moment de la dernière expédition en avril); bien qu'il fasse encore très froid, les jours sont plus longs, et la communauté se ranime.

### **Qualités du trappeur et choix des routes**

Le succès du piégeage dépend tant de l'abondance des renards que des moyens mis en oeuvre pour les prendre. Ces moyens se subdivisent en trois éléments. Le trappeur doit d'abord bien connaître les techniques du piégeage et des voyages. Par exemple il doit maîtriser l'art de fixer les pièges à l'aide de chaînes, de les tendre et d'y placer l'appât et il doit connaître les qualités des différents genres de terrains, de la neige et de la couverture de glace, tant en vue du déplacement que du piégeage. Deuxièmement, il doit connaître et comprendre les moeurs et le comportement des animaux qu'il cherche à capturer. Il doit savoir de quelle façon les renards s'approchent des pièges et disposer en conséquence marqueurs et appâts, il doit connaître les périodes propices au piégeage et les types d'appâts à utiliser à ces moments; il doit aussi pouvoir estimer où et quand les renards seront les plus abondants. En somme, il doit étudier et connaître les renards. Le trappeur doit finalement travailler dur et maintenir une bonne réserve de biens d'équipement.

La première chose que doit faire le trappeur est de choisir une route. Nous avons déjà mentionné au troisième chapitre du volume I certains des facteurs qu'implique un tel choix. La plupart des hommes d'âge mûr ont établi leurs trajets après de longues années d'expérience, quelquefois en compagnie d'associés qui ont émigré depuis longtemps. Dans certains cas, les fils ont hérité de ces routes et se sont quelquefois associés à de nouveaux partenaires. Les nouveaux-venus sans proches parents, ou ceux dont les parents sont déjà liés à d'autres associés, ont dû trouver leurs propres routes à l'aide de cartes et de bribes de renseignements recueillis au cours de conversations, quoique les trappeurs de longue date répugnent à partager leurs connaissances.

---

<sup>1</sup>On trouvera aux chapitres suivants le temps consacré à ces occupations.

Une fois établis dans une zone donnée, les trappeurs ne changent que rarement leurs routes, mais ils y apportent quelquefois de légères modifications, en particulier vers les extrémités. Cela est partiellement dû au fait qu'ils finissent par bien connaître leurs routes et hésitent à emprunter un autre parcours dont ils ignorent les ressources, et également à l'économie de temps et de charge réalisée grâce à l'habitude de dissimuler les pièges le long du parcours en fin de saison. Le trappeur n'a plus à s'encombrer d'une charge complète de pièges au départ, mais le choix de son parcours reste quand même assez rigide. En règle générale, les trappeurs évitent d'empiéter sur les routes de leurs collègues, et c'est là parfois un désavantage pour les nouveaux-venus, mais on a observé peu de désaccord quant au choix des routes, en dépit du fait qu'il n'existe aucun régime officiel régissant les droits territoriaux particuliers ou les droits à des routes déterminées. Le maintien d'un tracé relativement fixe pendant plusieurs années est cependant un phénomène récent. À l'époque des schooners, on avait coutume de retirer tous les pièges en raison de l'emplacement incertain du campement principal l'année suivante. Depuis lors, le tracé est devenu beaucoup plus rigide, chacun dépendant de plus en plus de son matériel et de sa connaissance des routes. Les trappeurs retiraient autrefois tous leurs pièges et les fixaient en de nouveaux endroits vers la mi-saison pour profiter de l'abondance localisée des renards, mais la chose ne s'est pas produite depuis plusieurs années.

Les insulaires de Banks choisissent une route et la suivent ensuite assez fidèlement, en plaçant leurs pièges à intervalles réguliers le long de ce parcours. On trouve quelquefois de 10 à 15 pièges au mille, mais la moyenne est de trois ou quatre. Certains trappeurs fixent leurs pièges par paires, mais la plupart préfèrent utiliser un seul piège par emplacement. Si un trappeur rencontre une carcasse d'animal ou une tanière de renards<sup>1</sup>, ou quelque autre objet susceptible d'attirer des renards, il tend parfois plusieurs pièges aux alentours. D'ordinaire, les pièges sont espacés plus ou moins également le long de la route, tous les quarts de mille environ.

Les trappeurs préfèrent nettement les routes qui longent la côte ou les vallées, bien que certains empruntent des pistes à l'intérieur des terres. En termes plus précis, ils préfèrent naturellement les terrains de parcours plus facile, comme les rives basses des rivières ou de la mer, les terrasses fluviales ou le lit des petits cours d'eau. Lorsqu'ils doivent traverser une région plate ou légèrement ondulée, les trappeurs mettent quelquefois en place de grands marqueurs en neige, mais il leur arrive aussi fréquemment de s'en passer. Ils recherchent particulièrement les petits monticules, les crêtes sur les rives de la mer ou des rivières ou d'autres petites éminences pour tendre leurs pièges non seulement en raison de la visibilité de tels emplacements mais aussi parce que les renards ont tendance à fréquenter ces endroits.

Pour le voyageur non initié qui traverse lentement en traîneau ce vaste pays couvert de neige, pratiquement plat, dans la lumière terne et bleutée du milieu de l'hiver, il paraît incroyable que l'on réussisse même approximativement à suivre une route non marquée, sans parler de la difficulté de retrouver les pièges enneigés le long de cette route. Une multitude de repères visuels minuscules échappent à l'oeil de la personne non avertie, mais le trappeur expérimenté connaît bien les indices le

---

<sup>1</sup>Bon nombre de trappeurs évitent toutefois délibérément de tendre leurs pièges sur les emplacements des tanières et sont d'avis que leurs collègues devraient se comporter de même.

long de sa propre route et il connaît également de petits trucs de navigation qui l'aident à s'orienter, notamment la direction des vents, l'état de la neige, les étoiles, etc. . . Son attelage de chiens bien dressés l'aide également à trouver son chemin. En fait, certains trappeurs qui ont dispersé 700 ou 800 pièges sur une distance de 200 milles peuvent probablement déterminer visuellement l'emplacement et la disposition de chacun d'entre eux.

On se sert exclusivement de pièges d'acier à pieds. Le modèle courant est de taille 1 1/2; ce piège est habituellement muni d'un seul ressort attaché à une courte chaîne se terminant par un anneau. La façon de tendre un piège se trouve exposée aux planches 1.1 à 1.13. S'il n'y a pas de tertre à l'endroit désigné, on édifie un monticule avec de la neige ou de la terre. On pratique un petit orifice dans le tertre et on fixe l'anneau à l'intérieur, à quelques pouces de la surface. Au commencement de la saison lorsque la neige est peu abondante, ces travaux se font d'ordinaire à l'aide d'une hache, mais plus tard, le couteau à neige devient l'instrument principal. On comprime fortement la neige dans l'orifice, on place quelquefois une petite pierre ou une motte de terre sur l'anneau, et le tout gèle vite fermement. Si le travail est bien fait, le piège ne peut être retiré qu'à l'aide d'une hache, sinon un renard capturé pourrait facilement tirer le piège et l'entraîner avec lui.

On fait un petit creux à la surface du monticule, en forme de piège ouvert, à un pouce de profondeur environ. On ouvre les mâchoires du piège, on place le piège dans ce creux et on le recouvre de papier<sup>1</sup>. Le papier qui est retenu aux angles avec de la salive, permet la circulation de l'air entre les mâchoires et sous la languette, de façon que les pièces mobiles du piège ne gèlent pas et demeurent en état de fonctionner. On répand ensuite une poignée de neige fraîche par-dessus le piège et on égalise la surface du monticule à l'aide d'un couteau à neige. Il faut veiller à ce que la plus grande partie du ressort (mais non pas tout le ressort) soit couverte de neige fraîche, plutôt que de neige compacte, de façon que le ressort puisse être déclenché facilement, mais non pas prématurément. Il faut évidemment connaître les différents types de neige et leurs propriétés suivant les circonstances. Lorsque l'on comprime la neige on en retire l'air, et elle prend fermement (ce principe est également à la base de la construction des routes en hiver), tandis que de la neige fraîche, en poudre, répandue sur le piège n'a aucune force portante; un renard qui s'aventure sur une telle surface déclenche ainsi le mécanisme du piège.

On place ensuite l'appât et on marque le piège. L'appât peut être placé d'une multitude de façons: il peut être coupé en tranches minces ou disposé ça et là en menus morceaux autour et par-dessus le piège ou encore placé en gros morceaux à proximité du piège, et il ne sera utilisé que dans certaines conditions. On se sert souvent de la chair ou de la graisse de phoque sur la côte, tandis que l'on préfère les entrailles de caribou à l'intérieur des terres. On utilise également d'autres types de viande, et certains trappeurs ont fait l'essai de préparations commerciales sans toutefois obtenir de succès extraordinaire. Lorsque les renards ne recherchent pas les appâts, spécialement vers la fin de l'hiver, on aménage une petite "butte à uriner". Celle-ci peut être faite d'une motte de terre, d'un morceau d'os ou d'andouiller ou de petites masses de neige sur lesquelles les chiens ont uriné au cours de la nuit; les

---

<sup>1</sup>On se sert invariablement de papier hygiénique (de préférence, du papier à simple épaisseur). Un carré recouvre exactement un piège de taille 1 1/2, et le trappeur peut porter le rouleau attaché à la taille avec une ficelle, pour plus de commodité. C'est ce que l'on appelle localement la "ceinture du trappeur".

Planche 1-1



Planche 1-2



Installation des pièges sur de petits monticules, près de la ligne de partage des eaux de la Grande-Rivière et de la rivière Kellett, octobre 1966. Ce sont là des emplacements typiques.

Planche 1--3



Creusement du trou pour insérer la chaîne du piège, rivière Kellett, octobre 1966. A remarquer: l'emplacement typique, en haut d'une berge peu élevée.

Planche 1-4



Installation de la chaîne, rivière Kellett, octobre 1966.

Planche 1-5



Mise en terre de la chaîne du piège, rivière Kellett, octobre 1966.

Planche 1-6



Pose d'un piège, rivière Adam, avril 1967. Le piège se trouve dans une petite dépression dans un monticule de neige.

Planche 1-7



Du papier est collé sur les mâchoires du piège pour en protéger la languette, rivière Adam, avril 1967.

Planche 1-8



De la neige poudreuse est répandue sur le piège à l'aide d'un couteau à neige, rivière Adam, avril 1967.

Planche 1-9



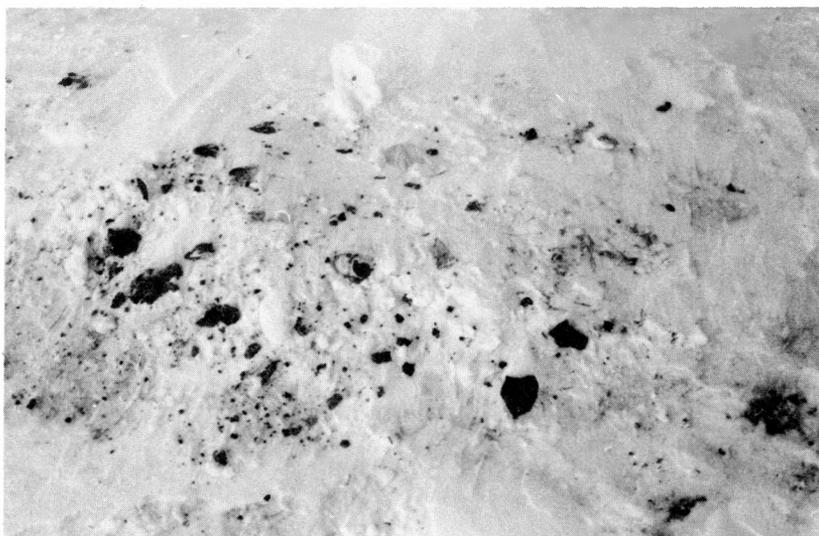
L'appât est découpé en menus morceaux au-dessus du piège, rivière Adam, avril 1967.

Planche 1-10



Un piège à renards, rivière Satsik, avril 1967. Le bloc de neige à l'angle supérieur gauche est un marqueur. Un petit amas de terre à la droite du marqueur sert de butte, et le piège même se trouve sous la neige blanche, au milieu de l'amoncellement, sous la butte.

Planche 1-11



Un piège à renards à découvert, rivière Adam, avril 1967. Juste en-dessous du marqueur de neige, vers la droite, on peut voir le papier qui recouvre le piège. On a placé l'appât en menus morceaux autour du piège, plutôt que d'édifier un monticule.

Planche 1-12



Un renard pris au piège, rivière Kellett, mars 1967. On trouve la plupart des renards gelés et recouverts de neige comme le montre cette photo.

Planche 1-13



Renard retiré d'un piège, rivière Kellett, mars 1967.

renards y viendront assurément et seront pris lorsqu'ils se seront suffisamment approchés du piège. On recourt quelquefois à l'appât et à la butte à la fois. On marque d'ordinaire l'emplacement du piège en plaçant à un pied environ une grosse motte de terre ou un bloc de neige. Il existe de nombreuses théories quant aux meilleures façons de disposer l'appât et la butte par rapport au piège. Ces méthodes jointes aux manières précises de recouvrir et d'appâter les pièges constituent des secrets jalousement gardés par chaque trappeur, mais la méthode fondamentale que nous venons d'exposer est commune à tous.

Bien que les rudiments du piégeage puissent s'apprendre rapidement, le raffinement dans la pratique ne s'acquiert qu'avec les années. Même les meilleurs trappeurs sont d'avis qu'ils peuvent toujours s'améliorer, bien que certains, à peine d'une trentaine d'années, soient déjà très adroits. On considère cependant qu'il faut plus de temps pour acquérir une connaissance approfondie des moeurs du renard. De l'avis général, seuls quelques rares trappeurs d'un âge avancé sont parvenus à une telle maîtrise. Rien ne peut remplacer trente ou quarante années d'expérience.

On peut porter des jugements relatifs sur le niveau de compétence de chaque trappeur et sur sa connaissance du renard, mais ces facteurs ne peuvent s'exprimer en mesures absolues. On peut cependant mesurer les moyens mis en oeuvre par les trappeurs, et des trois éléments qui contribuent au succès du piégeage, c'est apparemment celui qui est le plus important.

### **Facteurs de rendement**

Il existe de multiples façons de mesurer les facteurs de rendement dans le domaine du piégeage et de comparer celui-ci au succès obtenu. Dans la présente étude, on a mesuré dix de ces facteurs, ainsi qu'il est énoncé ci-après.<sup>1</sup>

1. Importance des attelages de chiens.
2. Préparation des lignes avant la campagne.
3. Tracé de la ligne de piégeage.
4. Longueur de la ligne de piégeage, en milles.
5. Longueur du chemin du retour.
6. Nombre d'expéditions de piégeage.
7. Nombre de jours passés sur la ligne.
8. Distance parcourue.
9. Nombre maximum de pièges tendus (d'ordinaire en avril).
10. Nombre de visites de piège.

Certains de ces paramètres sont évidents en soi, d'autres doivent être expliqués. Pour ce qui est du tracé des lignes de piégeage, la plupart des hommes tendent une série de pièges en ligne continue. D'autres tracés sont cependant possibles, notamment des itinéraires circulaires ou en fourche, comprenant parfois de petites

---

<sup>1</sup>L'analyse suivante ne se rapporte qu'aux trappeurs à temps plein et ne porte que sur le rendement obtenu le long des principales lignes de piégeage. Les statistiques relatives aux facteurs de rendement et aux prises sont exclues pour les expéditions d'un jour et les prises fortuites, sauf en 1964-65 et 1965-66, années à l'égard desquelles il a été impossible de faire une telle distinction. Les prises accidentelles au cours de ces deux années étaient cependant très peu importantes, et le fait qu'elles aient été comprises ne modifie pas l'analyse de façon notable.

ramifications en un ou plusieurs endroits. Certaines lignes forment une boucle, d'ordinaire à l'extrémité; il arrive que certaines personnes préfèrent des lignes doubles, c'est-à-dire deux lignes qui partent isolément du campement et sont exploitées séparément.

L'étendue de la ligne en milles est une mesure de longueur qui correspond à une ligne imaginaire qui joindrait tous les pièges le long de la route qu'emprunte habituellement le trappeur. Il s'agit dans tous les cas de la longueur maximum de la ligne de piégeage (d'ordinaire en avril).

Dans le cas d'une ligne droite, l'aller retour est égal au double du nombre de milles de la ligne, tandis que dans le cas d'un itinéraire circulaire, il est identique. Pour les lignes qui comportent des ramifications, des fourches ou des boucles et dont certaines parties sont visitées une seule fois, et d'autres deux fois au cours d'une même expédition, les chiffres sont intermédiaires.

Seules les visites comprenant la majeure partie ou la totalité de l'itinéraire sont comptées comme "tournées" dans cette étude. Les visites occasionnelles d'un jour ou deux au début de la ligne, ou les voyages de même durée constituant des faux départs pour des tournées plus longues, en raison du mauvais temps ou d'autres circonstances, n'ont pas été comptés.

La distance parcourue est la somme des déplacements pour toutes les tournées (définies ci-dessus) au cours de la saison. Elle comprend les raccourcis où il n'y a pas de pièges et la distance entre le camp et le début de la ligne de piégeage; elle comprend aussi les tournées qui ne couvrent pas la totalité de la ligne de piégeage.

Les vérifications de piège (ou visites de piège) constituent l'approximation la plus précise d'une mesure comparative générale en matière de piégeage du renard. Ni l'idée, ni le terme ne semblent avoir été utilisés dans les études parues sur la chasse au renard, bien que la vérification des pièges apparaisse comme l'équivalent d'un facteur de production dans le domaine de la pêche ou de la "nuit" pour le piégeage à petite échelle. Théoriquement une telle mesure implique une normalisation tant de l'équipement que de la période pendant laquelle elle est employée. Dans le cas du piégeage du renard, où il arrive que l'on ne puisse contrôler les pièges avant un mois ou plus, un piège peut être déclenché quelques jours après avoir été posé et être ainsi inutile le reste du temps. La "nuit de piégeage" constitue donc une unité de mesure de valeur limitée parce qu'il n'est pas possible de déterminer combien de pièges et quels pièges sont réellement en état de fonctionnement au cours d'une nuit donnée. Il est clair qu'une ligne de piégeage visitée fréquemment devrait rapporter plus qu'une ligne visitée une seule fois pendant le même temps. Cela mis à part, il serait extrêmement difficile d'obtenir les données, spécialement dans les cas où celles-ci doivent être reconstituées de mémoire au lieu de résulter d'une observation directe. La vérification des pièges a des désavantages, mais il est possible d'en établir le nombre de mémoire avec suffisamment de sûreté. Le principal inconvénient est l'irrégularité des vérifications des pièges, particulièrement lorsque les visites se font à l'aller et au retour, au cours d'une même tournée.

Les tournées de piégeage se font normalement une fois par mois. Sur un itinéraire circulaire, elles sont donc assez périodiques, mais sur une ligne droite l'irrégularité des intervalles est importante, particulièrement à l'extrémité. Si un trappeur observe un programme de chasse régulier de deux tournées d'une semaine

séparées par un séjour de deux semaines chez lui, la vérification des pièges au début de sa ligne est effectuée assez régulièrement environ toutes les deux semaines. Par contre, il arrive qu'un piège placé à l'extrémité du sentier n'ait pas été visité pendant un mois, puis le trappeur se trouve à visiter le même piège de nouveau un jour ou deux plus tard, sur le chemin du retour pour l'abandonner encore pour un mois. Particulièrement vers la fin de la saison, lorsque la majeure partie des pièges sont posés vers l'extrémité de la ligne de piégeage cette irrégularité affectera la plus grande partie des visites des pièges. Les contrôles effectués à quelques jours d'intervalle ne peuvent donner les mêmes résultats que ceux qui sont effectués toutes les trois ou quatre semaines<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, le nombre total de visites pour un piège donné varie peu au cours d'une année, en général de 10 à 14, sauf dans le cas d'itinéraire circulaire où ce chiffre est réduit de moitié.

La vérification des pièges, bien qu'elle ne constitue pas une mesure parfaite, est la seule façon qui rende compte à la fois du nombre de pièges posés et de la fréquence à laquelle ils sont visités.

Des dix paramètres de base, découlent plusieurs autres mesures de valeur. Ce sont:

1. Nombre de jours passés à l'extérieur par tournée,
2. Distance parcourue par tournée,
3. Millage quotidien,
4. Pourcentage de jours à l'extérieur par saison de piégeage,
5. Densité maximale de pièges (avril) calculée en nombre de pièges au mille,
6. Nombre total de renards pris par visite des pièges,
7. Nombre de renards pris et rapportés par visite des pièges,
8. Taux de perte (pourcentage de renards perdus sur le nombre total de renards capturés).

Les trois derniers indices ont trait à la mesure de la réussite du piégeage qui peut être évaluée d'après le nombre de renards effectivement rapportés, et d'après le nombre total de renards capturés y compris ceux qui, par la suite, ont été perdus ou détruits. Dans le dernier cas, on présume, par commodité, que les animaux qui ont réussi à s'échapper ne sont pas repris par la suite, bien qu'on prenne parfois des renards qui portent les traces d'une capture antérieure.

Ces données ont été recueillies auprès de chaque trappeur pour les trois saisons de piégeage allant de 1964 à 1967 pour un total de 263 tournées de piégeage; elles sont résumées dans le tableau 1.3.

Toutes les données ont été recueillies par interview. Les renseignements relatifs à 1966-67 ont été obtenus de manière continue tout au long de la saison de piégeage, et leur degré de certitude est extrêmement élevé, aussi élevé qu'il est possible de l'espérer. Les chiffres portant sur les années précédentes ont été obtenus peu de temps après la clôture de chaque saison de piégeage; on a demandé aux trappeurs de reconstituer leur emploi du temps pour tout l'hiver, à l'aide des listes de captures mensuelles qu'ils établissent tous. Ces données sont considérées comme sûres, surtout lorsqu'elles sont totalisées. Les insulaires de Banks constituent normalement

---

<sup>1</sup>En 1966-67 (seule année pour laquelle on dispose de données sûres) 5,716 renards furent capturés au cours du trajet aller et 2,717 au retour soit un rapport d'environ 2:1; au cours de la saison le rapport a varié passant d'un nombre un peu plus élevé de renards au retour qu'à l'aller avant Noël à environ 9:1 en faveur du trajet aller en mars-avril. Une telle tendance saisonnière est normale bien que le quotient puisse varier. Pour la plupart des années, lorsque les renards sont beaucoup moins abondants, la proportion de renards capturés pendant le trajet de retour serait probablement plus faible.

**TABLEAU 1.3**  
Facteurs de rendement relatifs au piégeage dans l'île Banks, 1964-1967

| Totaux   | 1964-65 | 1965-66 | 1966-67 | Total   | Moyenne des trois années |
|--|---------|---------|---------|---------|--------------------------|
| Trappeurs  | 17      | 16      | 15      | 48      | 16                       |
| Nombre total de renards                                  | 1,795   | 3,263   | 9,504   | 14,560  | 4,853                    |
| Renards rapportés  | 1,543   | 2,966   | 8,433   | 12,942  | 4,314                    |
| Renards perdus   | 250     | 297     | 1,071   | 1,618   | 539                      |
| Chiens   | 150     | 149     | 145     | 444     | 148                      |
| Nombre de trappeurs préparant les pièges avant la saison | 6       | 9       | 4       | 19      | 6                        |
| Tracé des lignes droite                                  | 10      | 10      | 4       | 24      | 8                        |
| droite avec embranchement                                | 1       |         | 8       | 9       | 3                        |
| circulaire(+embranchement)                               | 2       | 2       |         | 4       | 1                        |
| fourches(+embranchement)                                 |         |         | 2       | 2       | 1                        |
| avec boucle  | 4       | 3       | 1       | 8       | 3                        |
| double   |         | 1       |         | 1       |                          |
| Longueur des lignes (en milles)                          | 2,042   | 2,417   | 1,813   | 6,272   | 2,091                    |
| Longueur de l'aller-retour                               | 3,560   | 4,095   | 3,556   | 11,211  | 3,737                    |
| Tournées   | 85      | 102     | 76      | 263     | 88                       |
| Journées à l'extérieur                                   | 995     | 1,283   | 1,136   | 3,374   | 1,125                    |
| Distance parcourue                                       | 15,835  | 20,965  | 15,762  | 52,562  | 17,521                   |
| Nombre maximum de pièges tendus                          | 6,715   | 8,005   | 7,924   | 22,644  | 7,548                    |
| Contrôle des pièges                                      | 48,585  | 68,995  | 51,312  | 168,892 | 56,297                   |
| <b>Moyennes par trappeur</b>                             |         |         |         |         |                          |
| Nombre total de renards                                  | 105     | 204     | 634     |         | 303                      |
| Renards rapportés  | 91      | 185     | 562     |         | 270                      |
| Renards perdus   | 15      | 19      | 71      |         | 34                       |
| Chiens   | 8.8     | 9.3     | 9.7     |         | 9.3                      |
| Longueur de la ligne – en milles                         | 120     | 151     | 121     |         | 131                      |
| Longueur de l'aller-retour                               | 209     | 256     | 237     |         | 234                      |
| Tournées   | 5.0     | 6.4     | 5.1     |         | 5.5                      |
| Journées à l'extérieur                                   | 56      | 80      | 76      |         | 70                       |
| Distance parcourue                                       | 931     | 1,310   | 1,051   |         | 1,095                    |
| Nombre maximum de pièges tendus                          | 395     | 500     | 528     |         | 472                      |
| Contrôle des pièges                                      | 2,858   | 4,312   | 3,421   |         | 3,519                    |
| <b>Taux</b>  |         |         |         |         |                          |
| Nombre de jours par tournée                              | 11      | 13      | 15      |         | 13                       |
| Distance parcourue par tournée                           | 186     | 206     | 207     |         | 200                      |
| Millage quotidien  | 16.6    | 16.3    | 13.9    |         | 15.6                     |
| Jours à l'extérieur par campagne (%)                     | 32      | 50      | 46      |         | 43                       |
| Densité de pièges en avril                               | 3.3     | 3.4     | 4.4     |         | 3.6                      |
| Nombre total de renards par visite                       | 0.037   | 0.047   | 0.185   |         | 0.086                    |
| Nombre de renards rapportés par visite                   | 0.032   | 0.043   | 0.164   |         | 0.077                    |
| Taux de perte (% du total)                               | 13.9    | 9.1     | 11.3    |         | 11.1                     |

Source: enquête sur place

un groupe d'élite parmi les trappeurs; dans d'autres régions où le piégeage n'a pas la même importance, les interviews réalisées après la saison ne fourniraient probablement pas des données aussi sûres.

Heureusement pour notre étude ces trois saisons ont été très différentes, la première ayant été très mauvaise, la seconde moyenne, et la troisième ayant permis des prises records. La moyenne annuelle des prises par trappeur pour ces trois années a été de 270 renards, ce qui est d'environ 50 % supérieur à la moyenne sur une longue période (voir tableau 1.1); aussi n'est-elle pas entièrement représentative d'un cycle moyen. Néanmoins, ces trois années ouvrent une large gamme de possibilités. Comme ce type de piégeage ne paraît pas avoir fait l'objet d'analyses de ce genre jusqu'à maintenant,<sup>1</sup> les chiffres rassemblés dans le tableau 1.3 sont en eux-mêmes d'un intérêt considérable. En outre ils fournissent une base pour déceler les facteurs les plus étroitement en relation avec la réussite tant individuelle que globale du piégeage.

#### *Analyse par saison, 1964-67*

L'abondance de renards est de loin le facteur déterminant le plus important de la prise totale, le coefficient de variation étant de six tandis que la plupart des indices varient de moins de 25 per cent. En réalité il n'y a pas de corrélation positive directe entre la prise et les facteurs de rendement d'une année à l'autre. Les facteurs de rendement par trappeur (voir "moyennes" dans le tableau 1.3) ont donné des chiffres plus élevés au cours d'une année d'abondance moyenne, suivis par la bonne année, la mauvaise venant ensuite (les exceptions ont été le nombre de chiens et le nombre de pièges, mais ces deux chiffres représentaient un accroissement du capital initial, cumulé sur trois ans, au contraire des autres qui représentaient des décisions à court terme touchant les facteurs de rendement). Nous tiendrons davantage compte de ces faits au moment où nous analyserons en détail les moyens mis en oeuvre au cours de toute la saison.

Pour mieux définir les facteurs qui conditionnent le plus étroitement les résultats individuels, on a rangé par ordre de grandeur les corrélations<sup>1</sup> concernant

<sup>1</sup>Une analyse préliminaire des données pour l'île Banks, relatives à l'année 1964-65, est fournie par Usher (1966); cependant lorsque des écarts apparaissent, il faut considérer les chiffres fournis dans le présent rapport comme exacts. Une méthode simple pour mesurer les facteurs de rendement dans une région donnée (dans le cas où les trappeurs exploitent des zones distinctes et mutuellement exclusives plutôt que de poser leurs pièges en suivant de longues lignes a été proposée par Danilov (1959).

<sup>1</sup>Quelques réserves s'imposent au sujet du test statistique utilisé. Le coefficient de corrélation a été déduit des observations, c'est donc une statistique paramétrique. Rigoureusement parlant, les données ne remplissent pas toutes les conditions requises des statistiques paramétriques. D'abord les données doivent présenter une distribution normale. Ce qui a été simplement supposé, les données étant si peu nombreuses, bien que les diagrammes de dispersion suggèrent une légère asymétrie dans la distribution des indices principaux suivants: renards capturés en 1966-67, vérifications des pièges, 1965-66 et pièges tendus, 1964-65. En second lieu une distribution normale implique une divisibilité infinie des données ce que ne permettent pas toutes les échelles de mesure utilisées dans notre étude. Un homme, par exemple, capture 146 ou 147 renards, mais non 146.3; il en va de même pour les pièges et les vérifications. Au contraire les valeurs de temps et de distance sont infiniment divisibles. Cela ne pose pas de sérieux problèmes, puisque l'échelle des valeurs est dans tous les cas assez étendue (les données sont distribuées sur un intervalle de l'ordre de centaines ou de milliers), on peut donc admettre que l'espace en nombres discrets utilisé est en fait une approximation suffisamment bonne de l'espace en nombres continus pour que les résultats ne soient pas faussés. Une technique plus rigoureuse aurait conduit à utiliser les méthodes non-paramétriques du "tau" de Kendall (1) ou de la corrélation des rangs de Spearman, sur la base d'une échelle ordinale. Cela aurait toutefois conduit à négliger en grande partie la précision des données, puisque nous connaissons non seulement leur classement par ordre de rang, mais également l'intervalle entre elles. Quoi qu'il en soit, l'utilisation du coefficient de corrélation, dans le cas présent, n'est pas anormale, et il n'y a pas lieu de penser qu'une quelconque des conclusions que nous avons tirées de ce test soit douteuse. Je remercie M. Michael Church d'avoir attiré mon attention sur ces points.

les résultats du piégeage (c'est-à-dire le nombre de renards capturés), les chiffres exprimant les principaux facteurs de base et les taux déjà étudiés. L'analyse porte d'abord sur chaque année, puis sur les résultats annuels moyens des 14 trappeurs qui ont été actifs au cours des trois années.

Le tableau 1.4 montre les facteurs qui sont le plus étroitement en relation avec le succès du piégeage. De manière générale, les paramètres liés au temps (tournées et journées passées à l'extérieur) sont les moins étroitement liés à la productivité, tandis que les deux fonctions se rattachent à la longueur des lignes de piégeage ont une relation un peu plus forte avec elle. Les deux meilleurs indices sont les vérifications des pièges et le nombre maximum de pièges tendus, bien que la distance parcourue durant la campagne soit également assez fortement liée au succès.

Dans presque tous les cas, la corrélation de tous ces paramètres est un peu plus étroite avec le nombre total des renards capturés qu'avec celui des renards rapportés, bien que les différences ne soient pas significatives.

On a déjà noté les particularités des itinéraires circulaires par rapport aux facteurs distance ainsi qu'au nombre et à l'importance des vérifications des pièges. La position irrégulière de certaines relations des itinéraires circulaires dans les diagrammes de dispersion (fig. 1.7 et 1.8) a donné à penser que leur exclusion dans le calcul des coefficients de corrélation pourrait fort bien augmenter le degré d'association entre certains paramètres des facteurs de production et les résultats. Le tableau 1.4 nous montre que c'est en réalité le cas pour la plupart des paramètres et notamment pour les vérifications des pièges.

Bien que le nombre des observations ne soit pas très grand, l'étroite et constante association entre le nombre des pièges tendus, des vérifications de pièges d'une part et les prises, d'autre part, démontre que ces deux paramètres ont aussi un pouvoir de prévision considérable. En conséquence, on a obtenu pour eux des équations de régression. On a tracé, aux figures 1.7 et 1.8, les lignes de régression pour tous les trappeurs sauf ceux dont les itinéraires sont circulaires<sup>1</sup>. Étant donné que nombre de valeurs pour les itinéraires circulaires entrent dans les limites de confiance que permettent ces régressions et que les équations sont elles-mêmes très semblables, il n'est pas essentiel que les itinéraires circulaires soient exclus d'une équation générale de prévision à moins qu'ils ne composent une assez bonne proportion du total. Les données de l'île Banks démontrent que les itinéraires circulaires, en tant que catégorie, pourraient présenter des relations très différentes entre les facteurs de production ou de rendement et les résultats du piégeage, mais le nombre d'observations s'avère insuffisant.

De prime abord, on pourrait croire qu'une réduction de l'intervalle entre les visites des pièges (soit des vérifications plus fréquentes et en plus grand nombre) augmenterait le total des prises, bien que le taux d'accroissement de celles-ci, par visite puisse diminuer. Ainsi, cent pièges vérifiés deux fois par mois au lieu d'une devraient rapporter un plus grand nombre de renards mais pas deux fois plus.

---

<sup>1</sup> Évidemment les constantes de régression ne signifient rien, mais indiquent simplement la force prévisionnelle réduite des équations à proximité de l'axe des y. On aurait pu calculer les équations en faisant passer les lignes par l'origine, bien qu'en fait celle-ci se trouve dans les limites de confiance (non indiquées) de toutes les équations obtenues par la méthode normale. On a supposé que les données présentent une association linéaire. En réalité cela peut bien ne pas être le cas, mais comme leur nombre est restreint et qu'elles sont dispersées, une transformation n'aurait qu'une valeur limitée.

**TABLEAU 1.4**

Coefficients de corrélation entre certains facteurs de rendement  
et le succès du piégeage

a. Toutes formes de lignes

|                                   | 1964-65 |       | 1965-66 |       | 1966-67 |       | Moyennes des<br>trois années |       |
|-----------------------------------|---------|-------|---------|-------|---------|-------|------------------------------|-------|
|                                   | 1       | 2     | 1       | 2     | 1       | 2     | 1                            | 2     |
| Tournées                          | 0.523   | 0.494 |         |       |         |       |                              |       |
| Journées à l'extérieur            | 0.543   | 0.524 | 0.630   | 0.620 | 0.575   | 0.543 | 0.681                        | 0.695 |
| Longueur de la ligne (en milles)  |         |       | 0.730   | 0.722 | 0.715   | 0.654 | 0.734                        | 0.708 |
| Longueur du trajet aller-retour   | 0.507   |       | 0.578   | 0.559 | 0.727   | 0.661 | 0.787                        | 0.735 |
| Distance parcourue                | 0.622   | 0.539 | 0.672   | 0.652 | 0.728   | 0.683 | 0.845                        | 0.824 |
| Nombre maximum de pièges<br>posés | 0.786   | 0.788 | 0.853   | 0.749 | 0.749   | 0.694 | 0.876                        | 0.851 |
| Inspections des pièges            | 0.794   | 0.769 | 0.627   | 0.613 | 0.820   | 0.808 | 0.798                        | 0.797 |
|                                   | N=17    |       | N=16    |       | N=15    |       | N=14                         |       |

b. Itinéraires circulaires exclus

|                                   |        |        |        |        |       |       |        |        |
|-----------------------------------|--------|--------|--------|--------|-------|-------|--------|--------|
| Tournées                          | 0.525* |        |        |        |       |       |        |        |
| Journées à l'extérieur            | 0.533  |        |        |        | 0.575 | 0.543 | 0.672  | 0.703* |
| Longueur de la ligne (en milles)  |        |        | 0.622  | 0.650  | 0.715 | 0.654 | 0.734  | 0.680  |
| Longueur du trajet aller-retour   |        |        | 0.650* | 0.631* | 0.727 | 0.661 | 0.780  | 0.736* |
| Distance parcourue                | 0.615  | 0.526  | 0.727* | 0.710  | 0.728 | 0.683 | 0.883* | 0.866* |
| Nombre maximum de pièges<br>posés | 0.789* | 0.797* | 0.837  | 0.830  | 0.749 | 0.694 | 0.882* | 0.854* |
| Inspections des pièges            | 0.848* | 0.844* | 0.788* | 0.781* | 0.820 | 0.808 | 0.924* | 0.929* |
|                                   | N=15   |        | N=14   |        | N=15  |       | N=10   |        |

Pour chaque année: colonne 1 = nombre total des renards  
2 = renards rapportés

\*exprime une amélioration de la corrélation dans le tableau b par rapport au tableau a

Note: Toutes les corrélations sont significatives à un seuil de confiance de 95%

Les corrélations non significatives à ce niveau ne sont pas présentées.

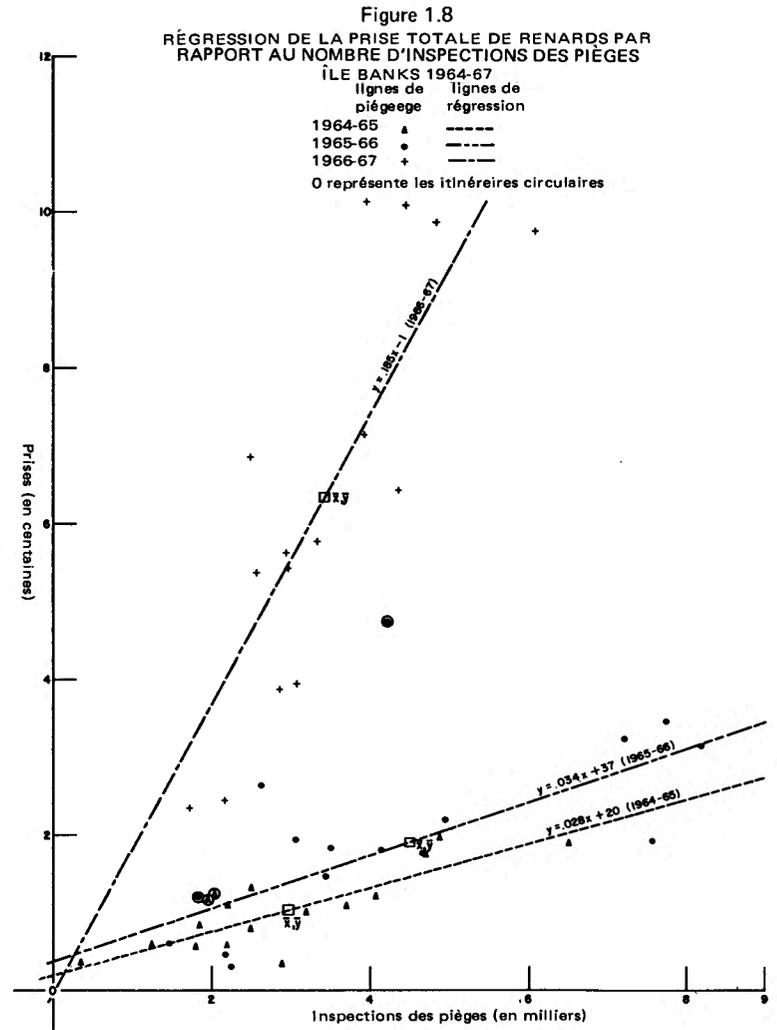
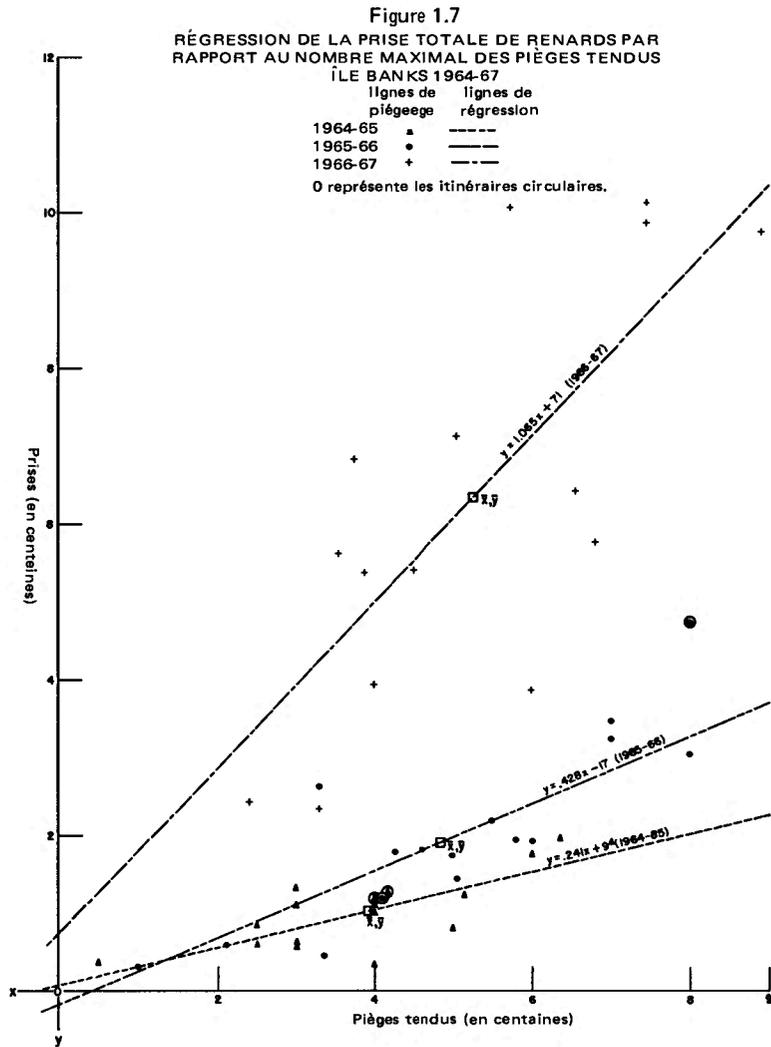


Figure 1.9  
 RÉGRESSION DES PRISES TOTALES DE RENARDS PAR  
 RAPPORT AU NOMBRE MAXIMAL DE PIÈGES TENDUS  
 ÎLE BANKS, MOYENNE SUR 3 ANS

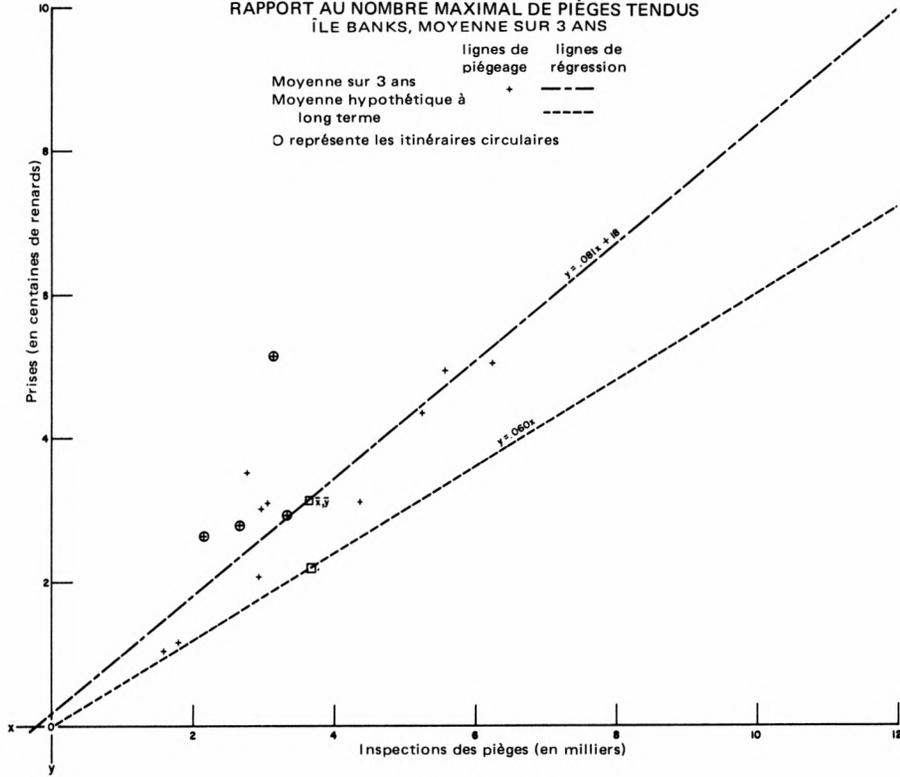
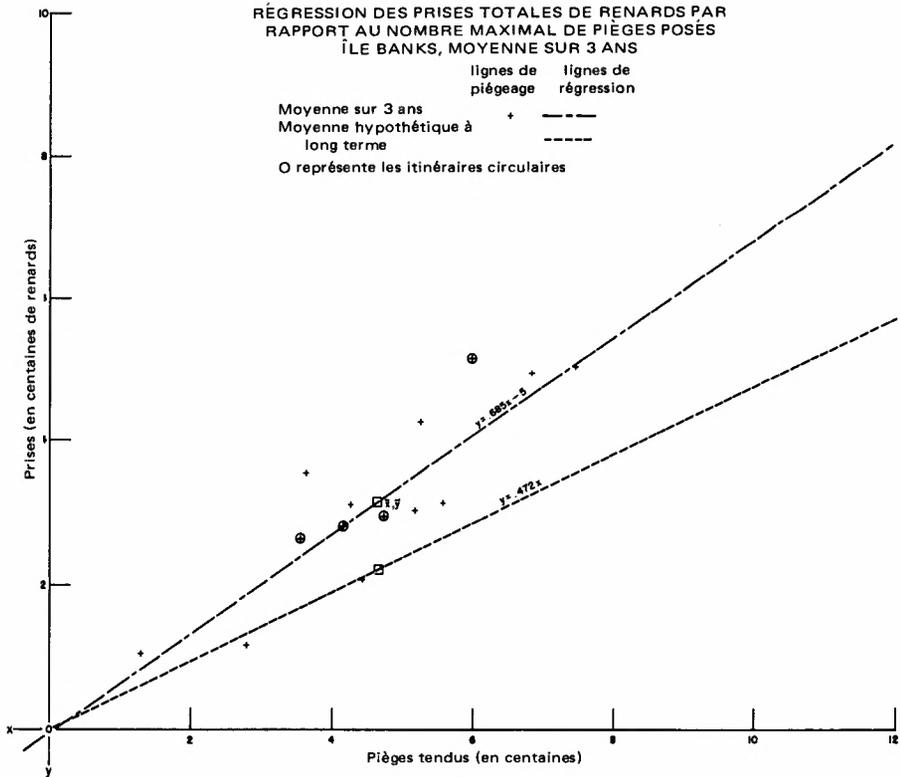


Figure 1.10  
 RÉGRESSION DES PRISES TOTALES DE RENARDS PAR  
 RAPPORT AU NOMBRE MAXIMAL DE PIÈGES POSÉS  
 ÎLE BANKS, MOYENNE SUR 3 ANS



Bien que le nombre de pièges et de vérifications semblent de bons indices des prises, la vérification même des pièges est d'application plus universelle. Le nombre de pièges est sans doute une donnée plus facile à obtenir et le degré d'association entre cette donnée et la prise est sans contredit très haut, mais la pointe de l'équation doit forcément refléter la fréquence des vérifications. Pour une quantité donnée de renards, la régression du nombre de renards pris par rapport aux vérifications devrait avoir une application circumpolaire, tandis qu'on ne peut s'attendre à ce qu'un trappeur de Cambridge Bay et un autre de Baker Lake, tout en ayant le même nombre de pièges, récoltent une quantité semblable de peaux à moins que tous deux ne vérifient leurs pièges à la même fréquence.

Comme nous l'avons mentionné, les trois années englobent presque toutes les possibilités d'exploitation dans l'île. Jamais la moyenne de 576 prises pour l'année 1966-67 n'a été dépassée, et ce n'est que sur une période de cinq ans qu'on a accusé une baisse inférieure à la moyenne de 91 prises pour l'année 1964-65. La moyenne de 186 pour 1965-66 se rapproche sensiblement de la moyenne à long terme et des moyennes cycliques depuis 1954. Nous obtenons ainsi des lignes de régression qui caractérisent fort bien les points maximum, minimum et moyen du cycle du renard. Pour chaque année ou à peu près, la régression du nombre des renards par rapport aux vérifications des pièges devrait se situer entre les deux points extrêmes du tracé.

Les figures 1.9 et 1.10 indiquent les régressions pour la moyenne des trois années, de 1964 à 1967. La moyenne annuelle des prises individuelles pour cette période, établie d'après l'échantillonnage de trappeurs, est de 315 pour 279 renards rapportés, comparativement à la moyenne annuelle globale de 200 renards rapportés par trappeur pendant la plus récente période 1961-67 et de 194 depuis 1955. Toutefois la moyenne des facteurs de rendement et le taux de perte de renards pris semblent être restés assez stables pendant plusieurs années, de sorte que les chiffres avancés pour la période 1964-67 peuvent être assez représentatifs du début des années soixante ou même des années autour de 1955.

D'après ces valeurs, il est possible de tracer une ligne de régression valable pour la moyenne à long terme (soit sur une période de 10 à 15 ans), des facteurs de rendement et des prises. Les taux des pertes actuels indiquent que la moyenne annuelle des prises totales est de 220 par trappeur, tandis que dans les figures 1.9 et 1.10 le nombre de pièges tendus est de 466 et celui des vérifications de 3,656. Logiquement, le point d'origine devrait être ( $x = 0, y = 0$ ), et en fait ce point se trouve dans les limites de confiance de toutes les équations découlant des données. Les lignes tracées d'après ces chiffres apparaissent dans les figures 1.9 et 1.10. Les équations s'établissent ainsi:

total des renards: 0.060 par vérification

total des renards: 0.472 par piège

Bien que l'application de ces équations d'estimation soit source de plusieurs erreurs, de telles équations fournissent néanmoins une première approximation de la relation entre les facteurs de rendement et la réussite sur un cycle complet ou sur une plus longue période<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Il faut aussi noter que le prolongement de ces lignes de régression au-delà des limites des données montre simplement *de façon très sommaire* ce que pourraient être les résultats d'une activité accrue. De toute façon le pouvoir de prévision des équations diminue à mesure qu'on s'approche des extrémités du tracé. Comme nous l'avons signalé, il est possible également que ce ne soit pas là une association linéaire. C'est pourquoi une très grande prudence s'impose avant d'employer de telles extrapolations.

### *Analyse intra-saisonnière, 1966-67*

On peut obtenir une meilleure compréhension des schémas et des variations des facteurs de rendement aux fins de piégeage en décomposant les totaux de chaque saison. A raison de cinq à six tournées en cinq mois et demi, la saison se divise en trois parties. La période avant le nouvel an, d'une durée de deux mois ou moins selon la date d'ouverture, comporte beaucoup de travail, occasionné par l'installation des séries de pièges, mais c'est aussi une période de bon rendement pour chaque unité d'apport. Vers janvier et février, les trappeurs prolongent les lignes de piégeage, mais le rythme est plus mesuré, et le rendement moindre. Bien que les jours allongent et que l'on puisse ainsi prolonger les heures de travail, c'est la période la plus froide de l'hiver. La majeure partie du temps est consacrée à la visite des pièges de préférence à la pose, et les trappeurs se mettent en route, à ce moment-là, avec beaucoup moins d'enthousiasme qu'au début ou à la fin de l'hiver. La dernière période (du 1<sup>er</sup> mars au 15 avril), d'une durée d'un mois et demi seulement, permet malgré tout deux longues tournées rapides, car c'est à cette époque que l'on recueille les fruits de l'allongement de la ligne en janvier et en février, et il est possible que les déplacements de renards soient alors plus nombreux. Le nombre de vérifications des pièges est invariablement plus élevé à cette période.

Les données bimestrielles figurant aux tableaux 1.5 et 1.6 indiquent trois tendances générales. Les facteurs calculés d'après la longueur de la ligne, la distance parcourue, le nombre de pièges et de vérifications et selon l'aire utilisée, continuent de prendre de l'ampleur toute la saison durant. Il en résulte un accroissement de la production totale (nombre de renards capturés), mais le rendement par unité d'apport (nombre de renards par vérification et nombre de renards au mille carré) tend à baisser. Invariablement le nombre de renards pris en mars et en avril est plus grand qu'en janvier et février. Peut-être ce phénomène est-il attribuable à une activité plus intense chez les renards, au retour des bêtes de la mer gelée, ou au prolongement des lignes à la mi-hiver ou à ces trois facteurs conjugués.

Le fait que les prises par vérification soient en nette diminution au cours de la saison (sauf les très mauvaises années durant lesquelles les renards se déplacent beaucoup au printemps) et que le rendement à l'aire semble aussi diminuer laisse supposer que le piégeage s'est beaucoup intensifié vers la fin de la saison dans les zones les plus exploitées, à proximité du village. Ces zones ne seraient pas surexploitées puisqu'elles continuent de fournir à chaque cycle une bonne récolte de peaux. Or les données laissant supposer qu'un piégeage plus intensif ne rapporterait guère plus, on peut conclure qu'une expansion importante du piégeage dans un rayon de 50 milles du village pourrait exiger de ce secteur, pour être rentable, plus que sa capacité de rendement et amener une augmentation du rendement habituel. Si les lignes n'étaient pas prolongées au milieu de l'hiver, la baisse du rendement par facteur serait encore plus marquée. Ces prolongements visent à compenser la baisse dans la région avoisinant les villages; le fait qu'ils n'y réussissent que dans une faible mesure montre que les trappeurs ne peuvent ou ne veulent pas prolonger leurs lignes trop loin. De toute façon les deux premiers mois de la campagne sont décisifs pour le trappeur puisque c'est à cette époque que ses efforts sont le mieux récompensés. Les inconvénients qu'entraîne une activité moindre au milieu et même à la fin de l'hiver sont moins pénibles que ceux qui sont causés par un mauvais départ en début de saison, bien que les années désastreuses semblent, encore une fois, être l'exception.

**TABLEAU 1.5**

Variation des facteurs de rendement au cours de la campagne de piégeage  
par périodes de deux mois, Ile Banks, 1966-67, en pourcentage

|  | 1964-65 |     |     | 1965-66 |     |     | 1966-67 |     |     | Moyenne de<br>trois ans |     |     |
|--|---------|-----|-----|---------|-----|-----|---------|-----|-----|-------------------------|-----|-----|
|  | N-D     | J-F | M-A | N-D     | J-F | M-A | N-D     | J-F | M-A | N-D                     | J-F | M-A |
| 1. Prises rapportées                       | 9       | 23  | 68  | 31      | 29  | 40  | 46      | 28  | 27  | 38                      | 27  | 35  |
| 2. Longueur de la ligne en milles          | 54      | 98  | 100 | 62      | 92  | 100 | 82      | 93  | 100 | 66                      | 94  | 100 |
| 3. Nombre de pièges tendus                 | 64      | 98  | 100 | 70      | 92  | 100 | 81      | 95  | 100 | 73                      | 95  | 100 |
| 4. Nombre de tournées                      | 26      | 36  | 40  | 28      | 33  | 39  | 39      | 24  | 37  | 31                      | 31  | 38  |
| 5. Nombre de jours passés à<br>l'extérieur | 29      | 39  | 32  | 29      | 39  | 32  | 48      | 25  | 27  | 35                      | 34  | 31  |
| 6. Distance parcourue                      | 19      | 38  | 43  | 23      | 35  | 42  | 38      | 23  | 39  | 26                      | 32  | 42  |
| 7. Inspections des pièges                  | 14      | 37  | 49  | 19      | 34  | 48  | 33      | 27  | 40  | 22                      | 33  | 45  |
| 8. Nombre de jours pour chaque<br>tournée  | 9       | 9   | -9  | 0       | 15  | -15 | 20      | 7   | -27 | 8                       | 8   | -15 |
| 9. Distance parcourue par<br>tournée       | -28     | 8   | 11  | -21     | 6   | 6   | -4      | -1  | 6   | -17                     | 4   | 9   |
| 10. Millage quotidien                      | -35     | -2  | 29  | -23     | -8  | 31  | -21     | -9  | 43  | -25                     | -6  | 34  |
| 11. Densité des pièges                     | 18      | 0   | 0   | 13      | -3  | 0   | 0       | 2   | 0   | 11                      | 0   | 0   |
| 12. Prises rapportées par piège<br>vérifié | -38     | -38 | 41  | 65      | -9  | -19 | 39      | 2   | -49 | 38                      | -6  | -18 |

Lignes 1 et 4 à 7: somme de trois périodes = 100%

Lignes 2 et 3: troisième période = 100%, les autres représentant une proportion de celle-ci

Lignes 8 à 12: variation (en pourcentage) de la moyenne annuelle

Source: Tableau A.5

**TABLEAU 1.6**

Superficie et rendement du piégeage par périodes de deux mois  
Ile Banks, 1964-67

a. Superficie de la zone de piégeage en milles carrés (% de la récolte globale du printemps entre parenthèses).

|                  | Nov.-Déc.  | Jan.-Fév.  | Mar.-Avr. |
|------------------|------------|------------|-----------|
| 1964-65          | 3260 (57%) | 5560 (97%) | 5730      |
| 1965-66          | 5780 (63%) | 8670 (94%) | 9180      |
| 1966-67          | 5170 (80%) | 6250 (97%) | 6460      |
| Moyenne de 3 ans | 4760 (66%) | 6830 (95%) | 7240      |

b. Prises rapportées au mille carré (par périodes de 2 mois)

|                      | Nov.-Déc. | Jan.-Fév. | Mar.-Avr. |
|----------------------|-----------|-----------|-----------|
| 1964-65              | 0.04      | 0.07      | 0.18      |
| 1965-66 <sup>a</sup> | 0.16      | 0.10      | 0.13      |
| 1966-67              | 0.76      | 0.58      | 0.52      |

<sup>a</sup>Approximation: données pour 15 trappeurs, rectifiées pour 16.

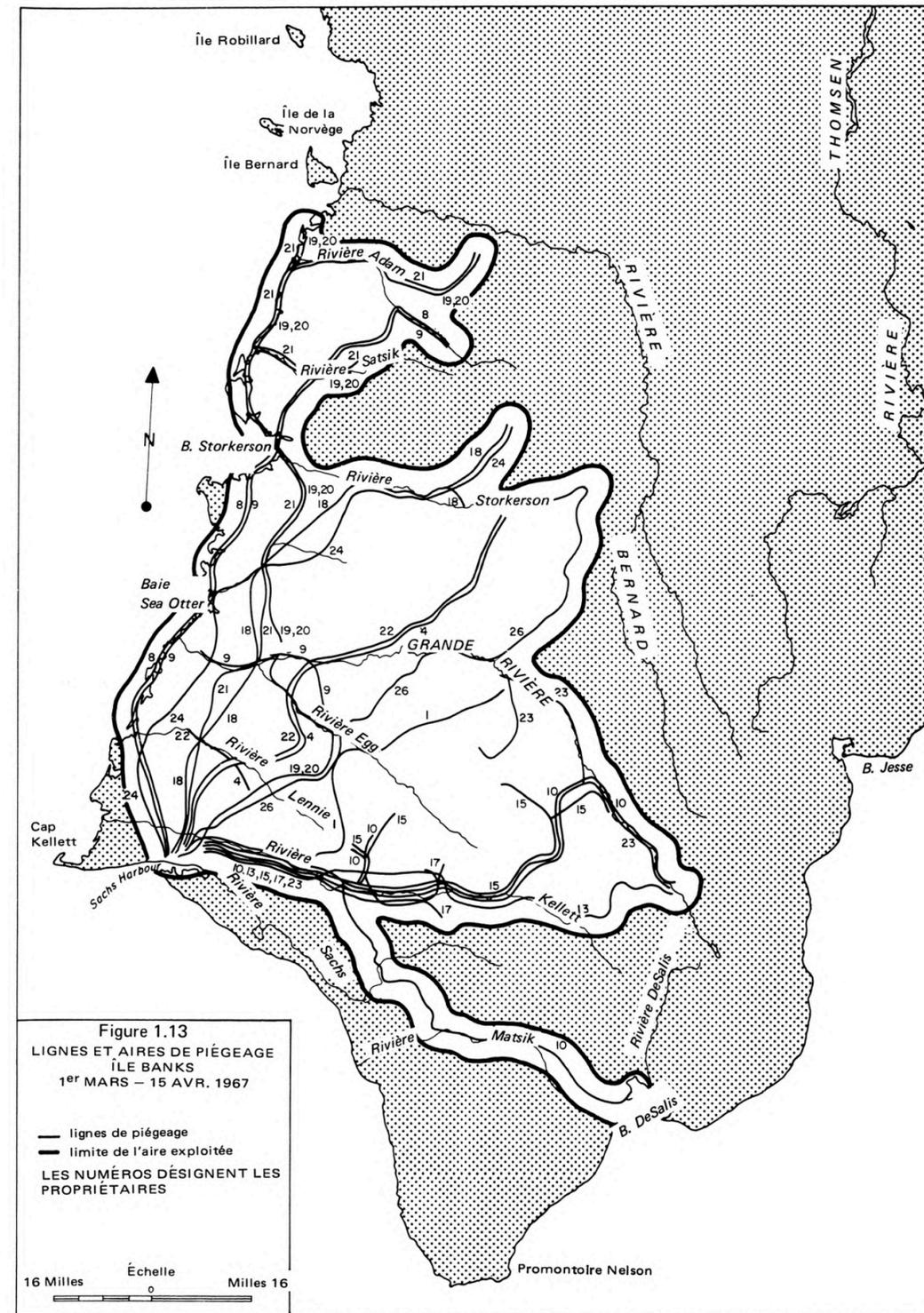
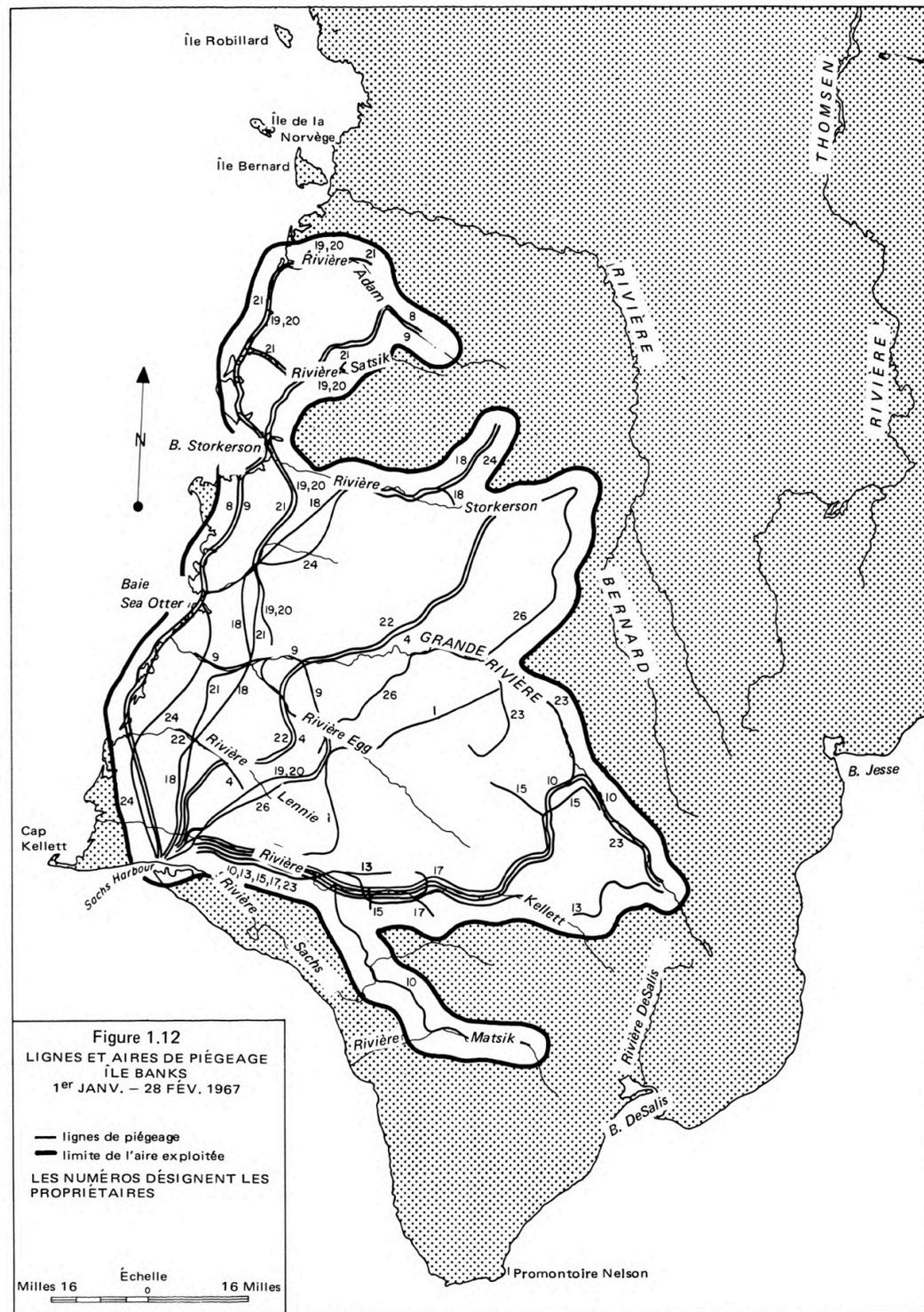
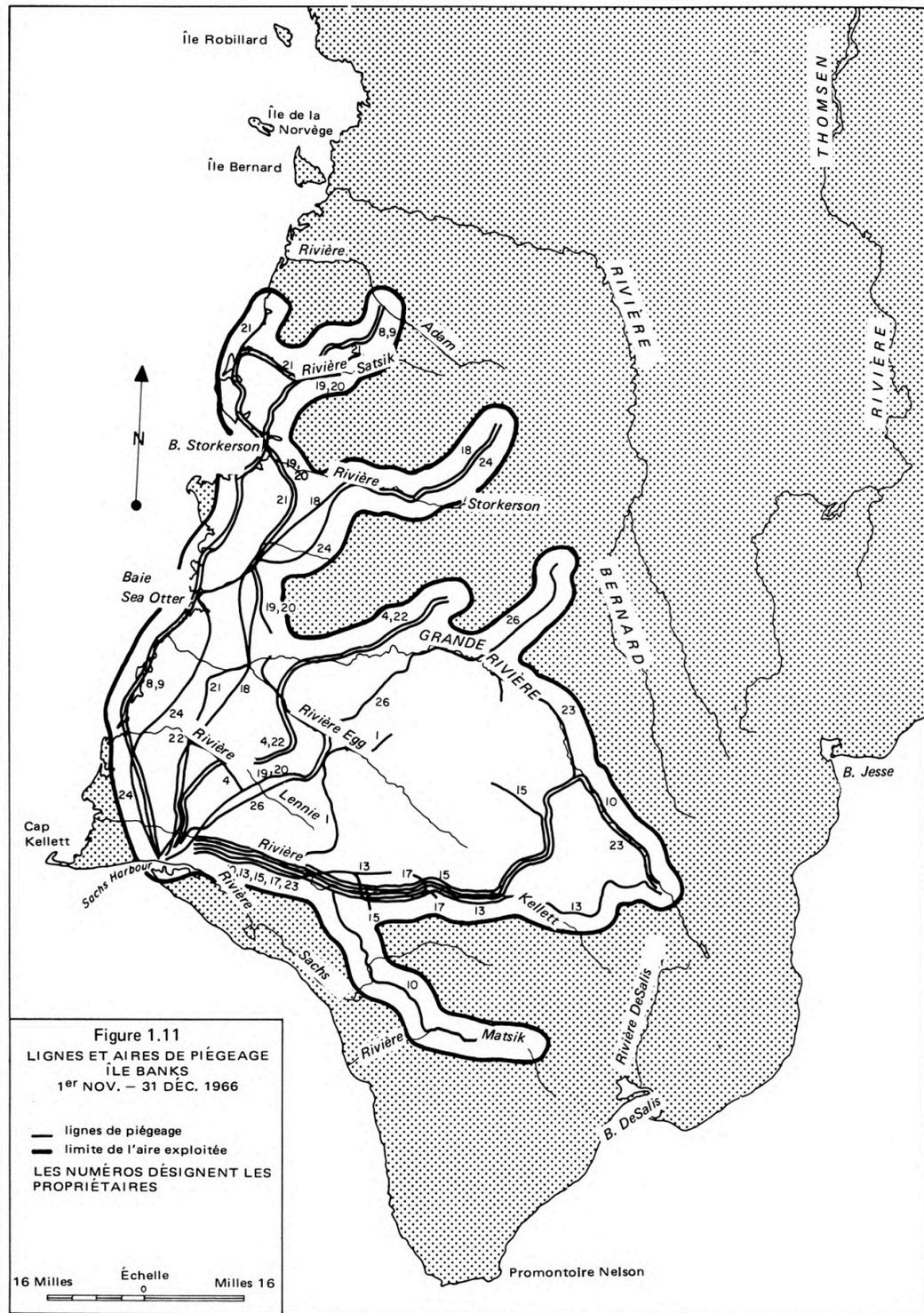
c. Nombre de renards au mille carré (pour toute la saison)

|                  | Total | Prises rapportées |
|------------------|-------|-------------------|
| 1964-65          | 0.31  | 0.27              |
| 1965-66          | 0.36  | 0.32              |
| 1966-67          | 1.51  | 1.34              |
| Moyenne de 3 ans | 0.73  | 0.64              |

*Variations annuelles des facteurs de rendement*

En se basant sur une analyse préliminaire des données relatives à 1964-65, on a pensé que le piégeage serait plus intensif pendant une année de grande abondance, du fait qu'un début de campagne fructueux encouragerait les trappeurs à redoubler leurs efforts (Usher, 1966: 52,54). On supposait que l'activité tendait à être fonction de l'abondance des renards plutôt que du prix des fourrures (ibid: 58). Or cette opinion ne tient guère devant les présentes données qui laissent supposer que les facteurs déterminants des moyens mis en oeuvre sont assez complexes. En réalité, au cours de la période étudiée, le maximum d'effort a été fourni pendant une année moyenne; pendant l'année d'abondance, au lieu de multiplier les moyens de production, il s'est fait moins de prolongements après Noël qu'en toute autre année.

On doit d'abord tenir compte des renseignements dont dispose le trappeur, le 1<sup>er</sup> novembre, au moment de la pose des pièges. Il sait avec assez de certitude si la campagne sera bonne, mauvaise ou moyenne, et jusqu'à un certain point, si la plupart des prises se feront à l'automne ou au printemps. Il connaît également le prix courant approximatif des peaux de renard blanc et il peut estimer que sans doute ce prix ne changera pas de façon radicale. Ainsi, même si le trappeur ne possède pas à proprement parler le don de clairvoyance, il n'est pas aveugle non plus. En outre,



certain impératifs ou objectifs économiques, variant d'une année à l'autre sont susceptibles d'influencer son plan de piégeage. Enfin, il n'ignore pas les tactiques les mieux appropriées, quant aux moyens à mettre en oeuvre et à l'emplacement des lignes de piégeage.

Au cours de l'automne 1964, le nombre de renards ainsi que le prix de la fourrure s'annonçaient bas, bien qu'une amélioration eût déjà dû se produire dans le cycle. La situation était compliquée par le fait qu'aucun bateau n'avait pu atteindre la colonie cet été-là et une liaison aérienne avait été prévue pour le début du mois de décembre. Il était impossible, à la plupart des hommes de quitter la colonie à cette époque, et le piégeage s'en trouvait nécessairement réduit. Il est difficile d'établir dans quelle mesure, mais l'ensemble des moyens mis en oeuvre et le rendement unitaire furent très bas. Après Noël, on prolongea considérablement les lignes de piégeage, et au printemps des déplacements de renards améliorèrent la situation, l'apport total et la prise restant faibles pour l'ensemble de l'année.

L'année suivante, les perspectives furent meilleures pour les prises et surtout pour le prix courant. L'endettement s'accroissait depuis plusieurs saisons, et la saison 1964-65 avait été particulièrement désastreuse. C'est pourquoi les obligations financières individuelles étaient beaucoup plus élevées que d'habitude. Bien que la campagne n'ait commencé que le 10 novembre, les moyens mis en oeuvre par les trappeurs pendant les deux premiers mois furent beaucoup plus considérables que l'année précédente. Au milieu de l'hiver, on prolongera encore les lignes de façon appréciable, et il est intéressant de remarquer que les chiffres représentant le prolongement des lignes (en milles) et l'augmentation du nombre des pièges tendus et du nombre d'inspections furent pratiquement semblables à ceux de l'année précédente. Les facteurs de rendement et la prise globale pour la campagne 1965-66 dépassèrent de beaucoup ceux de l'année précédente, bien que le rendement par facteur fût à peine supérieur.

Dès l'automne 1966 il était clair que la campagne serait plus fructueuse vu l'abondance inhabituelle des renards; de plus les prix des peaux semblaient stables. L'enthousiasme et la détermination de s'engager sur la piste et de bien réussir dès la première sortie étaient évidents. C'est pourquoi les chiffres exprimant les facteurs de production pour la période précédant Noël furent très élevés, et la récolte fut un succès sans précédent. Toutefois l'extension des lignes de piégeage, après Noël, fut minime, et le temps passé sur les pistes, habituellement plus long en janvier et février, fut beaucoup plus court qu'avant Noël. Plusieurs facteurs semblaient entrer en jeu. Il semble que les moyens mis en oeuvre au début de la campagne avaient atteint un sommet ou même dépassé ce qu'il était possible de soutenir pendant toute la saison. Le dur travail effectué sur la ligne de trappe et la brièveté des séjours à la maison entre les sorties avaient exigé une énergie considérable de la part des hommes et des chiens. Lorsque les renards sont nombreux, on estime qu'ils sont beaucoup plus faciles à prendre, et les trappeurs s'accordent pour dire que la pose de pièges en automne exige moins de soins. La meilleure tactique consiste à placer autant de pièges que possible lors de la première sortie, en accordant moins d'importance que de coutume à l'art de dresser les pièges et d'appâter. Il devient ainsi beaucoup plus facile au trappeur de concentrer son travail sur la longueur des lignes, et le nombre de pièges et d'inspections effectués. Plus tard dans l'année, toutefois, il devient plus difficile de prolonger de beaucoup les lignes car n'importe quelle ligne demande plus

de travail au cours d'une bonne année qu'au cours d'une mauvaise. Il est à la fois plus difficile et moins utile de parcourir de longues lignes à l'apogée du cycle.

Au début de l'hiver 1966, on s'est beaucoup réjoui de la récolte; revenir d'une tournée avec 100, 200 ou même 300 renards donnait lieu à une célébration. Cependant, dans la communauté on se mit à craindre que le prix des peaux de renard ne se maintînt pas au niveau avantageux où il se trouvait alors; les peaux étant en très grand nombre, de fortes sommes roulaient sur cette possibilité. En conséquence, hommes et femmes travaillèrent pendant toute la fin du mois de décembre et le début du mois de janvier à dépouiller les animaux, tendre et enfariner autant de peaux que possible pour les ventes aux enchères de janvier. Pour cette raison, la plupart des hommes retardèrent leur départ pour la troisième tournée (on se met habituellement en route le plus tôt possible après le nouvel an) et ne partirent pas avant le milieu du mois. Cette décision s'avéra malheureuse. En raison de difficultés à affréter un avion, les fourrures n'atteignirent pas les maisons de vente aux enchères à temps (quoique les prix n'aient pas varié de façon remarquable au cours des enchères subséquentes). Le renard apporté à la troisième sortie fit qu'il fut difficile ou même impossible à la plupart des trappeurs de réaliser six tournées complètes dans l'année.

En fait, le succès rencontré au début de la campagne s'accompagna, pour certains du moins, du sentiment d'avoir largement accompli le travail de l'hiver: chacun avait déjà rapporté plusieurs centaines de renards, ce qui, selon n'importe quelles normes, était beaucoup, et ils pouvaient maintenant se reposer. Plusieurs trappeurs se rendirent sur le continent en janvier et février, ce que l'on ne voit généralement pas pendant la saison de piégeage. Ces voyages étaient quelquefois motivés par des transactions commerciales et bien sûr une partie de plaisir, bien que l'on donnât toujours la première raison comme justification du voyage. Le résultat final se traduisit dans l'ensemble par une diminution nette des facteurs de production, comparativement à l'année précédente, bien que les quotients à ces postes furent très supérieurs à ceux de la saison 1964-65. On traitera de façon plus détaillée dans les chapitres suivants de l'importance des prix dans les prises de décision sur le plan économique. Il suffit de remarquer ici que, contrairement à notre première hypothèse, l'abondance des renards n'est pas le principal motif déterminant des moyens de production mis en oeuvre; le niveau des prix et les obligations financières domestiques jouent aussi un grand rôle.

Les données bimestrielles recueillies au cours des années montrent que, dans les conditions technologiques actuelles, l'indice des facteurs de rendement a pratiquement atteint ses limites. Il est très improbable qu'on puisse dépasser de façon importante l'activité de la période précédant Noël 1966, quoique si une telle période était suivie des augmentations qui ont caractérisé les mois de janvier et février pendant les deux années précédentes, le pourcentage total pourrait peut-être dépasser de dix à vingt pour cent le maximum enregistré en 1965-66. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, une telle augmentation peut être gênée par des difficultés d'ordre technique. Le principal facteur limitatif est probablement le nombre de pièges à dresser et vérifier. Il y a un grand nombre d'autres régions de l'Arctique où les Esquimaux parcourent des lignes de piégeage aussi longues voire même plus longues que celles de l'île Banks, mais nulle part ailleurs la quantité de pièges disposés le long de ces lignes n'est aussi élevée. Les trappeurs les plus actifs de l'île

tendent de 800 à 900 pièges. Certains d'entre eux pensent pouvoir s'occuper de 1,200 pièges ou plus dans quelques années, en utilisant les moyens de transport dont ils disposent à l'heure actuelle; d'autres ne se sentent pas capables d'en faire autant.

### Facteurs de perte

On peut identifier deux aspects de la perte dans le piégeage: la perte de temps et d'efforts sur la piste, et la perte d'un certain nombre de renards. La perte de temps et d'énergie est principalement causée par le vent. La neige commence à être entraînée par un vent soufflant de 8 à 10 milles à l'heure; aux alentours de 12 milles à l'heure, il est difficile, voire impossible, de dresser des pièges, car dans de telles conditions la neige fraîche et légère placée sur le piège se disperse. Cette couche de neige, même si elle n'est que très peu tassée, adhère suffisamment au bout d'un jour ou deux pour supporter le vent, mais si on la manipule alors qu'il vente elle est rapidement dispersée. S'il vente trop, le trappeur doit rester sur la piste à attendre le bon moment, alors que si le vent se lève soudainement il peut gâcher le travail de la veille. Dans certaines circonstances, les trappeurs peuvent laisser leurs pièges à découvert et espérer que la neige poudreuse comblera le trou creusé dans le monticule, mais de manière générale, le vent est un facteur préjudiciable. Pendant la campagne 1966-67, cinq pour cent du temps passé sur la piste (54 jours sur 1,136) furent consacrés à refaire le travail, principalement à cause du vent.

Plus importante est la perte de renards pris aux pièges mais qui, pour une raison ou une autre, ne sont ni rapportés ni vendus. Les renards peuvent être perdus ou abîmés avant la levée des pièges, et cela pour trois raisons principales. La plus importante est généralement le pillage par les prédateurs. Lorsque les loups étaient très nombreux dans l'île, leurs rapines provoquaient des pertes de l'ordre de vingt à trente pour cent du total des prises (McEwen, 1956). Au cours des dernières années, la destruction par les loups a été négligeable, étant donné maintenant leur petit nombre dans la région. On a vu des hiboux, des belettes et même des lemmings abîmer la fourrure des renards morts (bien que le mal ne soit généralement pas irréparable); ce sont les autres renards, qui, en mangeant leurs congénères morts, causent principalement les pertes.

Les renards peuvent également s'échapper des pièges, soit qu'ils arrachent le piège mal fixé et s'enfuient en l'emportant, soit qu'ils luttent jusqu'à ce qu'ils parviennent à dégager leur patte, lorsque celle-ci n'est pas trop engagée, en la cassant ou en la rongant. En 1966-67, des 1,071 renards perdus, 573 avaient été abîmés par d'autres animaux, 297 s'étaient échappés en emportant le piège, et 200 s'étaient enfuis en laissant leur patte dans le piège (un renard tomba accidentellement du traîneau au cours du voyage).

La perte totale pour la période de trois ans a été de 11.1 %, et les variations, quoique minimes, étaient inversement proportionnelles à l'effort déployé. Comparativement, c'est un taux très peu élevé, car sur le continent il va du tiers à la moitié des prises (Abrahamson, 1963:71 et Brack et McIntosh, 1963:13), bien que la diversité des prédateurs soit plus grande dans l'île. Cela représente néanmoins une perte considérable: plus de \$3,000 même pour une année aussi maigre que 1964-65, et jusqu'à \$25,000 deux ans plus tard. Les trappeurs essaient de diminuer leurs pertes en inspectant leurs pièges aussi souvent qu'ils le peuvent, ce qui est tout particulièrement capital en période de migration car, dans ces conditions, croient-ils,

les renards sont plus susceptibles d'être mangés par leur congénères. Plusieurs trappeurs, surtout ceux dont les lignes de piégeage sont longues, subirent de lourdes pertes à l'extrémité de leurs lignes en novembre et décembre 1966, alors que les déplacements de renards étaient à leur apogée. Comme nous l'avons déjà mentionné, la préférence va d'ordinaire aux lignes plus longues; toutefois lorsque les attaques des prédateurs se multiplient, il est plus avantageux de visiter les pièges plus souvent.

Sur le plan individuel, les pertes sont assez fortement en corrélation avec de nombreux facteurs de rendement, particulièrement en ce qui a trait à la longueur des lignes et à la distance parcourue. Ce qui n'est pas surprenant, les pertes et la réussite globale étant étroitement liées: plus un homme prend de renards, plus il est susceptible d'en perdre. Malgré une différence de l'ordre de deux à vingt-sept pour cent entre les individus pour les trois dernières années, le taux de perte indique rarement un rapport évident avec d'autres facteurs. A l'exception de l'année 1966-67, où les corrélations furent significatives (de l'ordre de 95%) relativement à la longueur des lignes et au nombre des pièges, ce que reflète le résultat mentionné plus haut dans le cas des longues lignes. Si nous considérons la moyenne de trois ans, la seule corrélation significative relativement aux taux de perte était d'ordre négatif et se rattachait au nombre des tournées, comme on pouvait s'y attendre. Bien qu'à certains moments, quelques trappeurs puissent diminuer le chiffre de leurs pertes, il semble peu probable que le taux moyen puisse jamais être inférieur à dix pour cent, avec des attelages de chiens comme moyen de transport.

Même après avoir transporté les renards chez lui, le trappeur n'est pas sûr de pouvoir vendre toutes les peaux. Certaines peuvent avoir été prises au moment de la mue, d'autres peuvent être de qualité très médiocre. Lorsque les renards sont encore vivants au moment de la levée des pièges, on les dépouille à la fin de la journée, mais ceux qui sont déjà gelés doivent être emmenés à la maison et dégelés avant tout apprêt. Dans ce cas (et c'est généralement ce qui se produit), il n'est pas toujours possible de déceler les peaux abîmées ou de qualité médiocre avant la décongélation. A l'heure actuelle, il ne semble pas possible de diminuer le nombre des fourrures invendables; de telles pertes sont inhérentes au piégeage d'animaux sauvages. On traitera plus en détail de l'apprêt et de la commercialisation des fourrures dans le troisième chapitre.

### **Cadence d'activité et habileté**

Une analyse des facteurs de rendement a montré que la fréquence des visites des pièges est le facteur le plus étroitement lié au succès individuel du trappeur, bien que le nombre de pièges dressés soit également en relation étroite avec la réussite. Les facteurs temps (nombre de jours à l'extérieur et nombre de tournées) se sont avérés moins déterminants que la quantité de matériel utilisé et la fréquence des inspections.

L'étroite relation entre les inspections des pièges et le succès laisse supposer que l'habileté manuelle du trappeur et sa connaissance des moeurs du renard ne sont pas d'une importance cruciale pour le piégeage. Les deux ne sont toutefois pas totalement sans rapport: lever un grand nombre de pièges exige non seulement un gros effort physique, mais aussi le sens de l'organisation, une certaine habileté

manuelle ainsi que la connaissance de la région et des techniques de déplacement. Aucun novice ne pourrait s'occuper de 1,000 pièges même en travaillant très fort. Les prises importantes sont cependant toujours l'apanage des jeunes trappeurs, mieux équipés et plus énergiques. Les plus âgés qui, malgré leur savoir et leur habileté, sont moins rapides et manipulent moins de matériel, ne peuvent atteindre la production brute des plus jeunes. Une mesure relative de l'habileté et du savoir est donnée par le paramètre "nombre total de renards par vérification" (voir les tableaux A.2 et A.3)<sup>1</sup>. On remarque aisément que divers facteurs de rendement varient beaucoup plus que l'habileté d'un trappeur à l'autre. Les tests de corrélation montrent que le rapport entre l'adresse et la réussite n'est pas toujours significatif. Le véritable maître dans l'art du piégeage prendra quelques renards de plus que le novice lors de chaque tournée, toutes choses étant égales par ailleurs. La meilleure chose consiste cependant à poser un très grand nombre de pièges et à les vérifier souvent et rapidement.

Les moyens mis en oeuvre (et par conséquent les prises) par les meilleurs trappeurs de l'île Banks sont probablement à leur indice maximum dans les conditions techniques actuelles. Il est douteux que même le trappeur le plus dynamique puisse ou veuille passer régulièrement plus de 60 à 70% de la durée de la saison sur la ligne. De nouveaux progrès dans la rapidité, l'habileté à se déplacer et à dresser les pièges ne peuvent avoir qu'une incidence secondaire; ce qui limite maintenant le nombre des pièges utilisés c'est la possibilité de s'en occuper et non l'impossibilité de les acheter. Mille pièges, 250 milles de lignes, six tournées par an, 10,000 inspections des pièges, voilà les objectifs désormais à la portée des meilleurs et auxquels les autres peuvent peut-être prétendre; mais les atteindre demandera un effort physique et mental extraordinaire aussi longtemps que les chiens resteront le moyen de transport utilisé.

---

<sup>1</sup>Lorsque les trappeurs sont rangés selon ce paramètre (pour n'importe quelle année), le résultat obtenu est très voisin de l'évaluation que les trappeurs font de leurs talents respectifs.



## CHAPITRE II

### LA CHASSE ET LE CYCLE ANNUEL D'ACTIVITÉS

Le 15 avril met fin à la campagne de piégeage. La tâche du trappeur n'est cependant pas terminée; elle ne fait qu'entrer dans une phase nouvelle et différente qui n'est pas moins essentielle au succès. A lui seul, le renard arctique ne peut suffire à assurer une économie viable. L'île a d'autres ressources qui, en plus d'assurer des revenus supplémentaires, fournissent à l'homme et au chien les aliments indispensables. Le dur labeur, l'adresse et la capitalisation sont les éléments essentiels du succès du piégeage et le sont tout autant dans ces activités secondaires qui assurent l'existence des insulaires. Depuis quelques années, il est possible d'importer toutes les denrées alimentaires, et les habitants pourraient, en principe, se contenter du piégeage pour vivre, sans s'adonner à la chasse. Cependant, dans la situation actuelle, la chasse demeure une activité essentielle en raison du coût élevé des denrées d'importation, de la préférence marquée pour la viande du pays tant de la part de l'homme que de celle du chien et des loisirs dont jouissent les habitants une fois la saison de piégeage terminée.

La faune de l'île Banks et des eaux environnantes comprend, si l'on considère l'aspect économique, outre le renard, le phoque, le caribou et l'ours blanc. Le présent chapitre est consacré à chacun de ces animaux et aux moyens de les chasser; on pourra de cette façon connaître tous les facteurs nécessaires, tant humains que matériels, pour atteindre de façon soutenue, certains niveaux de rendement. Enfin, on dira quelques mots d'animaux ayant une importance économique moindre.

#### Phoque

Le phoque qui prédomine dans les eaux arctiques occidentales est le phoque annelé (*Pusa hispida*). On estime que les phoques abondent dans la région de l'île Banks, même si on ignore à peu près tout des côtes nord et est. Auparavant, lorsque les Esquimaux vivaient dans des campements dispersés, ils n'avaient aucune difficulté à se procurer des phoques sur place, et la chasse aux phoques était jugée bonne dans les camps de Sea Otter et Storkerson. Ces derniers temps, on a chassé exclusivement le long de la côte sud-ouest et particulièrement aux environs de Sachs Harbour. Apparemment, les phoques de la mer de Beaufort migrent sur de très longues distances, contrairement à ceux de l'Arctique oriental. Les habitants de l'île Banks croient qu'il existe une faible population sédentaire qu'on peut distinguer, en certaines saisons, des phoques migrants ou "nomades", mais ce sont ces derniers qui constituent le gros du butin de la chasse. Au printemps et à l'été, les phoques semblent se déplacer vers le nord-ouest, le long de la côte qui s'étend entre le promontoire Nelson et le cap Kellet. On ne sait pas au juste, s'ils reviennent sur leurs pas durant l'hiver; il est possible qu'ils complètent leur migration par une autre route. Il y aurait moins d'animaux dans la région à cette époque-là, bien que, de toute façon, il soit beaucoup plus difficile d'attraper des phoques en hiver, comme on le verra plus loin. Les insulaires croient que les phoques qui pratiquent des trous dans la glace pour respirer appartiennent à la population sédentaire de l'île Banks.

Etant donné leur nature migratrice, les phoques ne constituent pas une ressource exclusive aux habitants de l'île Banks; ils assurent probablement aussi

l'existence des Esquimaux de Holman et des habitants du continent. On ignore la population globale de phoques et, jusqu'à ce qu'on ait établi leur mode de migration, l'on ne connaîtra pas le nombre relatif de ceux qui sont tués par les chasseurs il ne semble pas y avoir danger d'exploitation indue, car les grosses captures faites dans la région, de 1963 à 1965, à une époque où les prix étaient élevés, n'ont pas été suivies de diminutions sensibles.

Le phoque barbu (*Erignathus barbatus*) habite aussi les eaux entourant l'île Banks. Cette grosse bête a récemment compté pour deux à neuf pour cent des phoques abattus sur la côte Sud-Est. Elle se nourrit au fond de la mer et vit dans des eaux peu profondes. Aussi, la côte occidentale de l'île est un habitat qui lui convient mieux que la côte Sud-Ouest. Les "ugyuks", ainsi que les appellent les insulaires, ont la réputation d'être abondants près du hâvre Sea Otter.

Dans les terres arctiques de l'Amérique du Nord, il existe nombre de façons de chasser le phoque. Les méthodes varient d'une région à l'autre, voire d'une collectivité à l'autre. Cela tient en partie à la diversité des ressources de base, des économies et des progrès techniques. De toute façon, la chasse au phoque demeure intimement liée à la présence (ou à l'absence) de glace et surtout à sa forme. C'est probablement Nelson (1969) et Haller (1967) qui ont le mieux fait ressortir cette interdépendance entre chasse au phoque et glaces marines. Il faut donc, avant d'aborder le sujet de la chasse, parler de l'état des glaces sur les côtes de l'île Banks, tout particulièrement au sud et à l'ouest.

#### *Glace de mer*

En hiver, toutes les eaux gèlent aux alentours immédiats de l'île Banks. Cette glace, dite littorale, est rattachée à la rive. Les marées dans la région ont moins de deux pieds, et il n'existe pas de véritables fissures dues aux marées. Cette glace est assez lisse sauf lorsque celle de l'hiver précédent n'a pas complètement fondu durant l'été ou qu'une tempête d'automne a brisé la "jeune glace". Même s'il se produit des craquelures, qui regèlent rapidement, la glace demeure stationnaire, et il ne s'accumule pas de bourrelets de refoulement. A Sachs Harbour, la glace hivernale atteint plus de 80 pouces d'épaisseur (à 10 pouces près) à la fin de mai.

A l'ouest de l'île Banks, au-delà de la glace littorale, se trouve la banquise polaire permanente. Selon les saisons et les vents, la bordure de cette banquise se trouve de 20 à 100 milles des rives. En hiver, il y a ordinairement un chenal qui sépare la banquise de la glace du littoral. On peut trouver la position de ce chenal à 20 milles de distance, lorsque le ciel est couvert par les reflets sombres sur les nuages.

On trouve souvent dans le golfe Amundsen, surtout à la fin de l'hiver, des fragments de banquise. Des chenaux se forment puis gèlent, mais il apparaît temporairement des voies d'eaux libres. On peut connaître de loin l'état des glaces par leur réflexion sur les nuages. Les glaces flottantes sont particulièrement courantes entre le promontoire Nelson et le cap Parry vu la force des courants. Les détroits de M'Clure et du Prince-de-Galles de même que la côte sud-est sont complètement gelés durant l'hiver.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>On trouvera dans *Pilot of Arctic Canada*, Vol. I, 1959, des cartes indiquant l'état régional des glaces.

La débâcle dans la région de la mer de Beaufort et du golfe Amundsen dépend de divers facteurs, dont le mouvement de la banquise, les courants dans le bassin de la mer de Beaufort, les vents et les températures. Au sud-ouest de Sachs Harbour la banquise commence habituellement à se désintégrer en mai, et l'absorption des rayons solaires par les eaux libres accélère considérablement le dégel. La plupart du temps, la glace hivernale fond complètement. Il arrive cependant, les années de grand froid, que la banquise ne commence à se fragmenter et à dériver qu'à la fin de juillet ou en août et que les formations de glaces flottantes demeurent tout l'été, pour s'incorporer à la calotte glaciaire de l'année suivante. Parfois la "vieille glace" de la banquise pénètre dans le golfe Amundsen par l'ouest.

La disparition des glaces littorales est à plusieurs égards indépendante de la débâcle dans le golfe Amundsen, et les deux événements ne sont pas nécessairement simultanés. La barrière de glace du littoral fond sur place, au sommet et au fond, et la bordure tend à se désagréger (vêlage). Ces glaces fondent aussi le long du rivage à l'embouchure des ruisseaux et rivières. Vers la fin de mai ou au début de juin, des fissures apparaissent et s'élargissent dans la glace littorale; plus tard il se forme à sa surface des flaques d'eau, rarement profondes, l'eau s'écoulant partiellement par les fissures. La distance entre Sachs Harbour (qui est dans une légère échancrure du littoral) et le rebord des glaces est de 10 à 15 milles vers la mi-mai et peut-être de 5 milles, un mois après. Sur les côtes plus exposées de cap Kellet ou au sud-ouest vers les lacs Fish, les distances sont moindres. Au fur et à mesure que la saison avance, la bordure de la glace devient très instable et commence souvent à se désagréger en formant des icebergs. Eventuellement la glace se détache du littoral, d'abord près de la rivière Masik, puis à Sachs Harbour. Si un été précédent, la glace n'a pas complètement fondu, les vieilles glaces soudées au sol et incorporées aux glaces littorales les ancrent à la rive et retardent la débâcle. La barrière de glace demeure alors soudée à la rive et se décompose lentement; autrement, elle se détache assez tôt près de la côte.

La glace d'été aux alentours de l'île Banks change d'aspect d'année en année. Généralement le golfe Amundsen est à peu près libre de glace. Lorsque l'été est chaud, il peut en être de même sur la côte occidentale et dans le détroit du Prince-de-Galles. Si la température est moins clémente, des glaces flottantes demeurent dans le détroit, et peuvent encombrer la côte ouest au point de rendre la navigation impossible. Quant au détroit de M'Clure, il n'est à peu près jamais libre de glace, et on peut rarement y naviguer en bateaux ordinaires.

La période dite des eaux libres débute après la dérive des glaces littorales, habituellement au début de juillet, et prend fin au début d'octobre lorsque se forme la nouvelle glace. A cette époque de l'année, les bateaux sont le seul moyen de transport maritime, même s'il reste de la glace. Le vent détermine alors largement l'état des glaces. Ainsi, les eaux peuvent être libres à perte de vue, mais en quelques heures une saute de vent pourra accumuler suffisamment de glace pour bloquer toute navigation. Les glaces se présentent habituellement sous forme de plaques minces dont quelques-unes n'ont que quelques pieds de largeur et d'autres s'étendent sur un acre ou davantage; il y a aussi des débris formés lorsque les glaces flottantes se heurtent les unes contre les autres. Il arrive que de grosses masses soient à la dérive, provenant de bourrelets de refoulement de l'hiver précédent ou d'amas littoraux formés sous l'action des vagues durant l'automne. Sauf une bonne part de la

banquise immobilisée loin des côtes, les glaces ne cessent de dériver durant l'été sous l'action des vents et des courants.

L'embâcle commence vers la fin de septembre ou le début d'octobre dans les baies abritées, et la barrière de glace littorale se trouve reformée en moins d'un mois. Une baisse subite de la température accompagnée d'un temps calme favorise la formation rapide d'une "jeune glace" transparente et lisse sur de larges superficies. En revanche, si le refroidissement est graduel et le temps instable, l'embâcle sera plus lente. L'écume en gelant sur les grèves forme des bancs, tandis que la surface de l'eau près de la côte se couvre d'une neige boueuse. La glace soudée à la rive se forme ensuite par concrétion graduelle. A certains endroits, comme au sud du cap Kellet, les courants peuvent garder la voie d'eau libre assez tard.

### *Méthodes de chasse*

A Sachs Harbour, il existe trois moyens principaux de chasser le phoque: la chasse sur la glace littorale, en bordure de banquise ou en mer libre<sup>1</sup>. Ces trois méthodes exigent des fusils puissants munis d'une lunette; les plus en vogue sont ceux de calibre .222 et .243. Les ouvrages sur l'Arctique fourmillent de descriptions de la chasse au phoque; aussi l'exposé suivant sera bref.

Au printemps, les phoques ont l'habitude de se chauffer au soleil sur la glace littorale près de leurs trous d'air. Le chasseur, qui voyage avec un attelage de chiens, peut apercevoir les groupes de phoques à un demi-mille de distance et parfois de plus loin, s'il a un bon poste d'observation. Les chiens sont laissés à plusieurs centaines de pieds du phoque, et le chasseur se dissimule pour tirer d'environ 150 verges. Il faut tuer la bête d'un coup, car un phoque blessé se laissera glisser dans son trou et sera perdu pour le chasseur.

La chasse en bordure de banquise se fait en toutes saisons. Le chasseur guette au rebord des glaces le moment où les phoques sortiront la tête de l'eau pour respirer. Il n'a que quelques secondes pour voir la bête, viser et tirer. Seule la tête émerge ce qui fait une cible de la grosseur d'un pamplemousse. La plupart du temps on tire le phoque à 200 verges, mais certaines bêtes sont tirées de beaucoup plus loin. Les phoques morts ont tendance à s'enfoncer sous l'eau, l'été, ce qui peut causer un grand nombre de pertes. Les phoques sont ramenés à l'aide d'une légère embarcation en contre-plaqué couvert de toile. Lorsque la glace est encore bien rattachée au rivage, le chasseur se déplace sur le bord, en traîneau à chiens. Plus tard, lorsque de larges plaques de glace flottent à la dérive sur la mer, les chasseurs en canot ont l'habitude d'utiliser ces glaces comme plate-formes de tir. Ils prennent ensuite le canot à moteur pour aller chercher les phoques abattus et n'ont donc pas besoin d'esquif.

Certains étés, lorsqu'il n'y a presque pas de glace aux alentours, la chasse se fait dans des hors-bord; le canot avance doucement tandis que le chasseur s'installe à l'affût. Habituellement les phoques nagent, et il s'agit d'attendre qu'ils viennent à la surface, tout comme dans la chasse en bordure de banquise. Il arrive qu'on aperçoive un phoque au soleil sur un bloc de glace; dans ce cas le chasseur s'approche et tire comme il le ferait sur la glace littorale.

---

<sup>1</sup> Deux ou trois Esquimaux du golfe du Couronnement disposent de temps à autre, durant l'hiver, des hameçons à phoques dans les trous d'air, comme c'est la coutume dans leur pays d'origine. Aucun phoque n'a été capturé de cette manière en 1967.

### *L'influence des saisons sur les méthodes de chasse*

Les méthodes précédemment décrites caractérisent en quelque sorte les diverses saisons, mais en certains cas on peut les combiner pour assurer la capture. Le schéma et le rendement de la chasse au phoque varient quelque peu d'une année à l'autre, car ils dépendent largement de l'état des glaces. Voici la façon dont la chasse se déroule habituellement.

La chasse printanière commence au début de mai, après que les hommes se sont reposés un peu de leur dernière randonnée de piégeage; elle se poursuit pendant six ou huit semaines. C'est aussi au printemps que les insulaires amènent leur famille camper. Durant les deux dernières semaines de mai, la plupart des familles vont passer huit à quinze jours aux lacs Fish. Les femmes vont à la pêche tandis que les hommes chassent le phoque sur la glace de mer. Les jours sont longs et assez doux, et les oies font leur apparition; il fait ordinairement assez chaud pour que les enfants puissent jouer dehors et les femmes passer de longues heures à la pêche sans prendre froid. Ce sont elles surtout qui apprécient ce congé après être demeurées enfermées durant le long hiver. Plus tard, en juin, quelques familles vont dans les campements de chasse au phoque à Mary Sachs ou près des lacs Fish. A ces endroits, le bord des glaces est plus près du rivage, et comme le sol autour des maisons du village est très mouillé après le dégel, beaucoup préfèrent camper au dehors sur les plages jusqu'à ce que le village soit devenu plus habitable.

Au printemps, la plupart des phoques sont capturés en bordure de banquise. Les hommes, en traîneau à chiens, chassent seuls ou en groupes pendant une vingtaine d'heures, leurs camps étant à proximité. Si la chasse se fait en groupe, quelques hommes se reposeront, feront le thé ou cuiront la viande, mais il y en aura toujours au moins un à faire le guet. De tous les moyens de s'approvisionner, c'est la chasse au phoque qui est l'activité la plus communautaire chez les insulaires. Ils se partagent d'une certaine façon le fruit de la chasse et connaissent la camaraderie et la rivalité inhérentes à l'action collective. Il peut arriver que les hommes chassent seuls sur la banquise, ce qui est peut-être un moyen plus efficace, mais généralement ils vont à deux ou à trois. Parfois, il y aura six ou huit hommes à moins de 200 pieds l'un de l'autre; mais leur position reste souple, et à n'importe quel moment un ou deux d'entre eux pourront décider d'aller tenter leur chance un demi-mille plus loin.

Quelques phoques sont capturés à leurs trous d'air au printemps, mais cette méthode ne donne pas d'aussi bons résultats que la chasse sur la banquise. Les hommes, lorsqu'ils se déplacent sur les glaces, sont toujours à l'affût des rassemblements de phoques. Au mois de juin, la chasse se fait mieux de nuit lorsque le soleil est bas, car il semble qu'à ces heures-là plus de phoques surgissent des eaux, tandis qu'au milieu du jour il vaut mieux chercher les groupes de phoques qui se chauffent au soleil. Certaines années, il est possible de chasser les groupes de phoques sur la glace littorale lorsque la bordure de la banquise est devenue dangereuse. Enfin, certains empilent canots et hors-bord sur leurs traîneaux et les emportent sur la bordure de la banquise pour chasser en mer libre. On constate donc que les trois méthodes de chasse peuvent servir au printemps, bien que la capture en bordure de banquise soit de loin la plus répandue.

Selon la façon dont la débâcle se produit, il peut y avoir une solution de continuité de brève durée dans la chasse au phoque, au moment où il est impossible

de voyager avec les attelages de chiens, ou par canot. Cela se produit ordinairement un peu avant ou après la fête du Canada qui marque en quelque sorte le début d'une nouvelle année économique. On attache les chiens pour l'été et on chasse le phoque afin de s'approvisionner pour l'hiver qui vient.

Dans la chasse en canot, les hommes vont seuls ou parfois par deux. La distance qu'ils parcourent à partir de leur village dépend largement du temps (les insulaires vont rarement à plus de 5 milles des rives, de crainte d'être pris par une tempête soudaine) et du fait que les phoques abondent d'ordinaire à quelques milles et qu'il n'y a aucune raison d'aller plus loin. Plutôt que de se rendre à un endroit en particulier, les chasseurs vont ici et là, cherchant les rassemblements de phoques. Ces voyages peuvent durer jusqu'à 18 heures, mais sont ordinairement beaucoup plus courts. Il arrive que les hommes regagnent la rive à Kellet ou près des lacs Fish et y campent pour la nuit, pour repartir chasser le lendemain matin. S'il y a de la glace, la chasse peut durer plus longtemps, et les hommes camperont un jour ou deux. Ils se déplacent d'un banc de glace à un autre, y passent parfois une heure, parfois douze, selon le succès de la chasse, et ils ne manquent pas non plus de guetter le phoque de leur canot. De plus gros groupes peuvent se réunir sur les bancs de glace, et il règne alors un peu la même atmosphère et le même genre d'activité qu'au cours de la chasse printanière en bordure de banquise. On chasse surtout à l'ouest du village aux environs du cap Kellet. A cet endroit la glace, lorsqu'il y en a, s'avance moins loin au large qu'à Sachs Harbour, et l'on croit que de ce fait les phoques nomades se concentrent plus près de la grève. Le vent est un facteur important dans la chasse estivale (voir McLaren, 1961a). A Sachs Harbour, la côte est exposée au vent, et la mer de Beaufort peut être assez agitée, surtout à la fin d'août ou en septembre. Les jours de très mauvais temps, il est impossible de chasser dans des embarcations, mais même par léger clapotis, la possibilité de viser les phoques au moment où ils sortent la tête de l'eau se trouve grandement réduite. McLaren a calculé que l'on peut apercevoir un phoque à un tiers de mille de distance dans des conditions idéales (1961b: 163) tandis que, d'après Foote, des vagues d'une hauteur de six pouces réduisent la visibilité à moins de 150 verges (1967b: 111).

Des observations faites à Sachs Harbour, du 13 juillet au 4 octobre 1967, ont montré que pendant 49 des 83 jours il a été impossible de chasser, vu la force du vent. La situation était particulièrement difficile en septembre; les vents y furent trop violents durant 27 jours. La glace peut toutefois atténuer les effets du vent. En juillet et août, par exemple, il ventait beaucoup au village, mais il était quand même possible d'aller sur la banquise en face du cap Kellet et d'y trouver des eaux assez calmes. Par contre, en septembre, la glace ayant dérivé au loin, plus rien ne protégeait des vents.

A la mi-septembre, les hommes ont habituellement capturé un nombre suffisant de phoques pour l'hiver, et la chasse cesse jusqu'au printemps suivant. Auparavant, des insulaires avaient l'habitude, vers la mi-octobre, pendant quelques jours, d'aller au cap Kellet avec des attelages de chiens pour y chasser le phoque, car les courants gardent les eaux libres assez tard à cet endroit, et c'est à cette époque qu'ils s'approvisionnaient pour l'hiver. Récemment, depuis l'acquisition de grands canots et de hors-bord, la chasse estivale est devenue beaucoup plus fructueuse, et il n'est plus nécessaire de chasser l'automne.

**TABLEAU 2.1**

Capture annuelle de phoques, île Banks, 1955-1967

| Année    | Nombre de phoques <sup>a</sup> | Nombre de chasseurs <sup>b</sup> | Capture moyenne par chasseur |
|----------|--------------------------------|----------------------------------|------------------------------|
| 1955-56  | 570                            | 7                                | 81                           |
| 1956-57  | 310                            | 5                                | 62                           |
| 1957-58  | 500                            | 11                               | 45                           |
| 1958-59  | 205                            | 13                               | 16 <sup>c</sup>              |
| 1959-60  | 615                            | 16                               | 38                           |
| 1960-61  | 920                            | 19                               | 48                           |
| 1961-62  | 934                            | 19                               | 49                           |
| 1962-63  | 1,025                          | 18                               | 57                           |
| 1963-64  | 1,125                          | 18                               | 63                           |
| 1964-65  | 2,599                          | 18                               | 144                          |
| 1965-66  | 1,298                          | 19                               | 68                           |
| 1966-67  | 1,268                          | 17                               | 75                           |
| Moyennes | 947                            | 15                               | 63                           |

<sup>a</sup>Chiffres approximatifs. Les totaux incluent généralement les phoques barbus qui représentent de deux à neuf pour cent de la capture globale (moyenne: quatre pour cent)

<sup>b</sup>Ne coïncide pas toujours avec le nombre de trappeurs réguliers (Volume I Tableau A.5), car ce ne sont pas toujours les mêmes personnes dans chaque cas.

<sup>c</sup>On ne connaît pas de raison pour cette baisse. Les chiffres sont probablement incomplets. On ne peut se fier totalement aux chiffres d'avant 1960.

Source: Gendarmerie royale du Canada, Rapports annuels des détachements, Sachs Harbour, enquêtes locales.

La chasse d'hiver se fait uniquement en bordure de la banquise. Les attelages de chiens peuvent voyager sur la glace de mer à partir de la fin d'octobre ou du début de novembre, bien que la rive elle-même demeure mouillée et spongieuse. Il fait extrêmement froid en bordure de banquise l'hiver, et pourtant le chasseur doit rester immobile à l'affût des phoques à travers la fumée qui monte des eaux dans le crépuscule. S'il n'a pas suffisamment de provisions, l'insulaire doit y suppléer par la chasse durant l'hiver; depuis quelques temps cela est rarement nécessaire. De nos jours, si la température est assez clémente et que les eaux libres apparaissent, quelques hommes sortent, mais c'est davantage pour profiter de l'occasion que par nécessité.

#### *Production et consommation*

Le tableau 2.1 indique le nombre total de phoques capturés chaque année depuis 1955. Les captures individuelles varient considérablement, selon l'adresse du chasseur, son goût pour la chasse et son équipement. Ces dernières années, les meilleurs chasseurs n'ont jamais pris moins de 75 phoques. Ce nombre suffit amplement pour nourrir les chiens et excède la demande de sous-produits. De 1963 à 1965, les peaux des phoques avaient une valeur élevée; durant l'année 1964-65, la valeur moyenne et le volume des peaux de phoques par chasseur étaient supérieurs aux chiffres correspondants pour les renards, et cela pour la première et unique fois

Figure 2.1  
**RÉPARTITION EN POURCENTAGE DE LA CAPTURE ANNUELLE  
 DE PHOQUES SELON LE MOIS  
 ÎLE BANKS, 1964-1967**

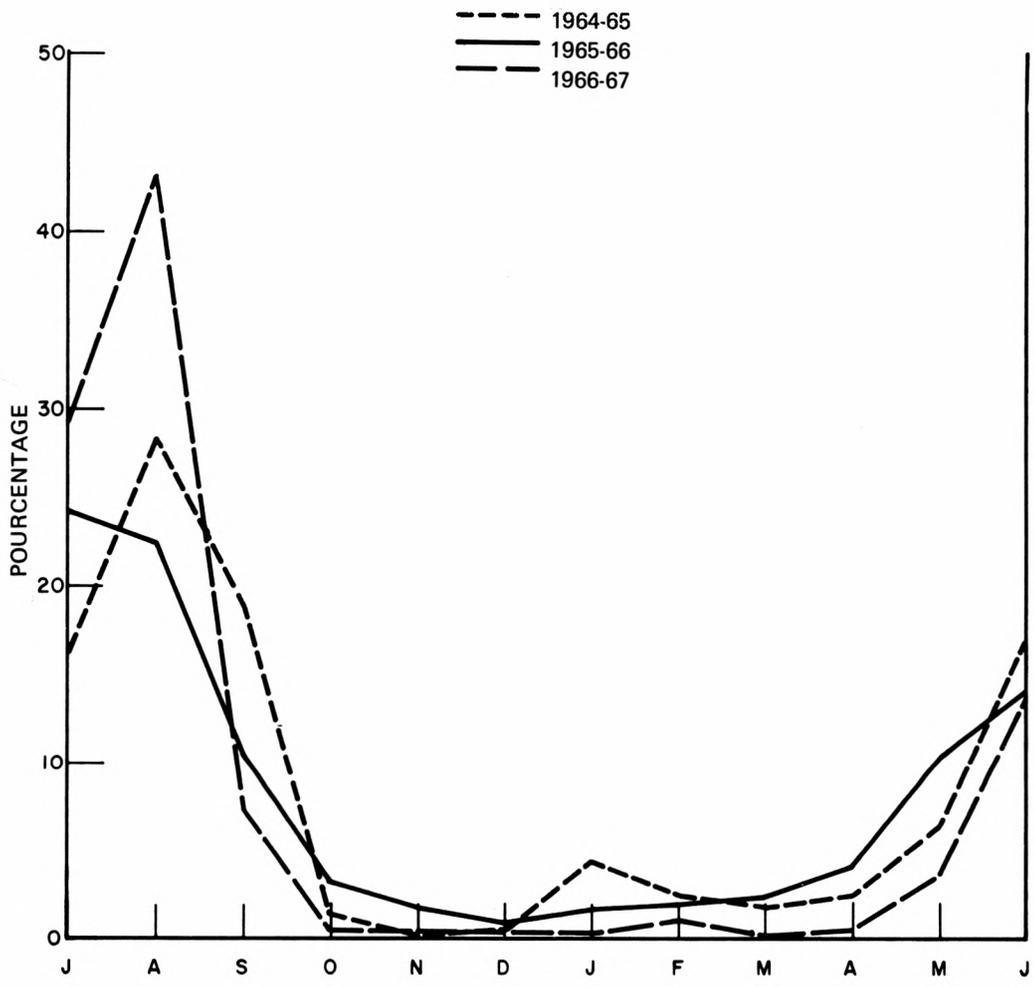


Figure 2.2

**NOMBRE DE JOURS OÙ L'ON DOIT DONNER AUX CHIENS DE LA NOURRITURE CUITE PAR RAPPORT AU NOMBRE TOTAL DE PHOQUES CAPTURÉS**

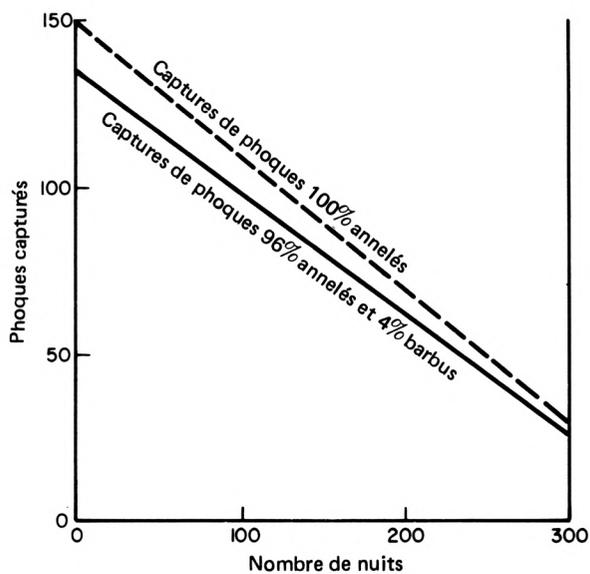
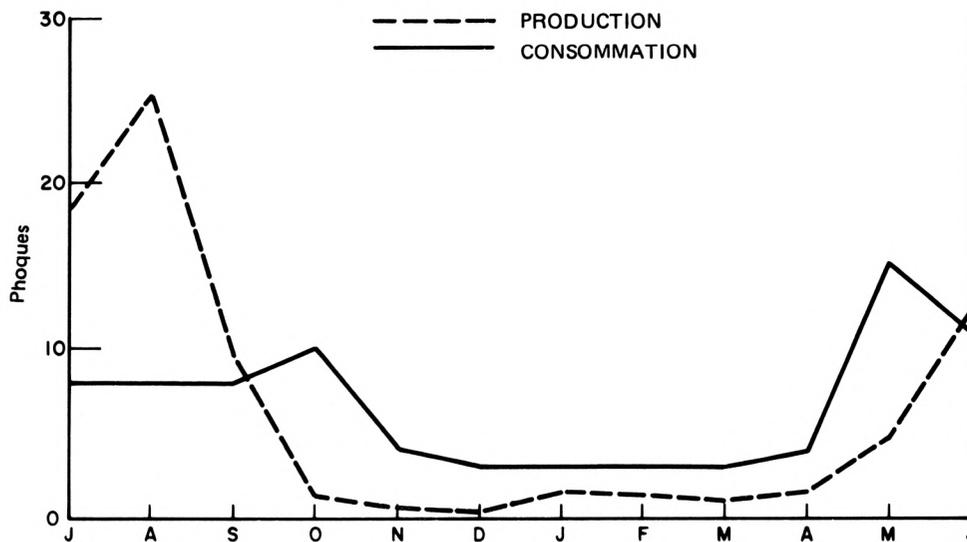


Figure 2.3

**PRODUCTION ET CONSOMMATION DE PHOQUES PAR MOIS (CAPTURE ANNUELLE DE 80 PHOQUES)**



dans l'histoire des trappeurs de l'île Banks. Depuis, il arrive qu'on vende des peaux, mais c'est surtout pour essayer de tirer le meilleur parti d'une ressource destinée avant tout à l'alimentation. Les prix actuels n'incitent guère à chasser le phoque sur une base commerciale.

La viande du phoque est employée avec de la farine de maïs comme nourriture pour les chiens; la quantité globale peut donc varier: plus on a capturé de phoque, moins il faut de farine de maïs. On verra au chapitre suivant les aspects économiques de ce fait. Il suffit de dire ici que quatre-vingts phoques par chasseur est une quantité acceptable.

La figure 2.1 montre les variations saisonnières de la capture annuelle du phoque. L'importance de la période mai-septembre, et tout particulièrement des mois de juillet et août, ressort clairement. Même si les captures varient d'une année à l'autre, le schéma de base reste le même. L'intense activité estivale reflète immédiatement la coïncidence de plusieurs facteurs: meilleures occasions, plus grande facilité, abondance des phoques, besoin de se procurer de la nourriture pour les chiens. En outre, le coût de substitution est moins élevé à cette époque.

Il existe aussi de nettes variations saisonnières en ce qui concerne la viande dont on a besoin pour nourrir les chiens, et elles ne coïncident pas avec la capture. En général, on nourrit les chiens tous les soirs, sauf de la mi-juin à la mi-octobre où ils sont nourris tous les deux jours. Il faut donc nourrir les chiens environ 300 fois par année. Un attelage de neuf chiens (la moyenne à Sachs Harbour) nécessite la moitié d'un phoque annelé à chaque repas, c'est-à-dire près de 2 livres par chien, ou 150 phoques par année si les animaux ne mangent que cela. On peut toutefois mélanger à la viande de phoque de la farine de maïs ou d'avoine et cuire le tout; en ce cas il ne faut qu'une demi-livre de viande par chien<sup>1</sup>. On peut alors faire durer un phoque pour dix repas, et il faut au minimum 30 phoques pour une année. Entre ces deux extrêmes, il existe plusieurs combinaisons de repas cuits ou crus qui nécessitent un nombre intermédiaire de phoques qu'on peut établir à partir de la figure 2.2.

Ces calculs ne s'appliquent qu'aux phoques annelés. Si l'on veut établir un rapport entre le nombre de phoques capturés et la quantité de nourriture nécessaire pour les chiens, il faut se rappeler que les chiffres globaux (capture) comprennent les phoques barbus, en plus des phoques annelés. Si la capture totale comprend, en moyenne, quatre pour cent de phoques barbus plus gros, le rendement en viande sera de dix pour cent plus élevé que si l'on n'a capturé que des phoques annelés. L'effet de ce facteur apparaît à la figure 2.2. Le chiffre de 80 phoques, présenté comme une moyenne souhaitable, tient compte de la présence de phoques barbus et correspond à un équivalent en viande de 90 phoques annelés.

Le véritable schéma alimentaire commence avec les repas quotidiens à la mi-octobre; à partir de ce moment et jusqu'à l'ouverture de la campagne de piégeage, deux semaines plus tard, les hommes commencent à cuire les aliments qu'ils donnent aux chiens. De façon générale, les trappeurs cuisent chaque soir durant une expédition et presque chaque jour lorsqu'ils demeurent au village, jusqu'à la fin d'avril. Ensuite, on donne aux chiens de la viande crue tous les soirs jusqu'à la mi-juin, date à laquelle ils reviennent au régime de repas tous les deux jours.

---

<sup>1</sup>Voir l'annexe D relativement au poids et à l'utilisation des carcasses de phoques.

La coutume de cuire les aliments pour les chiens est très ancienne et a probablement été introduite par des trappeurs blancs au début du siècle. Le fait que la farine de maïs ou d'avoine est légère et non périssable est très avantageux pour les longs voyages et pour le stockage des caches le long des lignes de piégeage; cet aliment est aussi un succédané peu coûteux lorsque la viande se fait rare. De plus, les trappeurs aiment bien que les chiens aient un repas chaud l'hiver au lieu de leur régime habituel de viande congelée. La farine de maïs est donc essentielle sur la piste; de toute façon, très peu de chasseurs peuvent et veulent prendre les 130 phoques qui seraient nécessaires, s'ils n'avaient pas d'autres aliments. Par contre, ils n'aimeraient pas devoir cuire tous les soirs étant donné que la chasse aux phoques est plus facile et agréable lorsqu'il y a abondance du gibier. Le schéma alimentaire susmentionné comprend la cuisson de 150 repas, soit la moitié du nombre total de repas pendant l'année. Cette combinaison nécessite 90 phoques annelés ou environ 80 phoques, si l'on a aussi des phoques barbus.

La figure 2.3 présente le cycle annuel moyen production-consommation, par mois, pour un ménage hypothétique (un chasseur, neuf chiens et 80 phoques). Le cycle de production a trait à la moyenne des trois années 1964-67 (figure 2.1), et le cycle de consommation est établi d'après le schéma alimentaire normal. Paradoxalement, la consommation est plus forte lorsque les chiens sont inactifs et moindre à l'époque où ils travaillent le plus, bien qu'ordinairement la consommation reflète la production. Juillet et août sont les mois de gros surplus; juin et septembre montrent un léger excédent, tandis que le reste de l'année il y a déficit.

La nature du surplus d'été est particulièrement intéressante. De mai à la mi-août, on donne les phoques aux chiens peu de temps après les avoir abattus. Durant les mois les plus chauds, les carcasses se putrifient, si on les laisse sur la grève, bien que quelques trappeurs possèdent des caves ou des fosses pour y conserver le phoque. Les trappeurs gardent cependant la plupart de ces glaciers pour y conserver leurs propres aliments: caribou, oies, et poisson. Le taux de production reste supérieur aux besoins, et il se forme un excédent durant l'été. A la fin d'août, le temps devenant plus frais, les carcasses de phoques se conservent assez bien au grand air. En outre, les animaux engraisser, et une carcasse à cette époque donnera dix livres de lard de plus que cinq ou six semaines plus tôt (voir MacLaren, 1958:63). Les trappeurs, qui peuvent compter sur quelques semaines de viande à chiens, peuvent maintenant tirer parti des meilleures conditions d'entreposage et du plus fort rendement en lard pour commencer à se faire des réserves pour l'hiver. Trente phoques constituent un minimum acceptable; cela suffit à nourrir un attelage de chiens d'octobre à avril; ceux qui ont plus que cette quantité diminuent d'autant la nécessité de cuire pour les chiens durant l'hiver. La chasse au phoque est donc très active vers la fin d'août et au début de septembre. On a vu au chapitre précédent que certains vont chasser le phoque au havre Sea Otter au début de septembre et y cachent les carcasses en prévision de l'hiver. Habituellement, il est facile d'obtenir les provisions suffisantes, avant que les conditions de la chasse ne deviennent défavorables, en septembre.

Deux autres faits doivent être relevés avant de finir cet exposé. D'abord il n'y a à peu près pas de gaspillage de phoques, et on peut légitimement supposer que les 80 phoques abattus sont tous consommés. Ensuite, on recourt à l'occasion à d'autres sources de nourriture animale pour les chiens: renard, lièvre, caribou mâle en rut.

### *Facteurs de rendement et productivité*

Les principaux moyens techniques que nécessite la chasse au phoque, outre la carabine, ont trait au transport, ce sont: l'attelage de chiens et le canot automobile. Le premier n'exige pas d'investissement supplémentaire puisqu'il n'est qu'une utilisation maximale d'un moyen de transport qui existe déjà. En revanche, le second exige un investissement d'importance et ne peut guère servir par ailleurs. Si la chasse au phoque n'était pas absolument essentielle, il ne serait pas nécessaire que chacun possède une grande embarcation munie d'un moteur puissant. Or, c'est pendant l'été que l'on peut capturer le plus grand nombre de phoques avec le moins de temps et d'effort et au coût de substitution le plus bas. Même si la chasse estivale exige un canot et un moteur hors-bord, les trappeurs estiment que les frais d'amortissement, d'entretien et d'exploitation sont plus que compensés par la hausse de productivité obtenue durant la saison de piégeage, vu l'approvisionnement assuré de nourriture pour les chiens.

Le chapitre suivant portera sur les biens d'équipement et les investissements. A noter qu'en 1966, les chasseurs se servaient de canots de 20 pieds de long munis de moteurs d'une puissance moyenne de 13 1/2 CV. Ces chiffres étaient considérablement supérieurs à ceux de 1964, et pourtant nombre de chasseurs disaient que, pour plus de puissance et de vitesse, il fallait des embarcations de 22 pieds et des moteurs de 18 à 20 CV<sup>1</sup>. Il faut aussi tenir compte des frais d'essence et d'huile.

Les munitions constituent une dépense moins importante, mais commune à toutes les formes de chasse. Il est évident que ce facteur varie d'une saison à l'autre. Ainsi, sur la glace du littoral, le chasseur doit tirer une cible immobile à partir d'une plate-forme fixe; en bordure de banquise il vise une cible en mouvement d'une plate-forme fixe, et en mer libre la cible est la plupart du temps en mouvement de même que la plate-forme.

D'après les données provenant de rapports des chasseurs et de l'observation directe d'expéditions de chasse, il est possible de comparer entre eux les facteurs de rendement et la productivité dans diverses conditions de la chasse au phoque (voir l'annexe C). Tous les renseignements ont trait à la chasse en bordure de banquise, l'état des glaces favorisant cette méthode durant presque toute la durée de l'étude sur place. Le tableau 2.2 fournit des chiffres comparatifs sur cette forme de chasse en hiver, en été et au printemps.

Le nombre de phoques observés durant une heure tend à confirmer l'impression qu'il y a moins de phoques durant les mois d'hiver, même si le chiffre en ce cas est peut-être une estimation un peu faible. Les données ne sont toutefois pas strictement comparables, la visibilité n'étant pas uniforme d'une chasse à l'autre ou d'une saison à l'autre. L'obscurité réduit la visibilité en hiver, et le brouillard la réduit en toutes saisons.

Les pertes sont moins nombreuses en hiver. En effet au printemps et au début de l'été, les changements du poids spécifique des phoques et de la salinité de l'eau de surface de la mer font que beaucoup de phoques coulent au fond ce qui occasionne des pertes considérables dont il faut tenir compte.

---

<sup>1</sup> Ajoutons à cela un élément de sport et de prestige.

**TABLEAU 2.2**

Productivité comparative de la chasse au phoque  
en bordure de banquise, en hiver, en été et au printemps,  
en coefficients par phoque capturé

|  | Hiver             | Printemps | Été  |
|--|-------------------|-----------|------|
| Nombre de phoques observés                   | 1,4 <sup>a</sup>  | 2,7       | 3,9  |
| Nombre d'observations à l'heure              | 0,45 <sup>a</sup> | 1,63      | 1,62 |
| Nombre de phoques tirés                      | n.d.              | 2,1       | 1,8  |
| Nombre de coups tirés                        | n.d.              | 2,5       | 2,8  |
| Nombre de phoques atteints                   | 1,1               | 1,5       | 1,4  |
| Nombre de phoques coulés au fond             | 0,1               | 0,5       | 0,4  |
| Temps consacré à la chasse <sup>b</sup>      | 2:51              | 1:39      | 2:25 |
| Temps consacré aux déplacements <sup>b</sup> | 1:26              | 0:03      | 0:36 |
| Temps total                                  | 5:56              | 1:41      | 2:38 |
| Essence (gallons)                            | néant             | néant     | 2,1  |
| Huile (pintes)                               | néant             | néant     | 0:36 |

<sup>a</sup>Chiffres approximatifs, le nombre est peut-être plus grand

<sup>b</sup>Mesuré en heures et minutes. Le temps consacré à la chasse comprend l'affût immobile et les déplacements en mer libre ou sur le bord de la banquise. Le temps de déplacement comprend les déplacements précédents plus le voyage (aller et retour) du village ou du camp, dans les régions où on ne peut chasser sur place. Il y a un certain chevauchement entre les deux de sorte que leur total est supérieur au temps de chasse.

Source: annexe C.

Selon les observations sur le nombre de coups tirés, il n'y a pas beaucoup de différence entre la chasse en bordure de banquise à l'été et au printemps, comme on le supposait déjà. Les coefficients se rapprochent du chiffre (3.5) fourni par Haller pour Cumberland Sound (dans Anders, 1967: 158) et de celui de Foote (3.2) donné pour l'est de l'île Baffin (1967b: 113). Sur la glace du littoral, il faut moins de cartouches par phoque; en mer libre, il en faut beaucoup plus. Les renseignements fournis par Foote (ibid.: 113-115) pour l'est de l'île Baffin valent probablement aussi pour Sachs Harbour.

Rien n'explique à première vue le nombre beaucoup plus élevé de phoques tirés par rapport aux phoques observés au printemps qu'en été; on ne sait pas non plus s'il s'agit là d'un fait typique. C'est pourtant la principale raison de la différence entre le printemps et l'été, pour ce qui est du temps requis pour chaque phoque abattu. Il se peut que cela soit dû au hasard, dans quel cas on peut légitimement établir une moyenne de deux heures pour le temps qu'il faut consacrer pour capturer un phoque. En fait il y a probablement dans ce fait une question de hasard ou de chance. Si le chiffre de 3.5 était représentatif quant au nombre de phoques abattus et rapportés

par sortie de chasse durant l'été de 1966, c'est dire qu'il aurait fallu 28 voyages par chasseur, alors qu'en fait les hommes sont probablement sortis au plus 20 fois. Le temps consacré au déplacement n'a guère d'importance durant les deux saisons. En hiver, il ne faut pas beaucoup plus de temps, vu le petit nombre de pertes en cette saison, mais le coefficient est beaucoup plus élevé si l'on considère le temps total consacré à la chasse, de sorte que l'on considère la chasse hivernale comme moins productive.

Il est important de remarquer que les données du tableau 2.2 s'appliquent à la chasse en groupe. Ce fait complique la mesure de la productivité de chaque chasseur comme McLaren l'a suggéré pour l'Arctique oriental<sup>1</sup>.

La productivité individuelle devrait décroître (et il est presque certain qu'elle décroît effectivement) selon le nombre de personnes chassant à proximité l'une de l'autre, surtout dans la chasse en bordure de banquise. Trois hommes qui chassent ensemble pendant 10 heures, au printemps, devraient apercevoir environ 16 phoques (voir tableau 2.2). Ils en tireraient à peu près 12 (avec 15 cartouches), en tueraient environ neuf et en rapporteraient six. Ils se partageraient le butin de chasse de sorte que chacun aurait deux phoques pour sa journée de travail. A supposer maintenant qu'un seul chasseur se soit mis à l'affût. Il n'aurait pas vu seulement le tiers des phoques, mais probablement tous les 16; il n'aurait peut-être pas tenté de tuer 12 bêtes, mais il aurait tiré sur au moins 10. S'il avait été avec d'autres, il n'aurait pas pu tirer tous ces coups lui-même. Il arrive souvent que tous les chasseurs voient en même temps un phoque. Parfois deux d'entre eux tirent simultanément, mais, la plupart du temps, si un chasseur tire rapidement et devance ses camarades, les autres laissent faire, car ou bien le phoque est mort ou bien il a plongé sous l'eau. En ce dernier cas, les chasseurs auront peut-être une seconde chance si la bête remonte à la surface à distance de tir, ce qui n'arrive pas toujours. Un chasseur seul a cependant plus d'occasions de tirer et emploie moins de cartouches (même s'il ne s'agit que des siennes), parce qu'il n'y aura pas deux ou trois coups simultanés. Les renseignements manquent quant à l'efficacité relative de la chasse collective par rapport à la chasse individuelle; rien cependant ne nous incite à croire à priori que trois chasseurs visant un phoque qu'ils ont aperçu et qui est à distance suffisante de tir aient plus de chance de tuer l'animal qu'un seul chasseur. En principe, si chaque homme atteint la cible une fois sur deux pour trois hommes qui tirent simultanément il y aura seulement une chance sur huit que tous manquent la bête. Habituellement un seul homme tire, et il vise peut-être moins bien à cause de la rivalité. Si le chasseur est seul, il aura plusieurs secondes pour viser pendant que l'animal remonte à la surface de l'eau, tandis qu'en groupe il cherche à tirer le premier, une ou deux secondes après avoir aperçu l'animal. On peut donc dire que le chasseur solitaire tuera le même pourcentage de phoques que le groupe. Le nombre relatif de phoques qui coulent reste le même, aussi le chasseur seul a toutes les chances de rapporter quatre ou cinq phoques. Dans des circonstances identiques, la capture par unité (par jour-homme, selon les termes de McLaren) peut varier grandement selon le nombre de chasseurs.

Compte tenu de cette réserve, on peut comparer la productivité théorique pour l'île Banks avec celle de certains endroits de l'Arctique oriental, établie par

---

<sup>1</sup>Une évaluation de la chasse au phoque selon le nombre de bêtes abattues par chasseur et par heure (ou par jour), sans égard au nombre total de chasseurs (1958: 89).

**TABLEAU 2.3**

Capture théorique par chasseur et par jour, Sachs Harbour  
et autres endroits de l'Arctique oriental

|  | Sachs<br>Harbour | Arctic<br>Bay | Île<br>Padloping | Igloolik |
|--|------------------|---------------|------------------|----------|
| Chasse en bordure de<br>banquise-l'hiver         | 2.1              | 0.1           | 0.2              | 0.3      |
| Chasse en bordure de<br>banquise-au<br>printemps | 7.3              | 0.9           | 1.3              | 1.7      |

McLaren (1958) (voir tableau 2.3). McLaren ne précise pas la longueur des jours de chasse; pour permettre la comparaison, il faut supposer arbitrairement que la journée de chasse dure six heures en hiver et douze au printemps. La chasse d'été comme on peut la pratiquer à Sachs Harbour n'est évidemment pas la même dans l'Arctique oriental, McLaren ne donnant aucun indice comparable. Les chiffres se rapportant à l'Arctique oriental, McLaren ne donnant aucun indice comparable. Les chiffres se rapportant à l'Arctique oriental ont été calculés à raison de 0.22 phoque par jour et par chasseur, avec un indice d'accessibilité<sup>1</sup> de mi-hiver (à des latitudes plus élevées).

Selon les indices de McLaren sur la capture (1958:47), aucune saison et aucune méthode (sauf sur la glace du littoral) ne permet à un chasseur de prendre plus de deux ou trois phoques par jour, sauf dans des endroits tout particulièrement favorables, comme près de Cap-Dorset. En fait, d'après Haller, la productivité réelle serait inférieure dans le détroit de Cumberland à ce que laisseraient supposer les prédictions théoriques de McLaren (dans Anders 1967:81). Or, à Sachs Harbour, les captures moyennes par jour-homme semblent bien supérieures à ce chiffre au printemps et à l'été, et on a vu des cas où, les conditions étant idéales, des chasseurs ont abattu 20 phoques en une seule journée. On a même signalé des captures individuelles encore plus considérables à Holman.

Il existe sans aucun doute une très grande disparité de production entre l'ouest et l'est, mais elle ne tient ni à l'adresse des insulaires ni à la richesse des eaux environnantes. Il est beaucoup plus probable qu'elle révèle la nature migratrice des phoques. L'indice d'accessibilité de McLaren visait une population sédentaire et ne peut s'appliquer à l'île Banks où, en un endroit donné et en un laps de temps suffisant, la population de toute une région passe à distance de tir. On ignore l'étendue et l'ampleur de ces migrations, mais vu les difficultés qu'il y a à appliquer les techniques de gestion des ressources mises au point dans l'Arctique oriental, il est nécessaire de poursuivre davantage les recherches dans l'ouest.

Une conséquence importante de la migration des phoques et des fortes captures par jour-homme qui en découlent est que les distances à parcourir pour la chasse au phoque à Sachs Harbour sont relativement courtes. Ainsi, Haller a constaté que pour la chasse en été et au printemps dans la baie Cumberland, il fallait parcourir de 14 à 24 milles par phoque ramené à terre (dans Anders 1967:68,70). Dans des conditions

<sup>1</sup> Mesure conçue par McLaren (1958) pour déterminer l'accessibilité relative des phoques, d'après leur population et la topographie littorale.

semblables, mais non identiques, à Sachs Harbour, les distances étaient bien moindres. Au printemps, lors de la chasse en bordure de banquise, avec attelages de chiens, il suffit probablement de cinq milles par phoque, et peut-être de dix milles lors de la chasse en canot automobile en été. Durant l'été de 1966, on a utilisé 2,000 gallons d'essence pour la chasse au phoque, ce qui représente environ 10,000 milles de parcours, ou un peu plus de 10 milles par phoque rapporté. De même, le territoire utilisé est moins grand que pour les campements de la baie Cumberland. La figure 2.4 montre les territoires de chasse au phoque et les camps couramment utilisés. Les limites ne tiennent pas compte des randonnées occasionnelles au havre Sea Otter. Il est probable que plus de 90% des phoques sont capturés dans le territoire de chasse intensive. D'une superficie d'environ 200 milles carrés, ce territoire permet de fortes captures près de 300 livres de viande comestible au mille carré. Ces données n'indiquent évidemment pas la productivité des eaux locales, la population y étant de passage.

#### *Temps que nécessite la chasse au phoque*

Étant donné la migration des phoques et, en conséquence, la possibilité d'en capturer un grand nombre dans un petit territoire, les habitants de l'île Banks ne consacrent à la chasse que peu de temps et d'argent (outre les frais d'amortissement des embarcations et des moteurs).

D'après les captures moyennes (figure 2.3), si un chasseur veut avoir en tout 80 phoques, il peut en capturer 19 au printemps (avril à juin), 53 durant l'été (juillet à septembre) et les 8 autres l'hiver (octobre à mars). Il peut se procurer ces phoques en 203 heures de chasse ou en 21 jours (tableau 2.4). S'il ne veut pas chasser l'hiver, il peut en capturer huit de plus durant l'été en consacrant à la chasse deux jours supplémentaires.

Au printemps, il est facile de consacrer le temps qu'il faut à la chasse, car les conditions météorologiques sont souvent bonnes (le temps estimatif demeurant assez court, d'après le tableau 2.4). En hiver, il est relativement facile de prendre le temps requis, vu qu'on chasse peu mais les jours où on pourra effectivement chasser

**TABLEAU 2.4**

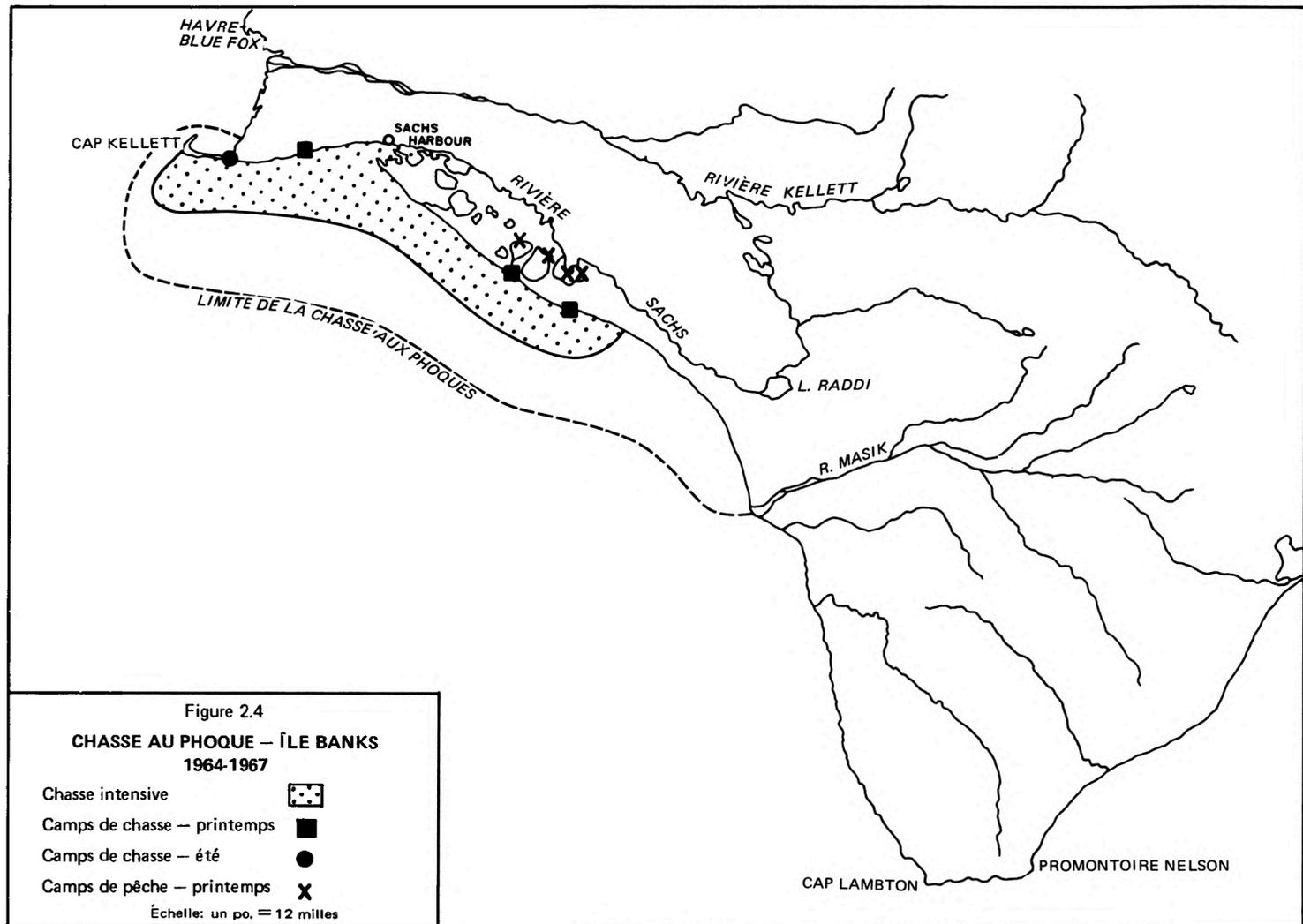
Temps nécessaire pour capturer quatre-vingt phoques chaque année  
à Sachs Harbour, T. du N.-O.

| Saison    | Nombre de phoques <sup>a</sup> | Temps de chasse <sup>b</sup> | Temps total <sup>b</sup> | Jours de chasse <sup>c</sup> |
|-----------|--------------------------------|------------------------------|--------------------------|------------------------------|
| Printemps | 19                             | 31:21                        | 31:59                    | 3                            |
| Été       | 53                             | 126:19                       | 139:34                   | 12                           |
| Hiver     | 8                              | 22:48                        | 31:28                    | 6                            |
| Total     | 80                             | 180:28                       | 203:01                   | 21                           |

<sup>a</sup>D'après la figure 2.3

<sup>b</sup>D'après le tableau 2.2

<sup>c</sup>Jours de chasse hypothétiques de 12 heures au printemps et en été et de 6 heures en hiver.



pourront être assez rares. Des semaines peuvent s'écouler sans que la glace ne se fende; c'est bien ce fait, plutôt que la difficulté de la chasse hivernale, qui menace le trappeur manquant de nourriture pour ses chiens. Il capturera tout probablement un ou deux phoques durant sa journée, mais il peut être retenu loin de ses lignes de piégeage pendant deux ou trois semaines à attendre cette journée.

L'été, il ne faut pas beaucoup de temps pour chasser; en principe, un chasseur peut capturer le nombre de phoques qu'il désire en au plus deux semaines de chasse intensive. A remarquer cette fois encore l'influence du climat et de l'état des glaces. Ainsi, il peut arriver que seulement la moitié des jours s'écoulant entre le 7 juillet et le 7 septembre soient favorables à la chasse. En moyenne, le chasseur doit être prêt à sortir tous les jours pendant un mois pour avoir l'équivalent de 14 jours entiers de chasse. Si les glaces flottantes demeurent constamment aux alentours, la plupart des jours conviendront pour la chasse; les années où il n'y a pas de glace pour tempérer les effets du vent, il y aura à peine 14 bons jours durant tout l'été. Seules des données recueillies pendant plusieurs dizaines d'années permettent d'établir le nombre de jours propices à la chasse ainsi que les périodes probables de conditions météorologiques optimales.

On peut dès maintenant supposer que s'il faut à un homme 14 jours de chasse, il doit consacrer au moins quatre semaines et peut-être six pour être sûr d'obtenir ce nombre. Actuellement, étant libres de leurs temps et sans beaucoup d'autres activités, les chasseurs de Sachs Harbour peuvent chasser à la cadence qui leur convient durant la période de deux mois ou plus d'eaux libres. Cependant, un homme pourrait choisir de chasser continuellement, disons du 28 juillet au 7 septembre, ou encore de diviser sa période de chasse, disons du 7 au 21 juillet, puis du 10 août au 7 septembre. S'il possède des glacières convenables, il peut faire la quasi-totalité de sa chasse au début de l'été ou au printemps, lorsqu'il veut consacrer la fin de l'été à d'autres occupations. En ce cas, il lui faudra prendre quelques phoques de plus pour avoir la quantité suffisante pour l'hiver. La chasse au phoque ne prend pas tout le temps disponible l'été, et le chasseur se trouve libre au moins deux semaines au milieu de l'été de même que deux ou trois, en septembre. Durant ce temps, il peut se faire un peu d'argent en prenant un emploi temporaire, s'il y en a, ou visiter le continent ou tout simplement se reposer, sans compromettre l'obtention de réserves de nourriture pour ses chiens.

## Caribou

Le caribou de l'île Banks est une espèce intermédiaire entre celui des toundras et celui de Peary, bien qu'il ressemble davantage à ce dernier. Il existe quelques divergences d'opinion quant à la position taxonomique du genre Rangifer et de ses diverses espèces (Kelsall, 1968:23-24). Manning (1969:47) a classé officiellement le caribou de l'île Banks comme étant *R. arcticus pearyi* tandis que Banfield (1962:60ff) le classe comme *R. tarandus pearyi*. Il est un peu plus petit et a le pelage plus clair que le caribou des toundras. Il est installé à demeure dans l'île, bien qu'il y ait des échanges réciproques avec des hordes de l'île Victoria et peut-être même aussi des îles Reine-Elisabeth.

## *Population*

Plusieurs estimations ont été faites de la population estivale de la horde de caribous. D'après Stefansson, il y en avait de 2,000 à 3,000 en 1941 (1921:255) et, selon Manning et Macpherson, il y en avait environ 4,000 en 1952-53 (1958:65). En 1951, il semble que leur nombre se soit grandement accru pour ensuite baisser subitement (McEwen, 1955:46 et Macpherson, 1960:27). McEwen estime que la forte diminution soudaine est due à des facteurs ambiants tandis que, d'après Macpherson, le surpeuplement en serait la cause. Ce dernier a par conséquent conclu que la population de l'île Banks approchait du maximum possible et que la chasse pourrait contribuer à réduire les fluctuations excessives de population. Par contre, McEwen estimait, en 1955, que la mortalité dépassait l'accroissement naturel et qu'il y avait lieu de diminuer la chasse. On a noté des baisses subites mais moins accentuées vers la fin de 1954 et de 1957. Fait étrange, ces événements coïncident avec une très forte population de renards dans l'île, bien qu'on ignore le lien qu'il peut y avoir entre les deux faits. Il semble que la population de caribous ait moins fluctué depuis la mise en oeuvre du programme d'extermination des loups, mais encore ici la chaîne de causalité n'est pas établie. D'après un recensement effectué par Macpherson (1960), en 1959, à partir de virées transversales aériennes, il y aurait eu alors environ 2,351 caribous dans l'île, ce qui marquerait une diminution par rapport aux années précédentes. Les trappeurs estiment que la horde est abondante et en bon état, et à leur connaissance il n'y aurait récemment pas eu d'année de faible reproduction. La chasse reste fructueuse sans signe d'effets nocifs sur la population, laquelle serait actuellement supérieure aux estimations de Macpherson pour 1959<sup>1</sup>.

On ne connaît pas parfaitement le mode de migration du caribou de l'île Banks. Il semble que les bêtes se concentrent dans les basses-terres et se rencontrent rarement aux extrémités septentrionales et méridionales de l'île. On aperçoit fréquemment les caribous par groupe de cinq à dix, mais parfois seuls et de temps en temps en hordes de 30 à 50, selon le lieu et la saison. Les hordes nombreuses et le mode de migration du caribou des toundras sont choses inconnues dans l'île Banks. À la connaissance des insulaires, les caribous se tiendraient au nord et à l'est en été, au sud et à l'ouest en hiver. Les lieux où les bêtes ont été abattues chaque mois en 1966-67 (figure 2.5), montrent que durant l'automne il se fait un déplacement évident vers l'ouest. En ce cas ce n'est ni la préférence ni l'habitude du chasseur, qui délimitent le territoire où se font les captures. Les hommes se dispersent au nord et à l'est du village jusqu'à ce qu'ils commencent à apercevoir les caribous, ne se déplaçant à travers le territoire où apparaît l'animal que dans les mois subséquents.

Le tableau 2.5 indique l'utilisation de la horde. Ces dernières années, les captures ont été stables, et le nombre de bêtes abattues représente probablement dix pour cent au plus du troupeau. Quelques chasseurs de Holman vont au sud-est de l'île Banks, certaines années, pour y chasser le caribou; ils en prennent peut-être une douzaine. On ignore le nombre de captures que peut assurer la horde de l'île, mais il

---

<sup>1</sup>A la suite d'un recensement aérien fait en juin 1970, on a dénombré environ 4,870 caribous au nord de la latitude 73°N, et il est fort probable que la grande majorité des bêtes de l'île devaient se trouver dans le territoire recensé à cette époque (Stephen, 1970).

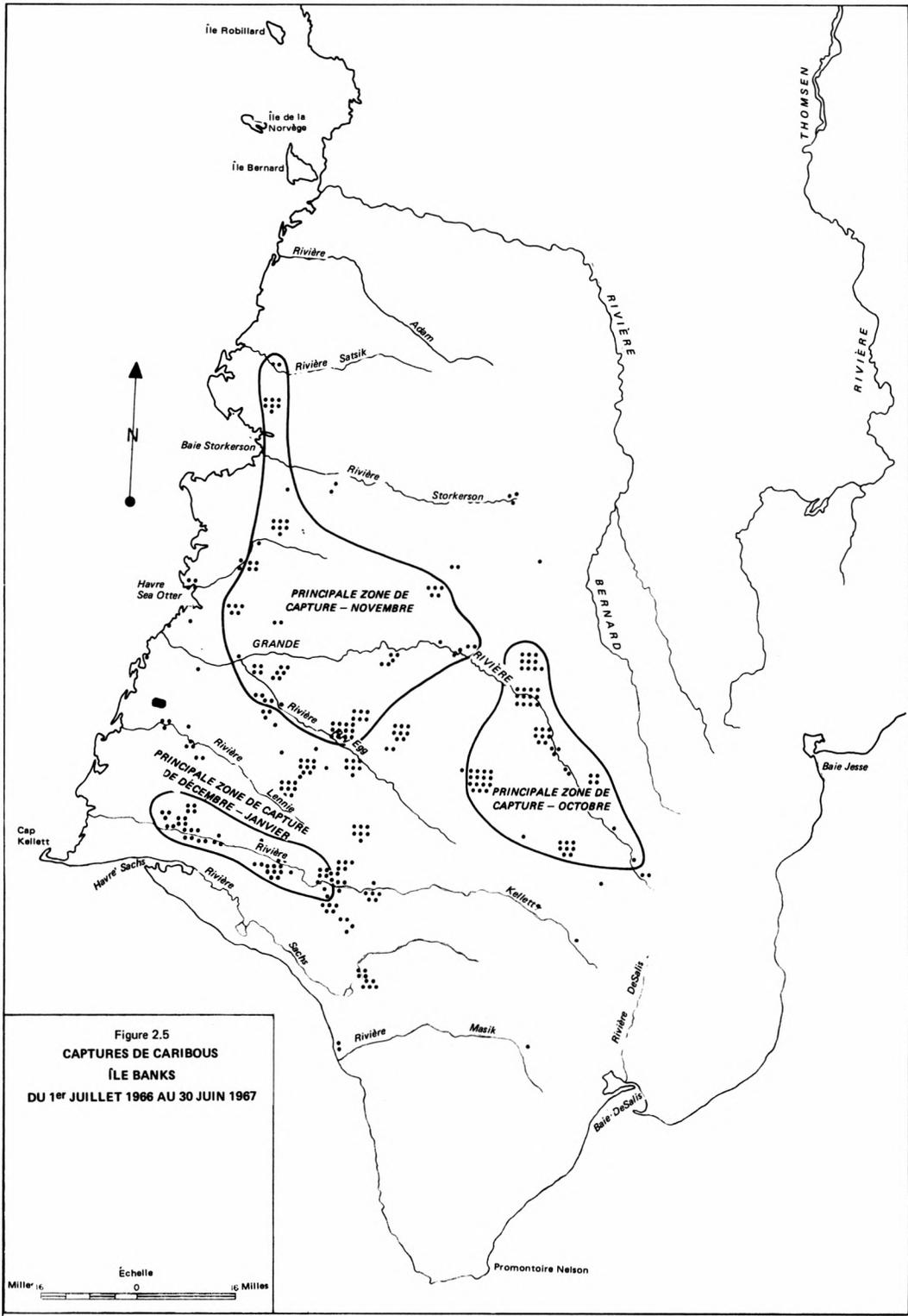


Figure 2.6  
 RÉPARTITION DE LA CAPTURE ANNUELLE DE CARIBOUS,  
 PAR MOIS  
 ÎLE BANKS 1964-67

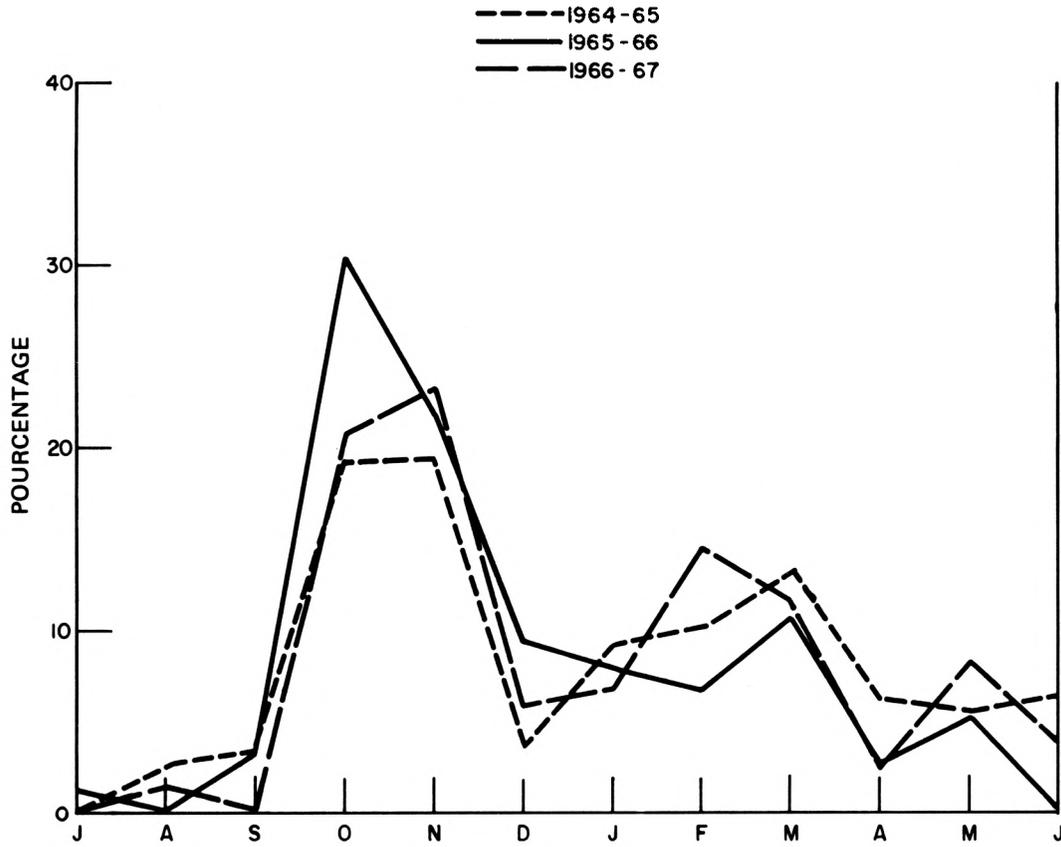


TABLEAU 2.5

Capture annuelle de caribous, île Banks, 1951-1967

| Année    | Nombre de caribous | Nombre de chasseurs <sup>a</sup> | Capture moyenne par chasseur |
|----------|--------------------|----------------------------------|------------------------------|
| 1951-52  | 187                | 9                                | 21                           |
| 1952-53  | 218                | 9                                | 24                           |
| 1953-54  | 107 <sup>b</sup>   | 10                               | 11                           |
| 1954-55  | 271                | 20                               | 14                           |
| 1955-56  | 175                | 10                               | 18                           |
| 1956-57  | 75                 | 5                                | 15                           |
| 1957-58  | 300                | 11                               | 27                           |
| 1958-59  | 140                | 17                               | 9                            |
| 1959-60  | 180                | 17                               | 11                           |
| 1960-61  | 249                | 21                               | 12                           |
| 1961-62  | 232                | 23                               | 10                           |
| 1962-63  | 299                | 20                               | 15                           |
| 1963-64  | 225                | 21                               | 11                           |
| 1964-65  | 280                | 20                               | 14                           |
| 1965-66  | 289                | 21                               | 14                           |
| 1966-67  | 306                | 20                               | 15                           |
| Moyennes | 221                | 16                               | 14                           |

<sup>a</sup>Ne coïncide pas toujours avec le nombre de trappeurs à temps plein (Volume I Tableau A.5), les chasseurs de caribous étant habituellement plus nombreux.

<sup>b</sup>Le nombre peut être supérieur

Source: Relevés des permis de chasse générale, Fort Smith; Gendarmerie Royale du Canada, rapports annuels des détachements, Sachs Harbour, enquête locale.

ne semble pas y avoir surexploitation. Le caribou sert uniquement à la consommation humaine, sauf en cas d'urgence. Il n'y aurait à peu près pas de perte de viande, et les peaux servent de couvertures. Le rendement en viande par animal est donné à l'annexe D.

#### *Mode de chasse*

La figure 2.6 montre le schéma très saisonnier de la chasse au caribou. Lorsque prend fin la chasse au phoque, en septembre, il y a un bref ralentissement des activités. Ceux qui ne vont pas sur le continent peuvent chasser les lagopèdes ou les harfangs des neiges autour du village, travailler aux peaux de phoques, rentrer leur bateau ou réparer leur équipement de transport d'hiver. Le cours de la vie est calme et les gens se rendent beaucoup visite.

Le gel et l'accumulation de neige varient. Il peut neiger en n'importe quel mois, mais la neige demeure rarement avant la mi-septembre. Vers la fin de septembre, il est ordinairement possible de se déplacer en traîneaux à chiens, mais il arrive que le sol soit nu en plein coeur d'octobre. Tous sentent le changement d'air, et un sentiment d'anticipation règne au village. À la mi-septembre, les hommes commencent à dire qu'ils n'ont plus envie de chasser le phoque et ils laissent passer des jours

propices à cette chasse. Vers la fin du mois, le principal sujet de conversation concerne les attelages de chiens. Dans l'enthousiasme et l'excitation, les hommes commencent à entraîner les chiens et à préparer les traîneaux.

En octobre, le caribou est à son meilleur. Sa viande est censée avoir sa pleine saveur, et le lard d'échine est épais. Pour cette raison, l'idéal pour les hommes serait de prendre tous leurs caribous à cette époque de l'année, si la chose était possible. Bien que le transport soit souvent difficile et lent à cause de la mince couche de neige, les hommes rivalisent en quelque sorte pour atteindre les premiers territoires de chasse et nombre d'entre eux essaient de partir au tout début d'octobre. D'aucuns s'en vont chasser le caribou pour quelques jours et retournent pour installer leurs pièges; d'autres feront un plus long séjour, combinant ces deux activités. Ceux qui ne préparent pas leurs pièges peuvent continuer de chasser en octobre et peut-être pêcher à la cuiller sur les lacs.

Les hommes qui n'ont pas chassé en octobre le font en novembre lorsqu'ils installent leurs pièges. Les caribous sont davantage dispersés, et le chasseur s'attend habituellement à en voir quelques-uns pendant ses randonnées le long des lignes de piégeage sans les rechercher spécialement. La plupart des caribous tués à cette époque sont dissimulés dans des caches, car le traîneau se trouve déjà partiellement rempli. Certains seront ramenés plus tard au cours de l'année selon les besoins; les autres seront une source toute prête de nourriture sur la piste. Les viscères des bêtes sont immédiatement employés comme appât.

La chasse ralentit durant les jours d'obscurité, même si quelques chasseurs font de courtes randonnées hors du village, vu que le caribou se tient normalement assez près. A mesure que les journées rallongent, les captures sont un peu plus nombreuses mais elles se font surtout le long des lignes de piégeage et ne nécessitent pas de voyages spéciaux. Certains hommes vont chasser au centre de l'île en mai ou juin, mais pour quelques jours seulement et généralement ils ne s'avancent pas aussi loin dans les terres qu'à l'automne. Il arrive qu'une vieille Esquimaude du golfe du Couronnement parte à pied vers l'intérieur de l'île avec des chiens qui servent de bêtes de somme, en juillet et août; c'est tout ce qui se fait de chasse durant l'été. Cette saison est donc une période déficitaire en viande, la plus forte pénurie se produisant en septembre.

#### *Chasse d'automne*

La plupart des captures automnales se font dans la haute vallée de la Grande Rivière ou de ses affluents en amont de la rivière Egg. Il arrive que les chasseurs voient de petits troupeaux; d'autres fois, de jeunes mâles solitaires. Ces derniers ont tendance à être curieux, à ce moment de l'année, et s'approchent volontiers des chasseurs, s'ils peuvent tenir les chiens tranquilles. Le tableau 2.6 indique le temps et la distance qu'a exigés la chasse d'automne durant trois années distinctes, d'après les randonnées consacrées surtout à la chasse au caribou. L'indice par chasseur semble s'être accru, bien que les chiffres tiennent compte du montage et de la fixation des pièges et de la pêche.

Les indices de temps et de distance par caribou sont restés relativement stables. D'après les chiffres relatifs à 1966, moins du quart des jours passés à l'extérieur a effectivement été consacré à la chasse au caribou, le reste l'étant aux déplacements et à d'autres occupations.

TABLEAU 2.6

Chasse au caribou, en octobre, île Banks, 1964-1966

|   | 1965  | 1965  | 1966  |
|---|-------|-------|-------|
| Nombre de chasseurs   | 13    | 11    | 7     |
| Nombre de chasseurs installant leurs pièges durant le même voyage | 1     | 9     | 2     |
| Total des jours de sortie   | 105   | 119   | 93    |
| Nombre total de milles parcourus                                  | 1,825 | 1,450 | 1,400 |
| Nombre total de caribous tués                                     | 70    | 80    | 55    |
| Jours de sortie par chasseur                                      | 9     | 11    | 13    |
| Millage par chasseur  | 140   | 132   | 200   |
| Nombre de caribous tués par chasseur                              | 5     | 7     | 8     |
| Nombre de caribous tués chaque jour                               | .67   | .67   | .59   |
| Millage par caribou   | 26    | 18    | 25    |

Source: relevés sur place.

Une partie de la viande de caribou obtenue en octobre est dissimulée le long de la piste pour servir durant l'hiver, une autre partie est rapportée à la maison et bien entendu, on en consomme un peu durant l'expédition même. En 1966, 16 caribous sur 55 furent cachés et 28 rapportés, les 11 autres étant consommés immédiatement. On cache les caribous sous des tas de pierres ou encore on les recouvre de neige fondante pour qu'ils gèlent. Les peaux font d'excellentes couvertures à cette époque de l'année, et les hommes en rapportent plusieurs pour les nettoyer et les étirer. Octobre est la période du rut, et la viande des mâles adultes, dont l'odeur est alors très forte, n'est guère comestible, sauf pour les chiens. En octobre 1966, on n'a pris que quatre de ces bêtes.

La chasse au caribou demande peu de mise de fonds car elle n'est en somme que l'utilisation maximale de l'attelage de chiens. Il faut une carabine puissante, de calibre .270 ou .30-06, habituellement munie d'une lunette, qui peut aussi servir à chasser l'ours. On ne possède pas de renseignements précis sur le nombre de cartouches utilisées par animal; compte tenu de diverses conditions, il en faut probablement trois ou quatre. La chasse au caribou ne demande pas non plus beaucoup de temps, car elle est compatible avec d'autres formes d'activités. Généralement, le chasseur n'a pas à y consacrer plus de deux semaines par année, de préférence en octobre mais aussi vers la fin de mai. En aucun cas la chasse au caribou n'entre en conflit avec les autres occupations.

#### *Besoins en viande de caribou*

Il est quelque peu difficile d'établir les besoins en fait de caribou vu que les aliments de remplacement ou de complément sont non seulement abondants, mais aussi souhaités. Un homme ne vivant que de caribou durant une expédition, peut en manger de trois à cinq livres, par jour, peut-être un caribou entier durant les trois

semaines de randonnée. Foote a noté que la consommation est semblable dans telles conditions chez les Esquimaux de Point Hope (1965:274).

Au foyer, une famille moyenne a besoin d'un caribou par semaine (soit plus de 10 livres par jour) s'il n'y a pas d'autre nourriture. À une famille ne subsistant que de caribou, il faudrait certainement plus de 50 bêtes dans une année. Cependant, la plupart des chasseurs obtiennent moins du tiers de ce nombre. Il existe d'autres sources de viande sauvage, mais les insulaires en sont venus à considérer certains aliments comme le pain, le potage, les pâtes, les conserves de fruits, les graisses à tartiner, comme des éléments de leur régime alimentaire. Le caribou est bien sûr une denrée de base d'une très grande valeur, mais ce n'est pas la seule source de nourriture. Il fournit environ trente pour cent de l'alimentation des insulaires; comme il y a rarement pénurie de viande, ce pourcentage semble leur convenir.

## Ours blanc

### *Population*

La côte sud-ouest de l'île Banks, surtout aux environs du promontoire Nelson et du cap Kellett, est un bon habitat pour les ours blancs. Harrington (1968:7) a conclu que cette région est l'une des 15 principales zones d'habitation et de reproduction de cette espèce de tout l'Arctique et la plus grande de tout l'Arctique occidental canadien. Les ours blancs se déplacent sur de si vastes étendues que l'on sait peu de choses de l'importance, de la structure, du territoire ou des mouvements de la population qui se reproduit aux environs de l'île Banks. Il semble que leur accessibilité aux chasseurs de l'île dépend largement de l'état des glaces, en un moment ou en un lieu donné. Les ours vivent en un habitat mixte de glace et d'eau, à une distance moyenne des rives, de sorte qu'ils sont répartis principalement en bordure de la banquise polaire (Scott, Kenyon *et al.* 1959:367 et Harrington 1964:5). En hiver, ils tendent à se déplacer vers le sud: dans l'Arctique occidental vers l'île Banks, le golfe Amundsen et le continent. On peut même en trouver à l'intérieur des terres à plusieurs milles de la mer. En été, ils remontent vers le nord avec les glaces. Les années où le golfe Amundsen et la mer de Beaufort sont libres de glaces, on n'y trouve pas d'ours (bien qu'on puisse en apercevoir à la nage à des dizaines de milles de la banquise ou de la terre la plus proche). Si une forte concentration de glace demeure tout l'été, il pourra y avoir des ours sur le territoire ou à proximité, ce qui facilitera la tâche des chasseurs non seulement l'été, mais souvent aussi l'hiver suivant. En 1966, année où les glaces ont persisté autour de Sachs Harbour durant la plus grande partie de l'été, il y eut un nombre inhabituel d'ours capturés. Comme l'a écrit Harrington,

“Il est fort douteux que. . . le nombre d'ours blancs ait grandement oscillé sur tout le territoire nordique du Canada, bien qu'on ne connaisse pas la population effective de la région. On ne peut nier, cependant, que certaines saisons soient meilleures que d'autres en ce qui concerne les ours, du moins sur une base régionale. Parmi les facteurs qui contribuent à la hausse de la survie et de la reproduction il y a un ensemble de conditions favorables: glaces, eau libre et terre, nourriture suffisante (surtout des phoques) et pâturages.” (1961:5).

**TABLEAU 2.7**

Capture annuelle d'ours blancs, île Banks, 1951-1967

| Année    | Nombre d'ours | Nombre de chasseurs <sup>a</sup> | Capture moyenne par chasseur |
|----------|---------------|----------------------------------|------------------------------|
| 1951-52  | 15            | 9                                | 1.7                          |
| 1952-53  | 28            | 9                                | 3.1                          |
| 1953-54  | 20            | 10                               | 2.0                          |
| 1954-55  | 29            | 20                               | 1.5                          |
| 1955-56  | 15            | 9                                | 1.7                          |
| 1956-57  | 21            | 5                                | 4.2                          |
| 1957-58  | 32            | 10                               | 3.2                          |
| 1958-59  | 31            | 16                               | 1.9                          |
| 1959-60  | 34            | 16                               | 2.1                          |
| 1960-61  | 27            | 18                               | 1.5                          |
| 1961-62  | 43            | 21                               | 2.0                          |
| 1962-63  | 20            | 18                               | 1.1                          |
| 1963-64  | 48            | 19                               | 2.5                          |
| 1964-65  | 27            | 18                               | 1.5                          |
| 1965-66  | 10            | 19                               | 0.5                          |
| 1966-67  | 17            | 19                               | 0.9                          |
| Moyennes | 26            | 15                               | 1.77                         |

<sup>a</sup>Ne coïncide pas toujours avec le nombre de trappeurs à temps plein (volume I Tableau A.5), car il ne s'agit pas toujours des mêmes personnes.

Source: Relevés des permis de chasse générale, Fort Smith; Gendarmerie Royale du Canada, rapports annuels des détachements, Sachs Harbour; enquêtes locales.

Le tableau 2.7 présente la capture annuelle, mais ne tient pas compte des ours qui sont parfois pris par les chasseurs de Holman au large du promontoire Nelson. On possède peu de données permettant d'estimer la population régionale d'ours et son rendement possible; toutefois à supposer que l'île Banks ait une population qui lui soit propre, elle s'élèverait probablement à plusieurs centaines d'ours, si l'on en juge par les calculs de Harrington s'appliquant à l'Arctique canadien dans son ensemble (1964:9). Rien n'indique clairement qu'il y ait diminution de la population locale – les très faibles captures par chasseur, depuis deux ans, peuvent résulter de plusieurs facteurs n'ayant aucun rapport avec la population. Étant donné les préoccupations internationales quant à la survivance de l'ours blanc en tant qu'espèce, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a imposé des quotas pour chaque village, le premier juillet 1967. Dans l'île Banks, le maximum est de 18 ours par année. Généralement tous les chasseurs exploitent ou du moins essaient d'exploiter cette ressource au maximum. L'inclination pour la chasse à l'ours et l'adresse ne sont pas nécessairement le fait de quelques individus ou groupes au sein de la collectivité.

Il y a beaucoup de fluctuations des captures d'ours par chasseur bien qu'elles ne soient pas aussi accentuées ni régulières que pour le renard. En revanche, la capture d'ours blancs ne semble pas attribuable à une très forte fluctuation de la population. Nul doute que cette courbe a été en partie déterminée par l'état des glaces, mais le

facteur peut-être le plus important est d'ordre économique et a trait au piégeage du renard dont il sera question à la section suivante.

### *Utilisation*

Même si les chiffres exacts ne datent que de 1951, les ours constituent depuis longtemps une ressource importante pour les trappeurs de l'île Banks. Au début du siècle, le capitaine Pedersen offrait de bons prix pour les peaux d'ours, et les captures individuelles étaient probablement semblables à celles des récentes années. Vers la fin des années trente et quarante, les prix étant extrêmement bas, il semble y avoir eu une baisse des captures dans l'île. Même si les premiers rapports sont incomplets, ils indiquent une remontée vers la fin de la guerre, où la demande de fourrures, surtout dans l'Arctique occidental, était en hausse. Depuis, les prix ont régulièrement augmenté, surtout depuis dix ans, mais il n'en est pas résulté un accroissement correspondant des moyens mis en oeuvre dans ce genre d'activité, pour les raisons données plus loin.

À l'heure actuelle, on chasse l'ours d'abord pour sa peau, qui rapporte entre \$150 et \$300, mais aussi pour sa viande. Les meilleurs morceaux sont consommés par les insulaires, et le reste est donné aux chiens. Cette viande apporte un changement apprécié dans la diète, bien que peu d'insulaires aimeraient s'en alimenter régulièrement. Le rendement en viande est présenté à l'annexe D.

Il peut y avoir des pertes. Ainsi, lors d'une randonnée de chasse en mai 1965, au large du promontoire Nelson, les hommes durent abandonner trois ours qu'ils venaient de tuer, perdant ainsi les peaux, parce que la glace commençait à se fragmenter et à dériver. Durant l'été de 1966, deux ours furent tués en mer libre et ne purent être recueillis. Si l'on tue les ours à une grande distance du village, il est habituellement impossible de rapporter toute la viande, et on doit en abandonner une bonne partie. On ne tuerait jamais un ours uniquement pour la viande sans utiliser la peau.

### *Mode de chasse*

On tue des ours chaque fois qu'on en voit; il arrive donc que plusieurs soient abattus à proximité du village, lorsqu'on cherche le phoque, du moins les étés où il y a beaucoup de glace. Il arrive qu'on fasse, au printemps, des randonnées de chasse à l'ours au promontoire Nelson ou au nord de la baie Stokerson. Parfois on aperçoit et abat des ours le long des lignes de piégeage. La figure 2.7 donne le lieu des captures faites entre le 1<sup>er</sup> juillet 1964 et le 30 juin 1967. Des 59 ours abattus, 45 furent pris près de Sachs Harbour, et 8 près du promontoire Nelson. Ce schéma serait typique de la région, sauf que le territoire de Sachs se trouve peut-être représenté trop fortement vu qu'il y eut peu de chasses fructueuses au printemps durant ces années.

L'élément saisonnier qui joue dans la capture de l'ours blanc varie beaucoup plus que celui de toute autre ressource, vu l'effet combiné des facteurs physiques et économiques (voir figure 2.8). On peut capturer l'ours à peu près à n'importe quelle époque de l'année (durant les années à l'étude, février est le seul mois durant lequel il n'y eut pas de capture), mais surtout au printemps et à l'été. Pour chasser au printemps, deux ou trois hommes habituellement voyageront ensemble en traîneaux

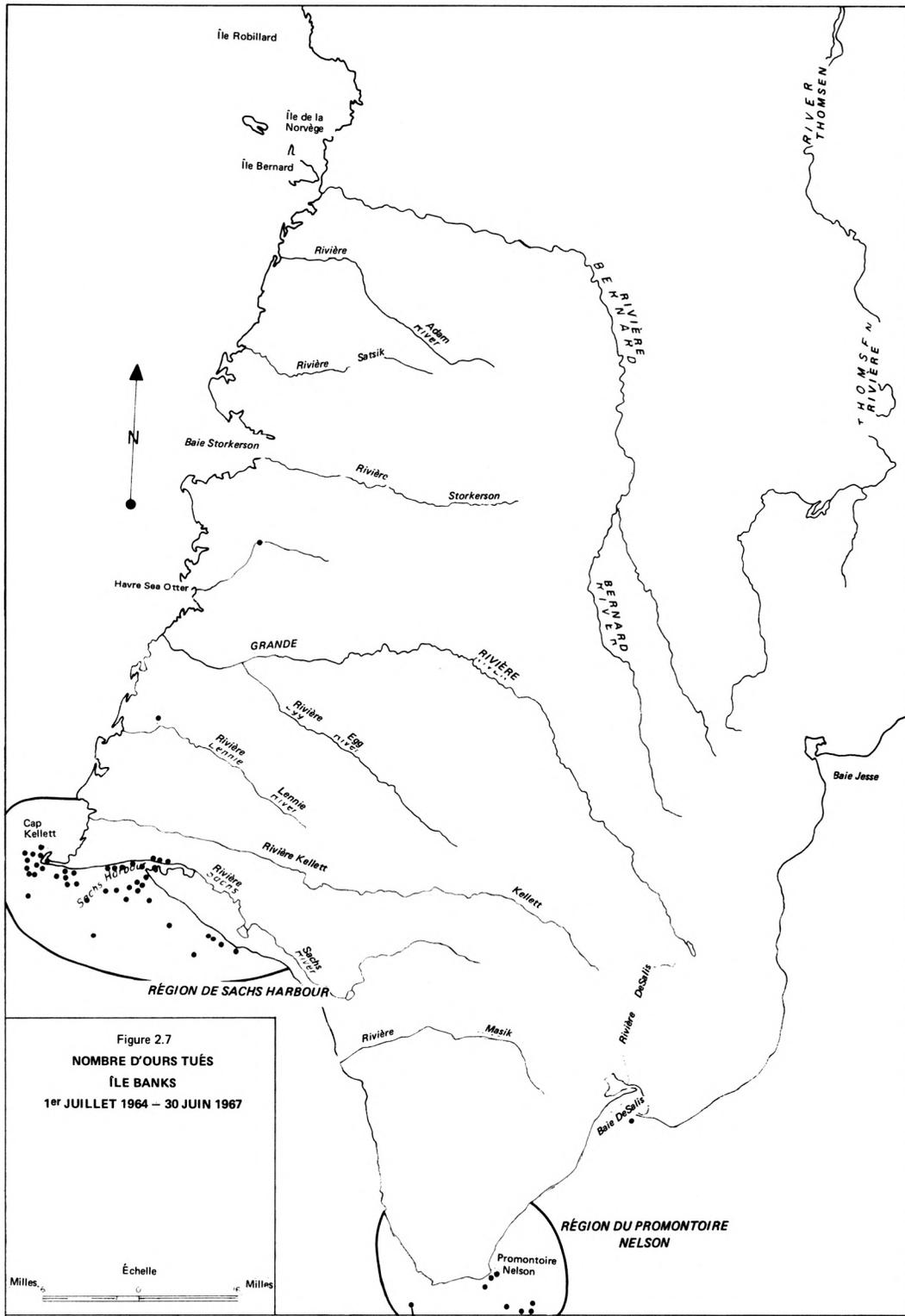
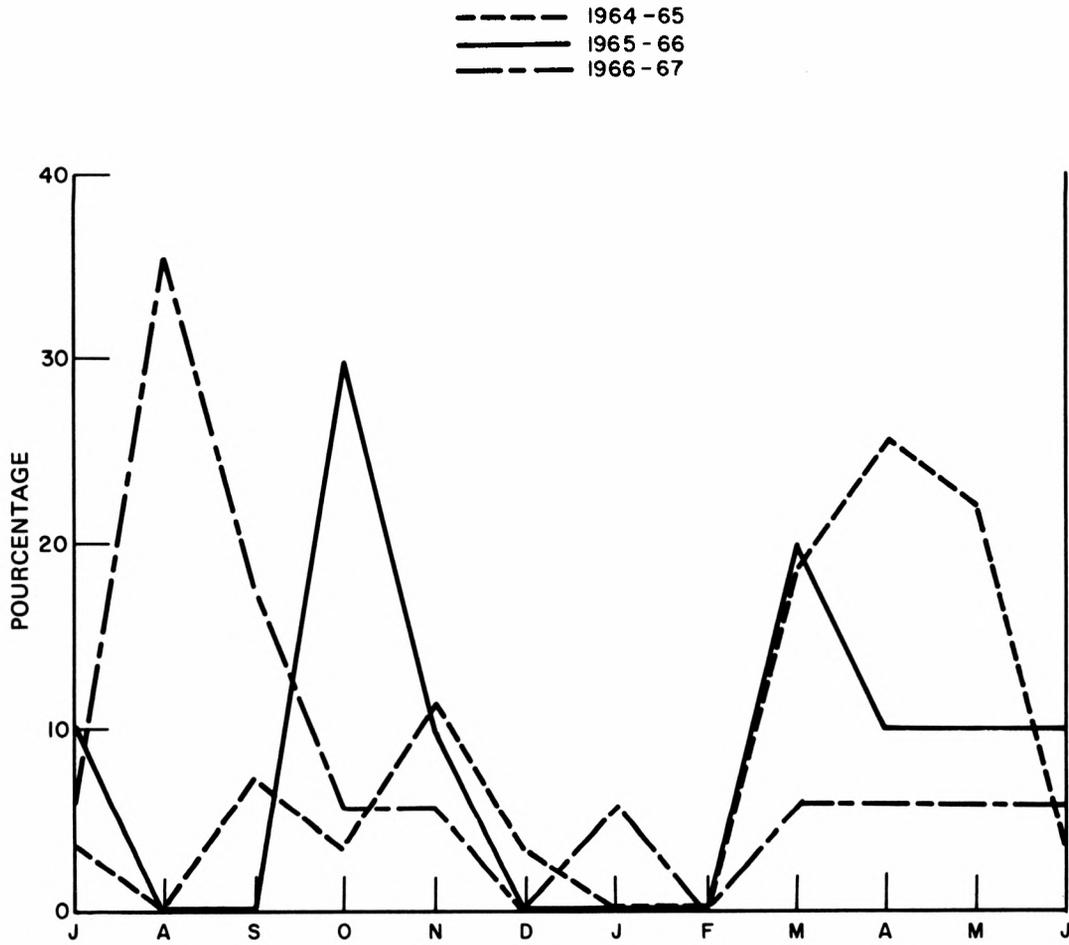
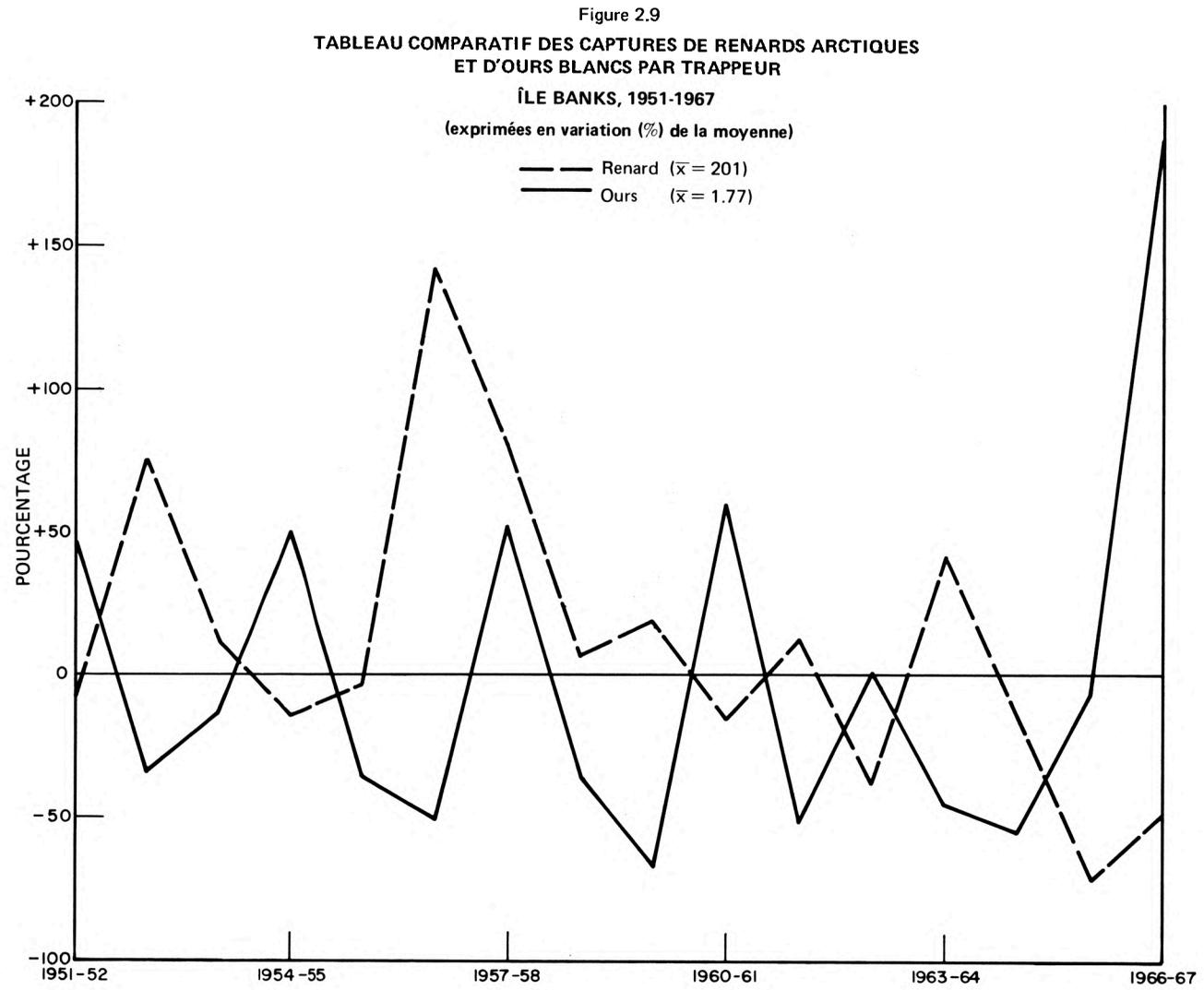


Figure 2.8  
**RÉPARTITION DE LA CAPTURE ANNUELLE D'OURS BLANC**  
**SELON LE MOIS**  
**ÎLE BANKS, 1964-67**





tirés par des attelages de chiens; durant ces randonnées il n'est pas rare que les chasseurs lâchent leurs chiens sur l'ours débusqué. Les chiens attaquent l'animal par derrière, ralentissant ainsi la course de la bête traquée qui devient alors une cible plus facile pour le chasseur. Il faut des chiens bien entraînés et très agiles, et nombre de chasseurs ont perdu de bons chiens de trait qui n'étaient pas assez rapides pour se soustraire à la contre-attaque de l'ours. Aucune forme de chasse ou de piégeage à Sachs Harbour ne suscite autant d'excitation, ne présente autant de danger pour l'homme et le chien et aucun autre fait n'est ensuite raconté avec autant de fierté.

Les randonnées de chasse à l'ours au printemps débutent généralement au commencement de mai et durent une quinzaine de jours. En 1965 et 1966, chaque chasseur a parcouru en moyenne 190 milles pour capturer 0.7 ours, la première année et aucun, la seconde.

Ces voyages exigent peu d'investissement, sauf du point de vue du temps, mais les autres activités sont peu nombreuses à cette époque de l'année. Il est beaucoup moins facile de prédire le succès des randonnées de chasse à l'ours que les autres formes de chasse ou de piégeage. C'est une activité qui reste secondaire, bien que l'argent qu'elle procure soit un complément de revenu considérable, certaines années. La mise initiale est faible, et on peut y gagner beaucoup; il est arrivé en effet que des chasseurs reviennent d'une seule randonnée avec cinq peaux et même davantage.

Chaque année on abat quelques ours avec des armes montées habituellement vers la fin de l'hiver. La plupart du temps, il s'agit de vieux fusils de chasse qui sont installés dans un trou creusé dans la neige, l'amorce étant reliée par un fil à la détente et recouverte d'un bloc de neige. L'ours sent l'amorce, s'introduit la tête dans le trou et, en remuant l'amorce, déclenche la détente; ordinairement il est touché à la tête. Une ou deux personnes possèdent des pièges à pattes, qu'elles n'ont cependant pas utilisés ces dernières années. La législation territoriale relative à la chasse a protégé, à certaines époques, les oursons et les ourses accompagnées de leurs petits. Comme les pièges capturent tous les ours sans distinction, on tend à en décourager l'usage.

#### **Rapport entre les moyens mis en oeuvre pour chasser l'ours et le succès du piégeage du renard**

La figure 2.9 montre que les captures de renard et d'ours blanc d'un chasseur varient en général inversement. Les 12 années (sur 16) où le piégeage du renard a été inférieur à la moyenne, les captures d'ours ont été supérieures à la moyenne et vice-versa. Les années où le piégeage est fructueux, il n'est pas absolument nécessaire de faire d'effort spécial pour chasser l'ours au printemps; d'ailleurs il n'y a guère de temps pour le faire, car une saison fructueuse signifie beaucoup de travail d'écorchage et d'apprêt des peaux et parfois des randonnées à l'intérieur des terres pour ramener les renards et l'équipement qu'on n'a pu transporter durant la campagne. Si le piégeage n'a pas été bon, il importe de chasser l'ours, et les chasseurs ont le temps de le faire; aussi, lorsque le permettent l'état des glaces et la température, il est plus que probable que des randonnées seront faites en mai, pour chasser l'ours. Ainsi, en mai 1965 et 1966, environ la moitié des trappeurs se sont livrés à la chasse à l'ours, mais en 1967 personne n'a réellement tenté de chasser l'ours bien qu'il en ait été question.

Ce cas illustre bien la nécessité de comprendre l'utilisation des ressources spécifiques dans le contexte global. Le revenu qu'un homme peut tirer d'un piégeage intensif est invariablement supérieur, et habituellement de beaucoup, à celui qu'il tirera d'un effort maximal déployé pour la chasse à l'ours. Aussi dans la variation inverse des captures de renard et d'ours, ce sont ces dernières qui représentent la variable dépendante. Aucun homme n'irait chasser l'ours plutôt que de s'occuper de ses pièges, même si quelques-uns prétendent qu'ils le feraient peut-être en mars ou en avril. Ces remarques sont probablement le fait de la tension qu'entraînent la campagne de piégeage et le désir qu'elle soit terminée, plutôt qu'une véritable résolution. Les trappeurs se rendent parfaitement compte que mars et avril sont des mois très importants pour le piégeage et que seul un coup de chance incroyable permettrait un rendement accru découlant de la chasse à l'ours à cette époque de l'année. L'accroissement de la chasse à l'ours résulte d'une saison de piégeage infructueuse et est donc postérieure à celle-ci. C'est pourquoi l'ours blanc, pour les trappeurs de Banks, ne sert pas tant à remplacer le renard qu'à lui servir de complément. Les habitants de Holman font aussi des randonnées spéciales de chasse à l'ours dans le détroit du Prince-de-Galles lorsque le piégeage n'a guère rapporté; ils le font toutefois avant la fin de la campagne de piégeage (Usher, 1965:158). Reste à savoir si cette situation se retrouve dans d'autres parties de l'Arctique, ce qui aurait de l'importance pour planifier la conservation de la population d'ours blancs. Si cette situation existe réellement, elle tendrait à démontrer que la demande d'ours blanc de la part des chasseurs est inversement proportionnelle à l'abondance du renard, la courbe étant rendue quelque peu irrégulière par les conditions du milieu local. Il ne semble pas que le prix des peaux d'ours, en augmentation régulière depuis quelques années, soit un facteur important<sup>1</sup>.

## Oiseaux

Il y a plusieurs espèces d'oiseaux sur l'île, mais bien peu ont une importance économique. Celle qui en a le plus est l'oie blanche (*Chen hyperborea*). Ces oies nichent en grand nombre à l'embouchure de la rivière Egg, environ 40 milles au nord de Sachs Harbour. Le nombre de ces migrateurs varie considérablement d'une année à l'autre. On en aurait dénombré de 15,000 à 120,000; cependant, selon McEwen, de 50,000 à 60,000 serait la norme probable (1958:126-127). Les oiseaux arrivent durant une période de trois semaines, le plus grand nombre arrivant vers la fin de mai. Quelques migrateurs s'arrêtent dans les prés gazonnés au sud-est de Sachs Harbour, mais presque tous les oiseaux font en fin de compte leur nid dans un territoire de 10 à 12 milles carrés au confluent de la rivière Egg et de la Grande rivière. Les oeufs éclosent vers la fin de juin, et les oiseaux se dispersent quelque peu dans l'autres parties de l'île un peu plus tard dans l'été. Vers la fin d'août, les oies repartent vers le sud.

---

<sup>1</sup> Depuis, des événements ont modifié ce schéma. Le prix des peaux d'ours n'a cessé de monter, et les chasseurs essaient maintenant de se procurer les 18 ours auxquels ils ont droit, selon le régime des contingents, quelles que soient les circonstances. À cette fin, ils tendent de plus en plus à chasser l'ours l'automne, s'il s'en trouve à cette époque. De plus, la chasse sportive, introduite au printemps de 1970, a ravivé l'intérêt pour l'ours blanc; en effet chaque permis de chasse rapporte \$2,000 à la collectivité. Le quota actuel d'ours assure déjà \$10,000 chaque année, et ce revenu pourrait doubler les prochaines années si une part croissante du quota était réservée aux chasseurs sportifs. Tout porte à croire que le nombre maximal sera atteint chaque année, à moins qu'il y ait une pénurie inhabituelle d'ours dans la région.

À l'heure actuelle on permet aux chasseurs de Sachs Harbour de prendre 30 oies par famille, mais seulement dans le voisinage immédiat du village, puisque la région au nord est devenue un sanctuaire d'oiseaux. Il est interdit par la loi de prendre les oeufs. Ces oiseaux amènent un changement apprécié dans le régime alimentaire, et les insulaires prennent presque toujours le nombre maximum qui leur est permis. On garde parfois le duvet pour des vêtements d'hiver.

La chasse à l'oie se fait uniquement au printemps au village même ou à proximité, en même temps qu'on chasse le phoque ou qu'on pêche. À cette époque les oiseaux sont en excellente condition; à l'automne ils sont plus maigres et au moment où ils passent au-dessus du village en provenance du nord, ils volent trop haut pour être à distance de tir. On prend rarement les autres types d'oies comme les bernaches (*Branta nigricans*), étant donné que la limite s'applique à toutes les sortes d'oies et que l'oie blanche, plus grosse et de meilleure saveur, est la préférée.

On trouve dans l'île diverses espèces d'eiders, mais la capture annuelle ne dépasse pas 15 par chasseur. On ne prend pas la chair de ces canards et on préfère le duvet des oies à celui des canards. Quelques-uns sont donnés aux chiens ou servent comme appâts pour les pièges.

Le lagopède des saules (*Lagopus lagopus*) et le lagopède des rochers (*L. mutus*) habitent l'île Banks à longueur d'année. D'après Manning, Hohn et Macpherson, la densité de chaque espèce serait de 3 à 5 au mille carré (1956:6). En moyenne, un chasseur en prend 50 ou davantage chaque année (y compris ceux qui sont pris accidentellement dans des pièges), surtout au printemps et à l'automne. Bien que ces oiseaux soient petits, on les aime rôtis ou en potage.

Il arrive que les harfangs des neiges (*Nyctea scandiaca*) abondent dans l'île Banks, car cette espèce, tout comme le renard, dépend du cycle des lemmings. On a estimé que la population peut varier de 2,000 à 20,000 au cours du cycle (Manning, Hohn et Macpherson, 1956:106). Lorsque la couvaison a été bonne, on en trouve partout, surtout en septembre et en octobre, après quoi la plupart s'envolent vers le sud. Ces années-là, la consommation est forte. Par exemple, à l'automne de 1966, nombre de chasseurs en ont capturé de 30 à 50. Les harfangs des neiges sont presque toujours tués au fusil de chasse, mais les premières années on en prenait au piège ce qui demandait peu d'effort, car il n'était pas nécessaire d'appâter ou de recouvrir le piège. Il suffit de placer le piège sur une petite butte ou autre endroit servant de perchoir aux harfangs; invariablement l'oiseau se pose sur le piège. Les harfangs servent parfois à l'alimentation humaine mais ils sont avant tout considérés comme une bonne nourriture pour les chiens. Les années d'abondance ils sont assez gras l'automne, et on estime que la moitié d'un harfang suffit à nourrir un chien, surtout si ce dernier n'y est pas habitué. Cuits avec d'autres aliments, deux de ces oiseaux suffisent pour nourrir un attelage de neuf chiens.

## Poisson

La pêche a une importance mineure dans l'île Banks. Dans la rivière Sachs remonte un petit omble arctique (*Salvelinus alpinus*). La remontée printanière atteint son point culminant lorsque la glace quitte l'embouchure de la rivière à quelques milles du village. Pour pêcher à cette époque il faudrait tirer des filets et un esquif sur la glace, et au moment où les eaux sont dégagées en face du village, les

poissons ont déjà frayé. La descente d'automne se produit durant la troisième semaine d'août, et plusieurs familles installent des filets dans la rivière environ huit milles en amont du village.

En 1966, il y eut 14 filets dans la rivière durant environ 13 jours, sur une distance de 200 verges. Les filets avaient une longueur d'environ 20 verges, les mailles étaient de 3-1/2 ou 4 pouces. Pendant cette période, l'équivalent de 193 "unités d'apport"<sup>1</sup> a permis de prendre approximativement 900 livres (poids brut) de poisson (de l'omble uniquement), soit 4.7 livres par unité. Les poux avaient partiellement détruit 25% de cette quantité. On a consommé les deux tiers de ce qui restait, et le dernier tiers a été déposé dans des glacières pour consommation ultérieure.

Vers la fin de mai, la plupart des familles visitent les lacs poissonneux et les femmes et les enfants pêchent sous la glace. Dans ces lacs on peut prendre de l'omble et de la truite (*Salvelinus namaycush*). Il est probable qu'une famille ne prend pas plus d'une quarantaine de poissons, d'environ 2 livres chacun, bien que quelques-uns soient plus gros. Pas loin de là, les lacs à l'intérieur des terres renferment de l'omble, de la truite et du poisson blanc (*Coregonus clupeaformis*) en diverses proportions. Avant 1948, les lacs Raddi et Siksik étaient très fréquentés par les pêcheurs munis de lignes ou de filets. Maintenant, on pêche à l'automne dans les lacs Survey et Robert (appartenant au réseau hydrographique de la rivière Kellet). On y a pris des truites pesant jusqu'à 30 livres, bien que le poids moyen soit de deux ou trois livres. La pêche est très rare en hiver. Quelques poissons parmi les espèces marines sont, à l'occasion pêchés dans le havre en face du village.

### Lièvre arctique

Le lièvre arctique (*Lepus arcticus*) ne présente guère d'intérêt économique. On dit qu'il s'en trouve un grand nombre à la fin de l'hiver dans les vallées de la Masik et de la Kellett, juste en aval du lac Survey. Il arrivera qu'on fasse des voyages spéciaux pour chasser le lièvre, s'il y a pénurie de nourriture; en 1965, un homme en a pris 60 dans la vallée de la Masik. Le lièvre arctique sert surtout à alimenter les chiens et les habitants de l'île. On se sert de la peau pour garnir les anoraks d'enfants et on envoie parfois les peaux à des parents habitant le continent. Il est évident que le lièvre a plus de valeur comme aliment que par sa fourrure, car les insulaires donnent parfois à leurs chiens des lièvres non dépouillés. Certains trappeurs en tueront deux ou trois douzaines dans l'année; d'autres, un très petit nombre. Parfois les lièvres sont pris par accident dans des pièges durant l'hiver. On n'en prend probablement pas plus de 200 durant l'année dans l'île.

### Boeuf musqué

De tous les animaux de l'île Banks, seul le boeuf musqué a fait l'objet d'une surexploitation très accentuée durant le siècle actuel, depuis que l'homme a réoccupé l'île. Ils étaient apparemment très répandus vers 1850, d'après les rapports de M'Clure et Collinson. Stefansson n'en a vu aucun, malgré ses nombreux voyages,

---

<sup>1</sup>Un filet de 450 pieds sur 6 pieds tendu durant 12 heures. Cette mesure a servi pour l'enquête économique régionale effectuée par la division industrielle du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, sur la recommandation de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada (section de l'Arctique).

et il en a conclu que l'exploitation excessive par les Esquimaux du golfe du Couronnement, vers la fin du dix-neuvième siècle, avait causé l'extinction de cette espèce; il était d'avis cependant qu'il pouvait s'en trouver un petit nombre dans la partie méridionale de l'île, rarement visitée. En 1917, dans tous les Territoires du Nord-Ouest, on a interdit de façon permanente la chasse au boeuf musqué, et cette loi est toujours en vigueur. Les ouvrages parus entre 1911 et 1949 ne font aucune mention du boeuf musqué (voir Harington, 1963), bien qu'un ancien insulaire se souvienne que des chasseurs en ont aperçu un près de Lennie Harbour vers 1940 (communication personnelle, C. Gruben, Tuktoyaktuk, 24 juillet 1967). Ces dernières années, par contre, plusieurs de ces bêtes ont été aperçues, et nul doute que leur nombre s'est rapidement accru. D'après Macpherson, il y avait, en 1959, une centaine de boeufs musqués dans l'île (1969:9), et selon Harington il y en avait 150 en 1963 (1963:4). Un recensement aérien partiel, effectué par le service de la chasse des Territoires du Nord-Ouest en avril 1967, en a dénombré plus de 350<sup>1</sup>. Les boeufs musqués semblent se concentrer dans les hautes terres du nord de l'île, bien qu'on en ait vu plusieurs dans la région des rivières Masik et Kellett; depuis quelques années un boeuf musqué s'aventure chaque été dans le village de Sachs Harbour. On en trouve beaucoup plus rarement dans les basses terres du secteur occidental de l'île, et il est probable que boeuf musqué et caribou ont des habitats distincts, du moins à certaines périodes de l'année (voir Tener, 1965:48). Depuis quelques années, le Conseil territorial et la presse du Nord parlent de la possibilité de permettre une brève saison de chasse au boeuf musqué ou d'établir un petit quota à l'intention des Esquimaux et/ou des sportifs qui chassent dans les îles arctiques. Il se peut donc que cet animal devienne, à l'avenir, une importante ressource pour les insulaires. Dans l'île, il est probable que le permis de chasse sera accordé aux sportifs, vu que le boeuf musqué abonde à l'extrémité septentrionale, soit à un endroit où il serait guère économique et où il serait même impossible pour les Esquimaux d'aller chasser à des fins domestiques.

### Mammifères marins

On trouve dans les eaux au sud-ouest de l'île Banks deux espèces de baleines: le béluga (*Delphinapterus leucas*) et la baleine boréale (*Balaena mysticetus*). La première espèce est une petite baleine qui se déplace en bandes. Bien que nombre d'habitants de l'île Banks sachent comment chasser le béluga et aient le matériel nécessaire, aucun ne le fait. Ils prétendent que les conditions de chasse ne sont pas aussi bonnes que dans les eaux peu profondes au large du delta du Mackenzie, où chassent les habitants du continent.

Surtout, il est presque impossible de prédire le moment et l'endroit où apparaissent les bélugas; la chasse au phoque est beaucoup plus sûre et satisfaisante.

Ces dernières années on a aperçu de plus en plus souvent des baleines boréales. Depuis 1912, elles sont à l'arbitrage de la chasse commerciale sur le plan international et, de nos jours, les Esquimaux habitant le Canada ignorent les techniques de la chasse à la baleine boréale. Elle donnerait une énorme quantité de viande et de *muktuk* (peau), car elle pèse une cinquantaine de tonnes. Un peu après 1950, des tentatives ont été faites, sans succès, à Sachs Harbour, pour introduire la chasse à la baleine, et

<sup>1</sup>Selon un recensement aérien fait en juin 1970, au nord de la latitude 73°N, on a dénombré 491 boeufs musqués, et le total estimatif pour toute la région survolée a été établi à 873 (Stephen, 1970).

on se procura du matériel. La façon dont la débâcle se produit dans la région rend difficile cette forme de chasse laquelle n'est pas compatible avec la chasse au phoque qui se fait au printemps; de plus les règlements fédéraux et internationaux interdisent le commerce des produits baleiniers et découragent l'emploi de la chair de baleine pour l'alimentation des chiens. En conséquence les baleines boréales ne constituent pas une ressource pour les insulaires (bien qu'on s'intéresse à la chasse), et rien n'indique qu'elles le deviennent. Usher (1966: 71-73) expose en détail le problème de la chasse à la baleine.

Il est rare que des morses séjournent dans les eaux arctiques occidentales. A peu près tous les deux ans, on en capture un dans quel cas, évidemment, il fournit beaucoup de viande pour les chiens.

### **Autres animaux**

D'autres visiteurs exotiques font parfois leur apparition sur l'île ou dans les eaux qui l'environnent: ours brun, carcajou, narval et phoque à capuchon, mais on ne les capture jamais pour leur chair ou pour leur fourrure. Il faut encore mentionner que le loup et le renard servent à alimenter les chiens; on capture rarement le premier et encore plus rarement se sert-on de sa chair<sup>1</sup>. Quant au renard, c'est une source importante pour l'alimentation animale, les années d'abondance. Lorsqu'il s'agit de renards petits et maigres, il en faut normalement un par chien avec un supplément de gras parfois. Dans le cas de renards gras (certaines carcasses sont revêtues d'au moins un demi-pouce de gras sous-cutané), la moitié d'une carcasse suffit pour un chien. Un homme qui prend 500 renards se trouve à avoir obtenu près d'un tiers des provisions de nourriture dont il a besoin pour ses chiens pendant l'année; il arrive cependant qu'un bon nombre de carcasses ne puissent servir, surtout si elles sont très maigres. On trouvera à l'annexe D le rendement en viande.

### **Production alimentaire régionale**

Le tableau 2.8 présente la production alimentaire globale par année. Toutes les données présentées dans cette section se fondent sur le travail d'un trappeur hypothétique "typique", d'après la tendance récente de la production et le rendement en produits comestibles présenté à l'annexe D. En poids, environ les trois quarts de la production alimentaire servent aux chiens. Les figures 2.10 et 2.11 montrent les sources d'aliments destinés aux insulaires et aux chiens, selon le mois, tandis que la figure 2.12 est un tableau comparatif de la production brute de produits d'alimentation animale et humaine, selon le mois. L'importance du phoque et du caribou est évidente. Le premier représente 79% de la production locale d'aliments destinés aux chiens, et le dernier, 73% des aliments destinés aux insulaires. A remarquer, toutefois, que certaines autres sources ont une grande importance saisonnière; par exemple les oiseaux et le poisson sont pris en quantité beaucoup plus grande que le caribou au printemps; par ailleurs le phoque, le poisson et l'ours prennent davantage d'importance en été. Les renards et les ours sont un supplément important dans le régime alimentaire des chiens, en hiver, tandis que les oiseaux le sont en automne, et les lièvres au printemps. En termes de production

---

<sup>1</sup>La peau reste fort appréciée dans la confection de cols d'anoraks de femme.

**TABLEAU 2.8**

Production et utilisation annuelles de viande et de poisson par un trappeur "type" de l'île Banks

| Animal   | Nombre obtenu | Quantité utilisée par les chiens (liv.) | Quantité utilisée par les humains (liv.) | Quantité totale d'aliments produits (liv.) |
|----------|---------------|---|--|--|
| Phoque   | 80            | 3,638                                   | 60                                       | 3,698                                      |
| Caribou  | 15            | 30                                      | 1,170                                    | 1,200                                      |
| Ours     | 1.5           | 361                                     | 40                                       | 401  |
| Oie      | 30            | 0                                       | 105                                      | 105  |
| Canard   | 15            | 20                                      | 19                                       | 39   |
| Lagopède | 60            | 0                                       | 54                                       | 54   |
| Harfang  | 20            | 75                                      | 4  | 80   |
| Poisson  | 55            | 0                                       | 107                                      | 107  |
| Lièvre   | 15            | 42                                      | 40                                       | 82   |
| Renard   | 200           | 460                                     | 0  | 460  |
| Total    |               | 4,627                                   | 1,599                                    | 6,226                                      |

Source: Tableau B.1

brute, les mois d'été sont de loin les plus importants pour l'alimentation animale. C'est surtout en octobre, en novembre et en mai qu'on se procure la viande pour les humains, les derniers mois d'hiver ayant un peu plus d'importance que les mois d'été. Comme la majorité de la viande sert aux chiens, il y a une hausse accentuée de la production globale durant la saison estivale (figure 2.12). Les renseignements ont trait à la production alimentaire réelle; grâce aux techniques de mise en réserve des vivres, l'élément saisonnier des régimes alimentaires disparaît, et les fluctuations se trouvent atténuées. On a déjà fait remarquer l'usage de nourriture importée pour les animaux, en hiver. Les renards, les ours et autres sources de viande sont considérés comme une sorte de supplément, de sorte qu'au lieu de les ajouter à la viande qui, mélangée à la farine de maïs, constitue le repas des chiens, les insulaires les donnent à l'état cru à leurs bêtes, éliminant ainsi la cuisson et réduisant le besoin de céréales. Il ne faut donc pas surestimer la signification réelle, par rapport au nombre de repas, de la forte proportion d'autres aliments produits durant l'hiver pour les animaux. Cinq livres de viande de phoque cuite avec les céréales suffiront à nourrir un attelage de chiens au repas du soir; par contre, cinq livres de viande d'ours ou de renard servie crue ne nourrira que deux chiens.

Pour le régime alimentaire humain, l'entreposage au froid permet un apport de viande beaucoup plus régulier que ne laisserait supposer l'observation du graphique de production. Il existe toutefois des périodes de pénurie relative qui tendent à se produire vers la fin de l'été et de l'hiver, et parfois après Noël.

Le fait de dépendre de certains aliments, à un moment donné, n'est pas aussi accentué qu'il n'apparaît sur le graphique vu, encore une fois, les facilités d'entreposage. Cependant la majorité des tables sont garnies d'oies au printemps, de poisson vers la fin de l'été et de caribou durant tout l'hiver.

Figure 2.10  
**PRODUCTION D'ALIMENTS DESTINÉS AUX CHIENS PAR UN TRAPPEUR**  
**TYPE DE L'ÎLE BANKS, PAR SOURCE ET PAR MOIS**

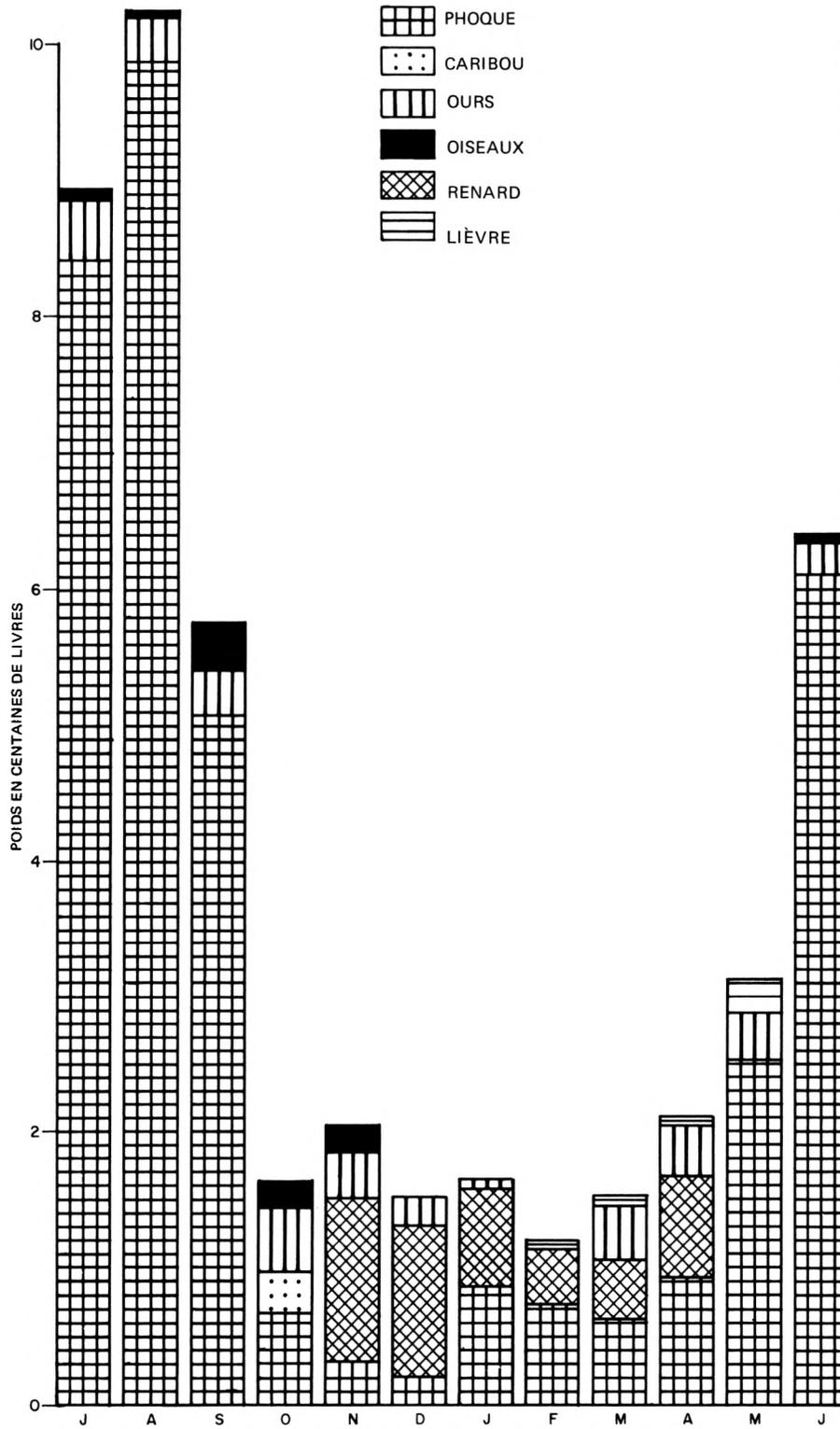


Figure 2.11  
**PRODUCTION D'ALIMENTS DESTINÉS À L'HOMME PAR UN TRAPPEUR**  
**TYPE DE L'ÎLE BANKS, PAR SOURCE ET PAR MOIS**

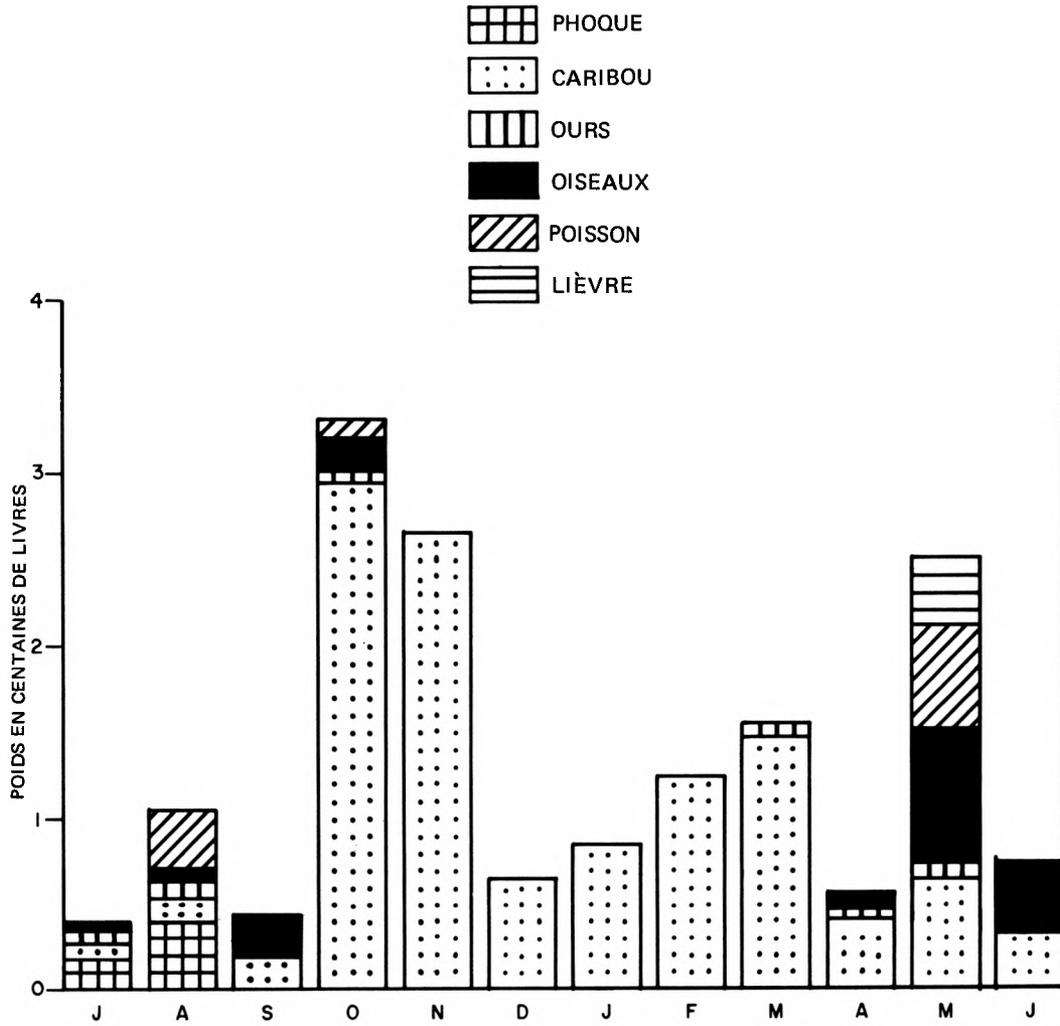
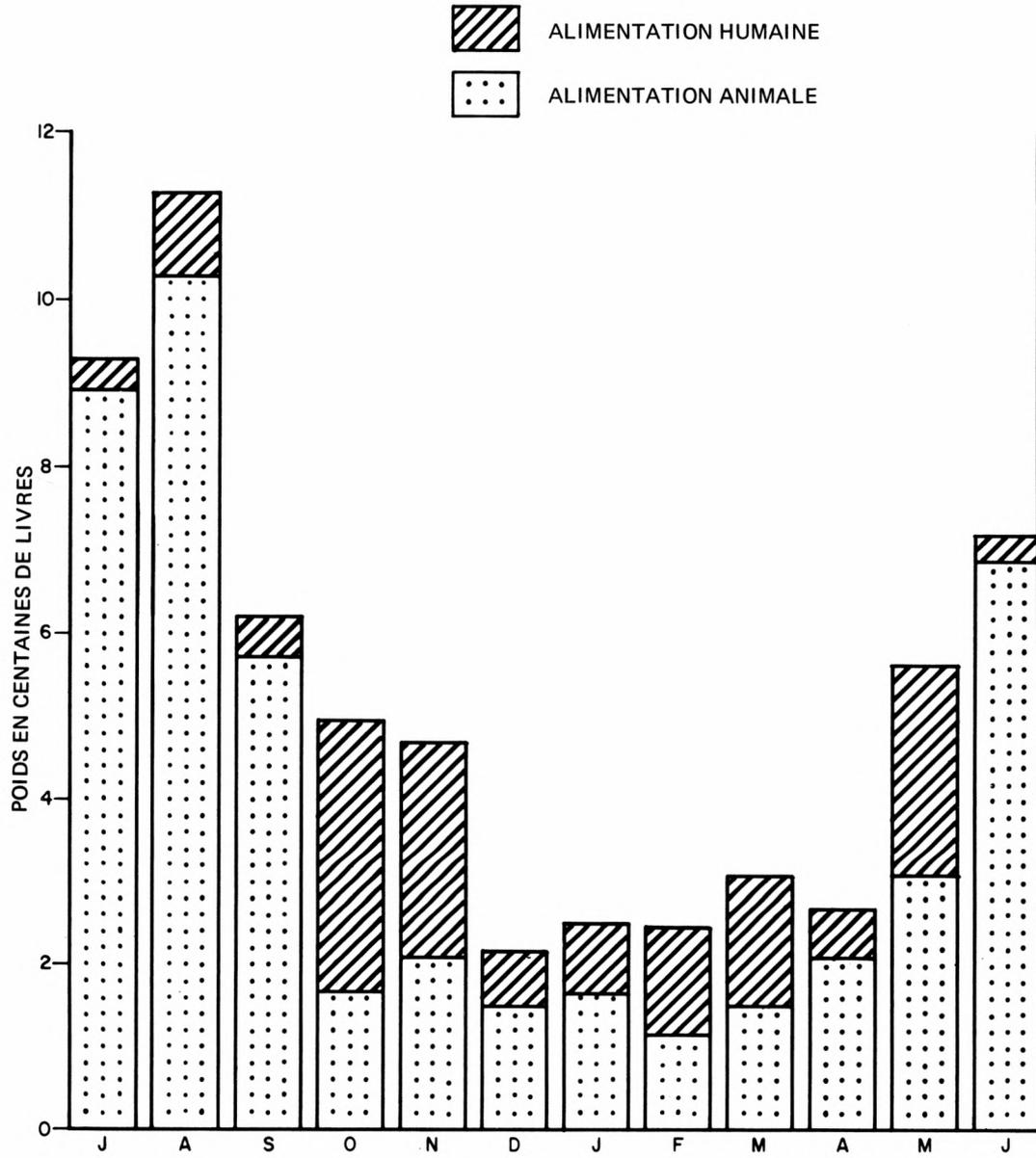


Figure 2.12  
 PRODUCTION ET UTILISATION DE LA VIANDE D'ORIGINE ANIMALE PAR MOIS  
 PAR UN TRAPPEUR TYPE DE L'ÎLE BANKS



La petite quantité de phoque destinée à l'alimentation humaine chaque année est formée en égale proportion de viande savoureuse et tendre de jeunes phoques et de suif de phoque fondu dans lequel on trempe les morceaux de viande séchée. La viande de caribou servant aux chiens provient des mâles en rut qu'on tue à l'occasion.

### **Le cycle annuel – le facteur temps et la productivité**

Le présent chapitre de même que le précédent ont exposé en détail le cycle annuel d'existence, tout particulièrement d'activité économique, à Sachs Harbour. Aucune étude générale des peuples nordiques n'est complète sans cet exposé, que ce soit dans les ouvrages de géographie ou ceux d'ethnographie. Nul doute que la connaissance du cycle annuel nous permet de mieux comprendre comment un peuple s'adapte à son environnement grâce à sa culture et à son histoire, de mieux saisir l'importance de ce cycle dans le développement des institutions, des interactions et des valeurs au sein du groupe.

Il reste possible d'aller au-delà de la description verbale et de présenter certaines considérations sur le cycle annuel qui n'ont pas été jusqu'à maintenant suffisamment envisagées dans l'analyse de l'économie de la chasse et du piégeage.

Tout d'abord, d'autres barèmes de temps pourraient avoir de l'importance. Généralement, les économies reposant sur les animaux à fourrure sont plus ou moins cycliques. Elles connaissent de bonnes et de mauvaises années, vu certains phénomènes spécifiquement cycliques comme le cycle de neuf ou dix ans du lièvre d'Amérique dans la forêt boréale ou d'autres de périodicité indéfinie comme les hausses et baisses du niveau d'eau, la rigueur de l'hiver, le verglas, etc. Tous ces facteurs influent sur la reproduction et la survie des espèces qui ont une importance économique. Dans l'Arctique, on connaît bien le cycle du renard et il compte beaucoup pour les habitants de l'île Banks en particulier. Certaines variations du cycle annuel sont prévisibles et dépendent de la progression du cycle du renard. Une autre échelle de temps à considérer est le cycle d'existence du producteur: le nombre d'années qu'il consacre au travail, les années les plus productives, les objectifs économiques qu'il se fixe à long terme, le cas échéant, enfin le rôle qu'il entend confier à ses enfants devenus adultes. Le troisième chapitre portera sur ces cycles temporels plus longs.

Deuxièmement, même si on peut véritablement décrire un cycle annuel typique ou même ses variations, il faut bien comprendre que les événements et phénomènes d'un cycle ne se produisent pas dans l'abstrait; ils influent sur ce qui se produira plus tard ou dans les cycles subséquents. Les divers phénomènes et tendances qui font partie de tout cycle économique annuel sont les manifestations tangibles des décisions prises par des individus ou des groupes quant à la répartition de leur temps et de leurs efforts. Chaque jour, les gens décident ce qu'ils feront et où ils iront, en fonction de leurs besoins et des occasions qu'ils perçoivent. Toute situation dans laquelle un individu doit prendre des décisions et leur donner suite le place dans une sorte de labyrinthe, chaque nouvelle démarche ouvrant de nouvelles possibilités et en interdisant d'autres. Lorsqu'il s'agit de dépense de temps et de capital, il est rare qu'on puisse répondre de façon idéale à de nouvelles situations économiques; l'individu ne peut se permettre une parfaite souplesse car il doit surmonter des tendances contraires s'il veut répartir à nouveau de maigres capitaux. Par exemple,

Figure 2.13  
**POURCENTAGE DU TEMPS REQUIS PAR MOIS,  
 SACHS HARBOUR, 1<sup>er</sup> JUILLET 1966 AU 30 JUIN 1967**

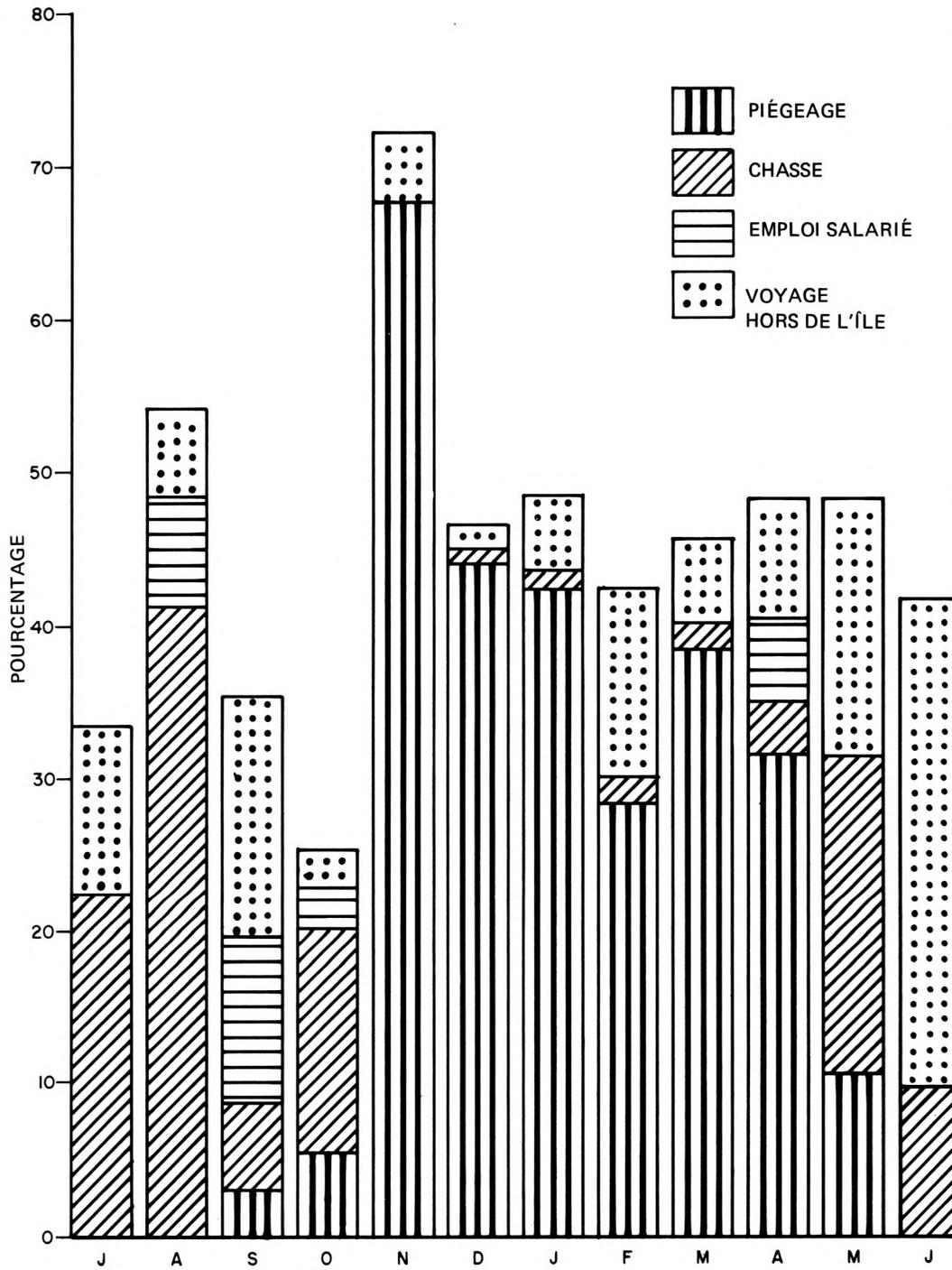


Figure 2.14  
RÉPARTITION DES JOURS-HOMMES, ÎLE BANKS,  
1<sup>er</sup> JUILLET 1966 AU 30 JUIN 1967

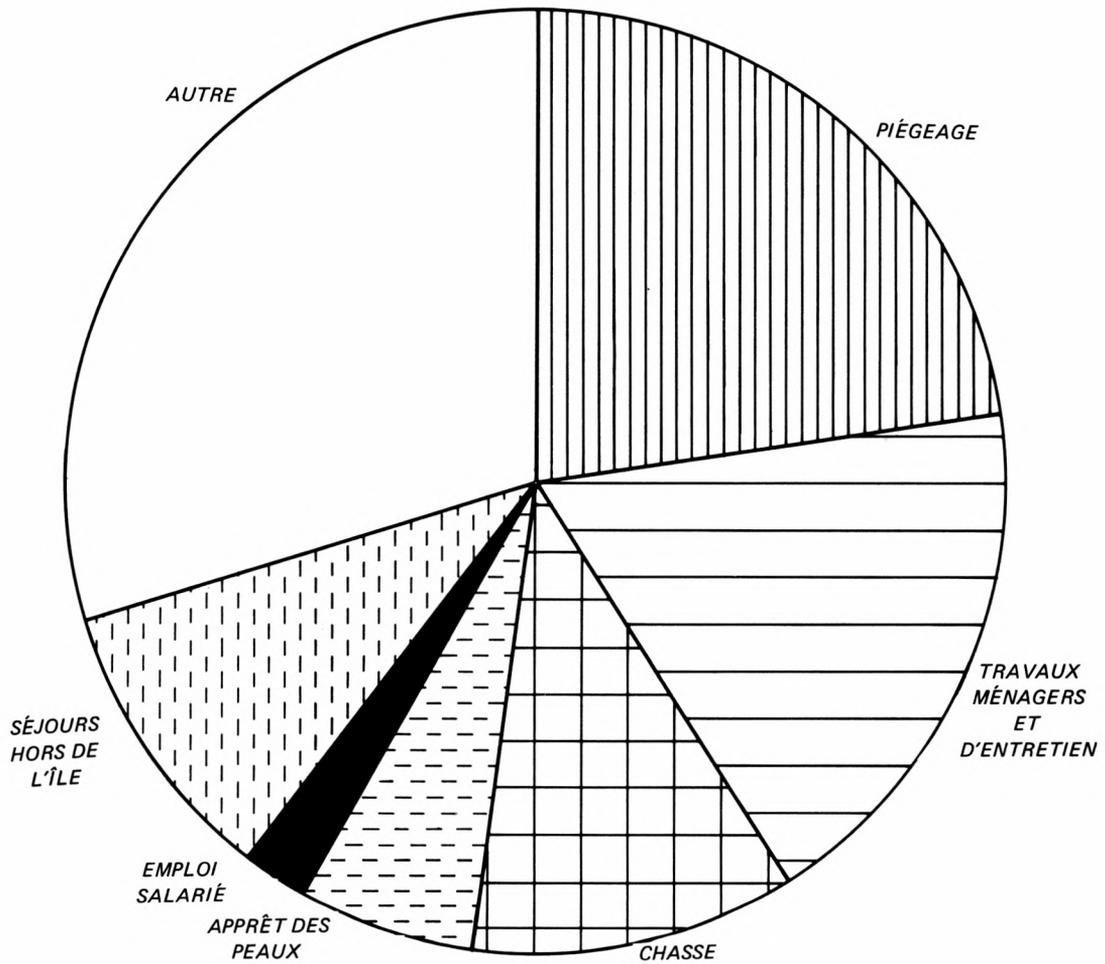
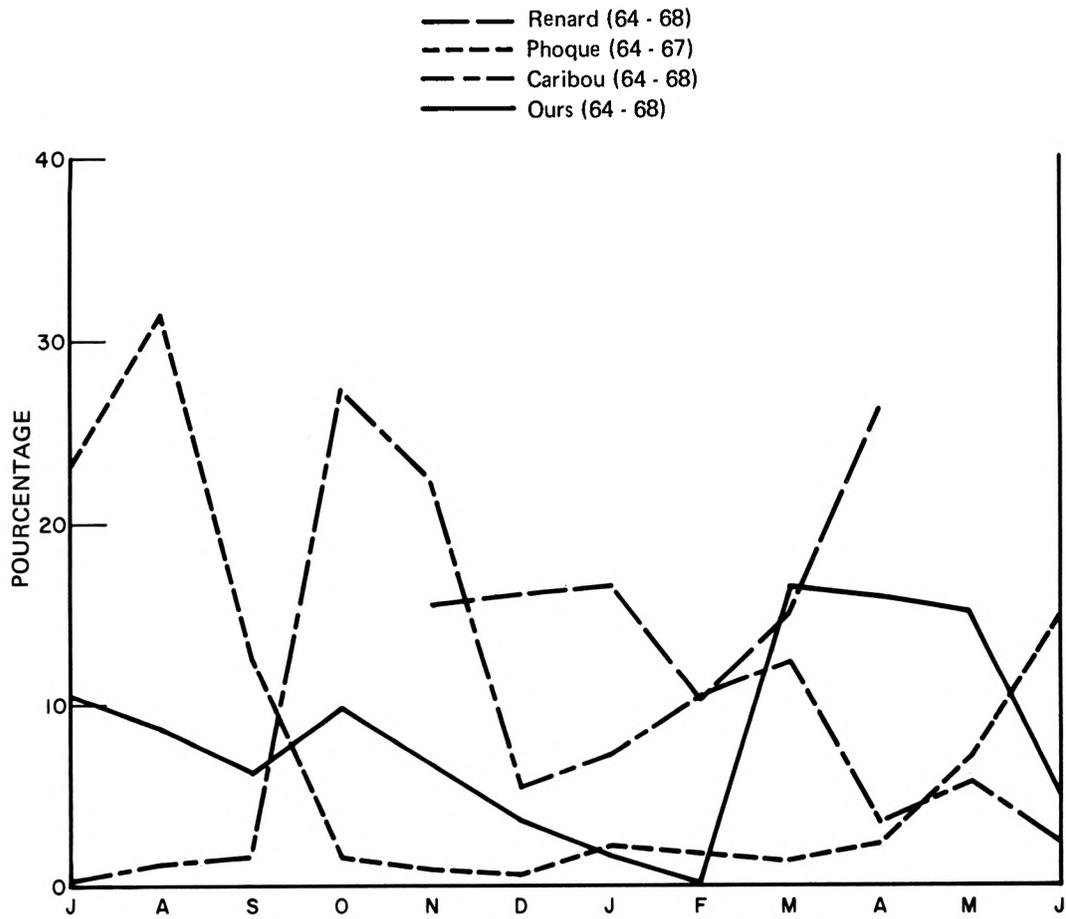


Figure 2.15  
**RÉPARTITION MOYENNE DES CAPTURES,  
 SELON LE MOIS  
 RENARD, PHOQUE, CARIBOU ET OURS  
 ÎLE BANKS, 1964-1968**



quelqu'un qui déciderait d'aller pêcher ou de visiter des gens à Inuvik, lorsque la saison de chasse ou phoque bat son plein, serait moins en mesure d'aller piéger en février. Une saison de piégeage fructueuse permettra peut-être à quelqu'un d'aller passer de longues vacances sur le continent l'année suivante, ou de faire une tournée de piégeage de moins la saison d'après. Un homme qui consacrerait beaucoup d'effort à préparer ses pièges en automne devrait se tenir dans une région déterminée très tôt, ce qui pourrait le retarder ou l'empêcher de modifier sa ligne de piégeage. Un autre qui déciderait de rester à la maison et d'apprêter ses peaux pour la vente aux enchères de janvier pourrait ne pas pouvoir visiter ses pièges en mars. La décision d'agrandir sa maison plutôt que de s'acheter un nouveau bateau pourrait réduire l'efficacité du trappeur, tant dans la chasse au phoque que dans le piégeage, pour trois ou quatre ans. Chaque décision a des conséquences qui peuvent se manifester de pénible façon, par exemple par une occasion avantageuse qu'il faudra laisser passer, huit mois ou deux ans plus tard; globalement, les conséquences pourraient en outre se traduire par un mouvement graduel vers l'accroissement de certaines activités et la disparition de certaines autres. On peut donc constater la complexité du cycle annuel étudié ici.

En troisième lieu, il est possible d'exprimer quantitativement certains aspects du cycle annuel et de démontrer graphiquement l'importance relative des saisons et des activités, en fonction de divers critères. La proportion de jours-hommes consacrés chaque mois au piégeage, à la chasse, à l'emploi salarié et aux visites dans d'autres localités fait l'objet de la figure 2.13. On a déjà vu au premier chapitre la répartition du temps consacré au piégeage durant la saison. On remarquera que bien que tous se consacrent à cette activité durant les deux premières semaines d'avril, on constate une baisse par rapport au temps qui y est consacré en mars, étant donné que la saison se termine le 15 avril. L'activité hors-saison qui s'est manifestée en mai 1967 est plutôt atypique, car la plupart du temps il est possible de tout ramener avant le 15 avril. En revanche cette année-là on a consacré moins de temps que d'habitude à la préparation des pièges en octobre. On constate que la chasse a très peu d'importance en hiver. Normalement cette activité est plus forte en septembre, octobre et juin. La situation de l'emploi salarié dans le cycle est assez typique, comme il sera expliqué au troisième chapitre, bien que le temps total dépasse peut-être un peu le niveau normal. Il est intéressant de noter le temps passé à l'extérieur de l'île, les voyages étant nettement plus nombreux durant les mois de relâche relative, en septembre, en février et en juin.

Deux autres formes d'activité ont leur importance. D'abord, l'apprêt des fourrures et des cuirs. Les femmes font une partie de ce travail, mais en 1966-67, on a calculé que les trappeurs ont eux-mêmes passé six pour cent de leur temps à travailler les peaux. Une activité qui absorbe encore plus de temps est la préparation de l'équipement et l'entretien du foyer. La majorité de ce travail ne nécessitera peut-être qu'une heure ou deux à la fois, mais si on en fait le total, ces tâches constituent près d'un cinquième du nombre global de jours-hommes. Ainsi, pour un ménage, il faudra vingt-quatre jours par an pour aller chercher l'eau et six autres pour se procurer le combustible. Pour nourrir les chiens (sans compter les repas servis pendant les randonnées de piégeage), il faut probablement quinze jours par année, et les travaux de réparation et de fabrication du matériel de transport et de piégeage, les petits travaux autour de la maison, le déplacement et l'entreposage des marchandises quand on se sert des bateaux, etc. prennent en tout 35 jours. Un

homme qui entreprendrait de se construire une nouvelle maison, ou de faire de gros travaux de réfection ou d'agrandissement à celle qu'il a, aurait besoin de plus de temps. La figure 2.14 indique la répartition du temps entre les principales occupations durant l'année 1966-67. On y consacré 33.9% aux activités productives (chasse, piégeage) et 24.4% aux activités accessoires (travaux ménagers, entretien, apprêt des peaux). Le travail, y compris l'emploi salarié, absorbe 60.4% du nombre total de jours-hommes. Cette situation se rapproche de celle de l'employé typique dans l'industrie et les bureaux qui consacre au travail 66% de son année<sup>1</sup>. Evidemment, le trappeur a des heures très irrégulières, mais si l'on tient compte du temps total, les habitants de l'île Banks ont consacré à peu près le même temps au repos et aux loisirs que les travailleurs des autres régions du pays.

Si l'on examine telle ou telle activité, on constate de faibles variations dans la répartition du temps d'une année à l'autre. Habituellement le temps consacré à la chasse est plus long que la proportion donnée à la figure 2.14, tandis qu'il n'y a guère de changement pour le piégeage. Il n'y a sans doute pas beaucoup de variation en ce qui a trait aux travaux ménagers et d'entretien; en revanche, l'apprêt des peaux prend ordinairement moins de temps. Le grand total du temps passé au travail est probablement représentatif. Habituellement, les insulaires passent moins de temps hors de l'île qu'ils ne l'ont fait en 1966-67.

Le temps consacré à l'entretien de la maison et aux préparatifs de voyage augmente en automne tandis que la préparation des peaux prend plus de temps au printemps. L'addition de ces occupations à la figure 2.13 aurait probablement pour effet d'égaliser le temps de travail de chaque mois.

La répartition mensuelle de la capture globale des principales espèces animales d'importance économique reflète aussi le cycle annuel (figure 2.15). D'après le graphique, il y a une nette prédominance de phoques, en été, de caribous en automne, de renards en hiver et d'ours au printemps. Ce qui met en relief la nature saisonnière de l'activité économique, mais donne une trop grande importance à certaines espèces dont le total de la capture est relativement faible, comme c'est le cas pour l'ours. Par ailleurs, la figure 2.12 qui donne la production alimentaire, en poids, durant l'année fait ressortir l'importance des mois d'été.

---

<sup>1</sup>Calculé d'après la semaine de cinq jours, deux semaines de vacances dans l'année et dix jours de congés statutaires.

## CHAPITRE III

### MISES DE FONDS, REVENUS ET DÉPENSES

De nos jours, toute entreprise de chasse et de piégeage exige un capital d'exploitation élevé. Les trappeurs de Sachs Harbour n'ignorent pas qu'ils obtiendront un rendement maximum en utilisant le meilleur équipement possible et en le maintenant en bon état. Dans la première partie du présent chapitre, nous examinons la nature et l'importance de la mise de fonds qui sert à la production des fourrures et du gibier. La section suivante traite des sources de revenu et de l'importance de celui-ci. Nous accordons une attention particulière à l'apprêt et à la vente des peaux, ainsi qu'au rapport entre le revenu en argent et en nature et les coûts de production. Le chapitre se termine par une étude du schème général des dépenses.

#### Biens de production et frais d'exploitation

Il existe deux principaux secteurs d'investissement en biens de production: les articles qui servent au piégeage et à la chasse, et le matériel de voyage et de campement. La première catégorie comprend les pièges et les armes à feu. Un trappeur bien équipé possède 600 pièges au moins et quatre armes à feu, dont deux fusils de gros calibre munis de lunette. Deux importants articles du matériel de voyage et de campement, le canot utilisé pour le transport des marchandises et le moteur hors-bord, servent en été. D'ordinaire, les chiens ne font pas partie des investissements puisque l'élevage assure toujours un plein contingent, mais les trappeurs achètent parfois des chiens aux habitants du continent ou à d'autres trappeurs. Quand des épidémies de rage sévissent dans l'île, les chiens du continent sont en grande demande. Sur le marché libre, un bon attelage de neuf chiens coûterait probablement \$500. L'hiver, quand une bonne couche de neige recouvre le sol, les trappeurs se servent de toboggans, mais le printemps et l'automne ils préfèrent des traîneaux à patins enduits de bone. Les harnais, les cordes et chaînes pour les chiens, et la tente figurent aussi parmi les articles essentiels. Il faut en outre de nombreux petits outils et accessoires, par exemple des haches, des couteaux à neige, des ancres de traîneau, des marmites, des louches, des bidons à essence, des cordes, des réchauds portatifs, des ustensiles de cuisine, des lampes et des sacs de couchage. Un grand nombre de ces articles sont fabriqués à la main, mais il faut quand même importer les matières premières. Pour ce qui est des frais d'exploitation, les principales catégories sont les munitions, la farine de maïs pour nourrir les chiens, l'essence, l'huile pour moteurs hors-bord et le pétrole lampant qui sert à alimenter les lampes et les réchauds.

Les articles en question, ainsi que le coût de leur remplacement et leur taux de dépréciation, sont énumérés au tableau 3.1. Le taux de dépréciation est calculé en divisant le prix par la durée moyenne des articles d'un genre donné, étant supposé qu'il n'y a ni vieillissement, ni amortissement du capital d'apport des trappeurs. Dans les cas où il a été impossible d'obtenir des données, ou lorsque celles-ci sont faussées par suite de la vogue récente de certains articles, la valeur estimative est indiquée. Un inventaire des biens de production, dressé en mai 1967, a servi de base au tableau, qui est une version perfectionnée et à jour de celui qu'avait déjà présenté Usher

**TABLEAU 3.1**

Investissement en biens de production, amortissement et frais  
d'exploitation, par chasseur, île Banks

**Biens de production**

| Article                                   | Valeur de remplacement | Durée prévue (années) | Amortissement annuel |
|---|------------------------|-----------------------|----------------------|
| <b>Equipment de chasse et de piégeage</b> |                        |                       |                      |
| 600 pièges, taille 1 1/2                  | \$ 750.00              | 10.0                  | \$ 75.00             |
| Carabine .22 (oiseaux, petit gibier)      | 70.00                  | 3.5                   | 20.00                |
| Carabine .222 (phoques)                   | 175.00                 | 3.0                   | 58.33                |
| Fusil .243 ou .30/106 (gros gibier)       | 175.00                 | 6.0                   | 29.17                |
| Fusil de chasse de calibre 12 (oiseaux)   | 135.00                 | 8.5                   | 15.88                |
| 2 Lunettes (grossissement 4)              | 130.00                 | 10.0 <sup>a</sup>     | 13.00                |
| <b>Total partiel</b>                      | <b>\$1,435.00</b>      |                       | <b>\$211.38</b>      |
| <b>Matériel de voyage et de campe-</b>    |                        |                       |                      |
| <b>ment: canot de 20 pi</b>               | <b>600.00</b>          | <b>6.0</b>            | <b>\$100.00</b>      |
| Moteur hors-bord de 15 CV <sup>b</sup>    | 500.00                 | 3.5                   | 142.86               |
| Traîne (fond 10 pi)                       | 50.00                  | 2.5                   | 20.00                |
| Traîneau (12 pi)                          | 50.00                  | 3.5                   | 14.29                |
| Harnais                                   | 125.00                 | 2.0                   | 62.50                |
| Cordes et chaînes pour les chiens         | 50.00                  | 10.0 <sup>a</sup>     | 5.00                 |
| Tente                                     | 80.00                  | 2.0                   | 40.00                |
| Autre matériel (voir le texte)            | 200.00                 | 4.0 <sup>a</sup>      | 50.00                |
| <b>Total partiel</b>                      | <b>\$1,655.00</b>      |                       | <b>\$434.65</b>      |
| <b>Total</b>                              | <b>\$3,090.00</b>      |                       | <b>\$646.03</b>      |

**Frais d'exploitation**

| Article   | Dépense annuelle  |
|---|-------------------|
| Munitions (cartouches: .22 – 500, .22 – 350, gros calibre – 150, fusil de chasse – 125) | \$ 135.00         |
| Farine de maïs (1,100 lb.)  | 220.00            |
| Essence (150 gal.)  | 187.50            |
| Huile pour hors-bord (25 pintes)  | 37.50             |
| Pétrole lampant (50 gal.)   | 62.50             |
| <b>Total</b>  | <b>\$ 642.50</b>  |
| <b>Total de l'amortissement et des frais d'exploitation pour une année</b>              | <b>\$1,288.53</b> |

<sup>a</sup>Valeur estimative, dans les cas où les données sont inexactes ou inexistantes.

<sup>b</sup>En fait, il y a très peu de moteurs hors-bord de 15 CV en usage. La plupart sont dans les catégories de 9.5-10 CV ou 18-20 CV et on adopte graduellement ce dernier modèle. Toutefois, la puissance moyenne de tous les moteurs qui se trouvent dans la colonie s'établit à environ 15 CV.

Source: Enquête menée sur place.

(1966:90)<sup>1</sup>. Un tel équipement de base coûte \$3,090 (chiens non compris), et sa valeur diminue au taux de 21% par année. Les frais annuels d'entretien et d'exploitation sont pratiquement égaux et ensemble, s'élèvent à près de \$1,290. Certains trappeurs dépensent encore plus. Ils peuvent posséder un plus grand nombre de pièges et d'armes à feu, ainsi qu'un hors-bord supplémentaire, et il peut leur arriver de temps à autre d'acheter des chiens. Il y a eu accroissement des dépenses et de la mise de fonds au cours des dernières années, et cette tendance se maintiendra. Des canots plus grands et des moteurs plus puissants commencent déjà à faire leur apparition et, plus important encore, la mécanisation des moyens de transport utilisés en hiver se fera graduellement. Usher (1966: 89-94) a décrit les premières tentatives faites en vue d'introduire la motoneige dans l'île Banks et les difficultés éprouvées.

Nous ne pouvons trop insister sur l'importance d'un approvisionnement suffisant en biens d'équipement. Chacun des articles énumérés au tableau 3.1 est un outil essentiel de production. Le trappeur ne peut faire aucun investissement qui soit plus vital. Les trappeurs qui, pour une raison quelconque, n'ont pu s'équiper de façon convenable, sont amèrement conscients de ce qu'il en coûte (Usher, 1966: 87-88).

### Coûts de production

L'annexe E présente des calculs détaillés touchant les coûts de production, ainsi que les données sur lesquelles ils s'appuient et la méthode utilisée pour les obtenir. En résumé, les calculs sont fondés sur les frais directs (comprenant les frais d'exploitation et l'amortissement) plus les frais d'entretien des attelages de chiens<sup>2</sup>, répartis entre les divers articles.

Aucune tentative n'est faite en vue d'évaluer la main-d'oeuvre et de l'inclure dans les coûts de production. Le tableau 3.2 renferme les données les plus importantes.

Bien que l'économie fondée sur la chasse et le piégeage dans le Nord ait fait l'objet de nombreuses études, le coût de la production de la viande et des fourrures a rarement été déterminé de façon convenable. Ainsi qu'il est exposé ci-dessous, certains se sont fondés sur d'autres critères pour établir la valeur des produits du pays. Foote (1967b:116f) et Haller (dans Anders, 1967:83-84) avaient calculé les frais d'exploitation par phoque pour l'est de l'île Baffin mais ils avaient dû estimer les frais d'amortissement. Leurs calculs ne comprenaient pas le coût réel d'entretien d'un attelage de chiens. Leurs données ne sont pas présentées sous une forme comparable à celle que nous utilisons; nous pouvons cependant conclure qu'il n'existe pas de différence appréciable entre les coûts par phoque pris ou par fourrure vendue dans l'est de l'île Baffin et à Sachs Harbour. Par exemple les frais d'exploitation pour chaque phoque pris dans l'est de l'île Baffin durant la période où l'eau est libre de glace ont varié entre \$3.42 et \$5.65. Si, comme c'est le cas à Sachs Harbour, les frais d'amortissement s'élèvent à peu près au même montant que les

---

<sup>1</sup>Le calcul de l'amortissement d'après ces chiffres est justifiable, étant donné que la durée moyenne de l'équipement est semblable dans le cas des deux inventaires.

<sup>2</sup>Un attelage de chiens ordinaire parcourt 1,620 milles par année, au coût de \$974.72, soit 60c. le mille.

TABLEAU 3.2

a.

Coûts de production des viandes, poissons et fourrures du pays,  
Ile Banks

| Produit  | Coût par animal | Coût par livre de viande ou de poisson comestible | Coût par <sup>a</sup> fourrure |
|----------|-----------------|---|--------------------------------|
| Renard   | \$ 4.34         | \$ .91 <sup>b</sup>                               | \$ 4.34                        |
| Phoque   | 7.78            | .17   | 9.15 <sup>c</sup>              |
| Caribou  | 9.70            | .12   | —                              |
| Ours     | 50.67           | .19   | 50.67                          |
| Oie      | .93             | .27   | —                              |
| Canard   | .13             | .05   | —                              |
| Lagopède | .04             | .05   | —                              |
| Harfang  | 1.00            | .25   | —                              |
| Poisson  | 1.09            | .58   | —                              |
| Lièvre   | .53             | .10   | .53                            |

<sup>a</sup>Ces chiffres indiquent le coût de la viande de l'animal par livre et ne représentent pas un coût distinct. On peut prendre l'un ou l'autre, selon le principal usage fait de l'animal.

<sup>b</sup>D'après des frais productifs (coût primaire) de \$2.10 par renard.

<sup>c</sup>D'après le nombre de fourrures vendables (60), chiffre qui est inférieur au nombre total de phoques pris. Dans le cas des autres espèces, on suppose que toutes les fourrures rapportées sont vendables.

b.

|   | Coût total | Coût moyen par livre |
|---|------------|----------------------|
| Nourriture pour les chiens <sup>a</sup>     | \$708.09   | \$ .17               |
| Viande ou poisson pour consommation humaine | 256.09     | .16                  |

<sup>a</sup>Renards non compris

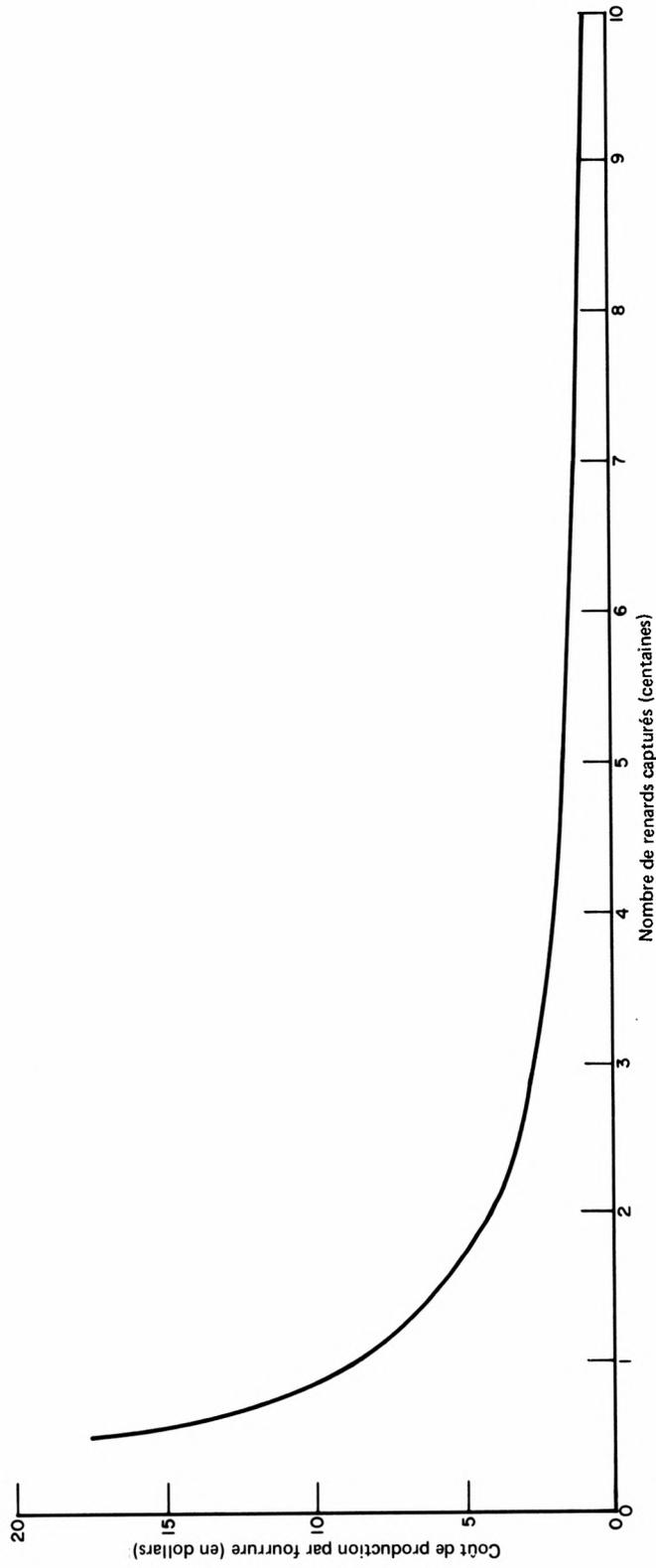
Source: Annexe E

frais d'exploitation, les chiffres s'établiraient au total entre \$7 et \$11, en regard de \$9.15 à Sachs Harbour.

Lorsque la production subit de fortes variations en dépit d'apports assez constants, dans le piégeage des renards par exemple, le coût unitaire des articles énumérés au tableau 3.2 ne représente qu'une valeur moyenne. La figure 3.1 indique la variation du coût par peau de renard en fonction de la production globale.

Les économistes et les comptables connaissent depuis longtemps les particularités essentielles de la méthode que nous exposons ici dans ses grandes lignes. Néanmoins, jusqu'à présent cette méthode n'a pas été pleinement appliquée à l'étude des économies fondées sur la chasse et le piégeage, bien qu'il ne soit pas excessivement difficile d'obtenir au moins des données approximatives. Elle peut s'appliquer à peu près en tout temps et à tout endroit, vu surtout que la matrice

Figure 3.1  
VARIATION DU COÛT PAR FOURRURE SUIVANT LE NOMBRE DE RENARDS CAPTURÉS



**TABEAU 3.3**

**Sources de revenu de la communauté de Sachs Harbour, 1963-1967**

| Source                              | 1963-64                  | 1964-65                  | 1965-66                   | 1966-67                   | Moyenne des 4 années      |
|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|
| <b>a. Ensemble de la communauté</b> |                          |                          |                           |                           |                           |
|                                     | N=101(20)                | N=92(19)                 | N=100(19)                 | N=101(21)                 | N=100(20)                 |
| Fourrures                           | \$84,000* ( 88.8%)       | \$61,210 ( 84.0%)        | \$ 83,503 ( 78.5%)        | \$217,233 ( 91.6%)        | \$111,737 ( 87.3%)        |
| Salaires                            | 4,465 ( 4.7%)            | 4,802 ( 6.5%)            | 12,000* ( 11.3%)          | 14,000* ( 5.9%)           | 8,817 ( 6.9%)             |
| Artisanat                           | 1,000* ( 1.2%)           | 784 ( 1.1%)              | 1,200* ( 1.1%)            | 600* ( 0.2%)              | 921 ( 0.7%)               |
| Paiements statutaires               | 2,512 ( 2.6%)            | 2,919 ( 3.9%)            | 2,758 ( 2.6%)             | 2,556 ( 1.1%)             | 2,686 ( 2.1%)             |
| Aide sociale                        | 2,565 ( 2.7%)            | 3,361 ( 4.5%)            | 6,845 ( 6.5%)             | 2,858 ( 1.2%)             | 3,907 ( 3.1%)             |
| <b>Total</b>                        | <b>\$94,642 (100.0%)</b> | <b>\$74,076 (100.0%)</b> | <b>\$106,306 (100.0%)</b> | <b>\$237,247 (100.0%)</b> | <b>\$128,068 (100.0%)</b> |
| Revenu par famille                  | \$ 4,732                 | \$ 3,899                 | \$ 5,595                  | \$ 11,297                 | \$ 6,484                  |
| Revenu par personne                 | \$ 937                   | \$ 772                   | \$ 1,063                  | \$ 2,349                  | \$ 1,287                  |
| <b>b. Trappeurs à</b>               |                          |                          |                           |                           |                           |
|                                     | N=92(19)                 | N=36(17)                 | N=75(16)                  | N=69(15)                  | N=81(17)                  |
| Fourrures                           | \$82,648 ( 95.0%)        | \$61,633 (91.8. %)       | \$ 79,487 ( 91.8%)        | \$198,064 ( 97.4%)        | \$105,458 ( 95.0%)        |
| Salaires                            | 865 ( 1.0%)              | 1,863 ( 2.8%)            | 1,000* ( 1.2%)            | 2,000* ( 1.0%)            | 1,432 ( 1.3%)             |
| Artisanat                           | 1,000* ( 1.2%)           | 684 ( 1.1%)              | 1,000* ( 1.3%)            | 525* ( 0.3%)              | 827 ( 0.8%)               |
| Paiement statutaires                | 2,464 ( 2.8%)            | 2,565 ( 3.8%)            | 2,298 ( 2.6%)             | 2,142 ( 1.0%)             | 2,367 ( 2.1%)             |
| Aide sociale                        | 0 ( 0.0%)                | 360 ( 0.5%)              | 2,697 ( 3.1%)             | 564 ( 0.3%)               | 905 ( 0.8%)               |
| <b>Total</b>                        | <b>\$86,977 (100.0%)</b> | <b>\$67,105 (100.0%)</b> | <b>\$ 86,582 (100.0%)</b> | <b>\$203,295 (100.0%)</b> | <b>\$110,939 (100.0%)</b> |
| Revenu par famille                  | \$ 4,478                 | \$ 3,947                 | \$ 5,411                  | \$ 13,553                 | \$ 6,626                  |
| Revenu par personne                 | \$ 945                   | \$ 780                   | \$ 1,154                  | \$ 2,946                  | \$ 1,379                  |

\*Chiffres estimatifs

N=nombre de personnes (nombre de familles ou de trappeurs)

Source: Registres des commerçants de fourrures et déclarations d'impôt sur les exportations de fourrures, Sachs Harbour, Inuvik et Fort Smith (T. du N.-O.); dossiers du ministère des Affaires indiennes, Inuvik (T. du N.-O.); enquêtes menées sur place.

facteurs de rendement – production (tableau E-3) permet de calculer de manière simple et uniforme l'effet de la variation des coûts ou de la dépendance écologique. Enfin, il semble probable que les coûts de production énumérés au tableau 3.2 soient indicatifs de ceux qui ont cours dans une bonne partie du Nord. Des changements dans l'écologie de la région, les méthodes utilisées par les chasseurs et dans la répartition du temps et de l'argent modifieront sans doute les chiffres, mais l'ordre général d'importance ne variera probablement pas beaucoup.

### Sources de revenu

Le revenu personnel des habitants de Sachs Harbour se distingue surtout à deux points de vue. En premier lieu, il provient presque entièrement de la vente des fourrures et, en second lieu, il varie à l'extrême d'une année à l'autre. Étudions d'abord les sources de revenu.

Le tableau 3.3 contient des données sur le revenu en espèces pour les quatre années de 1963 à 1967<sup>1</sup>. Durant cette période, au moins 95% du revenu global des trappeurs exerçant leur métier à temps plein provenait du produit de la chasse et du piégeage, en regard de 87% pour l'ensemble de la communauté.

Le travail salarié est la principale autre source de revenu. Il n'y a que deux types d'emploi à temps plein pour les indigènes à Sachs Harbour, soit celui d'agent de police attaché à la G.R.C. et (depuis 1965) celui de préposé à l'entretien pour le compte du ministère des Transports. Les Esquimaux peuvent aussi occuper un nombre restreint d'emplois intermittents, généralement ceux d'aide-cuisinier ou de conducteur de matériel lourd pour le ministère des Transports, durant l'été, et servir à l'occasion de guides aux enquêteurs qui se rendent dans l'île. Le travail temporaire fournit 1.3% du revenu des trappeurs exerçant leur métier à temps plein, et d'ordinaire seulement deux ou trois personnes en profitent. La création d'emplois permanents à Sachs Harbour a amené le recrutement de trappeurs de l'endroit, bien que d'après les données de la période 1963-67, ces emplois à salaire n'assurent pas, en fin de compte, un revenu global plus élevé (c'est-à-dire que le piégeage ne comporte aucun coût de substitution)<sup>2</sup>.

Moins d'un pour cent du revenu de la communauté provient des produits de l'artisanat, fabriqués uniquement par les femmes. Plusieurs d'entre elles sont très habiles, mais les occupations du ménage, les enfants, la confection et le raccommodage des vêtements et la préparation des peaux leur laissent peu de temps pour gagner de l'argent de cette façon.

Les paiements de transfert (revenu indépendant du travail) sont très peu élevés à Sachs Harbour. Ils représentent 5.3% du revenu de la communauté et 3.0% seulement du revenu des trappeurs qui exercent leur métier à temps plein. Ces chiffres sont légèrement inférieurs à ceux qu'on retrouve pour l'ensemble du Canada, où une proportion de 6.2% du revenu personnel provenant de paiements de transfert

<sup>1</sup> Aucune des données sur le revenu citées dans la présente section ne comprend les bénéfices réalisés par le propriétaire du poste de traite du village.

<sup>2</sup> Par suite de l'ouverture d'un externat et d'un bureau administratif depuis 1967, deux autres postes à temps plein sont maintenant offerts aux habitants de l'endroit. Ces établissements fournissent en outre des occasions d'emploi intermittent, aussi la proportion du revenu global de la communauté qui provient du travail à temps plein et partiel s'est-elle accrue au cours des trois dernières années.

au cours de la période en question<sup>1</sup>. Les paiements statutaires se composent presque entièrement d'allocations familiales. L'aide sociale directe a toujours représenté une très faible partie du revenu total à Sachs Harbour, elle est versée en majorité à des chefs de famille dont le conjoint est décédé. Les paiements aux trappeurs capables de travailler ont constitué moins d'un pour cent du revenu de ces personnes pour les quatre dernières années, ce qui est aussi très près de la moyenne nationale (au cours des quatre années en question, 0.4% du revenu personnel des Canadiens provenait de l'aide sociale directe). Les sommes versées en aide sociale n'ont dépassé un pour cent du revenu qu'en 1965, pour les raisons que nous exposons ci-dessous, et durant certaines années les trappeurs n'ont eu besoin d'aucune aide financière. Le contraste est saisissant lorsqu'on songe à d'autres villages du Nord (tableau 3.4). Dans la plupart des autres localités de l'Arctique, des sommes considérables sont versées à titre d'aide sociale directe, et les autres sources de revenus sont si faibles que les paiements statutaires forment un élément important du revenu global.

**TABLEAU 3.4**

Pourcentage des revenus tirés des fourrures et paiements de transfert, par rapport du revenu global en espèces dans certaines localités ou régions du Nord canadien

| Localité<br>ou région | Revenus tirés<br>des fourrures<br>(en % du total) | Paiements<br>de transfert<br>(en % du total) | Période | Source                  |
|-----------------------|---|--|---------|-------------------------|
| Sachs Harbour         | 87  | 5  | 1963-67 | Tableau 7.3             |
| Coral Harbour         | 69  | 10   | 1958-61 | Brack, 1962:51          |
| Lake Harbour          | 29  | 18   | 1966-67 | Higgins, 1968:136       |
| Est de l'île Baffin   | 24  | 26   | 1965-66 | Anders, 1967:181        |
| Coppermine-Holman     | 21  | 36   | 1962-63 | Usher, 1965:204, 228    |
| Aklavik               | 14  | 25   | 1965    | Bissett, 1967:135       |
| Keewatin              | 13  | 36   | 1961-62 | Brack et McIntosh, 1963 |
| Cap Dorset            | 12  | 13   | 1966-67 | Higgins, 1968:115       |
| Tuktoyaktuk           | 8   | 17   | 1961-62 | Abrahamson, 1963:53     |

### Revenus tirés des fourrures

Le tableau 3.5 indique le nombre et la valeur des principales fourrures et peaux. De 1963 à 1967, environ 78% des revenus provenaient des fourrures de renard, 19% des peaux de phoque, et 3% des peaux d'ours. La proportion élevée des revenus provenant des peaux de phoque est atypique et est attribuable à la hausse exceptionnelle du prix de ces peaux de 1963 à 1965. Pour les trappeurs de l'île Banks, cette hausse est survenue à un moment opportun, vers la fin d'une période peu fructueuse de piégeage du renard. De fait, en 1964-65 et pour la première fois dans l'histoire de l'île, les peaux de phoque ont rapporté plus que les fourrures de renard. Normalement, sur une longue période de 85 à 90% au moins des revenus tirés

<sup>1</sup>Calculés d'après les paiements de transfert que tous les paliers du gouvernement ont faits directement aux particuliers en vue d'assurer leur bien-être. Il s'agit de sommes versées au titre des allocations familiales, des pensions de vieillesse et d'invalidité, des pensions et allocations aux anciens combattants, des prestations d'assurance-chômage, des indemnisations pour accidents de travail et de l'aide sociale directe. Source: Canada, B.F.S., *Comptes nationaux, revenus et dépenses*.

TABLEAU 3.5

Revenus tirés des peaux et fourrures, par animal, île Banks, 1963-1967

| Année   | Four-<br>rures | Valeur    | % du<br>revenu<br>total | Four-<br>rures | Valeur   | % du<br>revenu<br>total | Four-<br>rures | Valeur   | % du<br>revenu<br>total |           |
|---------|----------------|-----------|-------------------------|----------------|----------|-------------------------|----------------|----------|-------------------------|-----------|
| 1963-64 | 1,982          | \$ 47,578 | 57.6                    | 39             | \$ 5,850 | 7.1                     | 974            | \$29,220 | 35.3                    | \$ 82,648 |
| 1964-65 | 1,498          | 21,728    | 35.3                    | 27             | 3,700    | 6.0                     | 2,043          | 36,205   | 58.7                    | 61,633    |
| 1965-66 | 2,932          | 70,046    | 88.0                    | 8              | 1,200    | 1.5                     | 919            | 8,421    | 10.5                    | 79,487    |
| 1966-67 | 8,447          | 189,567   | 95.7                    | 15             | 2,275    | 1.1                     | 672            | 6,222    | 3.1                     | 198,064   |
| Total   | 14,859         | \$328,919 | 77.9                    | 89             | \$13,025 | 3.1                     | 4,608          | \$80,068 | 18.9                    | \$421,852 |

Source: Registres des commerçants de fourrures et déclarations d'impôt sur les exportations de fourrures, Sachs Harbour, Inuvik et Fort Smith (T. du N.-O.); enquêtes menées sur place.

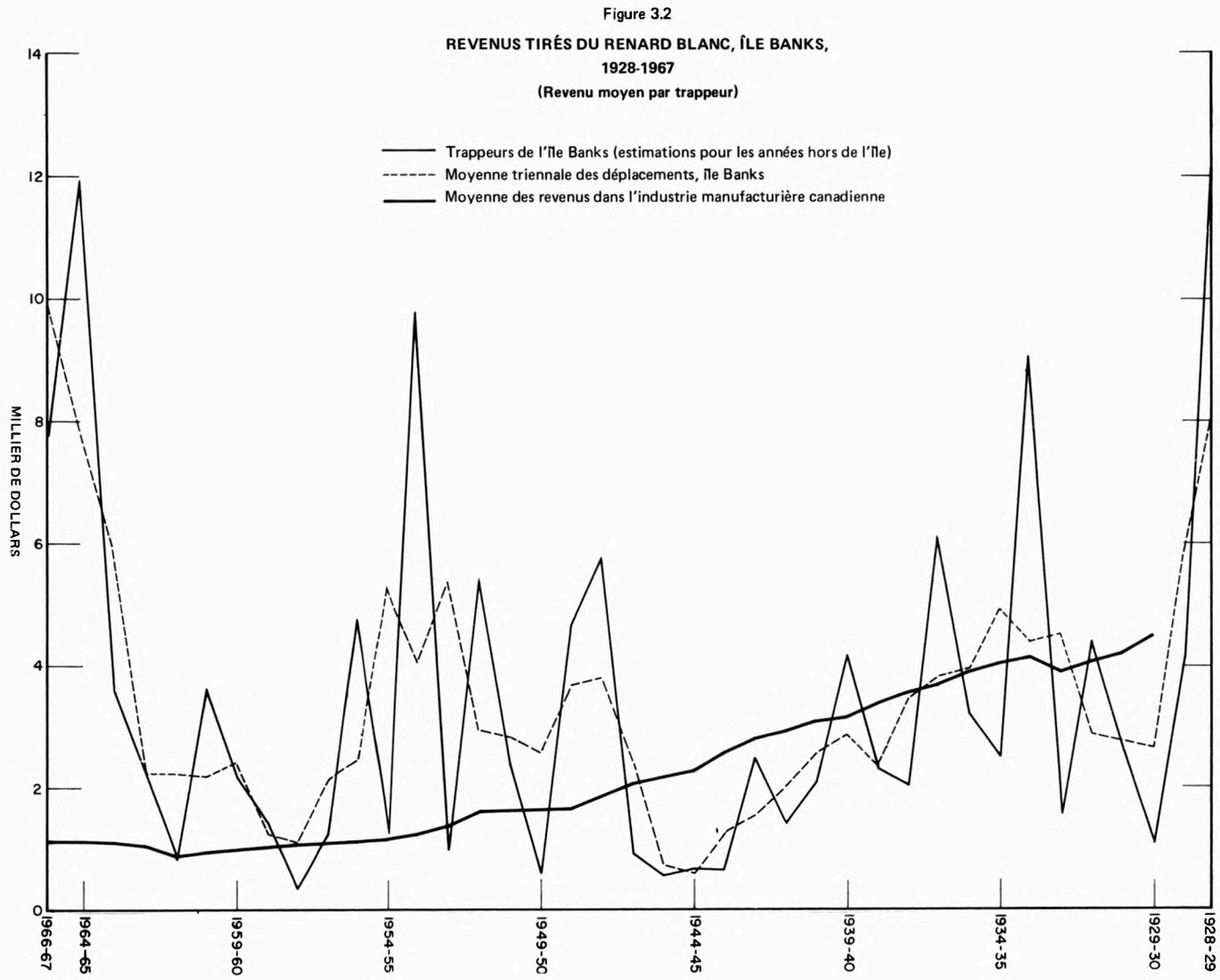
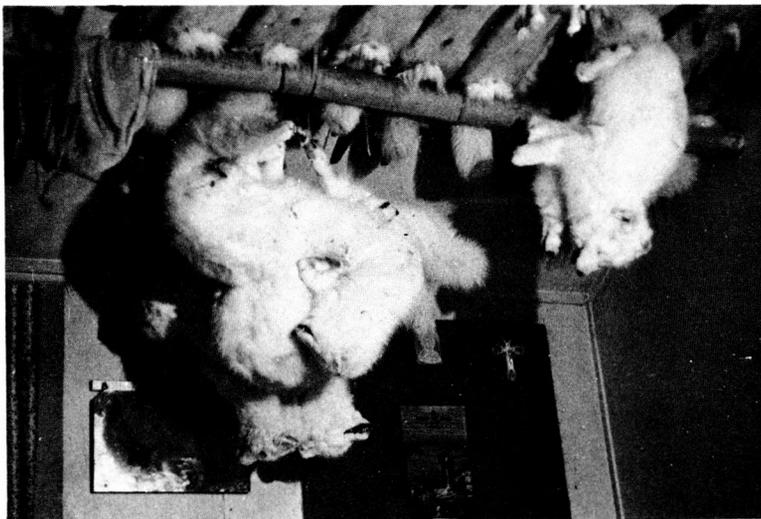


Planche 3-1



Décongélation des renards à l'intérieur, décembre 1966.

Planche 3-2



Écorchement d'un renard, décembre 1966.

Planche 3-3



Écorchement d'un renard, décembre 1966.

Planche 3-4



Étirage des peaux de renard, mai 1965. Les peaux sont placés sur des tendeurs, où on les laisse sécher.

Planche 3-5



Enfarinage, mai 1965. On fait pénétrer, en frottant, un mélange de farine de maïs et de farine de blé et on l'enlève ensuite en brossant.

Planche 3-6



Aération des peaux de renard sur une corde à linge, mai 1965.

Planche 3-7



Mise en balles des fourrures, décembre 1966. Les fourrures sont ordinairement expédiées en balles de 50 aux maisons de vente à l'enchère.

Planche 3-8



Expédition des fourrures par avion, janvier 1967. Les balles de fourrures au centre de la photo valent environ \$20,000. Elles prendront moins d'une semaine pour atteindre les maisons de vente à l'enchère du sud du pays.

des fourrures proviennent du renard, le phoque et l'ours comblant la différence dans des proportions à peu près égales. Anciennement, les peaux de phoque ne se vendaient pas du tout mais, autant que l'on puisse prévoir, un marché stable et modéré devrait continuer d'exister à l'avenir. Jusqu'à présent, les peaux d'ours ont été une source secondaire de revenus. Bien qu'une limite ait été fixée en 1967, la hausse des prix et les occasions de pratiquer la chasse sportive entraîneront probablement une augmentation des revenus provenant des peaux d'ours blanc, tant absolument que proportionnellement, surtout au cours des années où le renard sera rare.

La figure 3.2 illustre le mouvement cyclique extrême des revenus tirés des fourrures de renard. Cette source étant si fortement dominante, la stabilité relative des autres sources de revenus ne peut qu'atténuer très légèrement l'effet de ces fluctuations. Au cours d'un cycle, les revenus peuvent fort bien varier selon un coefficient de quatre. Nous étudierons ci-dessous les conséquences d'une telle variation sur les dépenses et le financement.

Enfin, le produit total du piégeage n'est pas du tout réparti également. Le revenu individuel le plus élevé pour chaque année est bien supérieur à la moyenne; l'échelle des revenus des trois dernières années est présentée au tableau 3.6.

**TABLEAU 3.6**

Répartition des revenus tirés des fourrures,  
Sachs Harbour, 1964-1967

| Palier de<br>revenu (\$) | Nombre d'intéressés |         |         |
|--------------------------|---------------------|---------|---------|
|                          | 1964-65             | 1965-66 | 1966-67 |
| 0 – 1,999                | 1                   | 3       |         |
| 2,000 – 3,999            | 9                   | 4       |         |
| 4,000 – 5,999            | 6                   | 5       | 2       |
| 6,000 – 7,999            | 1                   | 2       | 1       |
| 8,000 – 9,999            |                     | 1       | 2       |
| 10,000 – 14,999          |                     | 1       | 5       |
| 15,000 et plus           |                     |         | 5       |

Source: Registres des commerçants de fourrures et déclarations d'impôt sur les exportations de fourrures, Sachs Harbour, Inuvik et Fort Smith; enquêtes menées sur place.

### La préparation des pelleteries

Avant d'envoyer au marché la fourrure de l'animal qu'il a pris, le trappeur doit apprêter les peaux, ce qui entraîne des dépenses et peut diminuer légèrement le nombre total d'articles qu'il aura à vendre. Étudions en détail les diverses étapes de la préparation d'une peau de renard blanc. La plupart des étapes de ce traitement sont illustrées aux planches 3.1 à 3.8.

Si l'animal n'a pas été écorché au moment de sa capture, il faut transporter la carcasse dans la maison et la décongeler (on attend parfois au printemps pour

effectuer cette opération en plein air). Ensuite, on écorche l'animal en pratiquant des incisions le long des pattes de derrière jusqu'à l'anus et on retire l'os de la queue. La peau s'enlève ensuite de la carcasse comme un gant, en la tirant vers la tête. Un homme expérimenté peut accomplir ce travail en cinq minutes en moyenne, sans effort. Si la couche de graisse sous-cutanée est épaisse, il faut écharner la peau. On confie habituellement ce travail aux femmes, qui peuvent prendre jusqu'à 20 minutes pour l'accomplir, mais certaines peaux n'ont pas besoin d'être écharnées. Après cette opération, il peut être nécessaire de réparer quelques peaux ou d'en éliminer parce qu'elles sont de mauvaise qualité, usées, laineuses ou immatures, ou encore parce qu'elles sont pelées ou abîmées à certains endroits et que ces plaques étaient invisibles sur la carcasse gelée, ou parce que la peau a été coupée au moment de l'écorchement ou de l'écharnage. La majorité des peaux se réparent. On les coud avec une aiguille et du fil et on les rapièce à l'aide de morceaux taillés dans les peaux qu'on ne peut vendre. Les peaux laineuses, immatures ou prises en période de mue ne sont pas jetées; on s'en sert pour les travaux d'artisanat. D'ordinaire, le nombre de pelleteries invendables ne dépasse pas un ou deux pour cent de la prise rapportée, bien que la qualité générale de la production puisse varier d'une année à l'autre<sup>1</sup>.

Ensuite, on tend la dépouille sur un cadre, côté cuir dehors, et on la laisse sécher; cette opération s'effectue dans la maison en hiver et à l'extérieur au printemps. L'étirage prend une ou deux minutes mais, dans de bonnes conditions, il faut au moins une demi-journée pour que la peau sèche. Après avoir retiré la dépouille du tendeur, on fait pénétrer un mélange de farine de maïs et de farine dans le poil en frottant, puis on l'enlève en brossant. Ce traitement dégraisse la fourrure, la débarrasse des saletés et des taches de sang, la lustre et l'assouplit. Cette opération peut prendre cinq ou dix minutes lorsque les peaux sont assez nettes, mais il faut plus de temps si elles sont souillées, et on ajoute alors de l'essence au mélange de farine. Finalement, on suspend les pelleteries à une corde à linge, côté poil dehors, pour les aérer au vent. En règle générale, il faut à peu près une heure par peau pour faire un bon travail. Certains trappeurs préfèrent confier ce travail à des femmes du village, et même à l'occasion à des femmes de Tuktoyaktuk ou du delta. En général, elles demandent 50 c. pour chacune des quatre principales opérations (écorchement, écharnage, étirage et enfarinage), soit \$2 par renard.

Les peaux sont maintenant prêtes à être vendues, mais si la transaction doit se faire par l'entremise des maisons de vente à l'enchère du sud du pays, il faut les emballer dans des sacs de grosse toile (généralement cinquante peaux par sac), sceller et étiqueter les sacs pour l'exportation et les expédier par avion.

La préparation des peaux de phoque exige également beaucoup de travail. L'écharnage est particulièrement laborieux, et il faut laver les peaux avant de les étirer, mais il n'est pas nécessaire de les nettoyer avec de la farine après l'étirage. D'ordinaire, l'apprêt coûte de \$2 à \$2.50 si on le donne à faire. L'écharnage des peaux d'ours peut prendre trois heures, et il faut les étirer avec soin pour leur donner la forme voulue.

---

<sup>1</sup> La qualité des pelleteries peut dépendre des conditions du climat et de la neige; il arrive souvent par exemple que les renards aient la fourrure usée (c'est-à-dire nase et sans jarres) sur les épaules et les flancs à force de creuser la neige les années où elle est granuleuse et glacée ou qu'il se forme une croûte.

Les trappeurs de Sachs Harbour ont la réputation de préparer soigneusement et parfaitement leurs fourrures, ce qui leur a permis de les vendre à des prix supérieurs à la moyenne. Même si un trappeur doit payer pour faire préparer ses fourrures, le revenu accru qu'il en tire le dédommage largement de ses frais.

### La commercialisation des pelleteries

À la différence de nombreux autres producteurs de fourrures brutes, les trappeurs de l'île Banks sont dans la position enviable d'avoir plusieurs débouchés. Outre les trois maisons de vente à l'enchère du Sud avec lesquelles les trappeurs font affaire, il y a le poste de traite local et deux magasins à Inuvik (bien que presque tout le commerce de l'île Banks se fasse avec un de ceux-ci).

Les trappeurs de l'île Banks échangent environ le tiers de leurs fourrures, en valeur, dans les Territoires du Nord-Ouest et exportent le reste (tableau 3.7). Chaque trappeur divise ses ventes au moins en deux, et certains font parfois affaire avec cinq commerçants ou représentants différents. Cependant, le marché qu'il alimentent n'est pas parfait. La majorité des trappeurs, et en particulier les meilleurs d'entre eux, considèrent Edmonton comme leur meilleur marché. Ils traitent depuis longtemps avec un représentant de la plus grande maison de vente à l'enchère de cette ville. En plus d'envoyer leurs fourrures à cet intermédiaire, ils commandent leur équipement à Edmonton au prix de détail et même au prix de gros par son entremise, lui confiant aussi l'expédition de ces marchandises. Cet arrangement est très avantageux; les trappeurs se procurent les marchandises à des prix moins élevés que s'ils les achetaient dans le Nord, et leurs fourrures leur rapportent habituellement un bénéfice net supérieur en dépit d'une commission de six pour cent sur les ventes, des frais minimes de nettoyage, du droit d'exportation<sup>1</sup> sur les fourrures

TABLEAU 3.7

Destination des fourrures prises dans l'île Banks, 1964-1967  
(en pourcentage de la valeur totale)

| Destination        | 1964-65 | 1965-66 | 1966-67 | Moyenne des<br>3 années |
|--------------------|---------|---------|---------|-------------------------|
| Sachs Harbour      | 28.1    | 21.8    | 11.6    | 17.0                    |
| Inuvik             | 14.0    | 11.4    | 17.2    | 15.3                    |
| Edmonton           | 45.4    | 55.3    | 56.1    | 53.9                    |
| Montréal           | 3.4     | 9.1     | 11.0    | 9.2                     |
| Vancouver          | 6.2     | 1.4     | 1.9     | 2.6                     |
| Autre <sup>a</sup> | 2.9     | 1.0     | 2.2     | 2.0                     |

<sup>a</sup>Ventes sur place à des particuliers, ventes à Holman ou à Tuktoyaktuk et exportations à d'autres maisons de vente à l'enchère.

Source: Registres des commerçants de fourrures et déclarations d'impôt sur les exportations de fourrures, Sachs Harbour, Inuvik et Fort Smith (T. du N.-O.)

<sup>1</sup>\$0.50 par renard et \$5 par ours, aucun droit sur le phoque. Le 1<sup>er</sup> juillet 1967, le Conseil des Territoires du Nord-Ouest abolissait ces droits.

et des frais de transport aérien (voir tableau 3.8). Les trappeurs envoient leurs meilleures fourrures aux maisons de vente à l'enchère et vendent sur place celles qui sont de moins bonne qualité<sup>1</sup>.

**TABLEAU 3.8**

Coût des pelleteries, f. à b. à certains endroits

|                       | Renard | Phoque  | Ours    |
|-----------------------|--------|---------|---------|
| Sachs Harbour         | \$4.34 | \$ 9.15 | \$50.67 |
| Inuvik <sup>a</sup>   | 4.52   | 9.93    | 55.17   |
| Edmonton <sup>b</sup> | 5.50   | 11.26   | 68.00   |

<sup>a</sup>Frais d'expédition compris.

<sup>b</sup>Frais d'expédition, droit d'exportation et commission de 6% compris.

Source: Tableau 3.2, enquêtes menées sur place.

Tous les trappeurs écoulent au moins une partie de leurs fourrures dans le village. Ceux qui, pour une raison quelconque, ne peuvent obtenir de crédit à Edmonton (chose rare) sont obligés de vendre toutes leurs fourrures dans la région. Cependant même les trappeurs les plus prospères aiment garder quelques peaux qu'ils peuvent échanger au magasin de l'endroit contre les articles dont ils ont besoin immédiatement lorsque les provisions s'épuisent ou qu'il y a retard dans les expéditions, ou encore pour se procurer du matériel particulier de piégeage et de voyage que seul le marchand local peut leur vendre. En outre, quelques trappeurs préfèrent écouler une partie importante de leur capture chez l'un des marchands d'Inuvik. On leur attribue alors une cote de solvabilité élevée qui leur permet d'obtenir des sommes considérables à bref délai quand ils sont à Inuvik. De cette façon, ils peuvent plus facilement conclure des marchés avec des particuliers du delta pour l'achat de matériel et d'autres articles et régler leurs dettes de jeu, défrayer les beuveries et s'acquitter des autres obligations contractées dans la localité.

Les trappeurs de l'île Banks font affaire avec trois grandes maisons de vente à l'enchère, et avec une ou deux autres à l'occasion. Quand c'est possible, ils essaient d'expédier leurs fourrures là où elles obtiendront le meilleur prix, bien qu'il soit impossible d'en avoir la certitude avant qu'ait lieu la vente à l'enchère. Cependant, aucun trappeur ne peut se permettre une souplesse totale dans ce mode de transaction. La vente des fourrures n'est pas une simple opération au comptant sur un marché libre, puisque le crédit, et tous les engagements qu'il comporte, entre aussi en ligne de compte. Le trappeur doit être un client assez régulier et sûr d'un marchand ou d'une maison de vente à l'enchère en particulier s'il désire conserver une cote de solvabilité élevée. Celle-ci étant essentielle à son travail, il doit sacrifier une certaine liberté sur le marché pour garantir sa sécurité. En conséquence, il expédie la majorité de ses fourrures à Edmonton, où il peut obtenir les conditions de crédit les plus avantageuses et les meilleurs services.

<sup>1</sup>Au cours des années 1964 à 1967, la proportion des pelleteries directement exportées dépassait tout juste la moitié en volume, mais en valeur elle s'élevait à plus des deux tiers. Une partie de cet écart était attribuable aux meilleurs prix offerts à l'extérieur.

Les autres maisons de vente à l'enchère offrent toutefois certains avantages particuliers. Le crédit obtenu pour les fourrures expédiées aux ventes à l'enchère de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Montréal, peut être transféré directement au comptoir de Tuktoyaktuk, où certains trappeurs préfèrent acheter les grosses pièces de matériel comme les canots et les moteurs hors-bord. Les prix les plus élevés pour les peaux d'ours sont habituellement obtenus par l'intermédiaire d'une maison de vente à l'enchère de Vancouver, et la majorité des peaux d'ours récoltées à Sachs Harbour y sont finalement vendues. Une fois les fourrures envoyées en consignation, les trappeurs ne peuvent qu'attendre et garder espoir, mais parfois s'ils apprennent qu'il existe des écarts de prix considérables entre les maisons de vente à l'enchère, ils refusent de libérer les fourrures encore invendues et exigent leur transfert à l'endroit où les prix sont le plus avantageux.

Les blancs de passage ou qui habitent temporairement dans la région achètent un petit nombre de peaux en guise de souvenirs ou pour la confection de vêtements. D'ordinaire, ces ventes ne dépassent pas un ou deux pour cent du chiffre d'affaires en ce qui concerne les fourrures de renard et peuvent être un peu plus élevées dans le cas des peaux de phoque. Les peaux d'ours se vendent mieux de cette façon, mais la majorité est écoulée par l'entremise des marchands et des maisons de vente à l'enchère.

Les exportations permettent de réaliser de meilleurs profits, mais elles impliquent un certain délai. Lorsque le trappeur vend ses fourrures sur place, il peut en obtenir le paiement dès qu'il a écorché l'animal et étiré la peau. S'il les envoie à une maison de vente à l'enchère, il se peut qu'il soit obligé d'attendre plusieurs semaines et même des mois avant qu'on ne les vende; toutefois, s'il est un client important et sûr, il peut recevoir des avances<sup>1</sup> sur ses expéditions. La plupart des trappeurs du Nord canadien n'ont pu se payer le luxe de retarder la réalisation de leur revenu en expédiant leurs fourrures à l'extérieur<sup>2</sup>.

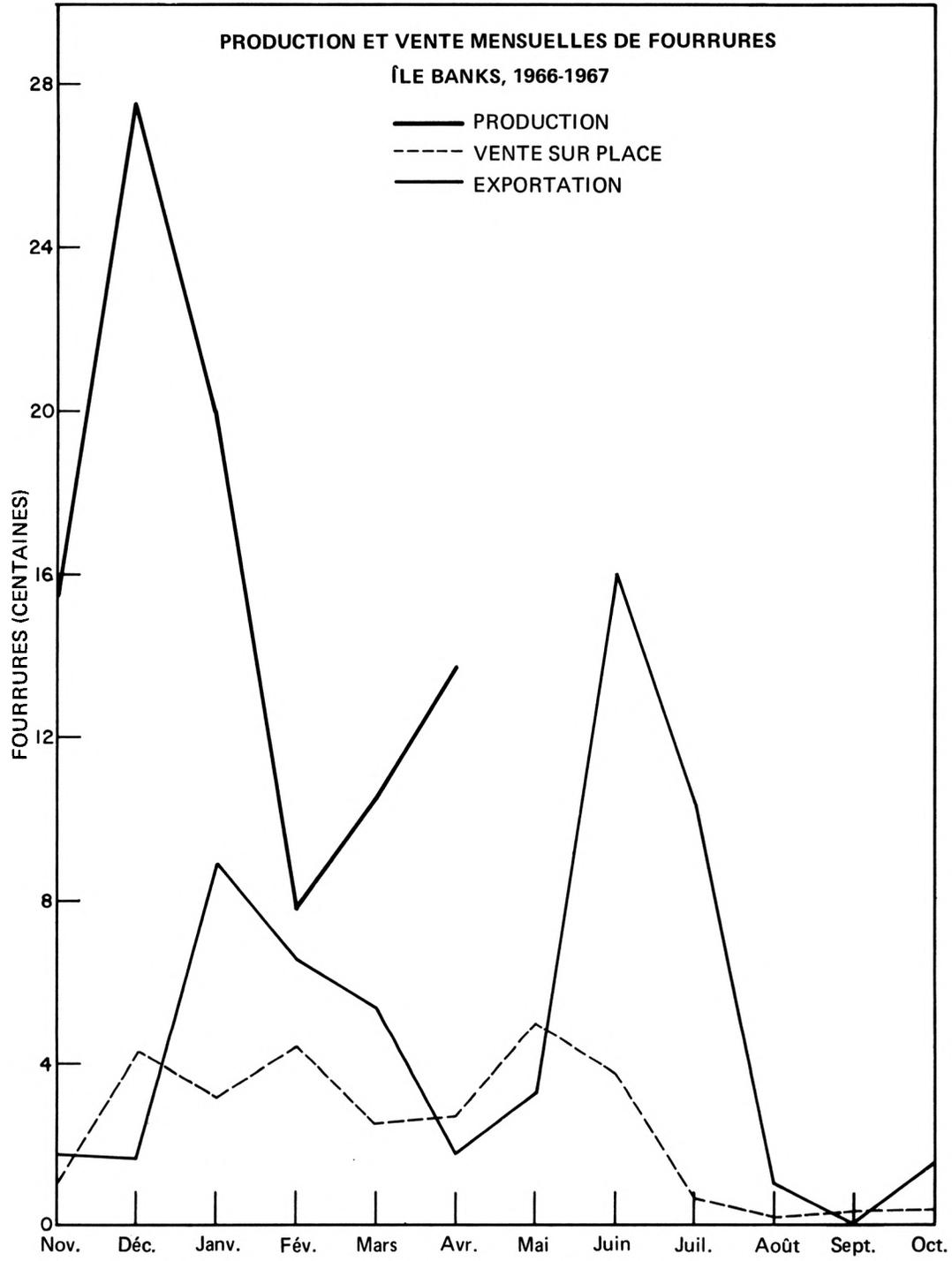
La figure 3.3 indique le laps de temps qui s'écoule entre la récolte des fourrures et la réception des sommes provenant des ventes effectuées sur place et des exportations. De fait, à moins de recevoir du crédit, les trappeurs ne réalisent pas nécessairement leur revenu durant le mois où ils exportent les fourrures, bien que le gros des pelleteries soit envoyé à temps pour les principales ventes à l'enchère qui ont lieu à peu près tous les mois durant la saison. Sauf dans les cas où une grande quantité de fourrures n'est pas écoulée au cours d'une vente à l'enchère, les trappeurs touchent normalement leurs bénéfices dans les huit semaines qui suivent la date de l'expédition de Sachs Harbour, et d'ordinaire plus tôt. La courbe des ventes locales révèle dans quelle mesure celles-ci comblent les besoins pressants, demeurant plus ou moins régulières en hiver et au printemps et diminuant en été. Ce schéma est typique. D'autre part, la courbe des exportations reflète le laps de temps qui s'écoule avant que les trappeurs ne touchent leur revenu. Celle de 1966-67 est un peu inhabituelle, car elle a deux points culminants. Ainsi qu'il est mentionné au premier

---

<sup>1</sup>Les avances sont des paiements partiels effectués par des maisons de vente à l'enchère à l'égard des fourrures reçues mais non encore vendues. Il ne faut pas les confondre avec le crédit, selon lequel le trappeur reçoit de l'argent sur la foi de sa capacité à livrer les fourrures à une date ultérieure.

<sup>2</sup>Dans le premier chapitre du premier volume, nous traitons du système d'avances récemment adopté dans les Territoires du Nord-Ouest.

Figure 3.3



chapitre, on s'efforçait en général d'exporter de grandes quantités de fourrures pour les ventes à l'enchère du mois de janvier. En raison du grand nombre de fourrures et de la nécessité de retourner dans l'arrière-pays une fois la saison terminée pour rapporter les prises au village, les exportations atteignirent leur sommet en juin et juillet. Il n'y a d'ordinaire qu'un seul sommet, vers la fin de l'hiver ou au début du printemps, car la plupart du temps il est possible de préparer et d'exporter presque toutes les fourrures durant le mois qui suit la clôture de la saison de piégeage.

À ce qu'on dit, le marché tend à être très actif à l'ouverture, pendant l'hiver, et à faiblir durant les mois d'été. Les trappeurs s'efforcent par conséquent d'expédier leurs fourrures le plus tôt possible. La ruée vers des exportations en janvier 1967 était une tentative pour éviter de noyer un marché faible au cours de l'été.

Il est évident que les trappeurs de l'île Banks bénéficient d'un mode de commercialisation beaucoup plus avantageux que celui de la majorité des trappeurs du Grand Nord. Néanmoins, il présente encore un certain particularisme puisqu'un grand nombre des avantages qu'il comporte sont attribuables à l'expérience et aux relations personnelles. À Sachs Harbour et à Inuvik, les trappeurs dépendent de petits postes de traite, chacun de ces postes étant exploité par le propriétaire, et à Edmonton ils s'en remettent à un représentant d'une maison de vente à l'enchère. Si ces personnes cessaient leurs activités ou si l'une de ces entreprises faisait faillite, il serait très difficile pour les trappeurs de l'île Banks de prendre d'autres dispositions. Aussi avantageux soit-il, le système actuel de commercialisation n'en reste pas moins tenu et est peut-être transitoire.

### **Revenu en nature**

On ne s'est jamais préoccupé très sérieusement d'apprécier le revenu en nature en ce qui concerne l'économie de la chasse et du piégeage dans les régions septentrionales. Des méthodes adéquates ont cependant été élaborées dans le domaine de l'économie agricole; il serait utile de les étudier et d'en déterminer l'applicabilité dans le Grand Nord.

Le Bureau fédéral de la statistique se fonde sur une méthode uniforme pour évaluer le revenu en nature en tant que partie du revenu agricole (Canada, B.F.S., *Revenu agricole*, 1958). Le revenu agricole en nature provient de deux sources. La première est la valeur des produits agricoles, cultivés et consommés sur la ferme, déterminée d'après le prix des produits de même nature sur le marché, c'est-à-dire le prix que l'agriculteur aurait reçu pour ses produits s'il les avait vendus (*ibid.*, 16). Cette catégorie comprend les denrées alimentaires, la laine et les produits forestiers, en d'autres mots, les éléments essentiels à la subsistance (nourriture, vêtement, abri, chauffage) produits et consommés sur la ferme, évalués d'après leur coût de substitution à la consommation.

La seconde source est la somme attribuée pour le loyer de la maison (frais d'entretien), calculée d'après les réparations, l'amortissement, le bénéfice réalisé sur la mise de fonds et les taxes. Le B.F.S. considère le loyer d'une maison comme un revenu en nature, étant donné que ces frais sont déjà compris dans les totaux pour tous les bâtiments de la ferme à la rubrique des dépenses agricoles, bien qu'il s'agisse de frais d'entretien de la famille et non de véritables frais commerciaux. Au lieu de les déduire des dépenses générales de l'exploitation agricole, on ajoute un montant

équivalent au revenu en nature. Entre 1926 et 1957, les montants portés au compte du loyer ont constitué environ le tiers du revenu agricole en nature au Canada.

L'application de cette méthode au revenu de subsistance dans le Nord peut donner lieu immédiatement à deux objections. Dans les régions septentrionales, la récolte du produit ne se fait pas dans le contexte d'une économie de gestion ou de marché. Les denrées ne faisant en général l'objet ni d'une vente commerciale ni d'un échange local, il n'est pas toujours possible de déterminer la valeur marchande des produits de même nature. En outre, la production des ressources du pays n'entraîne l'utilisation d'aucun bâtiment (sauf, à l'occasion, une petite tente servant d'entrepôt) et par conséquent le montant du loyer, qu'il soit imputé ou réel, n'entre pas dans le calcul des frais productifs ou commerciaux. L'habitation familiale est donc mieux considérée comme une dépense de la famille et ne figure pas au poste du revenu.

De rares et incertaines tentatives ont été faites en vue d'évaluer les denrées du pays en rapport avec une économie de subsistance non agricole. Dans une étude de l'économie domestique des pêcheurs de Terre-Neuve, Dyke (1968:36) a eu recours aux coûts de substitution dans certains cas. Les ressources naturelles de l'Alaska ont récemment fait l'objet d'une étude (Federal Field Committee. . . 1968:292) dans laquelle le fondement des valeurs attribuées aux denrées de la région n'a pas été précisé. Dans un ouvrage sur les Territoires du Nord-Ouest (Canada, ministère du Nord canadien. . . 1965:107), on a indiqué des coûts de remplacement mais on n'a pas fait la distinction entre la nourriture pour les chiens et les aliments de consommation humaine. L'auteur du présent volume a déjà eu recours aux coûts de remplacement pour une étude sur la région de Coppermine-Holman (Usher 1965:224).

Trois méthodes peuvent servir à déterminer la valeur des denrées du pays. La première consiste à utiliser les taux d'échange en vigueur dans la région, c'est-à-dire la valeur que les trappeurs et les chasseurs attribuent aux articles qu'ils échangent entre eux. De telles transactions ne se produisent pas toujours, et s'il y en a, il se peut qu'elles soient destinées à remplir des obligations contractées; la valeur en espèces est alors assez difficile à établir. La deuxième méthode réside dans le paiement aux producteurs de la valeur marchande, par exemple le prix du poisson pêché dans le cas de la pêche commerciale. Il s'agit en réalité du coût de substitution des produits consommés sur place et de la méthode utilisée par le B.F.S. pour calculer le revenu agricole. Encore une fois, les données n'existent pas toujours puisqu'un grand nombre de denrées ne sont produites qu'à des fins domestiques.

La troisième méthode est fondée sur l'utilisation du coût de remplacement. Si un homme n'a pu se procurer de la viande de phoque ou de caribou et n'est pas en mesure d'en obtenir, combien lui en coûterait-il pour nourrir sa famille et ses chiens? Le problème réside naturellement dans le produit de remplacement puisqu'il existe souvent plusieurs possibilités. Par exemple, la viande de caribou peut être remplacée par des aliments bon marché et riches en protéines, comme les haricots, ou encore par des succédanés tels que le boeuf, le porc ou le renne, frais ou congelés, ce qui serait plus souhaitable compte tenu des préférences et des goûts des Esquimaux. Il faudrait adopter comme principe directeur d'utiliser les denrées qui seraient le plus vraisemblablement choisies, eu égard aux préférences des aborigènes et à leurs ressources économiques. En fait, il se pourrait que le trappeur désire se procurer ce qu'il ne produit pas. Dans ce cas, le coût de remplacement équivaldrait

TABLEAU 3.9

Valeur des produits indigènes, par livre

| Produit  | Valeur locale d'échange (approximative) | Valeur commerciale (à destination) | Coût de remplacement (ou prix de détail) |
|----------|---|------------------------------------|--|
| Phoque   | .10                                     | I                                  | .22 <sup>a</sup>                         |
| Caribou  | I                                       | .30 <sup>b</sup>                   | .50 <sup>b</sup>                         |
| Lagopède | I                                       | .40 <sup>c</sup>                   | .55 <sup>c</sup>                         |
| Poisson  | .10 <sup>d</sup>                        | .25 <sup>c</sup>                   | .35 <sup>c</sup>                         |

I: inconnue ou sans objet.

<sup>a</sup>Coût de remplacement fondé sur la valeur équivalente en farine de maïs et en suif.

<sup>b</sup>Fondé sur l'exploitation du troupeau de rennes du delta du Mackenzie. Le prix payé aux producteurs est approximatif et est tiré de Hill, 1967. Le prix au détail s'applique aux magasins du delta du Mackenzie.

<sup>c</sup>Calculé d'après le prix payé aux producteurs et le prix au détail, selon le cas, dans le delta du Mackenzie (D.G. Smith, correspondance personnelle, 23 avril 1969).

<sup>d</sup>Valeur d'échange dans le delta du Mackenzie (D.G. Smith, *ibid.*). On ne possède aucune valeur en ce qui concerne Sachs Harbour.

Sources: telles qu'indiquées; enquêtes menées sur place.

au prix de détail en vigueur dans la localité pour la denrée en question, ou sa valeur locale d'échange.

Le tableau 3.9 expose une comparaison des trois méthodes, fondées sur les données touchant Sachs Harbour. Le fait que les valeurs locales d'échange soient assez peu élevées est une preuve suffisante à première vue que des considérations autres que celles d'ordre économique jouent un rôle dans ces transactions; les données obtenues ne répondent donc pas à nos besoins actuels. Malgré la pertinence que peuvent avoir les prix du marché pour des produits de même nature, ou les coûts de substitution, dans l'économie de marché, il est rarement possible de connaître ces valeurs dans le Nord car le commerce des produits indigènes est rare. Le coût de remplacement est donc l'indice le plus approprié du revenu en nature puisqu'il est toujours possible d'obtenir des données et que le trappeur doit évidemment remplacer une denrée s'il ne la produit pas.

À Sachs Harbour, on remplace la viande de phoque par la farine de maïs et le suif; ces aliments coûtent moins cher que le poisson qu'on achète aux marchands du continent et sont presque aussi acceptables. La viande de renne, dont on fait le commerce dans le delta, est le produit qui remplace le plus avantageusement le caribou. De même, les valeurs attribuées aux oiseaux et poissons sont les valeurs au détail de ces denrées dans le delta (considéré comme le lieu le plus proche où ces produits sont vendus au détail). Dans le cas qui nous préoccupe, il n'est pas nécessaire de tenir compte des frais d'expédition entre le delta et l'île Banks.

Ainsi, d'après le tableau 3.9, la viande de phoque (et des autres mammifères marins, si on en capture) vaut 22c. la livre. La viande de caribou a une valeur de 50c. la livre, ainsi que la viande d'ours, et comme il y a pénurie d'autres données, la même

valeur s'applique au lièvre. Le prix de la chair de lagopède (55c. la livre) et la forte demande dont l'oie fait l'objet dans la région laissent supposer que ces deux oiseaux au moins sont considérés comme des aliments de qualité supérieure; par conséquent, leur coût de remplacement est plus élevé que celui du caribou. Le prix du poisson s'établit à 33c. la livre. Compte tenu de l'ensemble des sources alimentaires à Sachs Harbour, nous pouvons attribuer une valeur générale de 25c. la livre à toute la nourriture pour les chiens et de 50c. la livre à tous les aliments pour consommation humaine. En conséquence, le revenu en nature de chaque trappeur s'élève normalement à \$1,157 en nourriture pour les chiens et \$800 en denrées de consommation humaine, soit un total de \$1,957 par année (voir le tableau 2.12). Cette source de revenu est généralement constante.

Comme les produits indigènes ne comportent aucune valeur pour l'habillement ou le chauffage, le calcul du revenu en nature s'applique qu'à la valeur des denrées alimentaires. À Sachs, les peaux et fourrures servent rarement à la confection de vêtements, sauf comme garniture, et l'huile de phoque n'est plus utilisée pour le chauffage et l'éclairage.

### Rentabilité du piégeage et de la chasse

Les bénéfices bruts retirés des principales formes d'activité économique des trappeurs de l'île Banks sont indiqués au tableau 3.10. On se rend facilement compte que, dans des circonstances normales, le piégeage est non seulement la principale source de revenu mais également l'entreprise la plus rentable. Même une saison

**TABLEAU 3.10**

Bénéfices bruts tirés des produits indigènes, île Banks

| Produit  | Coût (\$) | Coût de remplacement ou valeur marchande <sup>a</sup> (\$) | Profit brut (\$) |
|--|-----------|--|------------------|
| Fourrure de renard                                     | 4.34      | 22.00  | 17.66            |
| Peau d'ours  | 50.67     | 145.00   | 94.33            |
| Peau de phoque   | 9.15      | 17.00  | 7.85             |
| Viande de phoque, par livre comestible                 | .17       | .22  | .05              |
| Viande de caribou, par livre comestible                | .12       | .50  | .38              |
| Oiseaux, par livre comestible                          | .05-.27   | .55  | .28-.50          |
| Poisson, par livre comestible                          | .58       | .35  | -.23             |
| Nourriture pour les chiens, tous genres, par livre     | .17       | .25  | .08              |
| Aliments de consommation humaine, par livre comestible | .16       | .50  | .34              |

<sup>a</sup>Dans le cas de la viande, coût de remplacement; dans le cas des fourrures et des peaux, prix moyens approximatifs récemment (1963-1967) payés aux producteurs.

Sources: tableaux 3.2 et 3.9.

extrêmement médiocre devrait couvrir les dépenses de piégeage, celles-ci équivalant à moins de 40 renards au prix courant. Les autres animaux à fourrure permettent d'augmenter le revenu en espèces, mais le bénéfice par animal est loin d'être aussi avantageux. En fait, le commerce des peaux de phoque n'est pas très payant depuis quelque temps; le prix moyen indiqué au tableau 3.10 tient compte des années de production maximum (1963-1965), mais à l'heure actuelle, la majorité des peaux se vendent \$10 ou moins. Ce montant est considérablement inférieur à la valeur de vente au prix coûtant fixée à Edmonton (voir le tableau 3.8) et ne permet qu'un bénéfice très minime à l'échelle locale, s'il en est. Toutefois, un phoque fournit plus de \$10 de nourriture, et en autant que celle-ci est essentielle, la vente de la peau augmente le rendement d'un investissement qui a déjà été fait de toute façon. L'animal entier donne un bénéfice brut de presque \$20, et s'il est avant tout une source de nourriture, seuls les frais d'expédition et la commission peuvent légitimement être déduits du prix de la peau (si cette dernière est en fait exportée). La chasse au phoque rapporte de bons bénéfices lorsque la viande et la peau sont utilisées. Si la valeur marchande de la peau était insignifiante ou nulle, il serait avantageux de chasser le phoque pour nourrir les animaux seulement, et pas davantage. Dans le cas où l'on puisse se passer de la viande de phoque (par exemple en raison de l'avènement du transport mécanisé) et où le prix des peaux baisse à moins de \$10 à \$12, la chasse au phoque ne serait plus rentable, et le matériel d'exploitation utilisé à cette fin deviendrait un passif.

En ce qui a trait à la production de la nourriture en général, le bénéfice tiré des aliments de consommation humaine est considérablement supérieur à celui qui découle de la nourriture pour les chiens. La chasse au caribou et aux oiseaux de toutes espèces rapporte un excellent bénéfice brut, mais, chose assez singulière, le pêcheur subit une perte appréciable sur chaque poisson qu'il prend.

Le fait que les aborigènes s'adonnent à certaines occupations dont ils retirent très peu de bénéfice, et qui leur font même perdre de l'argent, prouve que tous les domaines d'activités font partie d'un mode de vie qu'il n'est pas facile de compartimenter, et que le gain n'est pas le seul ni même le plus important motif que justifie certaines attitudes qu'on appelle normalement "économiques". Par exemple, les insulaires vont à la pêche parce que c'est une distraction agréable qui permet aussi de varier le menu. Pour la même raison, ils pratiqueraient la chasse à l'oie même si une perte considérable pouvait en résulter. Pour ce qui est des principales entreprises (piégeage du renard et chasse au phoque, au caribou et à l'ours), les décisions sont vraisemblablement prises surtout en tenant compte du bénéfice, bien que les trappeurs puissent également retirer d'autres satisfactions de ces occupations. Les entreprises secondaires comme la pêche et la chasse aux oiseaux comportent un plus grand élément de distraction ou de divertissement, et il se peut alors qu'on ne tienne pas compte des considérations d'ordre strictement économique. Or les occupations de chasse et de piégeage sont réparties par ordre d'importance à l'intérieur de ce mode de vie intégré. Le piégeage est sans contredit la première de ces occupations, suivi de la chasse au phoque, au caribou, à l'ours, aux oiseaux et de la pêche. Comme ces activités se poursuivent à des périodes distinctes, elles s'opposent rarement mais, si cela se produit, il existe peu d'incertitude au sujet de l'ordre de priorité. L'ordre ci-dessus peut varier quelque peu selon les saisons; par exemple le degré de priorité de la chasse au phoque et au caribou changera à l'arrivée de l'automne. Le principal facteur de restriction dont les trappeurs eux-mêmes ont

conscience, c'est la durée (qui est elle-même fonction d'un besoin à long terme et qu'on assimile en réalité au coût de substitution). Ainsi, les aborigènes ne font pas la pêche en raison de son rendement du point de vue économique, mais plutôt à cause de son rapport avec la chasse au phoque. Tant que la prise est bonne et que les trappeurs ont la certitude de rapporter en fin de compte la quantité de phoque nécessaire, ils tendront des filets de pêche tout en chassant.

Du reste, même si la chasse au phoque n'est plus rentable, compte tenu du revenu brut, les hommes continueraient à s'y adonner en été aussi longtemps qu'ils auraient le matériel de chasse et qu'ils ne pourraient s'occuper à d'autres travaux. Ils n'agiraient pas ainsi dans le simple but d'utiliser une mise de fonds existante, mais bien parce que cela leur plaît et qu'ils préfèrent chasser à ne rien faire, même s'il leur en coûte quelque chose. Le facteur de restriction réside dans le temps, et non dans l'argent. Bien qu'il y ait une limite à la perte d'argent qu'ils seraient prêts à subir, il reste qu'en principe les occupations délassantes seront réduites à cause du manque de temps plutôt qu'en raison du manque d'argent.

### Revenu total brut et revenu total net<sup>1</sup>

Le revenu brut tiré du piégeage comprend le produit des ventes en espèces et tout le revenu en nature. Au cours des années 1963-1967, la moyenne du revenu annuel en espèces obtenu des fourrures par les trappeurs à temps plein de Sachs Harbour s'est élevée à \$6,296, et le revenu en nature a été de \$1,957, ce qui donne un total global de \$8,253. D'autres sources de revenu ont porté le total du revenu brut à \$8,583, par trappeur, soit \$1,786 per personne, par année. Ces chiffres sont sensiblement supérieurs aux moyennes pour les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et les provinces de l'Atlantique et voisins de la moyenne de \$2,069 pour l'ensemble du Canada au cours de la même période.

D'une manière générale, on peut aussi obtenir le revenu net tiré du piégeage (c'est-à-dire la rémunération dérivée du piégeage) en se fondant sur la méthode qu'a toujours utilisée le B.F.S. pour calculer le revenu net (*Revenu agricole*, 1958). Les frais d'exploitation et l'amortissement plus, dans le présent cas, le revenu net en nourriture pour les chiens, sont déduits du revenu brut tiré du piégeage<sup>2</sup>. Durant la période 1963-1967, le revenu annuel net tiré du piégeage à Sachs Harbour s'est élevé

<sup>1</sup>Dans les deux sections suivantes qui tentent d'évaluer les revenus locaux et les dépenses et ensuite comparer ces données avec d'autres groupes de travailleurs de diverses régions géographiques du Canada, on a sciemment ignoré la grandeur de la famille. La famille moyenne à Sachs Harbour est plus grande que la moyenne nationale (voir troisième volume, premier chapitre). Mais jusqu'en 1968, bon nombre d'enfants vivaient des périodes de dix mois dans les écoles résidentielles d'Inuvik. Ainsi l'espace résidentiel exigé et les dépenses en nourriture des trappeurs se trouvaient réduites ce qui veut dire que leur nombre de dépendants se rapprochait grosso modo de la moyenne nationale. La création d'une école à Sachs Harbour eut pour conséquence de diminuer le revenu per capita et augmenter les exigences du budget familial. Cette situation est traitée de façon plus approfondie au troisième volume.

<sup>2</sup>La distinction entre le revenu agricole brut total et le revenu agricole brut réalisé ne s'applique pas dans le cas des trappeurs et des chasseurs puisqu'il n'y a jamais de stock appréciable de produits invendus ou non consommés dont la valeur d'échange nette entre dans le calcul du total à la fin de l'année. D'ordinaire, les trappeurs et les chasseurs ne reçoivent pas de versement supplémentaire ni de subsides; il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte dans le calcul du revenu. La question des bâtiments et des loyers a déjà été examinée.

en moyenne à \$6,137 par trappeur. Si l'on suppose que le revenu en nature, l'amortissement et les frais d'exploitation sont demeurés relativement constants, le revenu net a varié de \$3,500 à \$13,000 environ au cours des quatre années. Ce dernier chiffre est exceptionnellement élevé, cependant que le revenu net par trappeur peut baisser à \$1,500 durant une année maigre si la situation n'est pas améliorée grâce à la vente de peaux de phoques, comme ce fut le cas en 1964-65.

Bien qu'elle soit légèrement inférieure au revenu de \$6,137 obtenu durant la période de 1963 à 1967, la moyenne à long terme se compare très avantageusement aux autres revenus découlant des traitements et salaires payés au Canada. Il est difficile de déterminer le revenu agricole attribuable à chaque ferme, mais il est certainement inférieur au revenu du trappeur de Sachs Harbour<sup>1</sup>. De plus, celui-ci dépasse de beaucoup le revenu moyen dans l'industrie de la pêche, où les recettes brutes par personne dans le secteur primaire se sont élevées à \$3,807 au cours de la période 1962-1966 (Canada, B.F.S., *La statistique des pêches du Canada 1962-1966*). Calculé sur une base horaire pour une semaine normale de travail (40 heures), le revenu des habitants de Sachs s'élève à \$3 l'heure et dépasse la moyenne nationale dans l'industrie (\$2.39 en juin 1967; Canada, B.F.S., *Supplément annuel à la Revue statistique du Canada*, 1967). Il se compare avantageusement avec les taux payés pour la main-d'oeuvre la plus spécialisée dans des industries comme celles des pâtes et papiers, du fer et de l'acier, de la construction aéronautique et du camionnage (conducteurs non compris), lesquels varient de \$3 à \$3.50. En outre, il est incontestablement supérieur aux salaires payés dans certaines autres industries, par exemple l'exploitation des mines souterraines, l'alimentation et les textiles (Canada, ministère du Travail, 1967), et s'élève à environ le double de la rémunération que touche la main-d'oeuvre agricole (Canada, B.F.S., *Farm Wages in Canada*, 1968). Il va sans dire que le revenu du trappeur est également plus élevé que celui d'un grand nombre de salariés des secteurs des ventes et des services, et que celui des employés de bureau occupant les postes de moindre importance. Il convient aussi de signaler qu'en raison de certains avantages fiscaux dont bénéficient les personnes établies dans le Nord, le revenu disponible est encore plus élevé par rapport à celui des catégories professionnelles susmentionnées.

En ce qui a trait au revenu, il est clair qu'aucun coût de substitution ne s'applique au piégeage dans l'île Banks. Il est exact qu'un grand nombre de trappeurs, bien qu'ils soient très expérimentés dans leur propre métier, ne possèdent généralement pas d'autre spécialité dont ils pourraient tirer profit s'ils abandonnaient le piégeage. Cependant, il convient de noter qu'en dépit du recyclage, de la formation professionnelle ou d'un relèvement sensible de la formation scolaire jusqu'au niveau de l'immatriculation, les coûts de substitution seraient toujours inexistantes (ou du moins sans importance) par rapport aux catégories d'emplois et aux niveaux de revenu que ces connaissances permettraient d'obtenir.

---

<sup>1</sup>En 1966, le revenu net provenant de chaque ferme recensée (le loyer de la maison non compris) s'élevait à \$2,801 (exception faite de la province de Terre-Neuve). Cependant, environ le tiers de toutes les fermes n'étaient pas exploitées sur une base commerciale (ventes brutes de \$2,500 au moins), et il en résulte une sous-estimation marquée du revenu net des agriculteurs à temps plein. En 1965, les ventes brutes des exploitations commerciales du domaine agricole s'élevaient à près de \$11,500 par ferme. En moyenne, le revenu net réalisé représente à peu près le tiers du revenu brut réalisé de toutes les fermes; s'il en est de même dans le cas des exploitations commerciales, leur revenu net serait d'environ \$4,000 en moyenne (Canada, B.F.S., *Farm Net Income*, 1967; *Census of Canada*, 1966).

**TABLEAU 3.11**

Dépenses familiales annuelles et cycliques, Sachs Harbour

| Article  | Dépenses annuelles |                | Dépenses cycliques<br>(période de 4 ans) |                    |
|--|--------------------|----------------|--|--------------------|
|  | Normales           | Minimales      | Hypothèse<br>A                           | Hypothèse<br>B     |
| Matériel d'exploitation                          | \$1,300            | \$ 650         | \$ 5,200                                 | \$ 5,200           |
| Aliments (sauf la nourriture pour<br>les chiens) | 1,200              | 1,000          | 4,400                                    | 4,200              |
| Logement   | 300                | 50             | 1,200 <sup>b</sup>                       | 1,200 <sup>b</sup> |
| Chauffage et éclairage                           | 600                | 500            | 2,200                                    | 2,100              |
| Mobilier et articles de ménage                   | 500                | 100            | 2,000 <sup>b</sup>                       | 2,000 <sup>b</sup> |
| Vêtements  | 500                | 300            | 1,800                                    | 1,700              |
| Transport et communications <sup>a</sup>         | 400                | 50             | 900                                      | 700                |
| Tabac et alcool                                  | 300                | 200            | 1,000                                    | 900                |
| Divers   | 300                | 100            | 900                                      | 800                |
| <b>Total</b>                                     | <b>\$5,400</b>     | <b>\$2,950</b> | <b>\$19,600</b>                          | <b>\$18,800</b>    |
| Moyenne  | s.o.               | s.o.           | \$ 4,900                                 | \$ 4,700           |

<sup>a</sup>Ne comprend pas le transport local par attelage de chiens et motoneige

<sup>b</sup>La durée de ces articles étant en général supérieure à quatre ans, il ne faut pas nécessairement indiquer la dépense globale pour tout cycle donné, bien que nous l'ayons fait ici pour faciliter notre exposé

s.o.: sans objet.

Hypothèse A: Dépenses normales pour deux ans et dépenses minimums pour deux ans, afin d'équilibrer les frais fixes et les frais variables à long terme.

Hypothèse B: Dépenses normales pour un an et dépenses minimums pour trois ans, afin d'équilibrer les frais fixes et les frais variables à long terme.

### Dépenses personnelles

Les trappeurs de l'île Banks n'ont pas à se soucier des nécessités de l'existence; ils jouissent en fait d'un niveau de vie très confortable. Naturellement, de tels jugements sont relatifs. Le niveau de la vie des habitants de Sachs Harbour est très élevé par rapport à celui d'autres indigènes du Grand Nord. Il est plus difficile d'établir des comparaisons avec d'autres habitants et d'autres endroits du Canada car l'ordre de priorité des dépenses diffère, tout comme le besoin de tenir compte de valeurs intangibles qui rendent la vie agréable.

Le tableau 3.11 révèle que le maintien du niveau de vie dont jouissent maintenant la majorité des trappeurs de l'île Banks exige normalement une dépense annuelle de \$5,400. Les dépenses peuvent être réduites durant les années maigres, mais procédons d'abord à l'étude de la répartition des dépenses.

Nous avons déjà traité de la question des biens d'équipement. La mise de fonds à long terme que doit faire le trappeur se chiffre à \$1,300 environ mais, si c'est nécessaire, elle peut être réduite aux simples frais d'exploitation, qui s'élèvent à près de \$850.

Les dépenses au chapitre de l'alimentation sont relativement fixes pour toute famille, bien qu'elles puissent subir une diminution durant les années moins prospères (voir l'annexe F). En dépit du fait que le fret augmente de vingt à vingt-cinq pour cent les prix en vigueur dans le sud du Canada, la présence d'aliments locaux sur le marché permet à la population de Sachs Harbour de se nourrir très bien, tant du point de vue de la diététique que des goûts locaux, avec un budget d'alimentation comparable à celui d'une famille de classe moyenne dans le sud du Canada.

On peut se loger à bon compte à Sachs Harbour puisque les terrains ne coûtent rien et qu'il n'y a ni loyer, ni impôt foncier. Les maisons sont de dimensions et de style modestes, comparativement aux normes en vigueur dans le Sud, bien qu'elles soient nettement supérieures à celles des autres communautés nordiques, du moins avant que le gouvernement fédéral ne mette en oeuvre son programme d'habitation dans l'Arctique<sup>1</sup>. Ces maisons sont confortables et conformes aux normes locales, ce qui est l'élément le plus important. Le coût indiqué au tableau 3.11 est calculé sur la base d'un investissement initial de \$3,000 en matériaux de construction pour une maison dont la durée sera de 15 ans, outre un montant supplémentaire de \$1,500 consacré à des améliorations. Les coûts annuels peuvent donc être assez variables, bien qu'à long terme la moyenne de \$300 doive être maintenue. Par contre, le chauffage et l'électricité coûtent très cher et constituent des frais pratiquement fixes.

L'ameublement, l'équipement ménager et l'habillement constituent des dépenses assez variables et englobent toute une gamme d'articles, y compris des outils; nombreux sont les trappeurs qui ont accumulé des outils de qualité supérieure devant servir à la construction ou aux réparations, pour une valeur de plusieurs centaines de dollars. Les achats importants de mobilier et d'accessoires électroménagers sont évidemment assez irréguliers. Certains articles d'habillement indispensables sont cependant fixes. Les gens ne se constituent pas de garde-robes riches et variées et ils confectionnent eux-mêmes la plupart de leurs vêtements; mais les matières de base servant à la confection des vêtements de dessus, notamment le drap molletonné, le tissu imperméable, la peau d'orignal et le carcajou, coûtant très cher, et les anoraks, les moufles et les mukluks sont portés constamment et s'usent vite.

Depuis qu'on ne voyage plus l'été par schooner, la plupart des familles se rendent sur le continent par avion tous les deux ou trois ans. Il arrive que le chef de famille entreprenne le voyage seul mais, à d'autres occasions, il est accompagné de sa femme et même de ses enfants. On nolisé souvent un avion (fréquemment en groupe) pour transporter dans l'île les approvisionnements, expédier les fourrures ou approvisionner les sentiers de piégeage. Les communications avec le continent, par télégraphe et plus récemment par téléphone, à des fins d'affaires ou pour des questions familiales, constituent des dépenses courantes mais peu élevées.

Enfin, presque toute la population adulte de Sachs Harbour consomme alcool et tabac, et ces articles entrent dans le budget familial dans la même proportion à

---

<sup>1</sup>Sachs Harbour n'a pas bénéficié de ce programme, en raison de son niveau de vie assez élevé. A cet égard, les aménagements faits au cours des années 1969 et 1970 seront exposés dans le troisième volume.

peu près que dans la famille canadienne moyenne<sup>1</sup>. Au poste des frais divers, citons le cinéma, les cotisations aux associations communautaires, les abonnements à des magazines, les disques et les jouets.

On a déjà mentionné au chapitre de la commercialisation certains des débouchés au poste des dépenses et du crédit. Voici quelques remarques supplémentaires sur la structure de ces transactions. La plupart ne se font pas en espèces, puisque les opérations commerciales tant avec les commerçants locaux qu'avec les maisons de vente à l'enchère du continent se font à terme. Les trappeurs peuvent également donner ordre à leurs détenteurs de crédit de régler certains achats locaux, notamment le combustible et les vols nolisés. Bon nombre d'articles appartenant au capital d'exploitation, à l'habillement et aux biens ménagers sont toutefois choisis par catalogue et commandés à des maisons de vente par correspondance qui les livreront contre remboursement (ces achats ont représenté un montant annuel de plus de \$700 par famille, ces dernières années). Les films, les télégrammes et les redevances sur les fourrures doivent être acquittés au comptant. Les ventes particulières de fourrures et d'articles d'artisanat, et les restes des voyages à Inuvik apportent de l'argent liquide à la communauté, mais ces sommes sont d'ordinaire très peu importantes.

Le tableau 3.11 indique également le degré d'élasticité de la composition des dépenses. Bien qu'un revenu annuel en espèces de \$5,400 soit nécessaire pour assurer le niveau de vie, au cours de n'importe quelle année donnée, les dépenses familiales peuvent être réduites à moins de \$3,000 sans baisse durable du niveau de vie.

En pareil cas, tous les achats de biens d'équipement, de matériaux de construction et de biens ménagers sont reportés à une date ultérieure, les voyages dans le Sud annulés, et la consommation de nourriture, de combustible, de vêtements, d'alcool, etc., est alors réduite au minimum. Réduire les dépenses en deçà de ce niveau pourrait engendrer la malnutrition des hommes et des chiens et une gêne considérable, et compromettre le rendement de la chasse et du piégeage.

Ces compressions des dépenses peuvent être nécessaires au moins une fois au cours d'un cycle de quatre années. La chose peut se répéter deux ou même trois années sur quatre. Les conséquences d'une telle situation apparaissent au tableau 3.11. Ce tableau indique qu'au cours d'un cycle donné, même s'il s'agit d'un cycle de rareté, le niveau annuel moyen des dépenses ne peut être réduit à un niveau sensiblement inférieur au cours "normal" (c'est-à-dire ne nécessitant en aucun temps au cours du cycle la compression des dépenses). À longue échéance, aucune famille ne peut joindre les deux bouts si elle dispose d'un revenu annuel en espèces sensiblement inférieur à \$5,000.00. Ce montant correspond naturellement à un niveau de vie local qui soit raisonnable et non pas seulement à un niveau de subsistance. Toutes les familles ne parviendront pas nécessairement à ce niveau, mais les jeunes qui sont ambitieux y parviendront s'ils veulent vivre dans l'île.

Lorsque les dépenses sont différées au cours des années médiocres, les déboursés sont importants au cours des années d'abondance. Des investissements importants en matériel de chasse et de piégeage, en mobilier et accessoires ménagers,

---

<sup>1</sup>On ne trouve aucun débit d'alcool à Sachs Harbour, et l'on doit passer ses commandes à Inuvik et les faire expédier par avion.

aux postes de la construction ou des améliorations domiciliaires, des voyages entre les localités et des vols nolisés, sont typiquement cycliques dans une économie fondée sur le renard arctique. Les trappeurs parlent d'“aller de l'avant”, durant ces années. La consommation d'alcool et le jeu augmentent tant localement qu'au cours des voyages sur le continent où de telles manifestations d'opulence constituent l'une des récompenses d'une année fructueuse.

Outre ces événements cycliques normaux, on peut observer des années et particulièrement des cycles au cours desquels le revenu dépasse considérablement la norme moyenne, comme ce fut récemment le cas. La chose ne s'est pas produite souvent dans l'île Banks, et ses répercussions sont loin d'être évidentes puisqu'elles surviennent en même temps que d'autres changements. De telles répercussions présagent fort probablement de nouvelles étapes significatives dans l'évolution de la communauté. Jusqu'à un certain point, les surplus peuvent être conservés, en prévision du nouveau cycle, mais comme on le soulignera plus avant, l'épargne ne constitue pas un trait caractéristique de l'économie de Sachs Harbour. Les surplus sont aussi partiellement gaspillés, du moins dans le cas de quelques trappeurs au cours de parties de plaisir, sur le continent, qui prennent de plus en plus d'envergure. On investit cependant quelques capitaux sous des formes tout à fait nouvelles, en plus du maintien courant de l'équipement et des approvisionnements.

On a relevé quelques précédents historiques. Les premières années de la colonie et la période 1937-1941 ont été exceptionnellement prospères et ont donné lieu à des investissements importants en schooners et en biens d'exploitation, ce qui a beaucoup contribué à la formation d'un groupe de trappeurs hors pair et au succès de la colonisation de l'île. La prospérité des années 1958 à 1961 a coïncidé avec la fin de l'époque des schooners et a entraîné, entre autres choses, l'établissement de logements permanents et une demande locale de services aériens plus fréquents et plus réguliers. Des années de pénurie, à ce moment critique de l'évolution, auraient pu provoquer l'échec d'une colonie permanente. Les surplus actuels annoncent peut-être la réussite du transport mécanisé, puisque tous les trappeurs ont manifesté leur intention d'acquérir des traîneaux motorisés en 1967<sup>1</sup>. En dépit de la nouveauté du contexte technologique, de telles décisions d'investir nous rappellent les premiers temps de la colonie lorsque les trappeurs saisissaient tout aussi prestement les occasions qui leur étaient offertes, en vue de s'assurer une existence confortable dans l'île.

### **L'économie: épargne et crédit**

L'épargne est pratiquement inexistante dans l'économie locale. Seules sept personnes avaient des comptes en banque en 1967. De ce nombre, deux étaient des femmes qui touchaient des revenus considérables de la fabrication d'objets d'artisanat, l'un était le marchand local, et deux étaient des salariés. Seuls deux hommes qui vivaient uniquement du piégeage détenaient des comptes en banque. Dans certains cas, ces comptes servaient principalement de dépôt pour des sommes léguées en trust par la génération précédente. La plupart des comptes sont peu importants, car les revenus du piégeage ne permettent que peu d'économies.

---

<sup>1</sup>Les répercussions de l'usage accru des moyens de transport mécanisés dans l'île Banks, depuis 1967, ont été observées en d'autres endroits par Usher, 1970.

Le capital qui peut être consacré à l'exploitation ou investi dans la communauté est donc très réduit, si ce n'est inexistant. C'est pour cette raison que l'on a pu étudier l'économie au niveau de la famille. L'économie de la communauté est essentiellement la somme d'un certain nombre d'opérations ou d'entreprises familiales plus ou moins fructueuses. Il n'existe pas de mise en commun ou d'afflux de capitaux au-delà de ce niveau, nécessitant l'établissement de structures administratives suprafamiliales.

On peut noter deux exceptions. La première concerne un particulier qui a accumulé un capital suffisant (ou du moins qui a obtenu des appuis financiers suffisants) pour ouvrir un petit commerce, il y a une dizaine d'années. La chose était des plus étonnantes dans le contexte d'une économie de piègeage, et elle était d'importance pour l'établissement d'un village permanent. En second lieu, rappelons que, depuis la création de l'Association communautaire, en 1965, on a pu observer une accumulation modeste, mais constante, de capitaux consacrés à des achats et entreprises communautaires.

Pour comprendre le piègeage en tant qu'entreprise familiale, il importe également de tenir compte de l'absence d'épargne. On ne peut pas ignorer dans le présent exposé que très peu de gens restent dans l'île jusqu'à leur mort, la plupart retournent sur le continent au moment de leur retraite; les nombreux changements sociaux et économiques de l'extérieur n'ont pas permis l'établissement d'une population stable à l'intérieur de laquelle l'entreprise d'une génération peut être facilement cédée à la génération suivante. C'est pourquoi nous présentons un modèle de l'entreprise familiale plutôt qu'une revue empirique de cas concrets.

Au cours de sa carrière, un trappeur ne peut réaliser que des économies très modestes. Il se sert de ses surplus pour se constituer un stock de biens d'équipement, pour construire, améliorer et agrandir le domicile familial et pour acheter ou renouveler le mobilier et l'équipement ménager de base. Si le trappeur a à peu près vingt-cinq ans à la naissance de son premier fils, il pourra bénéficier de l'aide d'un apprenti sur les sentiers de piègeage lorsqu'il aura quarante ans. Bon nombre de trappeurs envisagent ce moment de leur vie comme le sommet de leur carrière: un temps où ils sont encore forts et vigoureux et en mesure de tirer profit de toutes leurs connaissances, de leur habileté, d'un bon équipement et du travail d'un jeune homme encore rattaché à la famille. Cinq ou dix ans plus tard, le fils chassera pour son propre compte et s'il est encore associé à son père, ce sera à titre d'égal, du moins en ce sens que ni le matériel de production, ni les revenus du travail ne seront partagés. En prenant de l'âge, le père ne peut plus utiliser tout son matériel; il en confie donc une partie à son fils qui s'en sert pour démarrer à son propre compte. Puisque, de nos jours, la vie active du trappeur n'excède pas tellement la vie utile du matériel, on laisse se déprécier le matériel restant. Une telle affirmation vaut également, dans une certaine mesure, pour la maison et le mobilier. Il se peut que le fils continue d'habiter sous le toit paternel juste après son mariage, mais il voudra construire sa propre maison longtemps avant de pouvoir hériter de celle de ses parents.

Ainsi, lorsqu'un homme meurt, il est rare que ses biens puissent être convertis en espèces. Le trappeur ne laisse pratiquement jamais d'argent comptant ou de disponibilité et il a depuis longtemps épuisé tout le crédit qu'il avait auprès des commerçants locaux ou des maisons de vente à l'enchère. Il peut posséder une

maison, du mobilier et un stock modeste de biens d'équipement, mais toutes ses possessions sont nettement usagées, et parce qu'elles ne peuvent pas être transportées ailleurs ou qu'elles n'en valent pas le coût, le seul débouché reste le marché local. Un tel héritage n'a pratiquement qu'une valeur sentimentale pour les enfants.

Il s'ensuit que chaque génération de trappeurs commence presque à zéro, pour ce qui est des biens matériels. Il importe pour un trappeur de bien enseigner à son fils tous les secrets de la chasse et du piégeage, comment survivre dans la toundra, et comment devenir un individu fort, indépendant et fier. Cet héritage intangible peut être des plus appréciables tandis que l'héritage matériel n'a souvent aucune valeur. Contrairement à ce qui se produit à la ferme ou dans l'entreprise familiale, où la terre purgée de dettes, le bétail, les machines, les bâtiments, les stocks et la clientèle peuvent être transmis aux héritiers, le capital immobilisé dans le piégeage, bien qu'élevé, se déprécie tellement vite qu'il n'en reste rien à la fin d'une carrière de trappeur. Aussi n'est-il pas surprenant que la situation soit très peu stable, en ce qui a trait au maintien de l'entreprise familiale d'une génération à l'autre. Étant donné que les fils recommencent pratiquement à neuf, il ne leur en coûte rien de ne pas se livrer au piégeage, s'il se présente des possibilités plus prometteuses.

Compte tenu du caractère cyclique de l'économie et de l'absence d'épargne, le rôle du crédit ressort clairement. Le crédit constitue un moyen de financement essentiel au cours des années médiocres. Certaines années, bon nombre de familles ne gagnent pas la somme minimale de \$3,000. Au cours de ces années, le crédit accordé, parfois pour des montants importants, maintient les gens à flot durant deux ou trois ans, ou même plus, jusqu'à ce qu'une année d'abondance leur permette de se libérer de leurs dettes. En outre, le crédit permet aux gens de se maintenir au-dessus du minimum requis et de faire les achats essentiels qui leur seraient autrement interdits (l'achat d'un nouveau moteur hors-bord, par exemple, durant la période creuse du cycle). Les insulaires de Banks ont la chance de traiter avec une société d'Edmonton qui leur accorde un crédit à long terme de plusieurs centaines de dollars (parfois même d'un millier de dollars), en plus du crédit consenti par les commerçants locaux. Un facteur important de la réussite de la colonie de piégeage dans l'île Banks a été l'accès pratiquement ininterrompu à des sommes importantes de crédit, consenties par des protecteurs qui reconnaissaient les mérites des trappeurs et les richesses du territoire.

La plupart des postes de traite nordiques n'accordent plus de nos jours des crédits suffisants pour maintenir une économie de piégeage comme celle des trappeurs de Banks. Bien qu'au cours des années difficiles, les trappeurs de l'île Banks aient eu collectivement des dettes s'élevant à des dizaines de milliers de dollars, ils ont généralement constaté qu'ils pouvaient se libérer de ces dettes, moyennant quelques bonnes saisons, et qu'ils n'étaient pas éternellement débiteurs de leurs créanciers (contrairement aux vues pessimistes exprimées à ce sujet dans un rapport antérieur: Usher, 1966:106).

On ne peut mesurer la vigueur de l'économie que sur une base cyclique. Dans la mesure où les revenus couvrent les dépenses durant le cycle, les trappeurs sont assurés d'un niveau raisonnable de sécurité. Il est toujours possible qu'à la suite d'un effondrement du cours des fourrures, les dettes contractées au commencement du cycle ne puissent être remboursées à la fin. La situation ne serait toutefois pas

imputable au système de crédit, mais plutôt à la conjoncture du marché mondial des fourrures. D'après l'expérience des insulaires de Banks, le crédit à la base de l'économie du piégeage a été le mécanisme financier essentiel qui a assuré le maintien de la communauté.



**ANNEXE A**  
**STATISTIQUES DU PIEGEAGE**



TABLEAU A.1

## Préparatifs pour les campagnes de piégeage, 1966

| Nombre de<br>trappeurs | Voyage<br>par canot                             |              |          | Été                 |  |                     |                                  | Automne                             |   |                           |  |                     | Réserves<br>cachées |        | Phoques (poids<br>approx., en lb) |                      |
|------------------------|---|--------------|----------|---------------------|--|---------------------|----------------------------------|-------------------------------------|---|---------------------------|--|---------------------|---------------------|--------|-----------------------------------|----------------------|
|                        | Affrète-<br>ment<br>d'avion<br><br>Coût<br>(\$) | Coût<br>(\$) | Journées | Farine de maïs (lb) | Réserves<br>cachées<br>Combustible (gal) | Autres <sup>a</sup> | Phoques (poids<br>approx. en lb) | Sentiers de<br>piégeage (en milles) | Préparation<br>des pièges<br>Nombre de pièges | Journées à<br>l'extérieur | Journées de<br>préparation des<br>pièges | Farine de maïs (lb) | Carburant (gal)     | Autres |                                   | Caribou <sup>b</sup> |
| 004                    | 39  |              |          | 150                 | 10                                       |                     |                                  |                                     |   |                           |  |                     |                     |        |                                   |                      |
| 008                    |   | 20           | 3        | 350                 | 30                                       |                     | 750                              |                                     |   |                           |  |                     |                     |        |                                   |                      |
| 010                    | 58  |              |          | 300                 | 20                                       |                     |                                  | 155                                 | 647   | 20                        | 9  |                     |                     | X      | X                                 | 20                   |
| 013                    |   |              |          |                     |  |                     |                                  | 15                                  | 30  | 3                         | 2  |                     |                     |        |                                   |                      |
| 015                    |   |              |          |                     |  |                     |                                  | 40                                  | 50  | 14                        | 5  |                     |                     |        | X                                 |                      |
| 018                    |   | 18           | 5        | 150                 | 30                                       |                     | 1145                             |                                     |   |                           |  |                     |                     |        |                                   |                      |
| 020                    |   | 18           | 5        | 150                 | 30                                       |                     | 1280                             |                                     |   |                           |  |                     |                     |        |                                   |                      |
| 021                    |   | 20           | 3        | 300                 | 30                                       | X                   | 885                              | 30                                  | 150   | 5                         | 3  | 150                 | 10                  |        |                                   | 175                  |
| 022                    | 39  |              |          | 150                 | 10                                       |                     |                                  |                                     |   |                           |  |                     |                     |        |                                   |                      |
| 023                    | 46  |              |          | 450                 | 5  | X                   |                                  |                                     |   |                           |  |                     |                     |        |                                   |                      |
| Total                  | 182   | 76           | 16       | 2000                | 165                                      | X                   | 4060                             | 240                                 | 877   | 42                        | 19                                       | 150                 | 10                  | X      | X                                 | 195                  |

<sup>a</sup>Comprend surtout des provisions achetées: thé, sucre, beurre, macaroni, etc., mais également des pièges et autre matériel.

<sup>b</sup>Comme de nombreux caribous abattus à l'automne sont mis en cache et emportés plus tard à la maison, il est impossible de déterminer la quantité mise en cache pour servir ensuite sur le sentier.

Source: enquête sur place.

TABLEAU A.2  
Piégeage à l'île Banks, 1964-1967, par individu

| Numéro du trappeur | Numéro de l'associé | Code de la ligne | Pièges préparés avant la saison | Nombre total de renards | Renards rapportés | Renards perdus | Chiens | Lignes de piégeage, en milles | Distance aller-retour | Tournées | Journées à l'extérieur | Distance parcourue | Pièges dressés | Inspections de pièges | Journées par tournée | Milles parcourus par tournée | Milles parcourus par jour | Densité des pièges en avril | Nombre total de renards, par inspection | Renards rapportés, par inspection | Taux de perte (pourcentage) |
|--------------------|---------------------|------------------|---------------------------------|-------------------------|-------------------|----------------|--------|-------------------------------|-----------------------|----------|------------------------|--------------------|----------------|-----------------------|----------------------|------------------------------|---------------------------|-----------------------------|---|-----------------------------------|-----------------------------|
| 1964-65            |                     |                  |                                 |                         |                   |                |        |                               |                       |          |                        |                    |                |                       |                      |                              |                           |                             |   |                                   |                             |
| 001                | 002                 | 1                | oui                             | 58                      | 47                | 11             | 8      | 80                            | 160                   | 4        | 42                     | 560                | 300            | 1800                  | 10                   | 140                          | 13.3                      | 3.8                         | .032                                    | .026                              | 19                          |
| 002                | 001                 | 1                | oui                             | 190                     | 175               | 15             | 9      | 93                            | 185                   | 6        | 62                     | 960                | 700            | 6500                  | 10                   | 160                          | 15.5                      | 7.5                         | .029                                    | .027                              | 8                           |
| 003                | 022                 | 1                | oui                             | 80                      | 76                | 4              | 11     | 55                            | 110                   | 3        | 29                     | 330                | 500            | 2500                  | 10                   | 110                          | 11.4                      | 9.1                         | .032                                    | .030                              | 5                           |
| 004                | 002                 | 3                | non                             | 125                     | 121               | 4              | 9      | 210                           | 210                   | 6        | 67                     | 1060               | 415            | 2015                  | 11                   | 177                          | 15.8                      | 2.0                         | .062                                    | .060                              | 3                           |
| 007                |                     | 1                | non                             | 34                      | 26                | 8              | 9      | 105                           | 210                   | 5        | 51                     | 940                | 400            | 2900                  | 10                   | 188                          | 18.4                      | 3.8                         | .012                                    | .009                              | 24                          |
| 009                | 024                 | 5                | non                             | 121                     | 91                | 30             | 10     | 153                           | 265                   | 5        | 56                     | 1260               | 515            | 4075                  | 11                   | 252                          | 22.5                      | 3.4                         | .030                                    | .022                              | 25                          |
| 010                | 023                 | 1                | non                             | 60                      | 59                | 1              | 7      | 110                           | 220                   | 4        | 35                     | 770                | 250            | 1250                  | 9                    | 192                          | 22.0                      | 2.3                         | .48                                     | .047                              | 2                           |
| 012                |                     | 1                | non                             | 110                     | 100               | 10             | 9      | 90                            | 180                   | 5        | 51                     | 730                | 300            | 2200                  | 10                   | 146                          | 14.3                      | 3.3                         | .050                                    | .045                              | 9                           |
| 015                | 017                 | 2                | non                             | 59                      | 45                | 14             | 8      | 125                           | 250                   | 5        | 60                     | 1000               | 300            | 2200                  | 12                   | 200                          | 16.7                      | 2.4                         | .027                                    | .020                              | 24                          |
| 017                | 015                 | 1                | non                             | 38                      | 30                | 8              | 9      | 50                            | 100                   | 4        | 35                     | 400                | 50             | 350                   | 9                    | 100                          | 11.4                      | 1.0                         | .109                                    | .086                              | 21                          |
| 018                |                     | 1                | oui                             | 85                      | 76                | 9              | 7      | 98                            | 195                   | 5        | 50                     | 865                | 250            | 1850                  | 10                   | 173                          | 17.3                      | 2.6                         | .046                                    | .041                              | 11                          |
| 020                | 021                 | 5                | oui                             | 176                     | 151               | 25             | 9      | 150                           | 290                   | 5        | 68                     | 1300               | 600            | 4700                  | 14                   | 260                          | 19.1                      | 4.0                         | .037                                    | .032                              | 14                          |
| 021                | 020                 | 5                | oui                             | 197                     | 172               | 25             | 11     | 150                           | 290                   | 5        | 68                     | 1300               | 635            | 4895                  | 14                   | 260                          | 19.1                      | 4.2                         | .040                                    | .035                              | 13                          |
| 022                | 004                 | 3                | non                             | 119                     | 104               | 15             | 9      | 210                           | 210                   | 6        | 67                     | 1060               | 400            | 1950                  | 11                   | 177                          | 15.8                      | 1.9                         | .061                                    | .053                              | 13                          |
| 023                | 010                 | 1                | non                             | 131                     | 96                | 35             | 6      | 110                           | 220                   | 6        | 59                     | 1040               | 300            | 2500                  | 10                   | 173                          | 17.6                      | 2.7                         | .052                                    | .038                              | 27                          |
| 024                | 009                 | 5                | non                             | 100                     | 75                | 25             | 8      | 153                           | 265                   | 5        | 56                     | 1260               | 400            | 3200                  | 11                   | 252                          | 22.5                      | 2.6                         | .031                                    | .023                              | 25                          |
| 026                |                     |                  | non                             | 110                     | 99                | 11             | 11     | 100                           | 200                   | 6        | 99                     | 1000               | 400            | 3700                  | 16                   | 167                          | 10.1                      | 4.0                         | .030                                    | .027                              | 10                          |
| 1965-66            |                     |                  |                                 |                         |                   |                |        |                               |                       |          |                        |                    |                |                       |                      |                              |                           |                             |   |                                   |                             |
| 001                | 002                 | 1                | oui                             | 180                     | 168               | 12             | 7      | 150                           | 300                   | 7        | 82                     | 1600               | 425            | 4125                  | 12                   | 229                          | 19.5                      | 2.8                         | .044                                    | .041                              | 7                           |
| 002                | 001                 | 1                | oui                             | 314                     | 304               | 10             | 9      | 150                           | 300                   | 7        | 82                     | 1600               | 800            | 8200                  | 12                   | 229                          | 19.5                      | 5.3                         | .038                                    | .037                              | 3                           |
| 004                | 022                 | 5                | non                             | 220                     | 207               | 13             | 9      | 153                           | 210                   | 7        | 79                     | 1275               | 550            | 4970                  | 11                   | 182                          | 16.1                      | 3.6                         | .044                                    | .042                              | 6                           |
| 006                | 018                 | 1                | non                             | 46                      | 40                | 6              | 8      | 125                           | 250                   | 5        | 58                     | 865                | 335            | 2165                  | 12                   | 173                          | 14.9                      | 2.7                         | .021                                    | .018                              | 13                          |
| 009                | 024                 | 1                | oui                             | 175                     | 162               | 13             | 11     | 145                           | 290                   | 6        | 74                     | 1400               | 500            | 4625                  | 12                   | 233                          | 18.9                      | 3.4                         | .037                                    | .035                              | 7                           |
| 010                |                     | 3                | oui                             | 473                     | 443               | 30             | 8      | 265                           | 280                   | 6        | 115                    | 1525               | 800            | 4225                  | 19                   | 254                          | 13.3                      | 3.0                         | .112                                    | .105                              | 6                           |
| 013                |                     | 3                | non                             | 120                     | 101               | 19             | 12     | 185                           | 185                   | 6        | 65                     | 1130               | 410            | 1820                  | 11                   | 188                          | 17.4                      | 2.2                         | .066                                    | .055                              | 16                          |
| 015                |                     | 1                | non                             | 60                      | 47                | 13             | 9      | 73                            | 145                   | 5        | 64                     | 605                | 210            | 1470                  | 13                   | 121                          | 9.5                       | 2.9                         | .041                                    | .032                              | 22                          |
| 017                |                     | 1                | non                             | 30                      | 27                | 3              | 9      | 55                            | 110                   | 12       | 80                     | 1290               | 100            | 2220                  | 7                    | 107                          | 16.1                      | 1.8                         | .014                                    | .012                              | 10                          |
| 018                | 006                 | 1                | oui                             | 262                     | 244               | 18             | 8      | 133                           | 265                   | 5        | 68                     | 1180               | 330            | 2620                  | 14                   | 236                          | 17.4                      | 2.5                         | .100                                    | .093                              | 7                           |
| 020                | 021                 | 1                | oui                             | 322                     | 257               | 65             | 13     | 180                           | 360                   | 7        | 95                     | 1920               | 700            | 7200                  | 14                   | 274                          | 20.2                      | 3.9                         | .045                                    | .036                              | 20                          |
| 021                | 020                 | 1                | oui                             | 347                     | 317               | 30             | 11     | 180                           | 360                   | 7        | 95                     | 1920               | 700            | 7750                  | 14                   | 274                          | 20.2                      | 3.9                         | .045                                    | .041                              | 9                           |
| 022                | 004                 | 5                | non                             | 182                     | 172               | 10             | 9      | 153                           | 210                   | 7        | 73                     | 1205               | 460            | 3500                  | 10                   | 172                          | 16.5                      | 3.1                         | .052                                    | .049                              | 5                           |
| 023                |                     | 5                | oui                             | 195                     | 170               | 25             | 7      | 180                           | 250                   | 4        | 61                     | 850                | 580            | 3060                  | 15                   | 210                          | 13.9                      | 3.2                         | .064                                    | .056                              | 13                          |
| 021                | 009                 | 6                | non                             | 146                     | 136               | 10             | 8      | 190                           | 380                   | 4        | 72                     | 1290               | 505            | 3435                  | 18                   | 323                          | 17.8                      | 2.7                         | .043                                    | .039                              | 7                           |
| 026                |                     | 1                | oui                             | 191                     | 171               | 20             | 11     | 100                           | 200                   | 7        | 120                    | 1310               | 600            | 7560                  | 17                   | 187                          | 10.9                      | 6.0                         | .025                                    | .023                              | 10                          |
| 1966-67            |                     |                  |                                 |                         |                   |                |        |                               |                       |          |                        |                    |                |                       |                      |                              |                           |                             |   |                                   |                             |
| 001                |                     | 1                | non                             | 389                     | 342               | 47             | 10     | 60                            | 120                   | 5        | 65                     | 575                | 600            | 2880                  | 13                   | 115                          | 8.8                       | 10.0                        | .135                                    | .119                              | 12                          |
| 004                | 022                 | 2                | non                             | 541                     | 516               | 25             | 9      | 95                            | 190                   | 5        | 58                     | 880                | 450            | 2975                  | 12                   | 176                          | 15.2                      | 4.7                         | .182                                    | .173                              | 5                           |
| 008                | 009                 | 1                | non                             | 394                     | 354               | 40             | 7      | 120                           | 240                   | 5        | 80                     | 1220               | 400            | 3095                  | 16                   | 244                          | 15.3                      | 3.4                         | .127                                    | .114                              | 10                          |
| 009                | 008                 | 2                | non                             | 641                     | 567               | 74             | 8      | 155                           | 265                   | 6        | 88                     | 1330               | 655            | 4385                  | 15                   | 222                          | 15.1                      | 4.2                         | .146                                    | .129                              | 12                          |
| 010                |                     | 4                |                                 | 1011                    | 846               | 165            | 11     | 192                           | 381                   | 5        | 90                     | 1400               | 746            | 3946                  | 18                   | 280                          | 15.6                      | 3.9                         | .256                                    | .214                              | 16                          |
| 013                |                     | 5                |                                 | 562                     | 536               | 26             | 12     | 100                           | 175                   | 5        | 66                     | 785                | 355            | 2445                  | 13                   | 157                          | 11.9                      | 3.6                         | .230                                    | .219                              | 5                           |
| 015                |                     | 2                | oui                             | 236                     | 213               | 23             | 9      | 117                           | 234                   | 5        | 76                     | 850                | 330            | 1710                  | 15                   | 170                          | 11.2                      | 2.8                         | .138                                    | .125                              | 10                          |
| 017                |                     | 2                | non                             | 246                     | 233               | 13             | 10     | 56                            | 112                   | 6        | 65                     | 675                | 240            | 2165                  | 11                   | 113                          | 10.4                      | 4.3                         | .114                                    | .113                              | 5                           |
| 018                |                     | 2                | non                             | 712                     | 634               | 78             | 11     | 110                           | 220                   | 5        | 73                     | 1080               | 505            | 3925                  | 15                   | 216                          | 14.8                      | 4.6                         | .181                                    | .162                              | 11                          |
| 020                |                     | 2                | non                             | 987                     | 867               | 120            | 12     | 182                           | 364                   | 5        | 86                     | 1520               | 746            | 4844                  | 17                   | 304                          | 17.7                      | 4.1                         | .204                                    | .179                              | 12                          |
| 021                |                     | 2                | oui                             | 974                     | 852               | 122            | 11     | 171                           | 342                   | 5        | 79                     | 1487               | 890            | 6073                  | 16                   | 297                          | 18.8                      | 5.2                         | .160                                    | .140                              | 13                          |
| 022                | 004                 | 2                | non                             | 539                     | 507               | 32             | 9      | 95                            | 190                   | 5        | 58                     | 880                | 389            | 2568                  | 12                   | 176                          | 15.2                      | 4.1                         | .210                                    | .197                              | 10                          |
| 023                |                     | 4                | non                             | 578                     | 441               | 137            | 10     | 140                           | 280                   | 5        | 87                     | 1120               | 670            | 3330                  | 17                   | 224                          | 12.9                      | 4.8                         | .174                                    | .132                              | 23                          |
| 024                |                     | 1                | non                             | 685                     | 586               | 99             | 7      | 110                           | 220                   | 4        | 62                     | 910                | 375            | 2500                  | 15                   | 228                          | 14.7                      | 3.4                         | .274                                    | .234                              | 14                          |
| 026                |                     | 1                | non                             | 1009                    | 939               | 70             | 9      | 110                           | 220                   | 5        | 103                    | 1050               | 573            | 4471                  | 21                   | 210                          | 10.2                      | 5.2                         | .226                                    | .210                              | 7                           |

Source:

TABLEAU A.3

Piégeage à l'île Banks, moyenne de trois ans, par individu

| Numéro du trappeur | Années d'association | Codes des lignes<br>(par année) | Pièges préparés avant<br>la saison (années) | Nombre total de<br>renards | Renards rapportés | Renards perdus | Chiens | Lignes de piégeage<br>(milles) | Distance<br>aller-retour | Tournées | Journées à<br>l'extérieur | Distance parcourue | Pièges dressés | Inspections de pièges | Journées, par<br>tournée | Milles parcourus<br>par tournée | Milles parcourus<br>par jour | Densité des pièges<br>en avril | Nombre total de<br>renards par<br>inspection | Renards rapportés,<br>par inspection | Taux de perte<br>(pourcentage) |
|--------------------|----------------------|---------------------------------|---|----------------------------|-------------------|----------------|--------|--------------------------------|--------------------------|----------|---------------------------|--------------------|----------------|-----------------------|--------------------------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------------|--|--------------------------------------|--------------------------------|
| 001                | 2                    | 111                             | 2   | 209                        | 186               | 23             | 8.3    | 97                             | 193                      | 5.3      | 63                        | 912                | 442            | 2935                  | 11.7                     | 161                             | 13.9                         | 5.5                            | .070   | .062                                 | 13                             |
| 004                | 3                    | 352                             | 0   | 295                        | 281               | 14             | 9.0    | 153                            | 203                      | 6.0      | 68                        | 1072               | 472            | 3320                  | 11.3                     | 178                             | 15.7                         | 3.4                            | .096   | .092                                 | 5                              |
| 009                | 3                    | 512                             | 1   | 312                        | 273               | 39             | 9.7    | 151                            | 273                      | 5.7      | 73                        | 1330               | 557            | 4378                  | 12.7                     | 236                             | 18.8                         | 3.7                            | .071   | .062                                 | 15                             |
| 010                | 1                    | 134                             | 2   | 515                        | 449               | 65             | 8.7    | 189                            | 295                      | 5.0      | 80                        | 1232               | 599            | 3140                  | 15.3                     | 242                             | 17.0                         | 3.1                            | .139   | .122                                 | 8                              |
| 013                | 0                    | 135                             | 1   | 264                        | 246               | 18             | 11.0   | 125                            | 180                      | 5.3      | 61                        | 882                | 355            | 2155                  | 11.3                     | 164                             | 14.5                         | 3.0                            | .115   | .106                                 | 10                             |
| 015                | 1                    | 212                             | 1   | 118                        | 102               | 17             | 8.7    | 105                            | 210                      | 5.0      | 67                        | 818                | 280            | 1793                  | 13.3                     | 164                             | 12.5                         | 2.7                            | .069   | .059                                 | 18                             |
| 017                | 1                    | 112                             | 0   | 105                        | 97                | 8              | 9.3    | 54                             | 107                      | 7.3      | 60                        | 788                | 130            | 1578                  | 9.0                      | 107                             | 12.6                         | 2.4                            | .079   | .070                                 | 12                             |
| 018                | 1                    | 112                             | 2   | 353                        | 318               | 35             | 8.7    | 114                            | 227                      | 5.0      | 64                        | 1042               | 362            | 2798                  | 13.0                     | 208                             | 16.5                         | 3.2                            | .109   | .099                                 | 9                              |
| 020                | 2                    | 512                             | 2   | 495                        | 425               | 70             | 11.3   | 171                            | 338                      | 5.7      | 83                        | 1580               | 682            | 5581                  | 15.0                     | 279                             | 19.0                         | 4.0                            | .095   | .082                                 | 16                             |
| 021                | 2                    | 512                             | 3   | 506                        | 447               | 59             | 11.0   | 167                            | 331                      | 5.7      | 81                        | 1569               | 742            | 6239                  | 14.6                     | 277                             | 19.4                         | 4.4                            | .082   | .072                                 | 11                             |
| 022                | 3                    | 352                             | 0   | 280                        | 261               | 19             | 9.0    | 153                            | 203                      | 6.0      | 66                        | 1048               | 416            | 2673                  | 11.0                     | 175                             | 15.8                         | 3.0                            | .108   | .100                                 | 8                              |
| 023                | 1                    | 154                             | 1   | 301                        | 256               | 66             | 7.7    | 143                            | 250                      | 5.0      | 69                        | 1003               | 517            | 2963                  | 14.0                     | 202                             | 14.8                         | 3.6                            | .097   | .075                                 | 21                             |
| 024                | 2                    | 561                             | 0   | 310                        | 266               | 45             | 7.7    | 151                            | 288                      | 4.3      | 63                        | 1153               | 427            | 3045                  | 14.7                     | 268                             | 18.4                         | 2.9                            | .116   | .099                                 | 15                             |
| 016                | 0                    | 111                             | 1   | 437                        | 403               | 34             | 10.3   | 103                            | 207                      | 6.0      | 107                       | 1120               | 524            | 5244                  | 18.0                     | 188                             | 10.4                         | 5.1                            | .094   | .087                                 | 9                              |

Source: Tableau B.2

TABLEAU A.4

Equations de régression pour le piégeage à l'île Banks, 1964-1967

| Année  | Equation          | Erreur-type | Erreur-type de y |
|--|-------------------|-------------|------------------|
| <b>a) nombre total de renards, lors des inspections de pièges (toutes les lignes)</b>              |                   |             |                  |
| 1964-65  | $y = .026x + 31$  | .005        | 31               |
| 1965-66  | $y = .033x + 61$  | .011        | 96               |
| 1966-67  | $y = .185x - 1$   | .036        | 157              |
| Moyenne de 3 ans   | $y = .074x + 69$  | .016        | 82               |
| <b>b) nombre total de renards, lors des inspections de pièges (itinéraires circulaires exclus)</b> |                   |             |                  |
| 1964-65  | $y = .028x + 29$  | .005        | 29               |
| 1965-66  | $y = .034x + 37$  | .008        | 64               |
| 1966-67  | $y = .185x - 1$   | .036        | 157              |
| Moyenne de 3 ans   | $y = .081x + 18$  | .012        | 57               |
| <b>c) nombre total de renards pris dans les pièges dressés (toutes les lignes)</b>                 |                   |             |                  |
| 1964-65  | $y = .241x + 10$  | .049        | 32               |
| 1965-66  | $y = .508x - 50$  | .083        | 64               |
| 1966-67  | $y = 1.065x + 71$ | .261        | 182              |
| Moyenne de 3 ans   | $y = .721x - 13$  | .114        | 6                |
| <b>d) nombre total de renards pris dans les pièges dressés (itinéraires circulaires exclus)</b>    |                   |             |                  |
| 1964-65  | $y = .241x + 9$   | .052        | 33               |
| 1965-66  | $y = .428x - 17$  | .080        | 57               |
| 1966-67  | $y = 1.065x + 71$ | .261        | 182              |
| Moyenne de 3 ans   | $y = .685x - 5$   | .129        | 71               |

Toutes les régressions sont significatives au seuil de confiance de 99 pour cent.

TABLEAU A.5

Répartition bimestrielle des facteurs de rendement  
(moyennes individuelles) au cours de la saison  
de piégeage, dans l'île Banks, 1964-1967

|  | 1964-65       |                |                | 1965-66       |                |                | 1966-67       |                |                | Moyenne de trois ans |                |                |
|--|---------------|----------------|----------------|---------------|----------------|----------------|---------------|----------------|----------------|----------------------|----------------|----------------|
|  | nov.-<br>déc. | janv.-<br>fév. | mars-<br>avril | nov.-<br>déc. | janv.-<br>fév. | mars-<br>avril | nov.-<br>déc. | janv.-<br>fév. | mars-<br>avril | nov.-<br>déc.        | janv.-<br>fév. | mars-<br>avril |
| Nombre total de renards  | n.d.          | n.d.           | n.d.           | n.d.          | n.d.           | n.d.           | 285           | 175            | 174            | n.d.                 | n.d.           | n.d.           |
| Renards rapportés  | 8             | 21             | 62             | 59*           | 55*            | 75*            | 257           | 155            | 151            | 108                  | 77             | 96             |
| Renards perdus   | n.d.          | n.d.           | n.d.           | n.d.          | n.d.           | n.d.           | 28            | 20             | 23             | n.d.                 | n.d.           | n.d.           |
| Chiens   | 8.9           | 8.8            | 8.8            | 9.3           | 9.3            | 9.3            | 9.6           | 9.9            | 9.9            | 9.3                  | 9.3            | 9.3            |
| Lignes de piégeage,<br>en milles                               | 65            | 118            | 120            | 93            | 139            | 151            | 99            | 113            | 121            | 86                   | 123            | 131            |
| Distance aller-retour  | 130           | 206            | 209            | 171           | 248            | 256            | 197           | 226            | 237            | 166                  | 227            | 234            |
| Journées à l'extérieur   | 16            | 22             | 19             | 23            | 31             | 26             | 36            | 19             | 21             | 25                   | 24             | 22             |
| Distance parcourue   | 174           | 354            | 414            | 296           | 464            | 550            | 398           | 244            | 409            | 289                  | 354            | 457            |
| Pièges dressés (maximum)                                       | 252           | 386            | 395            | 352           | 461            | 500            | 430           | 504            | 528            | 345                  | 450            | 472            |
| Visites de pièges  | 403           | 1049           | 1371           | 801           | 1460           | 2051           | 1126          | 927            | 1367           | 777                  | 1145           | 1596           |
| Journées, par tournée  | 12            | 12             | 10             | 13            | 15             | 11             | 18            | 16             | 11             | 14                   | 14             | 11             |
| Distance parcourue,<br>par tournée                             | 133           | 201            | 207            | 163           | 218            | 226            | 199           | 203            | 219            | 165                  | 207            | 217            |
| Distance parcourue,<br>par jour                                | 10.8          | 16.3           | 21.4           | 12.6          | 15.0           | 21.3           | 11.0          | 12.7           | 19.9           | 11.5                 | 14.7           | 20.9           |
| Journées à l'extérieur<br>pendant la saison, en<br>pourcentage | 26            | 37             | 35             | 44            | 53             | 57             | 59            | 32             | 46             | 43                   | 41             | 46             |
| Densité des pièges   | 3.9           | 3.3            | 3.3            | 3.8           | 3.3            | 3.4            | 4.4           | 4.5            | 4.4            | 4.0                  | 3.7            | 3.7            |
| Nombre total de renards,<br>par visite de pièges               | n.d.          | n.d.           | n.d.           | n.d.          | n.d.           | n.d.           | .253          | .188           | .127           | n.d.                 | n.d.           | n.d.           |
| Renards rapportés, par<br>visite de pièges                     | .020          | .020           | .045           | .071*         | .039*          | .035*          | .228          | .167           | .110           | .106                 | .072           | .063           |
| Taux de perte, en pour-<br>centage du total                    | n.d.          | n.d.           | n.d.           | n.d.          | n.d.           | n.d.           | .99           | 11.6           | 15.1           | n.d.                 | n.d.           | n.d.           |
| Tournées   | 1.3           | 1.8            | 2.0            | 1.8           | 2.1            | 2.4            | 2.0           | 1.2            | 1.9            | 1.7                  | 1.7            | 2.1            |

n.d.: données non disponibles

\*Selon les données relatives à 15 trappeurs sur 16.

Source: enquête sur place.



**ANNEXE B**  
**STATISTIQUES DE LA CHASSE**



TABLEAU B.1

Production et emploi types des aliments d'origine animale,  
par mois et par trappeur type de l'île Banks

|  | juil. | août | sept. | oct. | nov. | déc. | janv. | fév. | mars | avril | mai  | juin | Total |
|--|-------|------|-------|------|------|------|-------|------|------|-------|------|------|-------|
| Phoques – nombre aliments pour chiens (lb)           | 18.7  | 25.1 | 9.8   | 1.3  | 0.6  | 0.4  | 1.7   | 1.6  | 1.2  | 1.8   | 4.9  | 12.1 | 80.0  |
| aliments humains (lb)                                | 841   | 988  | 503   | 67   | 31   | 21   | 88    | 73   | 62   | 93    | 254  | 612  | 3638  |
| Poids total  | 20    | 40   | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 40    |
| Caribous – nombre aliments pour chiens (lb)          | 861   | 1028 | 503   | 67   | 31   | 21   | 88    | 73   | 62   | 93    | 254  | 612  | 3698  |
| aliments pour humains (lb)                           | 0.03  | 0.17 | 0.26  | 4.08 | 3.35 | 0.83 | 1.10  | 1.56 | 1.86 | 0.53  | 0.86 | 0.42 | 15.0  |
| Poids total  | 0     | 0    | 0     | 30   | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 30    |
| Ours blancs – nombre aliments pour chiens (lb)       | 4     | 14   | 20    | 296  | 267  | 65   | 87    | 125  | 149  | 41    | 68   | 34   | 1170  |
| aliments pour humains (lb)                           | 4     | 14   | 20    | 326  | 267  | 65   | 87    | 125  | 149  | 41    | 68   | 34   | 1200  |
| Poids total  | 0.16  | 0.13 | 0.09  | 0.15 | 0.10 | 0.06 | 0.02  | 0.00 | 0.25 | 0.24  | 0.23 | 0.07 | 1.5   |
| Oies – nombre aliments pour humains (lb) (total)     | 46    | 36   | 32    | 48   | 35   | 21   | 7     | 0    | 39   | 37    | 35   | 25   | 361   |
| Eiders – nombre aliments pour chiens (lb)            | 10    | 10   | 0     | 5    | 0    | 0    | 0     | 0    | 5    | 5     | 5    | 0    | 40    |
| aliments pour humains (lb)                           | 56    | 46   | 32    | 53   | 35   | 21   | 7     | 0    | 44   | 42    | 40   | 25   | 401   |
| Poids total  | 0     | 0    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 20   | 10   | 30    |
| Hibous – nombre aliments pour chiens (lb)            | 0     | 0    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 70   | 35   | 105   |
| aliments pour humains (lb)                           | 5     | 5    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 5    | 15    |
| Poids total  | 7     | 6    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 7    | 20    |
| Poissons – nombre aliments pour humains (lb) (total) | 6     | 7    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 6    | 19    |
| Lièvres arctiques – nombre aliments pour chiens (lb) | 13    | 13   | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 13   | 39    |
| aliments pour humains (lb) (total)                   | 0     | 0    | 18    | 18   | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 9     | 9    | 0    | 54    |
| Renards arctiques – nombre aliments pour chiens (lb) | 0     | 0    | 10    | 5    | 5    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 20    |
| aliments pour humains (lb)                           | 0     | 0    | 36    | 20   | 20   | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 76    |
| Poids total  | 0     | 0    | 6     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 4     |
| Lièvres arctiques – nombre aliments pour chiens (lb) | 0     | 0    | 40    | 20   | 20   | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 80    |
| aliments pour humains (lb)                           | 0     | 15   | 0     | 5    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 35   | 0    | 55    |
| Poids total  | 0     | 35   | 0     | 12   | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 60   | 0    | 107   |
| Renards arctiques – nombre aliments pour chiens (lb) | 0     | 0    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 1    | 1    | 1     | 12   | 0    | 15    |
| aliments pour humains (lb)                           | 0     | 0    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 6    | 6    | 6     | 24   | 0    | 42    |
| Poids total  | 0     | 0    | 0     | 0    | 0    | 0    | 0     | 0    | 0    | 0     | 40   | 0    | 40    |
| Renards arctiques – nombre aliments pour chiens (lb) | 0     | 0    | 0     | 0    | 31   | 32   | 34    | 20   | 30   | 53    | 0    | 0    | 200   |
| aliments pour humains (lb)                           | 0     | 0    | 0     | 0    | 120  | 110  | 70    | 40   | 45   | 75    | 0    | 0    | 460   |
| Poids total – aliments pour chiens                   | 894   | 1030 | 576   | 165  | 206  | 152  | 165   | 119  | 152  | 211   | 313  | 644  | 4627  |
| Poids total – aliments pour humains                  | 40    | 106  | 42    | 331  | 267  | 63   | 87    | 125  | 154  | 55    | 252  | 75   | 1599  |
| Poids total – tous aliments                          | 936   | 1135 | 610   | 496  | 473  | 217  | 252   | 244  | 306  | 266   | 565  | 719  | 6226  |

Remarque: Le nombre de phoques, de caribous, d'ours et de renards est calculé d'après les moyennes des récentes récoltes, la prise mensuelle étant fondée sur les données relatives aux années 1964-1968 (sauf pour les phoques, dont le nombre est calculé d'après la période 1964-1967). Les prises totales et mensuelles d'oiseaux, de poissons et de lièvres sont estimatives (chapitre II). Les proportions qui ont servi aux aliments pour chiens et aux aliments pour humains ont été estimées selon les observations faites sur place (les articles servant uniquement aux chiens ou à l'homme sont indiqués dans le tableau ci-dessus par la mention "total" à la suite de l'usage spécifié). Le calcul des poids est fondé sur les facteurs de conversion donnés à l'annexe D. On a essayé d'y tenir compte des variations saisonnières relatives aux poids et à l'usage des carcasses, ainsi que du consommateur, l'homme ou le chien.

Source: Annexe D, enquête sur place.

TABLEAU B.2

Travail, en jours-hommes, de dix-huit  
trappeurs à temps plein, à l'île Banks  
1<sup>er</sup> juillet 1966 – 30 juin 1967

|  | juill. | août | sept. | oct. | nov.  | déc.  | janv. | fév.  | mars  | avril | mai  | juin | Total  |
|--|--------|------|-------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|------|------|--------|
| Total possible, en jours-hommes <sup>a</sup> | 558    | 558  | 540   | 558  | 540   | 558   | 558   | 504   | 558   | 540   | 558  | 540  | 6570   |
| Piégeage                                     | 0      | 0    | 16    | 31   | 365   | 246   | 237   | 143   | 215   | 171   | 60   | 0    | 1484   |
| (principales lignes)                         | (0)    | (0)  | (0)   | (0)  | (359) | (233) | (217) | (131) | (201) | (156) | (0)  | (0)  | (1297) |
| (lignes proches—petits voyages)              | (0)    | (0)  | (0)   | (0)  | (6)   | (13)  | (20)  | (12)  | (14)  | (3)   | (0)  | (0)  | (68)   |
| (activité avant ou après la<br>saison)       | (0)    | (0)  | (16)  | (31) | (0)   | (0)   | (0)   | (0)   | (0)   | (12)  | (60) | (0)  | (119)  |
| Chasse au phoque <sup>b</sup>                | 125    | 200  | 30    | 5    | 1     | 3     | 5     | 6     | 6     | 9     | 33   | 30   | 453    |
| Chasse au caribou                            | 0      | 0    | 0     | 77   | 0     | 2     | 2     | 2     | 2     | 0     | 19   | 11   | 115    |
| (chasse)                                     | (0)    | (0)  | (0)   | (77) | (0)   | (2)   | (0)   | (2)   | (0)   | (0)   | (16) | (5)  | (102)  |
| (transport de la viande)                     | (0)    | (0)  | (0)   | (0)  | (0)   | (0)   | (2)   | (0)   | (2)   | (0)   | (3)  | (6)  | (13)   |
| Chasse à l'ours                              | 0      | 0    | 1     | 0    | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 1     | 0    | 0    | 2      |
| Pêche  | 0      | 30   | 0     | 0    | 0     | 0     | 0     | 0     | 1     | 8     | 62   | 12   | 113    |
| Emploi salarié                               | 0      | 41   | 60    | 15   | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 28    | 0    | 0    | 144    |
| Temps passé hors de l'île <sup>c</sup>       | 61     | 31   | 84    | 13   | 24    | 8     | 26    | 62    | 31    | 42    | 95   | 173  | 650    |

<sup>a</sup>Nombre de journées du mois, multiplié par dix-huit.

<sup>b</sup>Estimations pour la période juillet-octobre.

<sup>c</sup>Visites à d'autres localités, quel qu'en soit le motif (y compris l'hospitalisation).

Source: enquêtes sur place.

**ANNEXE C**

**SOURCES DE RENSEIGNEMENTS ET MÉTHODES DE CALCUL DES  
FACTEURS DE RENDEMENT ET DE LA PRODUCTIVITÉ DE LA  
CHASSE AU PHOQUE**



## ANNEXE C

### Sources de renseignements et méthodes de calcul des facteurs de rendement et de la productivité de la chasse au phoque

Pour obtenir des renseignements sur la chasse au phoque, les chercheurs ont eu recours à l'observation et à des entrevues avec les intéressés. L'étude de la productivité relative est présentée selon la saison, plutôt que selon le genre de chasse, étant donné qu'en 1966-67 la situation a favorisé la chasse en bordure de la banquise durant la quasi-totalité de l'année. Au tableau C.1, les moyens mis en oeuvre, ou facteurs de rendement, sont calculés de deux manières: par chasse et par phoque rapporté.

**Chasses d'hiver:** treize expéditions de chasse ont eu lieu durant l'hiver 1966-67 (du 1<sup>er</sup> novembre au 15 avril), toutes à partir du bord de la banquise. Neuf chasseurs ont passé en tout vingt jours-hommes sur la glace. Ce chiffre exclut les randonnées restées sans résultat par suite de la fermeture du chenal avant l'arrivée du chasseur, ainsi que les quelques voyages dont l'objet était de poser et de vérifier les harpons pour capturer le phoque. Des données ont été recueillies, au moyen d'entrevues, pour tous les voyages entrepris pour la chasse pendant la saison d'hiver.

**Chasse de printemps:** quant à la chasse de printemps (à partir du bord de la banquise), les données y afférentes ont été compilées grâce à l'observation directe de deux randonnées de chasse au phoque en juin 1965. Il existe très peu de faits à l'appui de cette étude, la chasse ayant été au minimum en 1967. Les chiffres qui figurent au tableau C.1 sont censés être représentatifs, bien que le taux réel de rendement soit peut-être quelque peu inférieur. Les renseignements touchant la chasse sur les glaces littorales sont insuffisants aux fins de calcul. C'est probablement la chasse la plus rentable en ce qui concerne le coût du matériel (des munitions), mais elle demande beaucoup de temps, presque autant peut-être que la chasse au bord de la banquise, en hiver.

**Chasse d'été:** c'est en été que sont pris la plupart des phoques. Des données ont été recueillies grâce à l'observation directe de quatre randonnées de chasse au phoque effectuées en juillet et en août 1966, et à des entrevues avec les chasseurs tenues après la campagne et au cours desquelles furent déterminés les facteurs de rendement et la production, dans l'ensemble. Ce moyen a permis de vérifier certaines données par recoupement. L'ensemble de ces dernières concernant les munitions comprend les cartouches employées pour la remise en joue, les épreuves, la chasse aux oiseaux et quelques chasses en eau libre. Le rapport réel relatif à la chasse en bordure de banquise est probablement proche du chiffre établi d'après les données d'observation. Les données globales indiquent un taux bien supérieur et indéniablement plus exact de perte par suite de la disparition de l'animal sous les glaces. Les conclusions des observations sont certainement atypiques à cet égard. Toutefois, les chances de récupérer en été les phoques disparus sous les glaces sont bonnes dans certaines conditions. L'eau de la mer est très claire, et dans de nombreux secteurs sa profondeur ne dépasse pas six ou sept brasses jusqu'à environ un mille de la côte. Là il est possible de récupérer les phoques avec un petit crochet de traction. Ceux qui ont pris la précaution de chasser dans les eaux peu profondes ont rapporté plusieurs centaines de livres de viande de cette façon en une seule randonnée.

TABLEAU C.1

Facteurs de rendement et productivité de la chasse au phoque<sup>a</sup>

|                                       | Par expédition     |                        |                  |            | Par phoque rapporté |                        |                  |                  |
|---------------------------------------|--------------------|------------------------|------------------|------------|---------------------|------------------------|------------------|------------------|
|                                       | Hiver <sup>b</sup> | Printemps <sup>c</sup> | Eté <sup>d</sup> | Eté, total | Hiver <sup>b</sup>  | Printemps <sup>c</sup> | Eté <sup>d</sup> | Eté <sup>e</sup> |
| Rapportés <sup>a</sup>                | 1.4                | 9.5                    | 3.5              | 963        | 1.0                 | 1.0                    | 1.0              | 1.0              |
| Disparus sous les glaces              | 0.2                | 4.5                    | 0.8              | 431        | 0.1                 | 0.5                    | 0.2              | 0.4              |
| Touchés                               | 1.6                | 14.0                   | 3.5              | 1332       | 1.1                 | 1.5                    | 1.0              | 1.4              |
| Coups de feu                          | n.d.               | 24.0                   | 9.8              | 4200       | n.d.                | 2.5                    | 2.8              | 4.4              |
| Nombre de phoques visés               | n.d.               | 19.5                   | 6.3              | n.d.       | n.d.                | 2.1                    | 1.8              | n.d.             |
| Nombre de phoques<br>aperçus          | 1.8 <sup>g</sup>   | 25.5                   | 13.5             | n.d.       | 1.4 <sup>g</sup>    | 2.7                    | 3.9              | n.d.             |
| Temps de chasse possible <sup>f</sup> | 4:00               | 15:40                  | 8:20             | n.d.       | 2:51                | 1:39                   | 2:23             | n.d.             |
| Durée du voyage <sup>f</sup>          | 2:00               | 0:30                   | 2:10             | n.d.       | 1:26                | 0:30                   | 0:36             | n.d.             |
| Temps total                           | 5:30               | 16:00                  | 9:15             | n.d.       | 3:56                | 1:41                   | 2:38             | n.d.             |
| Essence (gal.)                        | n.d.               | n.d.                   | n.d.             | 2000       | n.d.                | n.d.                   | n.d.             | 2.1              |
| Lubrifiant (pintes)                   | n.d.               | n.d.                   | n.d.             | 350        | n.d.                | n.d.                   | n.d.             | 0.36             |

<sup>a</sup>Comprend les phoques annelés et les phoques barbus.

<sup>b</sup>Selon les rapports relatifs à treize expéditions de chasse.

<sup>c</sup>Selon l'observation de deux expéditions

<sup>d</sup>Selon l'observation de quatre expéditions.

<sup>e</sup>Selon des entrevues avec seize chasseurs après la campagne.

<sup>f</sup>Calculés en heures et en minutes. Le temps de chasse possible comprend le temps passé sur place à faire le guet et le temps mis à voyager en eau libre ou le long de la banquise. La durée des voyages comprend ce dernier temps plus l'aller et le retour entre le village ou les camps et le lieu de la chasse, lorsque celle-ci est impossible dans la région même. Il y a un certain chevauchement entre le temps de chasse possible et la durée du voyage, de sorte que la somme de ces deux mesures dépasse le temps de chasse total.

<sup>g</sup>Estimations, probablement inférieures à la réalité.

n.d.: données non disponibles.

Les deux sources de renseignements ont surtout trait à la chasse au bord de la banquise. Les glaces n'avaient pas fondu pendant la plus grande partie de l'été 1966, et relativement peu de phoques furent abattus directement à partir des canots. La chasse en eau libre est la moins efficace par rapport à la dépense de munitions et de carburant, mais son rendement est élevé par unité de temps. Le taux de perte, par suite de la disparition de l'animal sous l'eau ou les glaces, est sans doute légèrement inférieur à celui de la chasse en bordure de la banquise, car l'embarcation étant déjà en mouvement sur l'eau, le temps nécessaire pour récupérer la prise est bien plus court.



**ANNEXE D**  
**COMPOSANTES DU POIDS DE CERTAINES ESPÈCES**  
**ET LEUR UTILISATION,**  
**ÎLE BANKS (T.N.-O.)**



## ANNEXE D

### Composantes du poids de certaines espèces et leur utilisation, île Banks (T.N.-O.)

#### 1. Phoques

##### a) *Phoques annelés*

On a obtenu le poids de 74 phoques annelés (34 mâles et 40 femelles) à Sachs Harbour, pour la plupart vers la fin de l'été 1966. Les données biologiques de ces phoques sont établies par Usher et Church (1969:9). La répartition de ces phoques par groupe d'âge semble représentative de l'ensemble de la population. Le poids de 40 carcasses de phoques a été établi (après l'enlèvement des nageoires antérieures, de la peau et d'un peu de graisse, mais non des viscères). Ce poids représentait en moyenne 76% du poids total, avec peu de variation, du moins pendant la saison d'été. Le poids des os et des viscères est calculé d'après les données de McLaren (1958:61).

|  |         |
|--|---------|
| poids total de l'animal                      | 86.6 lb |
| poids de la carcasse                         | 65.8 lb |
| os   | 14 lb   |
| viscères (reins exclus) et<br>autres déchets | 13 lb   |

Les phoques destinés à la consommation hivernale sont entreposés et congelés sans être éviscérés. Au printemps et au début de l'été, les viscères sont enlevés parce qu'ils se putréfient rapidement. Dans le premier cas, la part comestible (pour chiens) est de 51.8 livres par phoque. Dans le second, elle n'est que de 38.8 livres.

##### b) *Phoques barbus*

Des mensurations, parfois incomplètes, ont été obtenues pour 15 phoques barbus. Les poids de huit phoques ont été enregistrés, de même que les poids de sept carcasses. Cependant, on n'a pu déterminer les deux poids pour le même phoque que dans deux cas. En outre, le traitement de la carcasse n'est pas toujours le même. Parfois, le phoque barbu est dépouillé, comme le phoque annelé, mais souvent seuls les viscères sont enlevés. D'autres éléments sont venus compliquer la situation: en été 1966, au moins 63% de la prise consistaient en phoque âgés d'un an au plus (contre 19% pour les phoques annelés). Selon les chasseurs, ce pourcentage est singulièrement élevé, mais on ignore encore la proportion normale. Le poids moyen de sept jeunes phoques barbus était de 202 livres. L'animal adulte est censé atteindre de 600 à 800 livres. Le poids moyen des phoques débarqués à Sachs Harbour, compte tenu de la proportion appropriée de jeunes phoques, est inconnu. Toutefois, en calculant le rendement en viande au cours de la présente étude, le poids moyen des parties comestibles est considéré comme étant de quatre à cinq fois celui du phoque annelé.

## 2. Caribous

On a obtenu le poids de 13 caribous, dont dix mâles. Deux des femelles n'avaient qu'un an. Ainsi la proportion des caribous d'automne (voir figure 2.6) et celle des mâles<sup>1</sup> est excessive, ce qui tend à rendre le poids moyen de l'échantillon plus élevé que celui de la population dans son ensemble. Toutefois, cet inconvénient est compensé par la proportion également trop élevée de faons. Les poids moyens indiqués plus loin sont donc assez représentatifs. Évidemment, ils varient énormément selon l'âge et le sexe. Le poids moyen, à l'automne, de trois mâles adultes était de 213 livres, et celui de cinq jeunes mâles, de 170 livres. Une femelle adulte pesait 149 livres.

On estime le poids des os à 25% du poids total, conformément aux calculs de Foote (1965:358). La tête et les pattes représentent 15% du poids total, en ce qui concerne l'échantillon de l'île Banks. Il s'ensuit que la carcasse compte 10% d'os ou peut-être un peu plus. D'après les constatations de Ledger et de Smith (1964), les os représentent en moyenne 15% du poids de la carcasse parée du kob de l'Ouganda, ce qui laisse un poids relatif de chair comestible légèrement supérieur à celui que présente l'indice de Foote. La proportion du poids des os est probablement semblable chez tous les cervidés.

|   |        |
|---|--------|
| poids total                               | 160 lb |
| tête                                      | 11 lb  |
| pattes                                    | 13 lb  |
| peau                                      | 9 lb   |
| viscères non comestibles                  | 26 lb  |
| viscères comestibles                      | 6 lb   |
| carcasse parée                            | 95 lb  |
| poids de carcasse comestible <sup>a</sup> | 79 lb  |
| poids de carcasse comestible <sup>b</sup> | 81 lb  |

<sup>a</sup>Selon l'indice de Foote.

<sup>b</sup>Selon l'indice de Ledger et Smith.

Le poids moyen de viande comestible par carcasse parée, dans l'échantillon de l'île Banks, peut être considéré comme étant de 80 livres. Cette estimation est assez proche de celle de White, soit 50% de viande comestible chez les cervidés et les canidés, selon les estimations des fabricants de conserves de viande pour les bestiaux (1953:397).

## 3. Ours blancs

Foote a estimé le poids moyen d'un ours blanc en vie à 800 livres, dont 75% de graisse et de viande comestibles (1965:353). D'après les poids comparatifs de deux ours d'hiver avant et après l'abattage, à Sachs Harbour, compte tenu du poids des os, la proportion comestible est d'environ 70%, du moins en hiver. Très peu d'ours abattus à Sachs Harbour en 1966-67 étaient à l'âge adulte. Leur poids

---

<sup>1</sup>D'après les renseignements touchant 280 caribous sur 306, abattus au cours de l'année 1966-67, 180 étaient des mâles d'un an ou plus, 69 étaient des femelles d'un an ou plus également, et 31 des faons.

se situait le plus souvent entre 300 et 450 livres. L'estimation de Foote est fondée sur les ours adultes, mais il est rare que la chasse rapporte uniquement des animaux de cette catégorie d'âge. Le poids moyen de l'ours pris est très probablement de 500 livres environ, dont 350 de viande. Si l'on compte 25% ou plus de perte (faute d'avoir pu transporter toute la viande et utiliser les graisses attachées à la peau), la proportion comestible est peut-être de 250 livres par ours.

#### 4. Oiseaux

##### a) *Oies blanches*

L'oie blanche pèse de quatre à six livres (Manning, Hohn et Macpherson, 1956:37). Les parties comestibles (surtout la chair) représentent probablement environ 70% du poids, tant pour les oies que pour les autres oiseaux, selon White (1953:398).

##### b) *Eiders*

Le poids de l'eider est de trois à quatre livres, dont environ 2.5 livres sont comestibles (Manning, Hohn et Macpherson, 1956:47; et Foote, 1965:363).

##### c) *Lagopèdes*

Le lagopède des saules pèse environ 1.5 livre, et le lagopède des rochers environ 1 livre (Manning, Hohn et Macpherson, 1956:54-55).

##### d) *Harfang*

Le poids moyen de sept hiboux chassés en octobre 1966 était de 5.1 livres, dont environ 80% servent à l'alimentation des chiens.

#### 5. Poissons

À l'île Banks, les prises comprennent parfois de très gros poissons, mais la majorité consiste en poissons de deux à quatre livres. La partie comestible représente environ 75% du poids total (Brack et McIntosh, 1963:153).

#### 6. Lièvres arctiques

D'après les calculs de Manning et de Macpherson, le poids moyen de 11 lièvres adultes chassés en été était de 11.3 livres, mais ce nombre comportait plusieurs hases gravides ou en période de lactation (1958:9). Le poids moyen de 36 lièvres éviscérés, pris à Castel Bay, en avril 1967, était de 7.9 livres. Le poids de l'animal vivant se situait probablement entre neuf et dix livres. La partie comestible pour l'homme est probablement de cinq livres environ et d'un peu plus pour les chiens.

#### 7. Renards arctiques

McEwen (1955:23) a établi un poids moyen de 5.76 livres pour les renards et de 4.98 livres pour 170 renardes, les poids de l'échantillon entier variant de 3.5 à 11 livres. Cependant, d'autres chercheurs ont pu établir à 20 livres le poids de certains renards. McEwen considérait son échantillon comme faussé, parce qu'il

comprenait des renards pris vers la fin de l'hiver et, par conséquent, plus légers que d'ordinaire. White (1953:397) donne un poids moyen de neuf livres. La proportion consommable par les chiens représenterait environ 75% du poids de l'animal vivant.

#### 8. Loups

Le poids moyen de six loups dont McEwen fait état en 1955 (1955:40) et d'un autre loup abattu au nord de la baie Storkerson, en avril 1967, est de 84 livres. Le poids de la viande comestible est probablement de 40 à 45 livres.

**ANNEXE E**  
**PRIX DE REVIENT DES PRODUITS INDIGÈNES**



## ANNEXE E

### Prix de revient des produits indigènes

Il est possible de calculer le coût de la prise d'une espèce animale donnée et, en conséquence, les coûts de production par peau ou par livre de viande. Ces calculs sont complexes et nécessitent plusieurs opérations intermédiaires. Ils sont fondés sur les coûts annuels d'amortissement et d'exploitation des biens de production, comme l'indique le tableau 3.1. Cependant, nombre d'articles ont plus d'un usage, et les proportions exactes des coûts doivent donc être imputées à chacun de ces usages. Les frais des voyages par attelage de chiens doivent également être calculés et répartis de façon proportionnelle.

Le tableau E.1 donne le détail des voyages annuels par attelage de chiens ainsi que l'objet de ces voyages. Le tableau E.2 indique les coûts primaires des facteurs par attelage de chiens, et impute les coûts à chaque forme d'activité, d'après le tableau E.1. Le tableau E.3 est une simple matrice des facteurs par rapport à la production, indiquant le coût primaire des facteurs de rendement pour chaque forme d'activité. Le tableau E.4 donne les coûts par espèces d'animaux et par livre de chaque espèce récoltée, et le coût de production, calculé en conséquence, des aliments pour chiens et des aliments humains respectivement.

Il importe toutefois d'approfondir cette analyse, puisque certains produits sont destinés non pas à la consommation, mais sont des facteurs intermédiaires de rendement pour d'autres formes de production. Les coûts primaires des aliments pour chiens doivent être réimputés, ces aliments eux-mêmes étant un facteur de rendement dans la plupart des formes de chasse et de piégeage.

Le tableau E.2 n'indique que le coût primaire des voyages par attelage de chiens. Le tableau E.5 donne le coût réel, soit la synthèse des coûts primaires des facteurs de rendement et des prix de revient des aliments pour chiens. (Les prix de revient touchant les renards, qui figurent au tableau E.5, n'ont pas été réimputés, puisque la consommation de renards par les chiens n'est qu'un but secondaire et occasionnel de la chasse.) Dans les tableaux E.6 et E.7, les prix de revient des aliments pour chiens sont ajoutés aux coûts primaires des facteurs de chacun des principaux produits. On y a calculé d'abord le prix de revient d'une livre de viande de phoque, de caribou et d'ours, puis le prix de revient d'une peau de renard, d'ours et de phoque. Des frais ont été imputés aussi bien à la viande qu'à la peau des ours et des phoques. On peut se servir d'un seul de ces deux prix de revient, selon la destination première, mais non des deux prix à la fois.

**TABLEAU E.1**

Nombre approximatif des voyages annuels, par attelage de chiens

| Année                  | Piégeage <sup>a</sup> | Chasse au caribou | Chasse à l'ours | Chasse au phoque <sup>b</sup> | Autres <sup>c</sup> | Total |
|------------------------|-----------------------|-------------------|-----------------|-------------------------------|---------------------|-------|
| 1964-65                | 965                   | 120               | 80              | 100                           | 200                 | 1465  |
| 1965-66                | 1340                  | 95                | 80              | 100                           | 200                 | 1815  |
| 1966-67                | 1080                  | 105               | 0               | 50                            | 200                 | 1406  |
| Moyennes rectifiées    | 1130                  | 110               | 80              | 100                           | 200                 | 1620  |
| Proportion (pour cent) | 70                    | 7                 | 5               | 6                             | 12                  | 100   |

<sup>a</sup>Comprend les estimations relatives aux lignes de piégeage à proximité des camps.

<sup>b</sup>Estimations.

<sup>c</sup>Estimations comprenant le voyage aux camps, le transport du matériel ou des produits, la location d'attelages de chiens, l'usage dans la localité, etc.

<sup>d</sup>Chiffres rectifiés en fonction de la moyenne probable à long terme, compte non tenu des imprévus.

Source: enquêtes sur place.

**TABLEAU E.2**

Coûts primaires des voyages, par attelage de (neuf) chiens, par an

|    |                             |          |
|----|-----------------------------|----------|
| A) | Coûts primaires             |          |
|    | farine de maïs              | \$220.00 |
|    | naphte (37.5 gal.)          | 46.88    |
|    | harnais                     | 62.50    |
|    | lanière et chaînes à chiens | 5.00     |
|    | total                       | \$334.38 |
| B) | Coûts, selon l'usage        |          |
|    | piégeage                    | \$233.23 |
|    | chasse au caribou           | 22.72    |
|    | chasse à l'ours             | 16.50    |
|    | chasse au phoque            | 20.64    |
|    | autres                      | 41.29    |
|    | total                       | \$334.38 |
| C) | Coût au mille:              |          |
|    | (1620 milles à \$334.38)    | \$ 0.21  |

Source: tableaux 3.1, E.1.

**TABLEAU E.3**

**Coûts primaires des facteurs de rendement par produit et par année**

| Article                      | Renards       | Phoques       | Caribous      | Ours         | Oies         | Canards     | Lago-<br>pèdes | Hiboux       | Poissons     | Lièvres     | Total          |
|------------------------------|---------------|---------------|---------------|--------------|--------------|-------------|----------------|--------------|--------------|-------------|----------------|
| Pièges                       | 75.00         |               |               |              |              |             |                |              |              |             | 75.00          |
| Fusils                       |               | 58.33         | 20.00         | 9.17         | 15.88        |             |                |              |              |             | 103.38         |
| Lunettes                     |               | 6.50          | 4.50          | 2.00         |              |             |                |              |              |             | 13.00          |
| Munitions                    |               | 50.00         | 30.00         | 5.00         | 12.00        | 2.00        | 2.50           | 20.00        |              | 8.00        | 129.50         |
| Canots                       |               | 100.00        |               |              |              |             |                |              |              |             | 100.00         |
| Moteur hors-bord             |               | 142.86        |               |              |              |             |                |              |              |             | 142.86         |
| Essence                      |               | 156.25        |               |              |              |             |                |              | 32.00        |             | 188.25         |
| Lubrifiant pour<br>hors-bord |               |               | 33.00         |              |              |             |                |              | 8.00         |             | 41.00          |
| Chiens                       | 233.23        | 20.64         | 22.72         | 16.50        |              |             |                |              | 8.00         |             | 301.09         |
| Traîneaux                    | 25.82         |               | 5.00          | 3.57         |              |             |                |              |              |             | 34.39          |
| Tente                        | 30.00         |               | 7.00          | 3.00         |              |             |                |              |              |             | 40.00          |
| Autre matériel               | 30.00         | 10.00         | 7.00          | 3.00         |              |             |                |              |              |             | 50.00          |
| Naphte                       | 25.00         | 6.25          | 4.50          | 1.75         |              |             |                |              |              |             | 37.50          |
| Filets                       |               |               |               |              |              |             |                |              | 12.00        |             | 12.00          |
| <b>Total</b>                 | <b>419.05</b> | <b>583.83</b> | <b>100.72</b> | <b>43.99</b> | <b>27.88</b> | <b>2.00</b> | <b>2.50</b>    | <b>20.00</b> | <b>60.00</b> | <b>8.00</b> | <b>1267.97</b> |

Remarque: Coûts alloués aux produits d'après les chiffres réels ou estimatifs touchant le temps, la distance ou la somme des moyens mis en oeuvre pour se procurer les différents produits. Tous les frais d'amortissement ont été imputés aux articles importants, alors que seuls les coûts directs d'entretien ont été imputés aux autres articles. Les légères différences de calcul découlent d'écarts peu importants qui peuvent exister entre les chiffres ci-dessus et ceux du tableau 3.1.

Source: Tableaux 3.1, E.2.

**TABLEAU E.4**

Coût annuel de la production alimentaire, selon le poids

| Animal   | Nombre | Coût<br>primaire<br>par animal | Coût<br>par lb | Aliments pour<br>chiens            |           | Aliments pour<br>humains |          | Aliments<br>Total |           |
|--|--------|--------------------------------|----------------|------------------------------------|-----------|--------------------------|----------|-------------------|-----------|
|  |        |                                |                | Poids                              | Coût      | Poids                    | Coût     | Poids             | Coût      |
| Phoque   | 80     | \$ 7.30                        | \$.16          | 3638                               | \$574.23  | 60                       | \$ 9.60  | 3698              | \$583.83  |
| Caribou  | 15     | 6.71                           | .08            | 30                                 | 2.40      | 1170                     | 98.32    | 1200              | 100.72    |
| Ours   | 1.5    | 29.33                          | .11            | 361                                | 39.59     | 40                       | 4.40     | 401               | 43.99     |
| Oie  | 30     | .93                            | .27            | 0                                  | .00       | 105                      | 27.88    | 105               | 27.88     |
| Canard   | 15     | .13                            | .05            | 20                                 | 1.02      | 19                       | .98      | 39                | 2.00      |
| Lagopède   | 60     | .04                            | .05            | 0                                  | .00       | 54                       | 2.50     | 54                | 2.50      |
| Hibou  | 20     | 1.00                           | .25            | 76                                 | 19.00     | 4                        | 1.00     | 80                | 20.00     |
| Poisson  | 55     | 1.09                           | .58            | 0                                  | .00       | 107                      | 60.00    | 107               | 60.00     |
| Lièvre   | 15     | .53                            | .10            | 42                                 | 4.10      | 40                       | 3.90     | 82                | 8.00      |
| Renard   | 200    | 2.10                           | .91            | 460                                | 419.05    | 0                        | .00      | 460               | 419.05    |
| Total ou<br>moyennes,<br>y compris<br>renards<br>renards<br>non<br>compris |        |                                |                |                                    |           |                          |          |                   |           |
|  |        |                                | \$.20          | 4627                               | \$1059.39 | 1599                     | \$208.58 | 6226              | \$1267.97 |
|  |        |                                | \$.15          | 4167                               | \$ 640.34 | 1599                     | \$208.58 | 5766              | \$ 848.92 |
|  |        |                                |                | y compris<br>renards               |           | renards<br>exclus        |          |                   |           |
|  |        |                                |                | Coût par lb, aliments pour chiens  |           | \$ .23                   |          | \$ .15            |           |
|  |        |                                |                | Coût par lb, aliments pour humains |           | \$ .13                   |          | \$ .13            |           |

Source: Tableaux 2.8, E.3.

**TABLEAU E.5**

Total des coûts de voyage avec un attelage de chiens, par attelage (de neuf chiens) et par année

## a) Coûts, selon l'utilisation

|                   | Coûts primaires | Production<br>d'aliments<br>pour chiens | Total           |
|-------------------|-----------------|---|-----------------|
| Piégeage          | \$233.23        | \$448.24                                | \$681.47        |
| Chasse au caribou | 22.72           | 44.82                                   | 67.54           |
| Chasse à l'ours   | 16.50           | 32.02                                   | 48.52           |
| Chasse au phoque  | 20.64           | 38.42                                   | 59.06           |
| Autres            | 41.29           | 76.84                                   | 118.13          |
| <b>Total</b>      | <b>\$334.38</b> | <b>\$640.34</b>                         | <b>\$974.72</b> |

b) Coût par mille: (1620 milles à \$974.72) \$0.60

Source: Tableaux E.2, E.4.

**TABLEAU E.6**

Prix de revient des viandes de phoque, de caribou et d'ours (rectifiés)

|  | Phoque   | Caribou  | Ours    |
|--|----------|----------|---------|
| Nombre de bêtes rapportées                                 | 80       | 15       | 1.5     |
| Coût de production de base (tableau E.3)                   | \$583.83 | \$100.00 | \$43.99 |
| Coût de production d'aliments pour chiens<br>(tableau E.5) | 38.42    | 44.82    | 32.02   |
| Coût total   | 622.25   | 145.54   | 76.01   |
| Coût par animal  | 7.78     | 9.70     | 50.67   |
| Coût par lb  | .17      | .12      | .19     |

Source: Tableaux E.4, E.5.

**TABLEAU E.7**

**Prix de revient par peau vendable**

|   | Renard   | Ours    | Phoque                |
|---|----------|---------|-----------------------|
| Nombre de peaux rapportées                | 200      | 1.5     | 60                    |
| Coûts primaires des facteurs              | \$419.05 | \$43.99 | \$536.38 <sup>a</sup> |
| Coût de production d'aliments pour chiens | 448.24   | 32.02   | 12.50                 |
| Total des coûts                           | 867.29   | 76.01   | 548.88                |
| Coût par peau                             | 4.34     | 50.67   | 9.15                  |

<sup>a</sup>Chiffre rectifié, excluant la chasse au phoque du printemps, saison où l'on prend le plus de peaux invendables.

Source: Tableaux 2.4, E.5.

**ANNEXE F**  
**ALIMENTS IMPORTÉS**



## ANNEXE F

### Aliments importés

TABLEAU F-1

Poids d'aliments importés en un an, pour une famille type  
de cinq personnes, Sachs Harbour (T.N.-O.)

| Article d'alimentation  | Poids (lb) |
|---|------------|
| Farine  | 500        |
| Sucre   | 300        |
| Lait en poudre  | 100        |
| Lait concentré  | 250        |
| Céréales  | 50         |
| Divers ingrédients de pâtisserie  | 100        |
| Aliments déshydratés (y compris riz, macaronis,<br>spaghettis, pommes de terre, etc.) | 150        |
| Petits fours et biscuits  | 150        |
| Lard  | 100        |
| Beurre  | 100        |
| Confitures et pâtes à tartiner  | 50         |
| Thé   | 25         |
| Café  | 50         |
| Potages (surtout déshydratés)   | 50         |
| Viande en conserve  | 200        |
| Légumes en conserve   | 150        |
| Fruits en conserve  | 350        |
| Jus en conserve   | 100        |
| Aliments frais (surtout: oeufs, oignons, fromage)                                     | 100        |
| Divers (raisins secs, bonbons, etc.)  | 50         |

Les poids ci-dessus sont, selon le cas, des poids d'aliments entiers, partiellement concentrés ou secs. Une décomposition des chiffres selon les principales catégories d'aliments prêterait donc à confusion. La proportion d'hydrates de carbone est élevée dans ces aliments importés, mais il s'y ajoute environ 1,600 livres de viande et de graisse obtenues localement, de sorte qu'en réalité les aliments riches en protéines constituent une bonne partie du régime alimentaire.

Les achats annuels d'aliments riches en hydrates de carbone, de graisses et de laitages sont relativement constants. Le pain, les pâtisseries et les mélanges à tartiner jouent un rôle important dans l'alimentation, tant à la maison que lors des déplacements. On trouve davantage de fluctuations dans les achats de produits en conserve, moins essentiels à l'alimentation et qui sont fonction des goûts et de la situation économique. Les quantités dites normales ci-dessus diminuent naturellement en temps de crise. Ainsi, la viande en conserve, dont la consommation atteint son maximum en été, saison durant laquelle l'approvisionnement en viande fraîche est faible, est une denrée relativement coûteuse. C'est l'un des premiers aliments dont on se dispense lorsqu'on est à court d'argent. Paradoxalement, plus la famille est pauvre, plus son régime alimentaire contient de la viande fraîche.



## **BIBLIOGRAPHIE**



## BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

### Références

Abrahamson, G.

- 1963 *Tuktoyaktuk – Cape Area Economic Survey*. Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.

Anders, G. (éd.)

- 1967 *The East Coast of Baffin Island*, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.

Banfield, A.W.F.

- 1962 *A Revision of the Reindeer and Caribou genus Rangifer*. Musée national du Canada, Bulletin n° 177, Ottawa.

Bissett, Don

- 1967 *The Lower Mackenzie Region – an Area Economic Survey*. Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.

Boitsov, L.V.

- 1937 "The Arctic Fox – Biology, Food Habits, Breeding", *Trans. Arctic Institute*, Leningrad, 65:7-144. Traduit du russe par le *Bureau of Animal Population*, Oxford.

Brack, D.M.

- 1962 *Southampton Island Area Economic Survey*. Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.

Brack, D.M. et D. McIntosh

- 1963 *Keewatin Mainland Area Economic Survey and Regional Appraisal*. Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.

Braestrup, F.W.

- 1941 *A study on the Arctic Fox in Greenland*. Meddelelser om Grønland 131(4), Copenhague.

---

<sup>1</sup>La présente bibliographie comprend deux sections. La première comprend les titres des ouvrages dont il est fait mention dans le texte. La seconde est une liste des sources de renseignements supplémentaires dont l'auteur s'est servi, mais qui ne sont pas citées. Cette bibliographie n'englobe pas tous les ouvrages qui traiteraient d'un lieu ou d'un sujet dont il serait question dans le présent ouvrage.

Butler, L.

- 1953 "The Nature of Cycles in Populations of Canadian Mammals", *Canadian Journal of Zoology*, 31(3):242-62.

Canada, Service hydrographique du Canada

- 1959 *Pilot of Arctic Canada*, Premier volume, Ottawa.

Canada, Bureau fédéral de la statistique

- 1958 *Hand Book of Agricultural Statistics. Part II – Farm Income – 1926-57*. Division de l'agriculture, Ottawa.
- 1966 *Recensement*. Recensement des fermes, Canada, 3<sup>e</sup> vol., bulletin 3-1.
- 1967a *Comptes nationaux, revenus et dépenses*. Division des comptes nationaux, de la production et de la productivité, Ottawa.
- 1967b *Farm Net Income*. Division de l'agriculture, Ottawa.
- 1967c *Farm wages in Canada*. Division de l'agriculture, Ottawa.
- 1967d *La statistique des pêches—Canada*. Division des industries manufacturières et primaires, Ottawa.
- 1967e *Supplément annuel à la Revue statistique du Canada, 1967*. Ottawa.

Canada, Ministère du Travail

- 1967 *Taux de salaires, traitements et heures de travail*. Rapport annuel n<sup>o</sup> 50, Ottawa.

Canada, Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales.

- 1965 *The Northwest Territories today*. Étude présentée à la Commission consultative sur l'évolution du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Ottawa.

Chitty, Helen

- 1950 "Canadian Arctic Wildlife Enquiry, 1943-49: with a Summary of Results since 1933", *Journal of Animal Ecology*, 19(2):180-193.

Danilov, D.N.

- 1959<sup>1</sup> "Method of Investigating Productivity of Trapping Areas", Translations of Russian Game Reports, vol. 6. Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Service canadien de la faune, Ottawa: 54-83. Traduction de *Voprosy Biologii Pushnykh Zverey i Tekhniki Okhotnich'yego Promysla, 11, Moscou, 1951*.

---

<sup>1</sup>Le nom de l'auteur a été transcrit "Daniloff" dans la présente publication.

- 1961 "Den Sites of the Arctic Fox (*Alopex lagopus*) in the east part of Bo-'shezemel'skaya Tundra", *Problems of the North*, 2:223-29. Traduction de *Problemy Severa*, 2, Moscou, 1958.

Dement'yeff, N.I.

- 1958 "Biology of the Arctic Fox in the Bolshezemelskaya Tundra" *Translations of Russian Game Reports*, vol. 3. Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Service canadien de la faune, Ottawa: 166-181. Traduction de *Voprosy Biologii Pushnykh Zverey*, 14, Moscou, 1955.

Dyke, A.P.

- 1968 "Subsistence Production in the Household Economy of Rural Newfoundland", in M.L. Skolnik (ed.), *Viewpoints on Communities in Crisis, Newfoundland Social and Economic Papers no. 1*:26-60. *Inst. of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland*, Saint-Jean.

Dymond, J.R.

- 1947 "Fluctuation in Animal Populations with Special Reference to those of Canada", *Trans. Société Royale du Canada*, 3<sup>e</sup> série, 41, section 5:1-34.

Federal Field Committee for Development Planning in Alaska.

- 1968 *Alaska Natives and the Land*. Anchorage.

Foote, Don C.

- 1965 *Exploration and Resource Utilization in Northwestern Arctic Alaska Before 1855*. Thèse de doctorat en géographie, inédite. Université McGill, Montréal.
- 1967 *The East Coast of Baffin Island, N.W.T. an Area Economic Survey, 1966*. Présenté à la Division de l'expansion industrielle du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, selon le contrat n° 251-1/170. Texte inédit.

Fyles, J.G.

- 1962 "Physiography" in R. Thorsteinsson and E.I. Tozer, *Banks, Victoria and Stefansson Islands, Arctic Archipelago*, Commission géologique du Canada, mémoire 330, Ottawa.

Haller, A.A.

- 1967 *A Human Geographical Study of the Hunting Economy of Cumberland Sound, Baffin Island*. Thèse de maîtrise en géographie, inédite, Université McGill, Montréal.

Harington, C.R.

- 1961 *Some Data on the Polar Bear and its Utilization in the Canadian Arctic*. Service canadien de la faune, Ottawa. Texte miméographié.
- 1963 *Muskox Observations on Banks Island, 1950-1963*. Service canadien de la faune, C.W.S.C. 982, Ottawa, Texte inédit.
- 1964 "Polar Bears and their Present Status", *Canadian Audubon Magazine*, 26(1):3-10.
- 1968 *Denning Habits of the Polar Bear (Ursus maritimus Phipps)*. Service canadien de la faune, Report Series, no. 5, Ottawa.

Higgins, G.M.

- 1968 *The South Coast of Baffin Island – an Area Economic Survey*. Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.

Hill, R.M.

- 1967 *Mackenzie Reindeer Operations*. Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Division de la coordination du développement du Nord et Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, NCRC 67-1, Ottawa.

Kelsall, John P.

- 1968 *The Migratory Barren-Ground Caribou of Canada*. Service canadien de la faune, monographié n° 3, Ottawa.

Lavrov, N.P.

- 1940 *The Arctic Fox*. All-Union Fur Association "Soyuspushnina" (Union Furriery). Popular Scientific Library Series: Fur Bearing Animals of the U.S.S.R. (ed. B.M. Zhitkov), No. 11, Moscou, 1932. Traduit par J.D. Jackson, pour le *Bureau of Animal Population*, Oxford, F1079A, Trans. 18.

Ledger, M.P. et N. Smith

- 1964 "The Carcase and Body Composition of the Uganda Kob", *Journal of Wildlife Management*, 28(4):826-839.

Macpherson, A.H.

- 1960 *Mammal Abundance – Banks and Victoria Islands, N.W.T. during the summer of 1959*. Service canadien de la faune, Ottawa, Texte inédit.
- 1969 *The Dynamics of Canadian Arctic Fox Populations*. Service canadien de la faune, Report Series no. 8, Ottawa.

Maher, W.J.

- 1964 *A comparison of the Ecology of Lemming Predators on Banks Island, Canada, with those of Northern Alaska. Arctic Institute of North America, Progress Report, ONR-318, Saskatoon, Texte inédit.*
- 1967 "Predation by Weasels on a Winter Population of Lemmings, Banks Island, Northwest Territories", *Canadian Field Naturalist*, 81(4): 248-250.

Maksimov, A.A.

- 1945 "O Migratsii pestsy na severe Evropeiskoi chasti SSSR", (Sur la migration du renard arctique dans la partie européenne septentrionale de l'URSS.), *Moskovskoe obshchestvo ispytatelei prirody, Otdel, biol. Novaia serii. v. 50, vyp. 5-6:45-61.* (Résumé en français à la fin de l'ouvrage).

Manning, T.H.

- 1960 *The Relationship of the Peary and Barren Ground Caribou.* Arctic Institute of North America, Technical Paper no. 4. Montréal.

Manning, T.H., E.O. Hohn, et A.H. Macpherson

- 1956 *The Birds of Banks Island.* Musée national du Canada, Bulletin n° 143, Ottawa.

Manning, T.H. et A.H. Macpherson

- 1958 *The Mammals of Banks Island.* Arctic Institute of North America, Technical Paper no. 2, Montréal.

McEwen, E.H.

- 1951 A literature Review of Arctic Foxes. Thèse de maîtrise en biologie, Université de Toronto, Toronto. Texte inédit.
- 1952 *Trip to Sachs Harbour, Banks Island. April 10-11, 1952.* Service canadien de la faune, C.W.S.C. 31, Ottawa. Texte inédit.
- 1955 *A Biological Survey of the West Coast of Banks Island, 1955.* Service canadien de la faune, Ottawa. Texte inédit.
- 1956 *Canis lupusbernardi Anderson, Banks Island, 1955.* Service canadien de la faune, Ottawa. Texte inédit.
- 1958 "Observations on the Lesser Snow Goose Nesting Grounds, Egg River, Banks Island", *Canadian Field Naturalist*, 72(3):122-27.

McLaren, I.A.

- 1958 *The Economics of Seals in the Eastern Canadian Arctic.* Office des recherches sur les pêcheries du Canada, groupe arctique, circulaire n° 1, Montréal.

- 1961a *A Preliminary Analysis of Weather Suitable for Seal Hunting from Boats in the Eastern Canadian Arctic*. Office des recherches sur les pêcheries du Canada, *Manuscript Report Series (Biological)*, no. 716, Montreal.
- 1961b "Methods of Determining the Numbers and Availability of Ringed Seals in the Eastern Canadian Arctic", *Arctic*, 14(3):162-175.

Nelson, Richard K.

- 1969 *Hunters of the Northern Ice*. Chicago.

Scott, Robert F., K.W. Kenyon, et autres.

- 1959 "Status and Management of the Polar Bear and Pacific Walrus", *Trans. Twenty-sixth North American Wildlife Conference*: 366-374.

Sdobnikov, V.M.

- 1960 "The Arctic Fox in Taymyr" *Problems of the North*, 1:229-38. Traduction de Problemy Severa, 1, Moscou 1958.

Shibanoff, S.V.

- 1958 "Dynamics of Arctic Fox Numbers in Relation to Breeding, Food and Migration Conditions", *Translations of Russian Game Reports*, vol. 3. Ministère du nord canadien et des Ressources nationales, Service canadien de la faune, Ottawa: 5-28. Traduction de *Voprosy Biologii Pushnykh Zverey i Tekhniki Okhotnich'yego Promysla*, 11, Moscou, 1951.

Shilyaeva, L.M.

- 1968 "Studying the Migration of the Arctic Fox", *Problems of the North*, 11:103-112. Traduction de *Problemy Severa*, 11 Moscou, 1967.

Smirnov, V.S.

- 1968 "Analysis of Arctic Fox Population Dynamics and Methods of Increasing the Arctic Fox Harvest", *Problems of the North*, 11:81-101. Traduction de *Problemy Severa*, 11, Moscou, 1967.

Stephen, John R.

- 1970 A Report on Banks Island Muskoxen and Caribou Survey, June 1970. Service de conservation du gibier des T.N.-O., Fort Good Hope (T.N.-O.). Texte inédit.

Stefansson, V.

- 1921 *The Friendly Arctic*. New York.

Tchirkova, A.F.

- 1958 "Experiment in Mass Visual Census and Forecasting Harvest of Arctic Foxes (1944-49)", *Translations of Russian Game Reports*, vol. 3, Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Service canadien de la faune, Ottawa: 101-165, traduction de *Voprosy Biologii Pushnykh Zverey*, 14, Moscou, 1955.

Tener, J.S.

- 1965 *Muskoxen in Canada*. Service canadien de la faune, monographie n° 2, Ottawa.

Usher, Peter J.

- 1965 *Economic Basis and Resource Use of the Coppermine – Holman Region, N.W.T.* Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Division de la coordination du développement du Nord et Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, NCRC-65-2, Ottawa.
- 1966 *Banks Island, an Area Economic Survey, 1965*. Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Division de l'expansion industrielle, Ottawa.
- 1970 *The Use of Snowmobiles for Trapping on Banks Island, N.W.T.* Étude présentée lors de la 69<sup>e</sup> assemblée annuelle de l'*American Anthropological Association*, tenue à San Diego (Cal.)

Usher, Peter J. et Michael Church

- 1969 *Tables pratiques de calculs du poids d'un phoque annelé d'après sa longueur et son tour de taille*. Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien, Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, Notes techniques 3, Ottawa.

White, Theodore E.

- 1953 "A Method of Calculating the Dietary Percentage of Various Food Animals Utilized by Aboriginal Peoples", *American Antiquity*, 18:396-398.

## Références supplémentaires

Allen, W.T.R.

- 1964 *Breakup and Freeze-up Dates in Canada*. Ministère des Transports, Direction de la météorologie, CIR-4116, ICE 17, Ottawa.

Butler, L.

- 1942 "Fur Cycles and Conservation", *Trans Seventh North American Wildlife Conference*: 463-470.
- 1951 "Population Cycles and Colour Phase Genetics of the Coloured Fox in Quebec", *Canadian Journal of Zoology*, 29(1):24-41.

Canada, Service Hydrographique du Canada

- 1961 *Pilot of Arctic Canada*. 3<sup>e</sup> volume, Ottawa.

Fetherston, K.

- 1947 "Geographic Variation in the Incidence of Occurrence of the Blue Phase of the Arctic Fox in Canada, *Canadian Field-Naturalist*, 61:15-18.

Harington, C.R.

- 1961 *History, Distribution and Ecology of the Muskoxen*. Thèse de maîtrise en géographie, inédite. Université McGill, Montréal.

Macpherson, A.H.

- 1959 *A Preliminary Survey of Arctic Wildlife Resources*. Service canadien de la faune, Ottawa. Texte miméographié.

Maher, W.J. et R.T. Holmes

- 1963 "Observations of Musk Oxen on Banks Island, Northwest Territories, Canada", *Arctic*, 16(4):275-276.

Manning, T.H.

- 1953 "Notes on the Fish of Banks Island", *Arctic*, 6(4):276-277.

McEwen, E.H.

- 1953a *Report on Flight to Sachs Harbour, Banks Island*, avril 1953. Service canadien de la faune, C.W.S.C. 29, Ottawa, Texte inédit.
- 1953b *Wildlife – Banks Island, April 10-11, 1952 and April 3-8, 1953*. Service canadien de la faune, C.W.S.C. 30, Ottawa. Texte inédit.
- 1954 *Report on Flight to Sachs Harbour, Banks Island, March 1954*. Service canadien de la faune, C.W.S.C. 27, Ottawa. Texte inédit.

McLaren, I.A.

1958a *The Biology of the Ringed Seal (Phoca hispida Schreber) in the Eastern Canadian Arctic*. Office des recherches sur les pêcheries du Canada, bulletin n° 118, Ottawa.

1958b "Some Aspects of the Growth and Reproduction of the Bearded Seal, *Erignathus barbatus (Erxleben)*", *Journal of the Fisheries Research Board of Canada*, 15(2):219-227.

Porsild, A.E.

1950 "A Biological Exploration of Banks and Victoria Islands", *Arctic*, 3(1):45-54.

1951 "Bird Notes from Banks and Victoria Islands", *Canadian Field-Naturalist*, 65(1):40-42.

United States, Department of the Interior, et Université de l'Alaska

1965 *Proceedings of the First International Scientific Meeting on the Polar Bear*. Université de l'Alaska, Fairbanks, 6-10 sept. 1965. *Bureau of Sport Fisheries and Wildlife Resource Publication 16, and International Conference Proceedings Series, no. 1.*

Van Stone, J.W.

1963 "Changing Patterns of Indian Trapping in the Canadian Subarctic", *Arctic*, 16(3):158-174.

Walkinshaw, Laurence

1965 "Sandhill Crane Studies on Banks Island, Northwest Territories", *Blue Jay*, 23(2):66-72.